

**Sabina Collet Sedola**

# **La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)**

**Thèse de troisième cycle soutenue  
à l'université Sorbonne nouvelle-Paris III  
le 24 mai 1974**

**Diana Esteba Ramos, Marie-Hélène Maux,  
Françoise Richer-Rossi et Marc Zuili (éd.)**



**UNIVERSIDAD DE MÁLAGA**

**Málaga - 2024**

**La connaissance de l'espagnol en France  
et les premières grammaires  
hispano-françaises (1550-1700)**

**Sabina Collet Sedola**

**La connaissance de l'espagnol en France  
et les premières grammaires  
hispano-françaises (1550-1700)**

**Diana Esteba Ramos, Marie-Hélène Maux,  
Françoise Richer-Rossi et Marc Zuili (éd.)**



UNIVERSIDAD DE MÁLAGA

**Málaga - 2024**



© UMA Editorial. Universidad de Málaga  
Bulevar Louis Pasteur, 30 (Campus de Teatinos) - 29071 Málaga  
[www.umaeditorial.uma.es](http://www.umaeditorial.uma.es)

© Sabina Collet Sedola

© Diana Esteba Ramos (Universidad de Málaga), Marie-Hélène Maux (Université de Strasbourg), Françoise Richer-Rossi (Université Paris Cité) y Marc Zuili (Université de Versailles/Paris-Saclay) (éd.)

Diseño y maquetación: Los autores

Portada: Université Paris Cité - département Production documentaire

ISBN: 978-84-1335-367-8



Esta editorial es miembro de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional.



Esta obra está sujeta a una licencia Creative Commons: Reconocimiento - No comercial - (cc-by-nc):  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.es>

Esta licencia permite a los reutilizadores distribuir, remezclar, adaptar y desarrollar el material en cualquier medio o formato únicamente con fines no comerciales y siempre que se otorgue la atribución al creador.

## TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS. Introduction à l'édition de la thèse de Sabina Collet Sedola (D. Esteba Ramos, M.-H. Maux, F. Richer-Rossi et M. Zuili) .....	9
TRAVAUX DE MADAME SABINA COLLET SEDOLA .....	15
REALISATION DE LA PRESENTE EDITION, NORMES ET CRITERES (M. Zuili) .....	19
PRESENTATION GENERALE : LA GENESE DE MA THESE (S. Collet Sedola) .....	25

### TEXTE INTÉGRAL DE LA THÈSE

INTRODUCTION .....	29
--------------------	----

#### PREMIÈRE PARTIE

##### Le XVI<sup>e</sup> siècle

CHAPITRE PREMIER – L'apport des Flandres et de la Hollande dans la diffusion de l'espagnol en France .....	35
---	----

1. Le <i>Vocabulario para aprender francés, español y flamini</i> .....	35
2. L'« <i>Anonyme de Louvain 1555</i> » .....	35
3. Juan Martín Cordero .....	36
4. Les vocabulaires plurilingues .....	40
5. Gabriel Meurier .....	44

5.1. Deux traités : *Conivgaisons...* et *Breve instrvction...*, 45 – 5.2. Une version propre à l'espagnol et au français, 46 – 5.3. *Thrésor des sentences dorées...*, *Recueil de sentences notables...* et *Coloquios familiares...*, 47 – 5.4. Écrits divers de G. Meurier, 50.

6. Hadrien Junius .....	51
-------------------------	----

6.1. Quelques éléments biographiques, 51 – 6.2. Le *Nomenclator*, 52 – 6.3. Autres œuvres d'Hadrien Junius (gloses, traductions, etc.), 58.

CHAPITRE II – La connaissance de l'espagnol en France dans la seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle .....	61
--	----

1. Le <i>Dictionnaire des huitcs langaiges</i> .....	61
2. Les Calepins .....	63
3. Jacques Bourgoing .....	65

4. Antonio del Corro .....	68
5. N. Charpentier .....	69

SECONDE PARTIE

Le XVII<sup>e</sup> siècle

CHAPITRE PREMIER – La connaissance de l'espagnol en France dans la première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle. Auteurs français .....	75
--	----

1. César Oudin .....	75
----------------------	----

1.1. Quelques éléments biographiques, 75 – 1.2. La *Grammaire et observations de la langue espagnolle*, 76 – 1.3. Les *Refranes o proverbios españoles traducidos en lengua francesa*, 86 – 1.4. Le *Thresor des deux langues françoise et espagnolle*, 92 – 1.5. Les *Diálogos muy apazibles*, 102 – 1.6. Autres publications de César Oudin : éditions, traductions, révisions, 105.

2. Jean Pallet .....	108
----------------------	-----

3. Jean Saulnier .....	111
------------------------	-----

3.1. Quelques éléments biographiques, 111 – 3.2. L'*Introduction en la langue Espagnolle par le moyen de la Françoise*, 111 – 3.3. Les *Sentences memorables du sieur Pedro de Montealto*, 112 – 3.4. *Los memorables dichos y sentencias de varios filósofos y oradores*, 112 – 3.5. La *Nouvelle grammaire italienne et espagnole*, 113 – 3.6. Autres écrits de Jean Saulnier, 114.

4. Voltaire .....	115
-------------------	-----

4.1. *Le Marchand, traictant des Proprietez et particularitez du commerce et negoce*, 115 – 4.2. *L'Interpret ou Traduction du François, Espagnol et Basque*, 115 – 4.3. Le *Tresora hirour linguaieta*, 117 – 4.4. Les deux éditions du *Tresor...*, 117.

5. Claude Jaunin .....	119
------------------------	-----

6. Jean Doujat .....	120
----------------------	-----

6.1. Quelques éléments biographiques, 120 – 6.2. La *Grammaire espagnole abrégée*, 120 – 1.3. Le *Moyen aisé d'apprendre les langues*, 121.

CHAPITRE II – La connaissance de l'espagnol en France dans la première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle. Auteurs espagnols .....	125
--	-----

1. Ambrosio de Salazar .....	125
------------------------------	-----

1.1. Vie et œuvre, 125 – 1.2. Les *Clavellinas de recreación*, 130 – 1.3. L'*Espexo general de la gramática*, 131 – 1.4. *Secretos de la gramática española*, 140 – 1.5. *Tres Tratados...*, 141 – 1.6. *Thesoro de diversa lición*, 143.

2. Lorenzo de Robles .....	144
----------------------------	-----

2.1. Quelques éléments biographiques, 144 – 2.2. *Advertencias y breve método, para saber leer, escriuir y pronunciar, la lengua Castellana...*, 144.

3. Juan de Luna .....	148
-----------------------	-----

3.1. Vie et œuvre, 148 – 3.2. L'*Arte Breve...*, 151 – 3.3. Les *Diálogos familiares*, 159 – 3.4. La continuation du *Lazarillo de Tormes*, 162.

4. Gerónimo de Texeda .....	164
-----------------------------	-----

4.1. Quelques éléments biographiques, 164 – 4.2. La *Gramática de la lengua española*, 167 – 4.3. *Methode pour entendre facilement les Phrases et difficultez de la langue Espagnolle*, 169 – 4.4. La continuation de la *Diana* de Montemayor, 172.

TABLE DES MATIERES

5. Alejandro de Luna .....	173
CHAPITRE III – La connaissance de l’espagnol en France dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle. Auteurs français .....	177
1. Antoine Oudin .....	177
1.1. Quelques éléments biographiques, 177 – 1.2. Du <i>Thrésor...</i> à la <i>Nomenclature française &amp; espagnolle</i> et au <i>Recueil de phrases adverbiales</i> , 177 – 1.3. Les <i>Dialogues fort récréatifs</i> , 180 – 1.4. La <i>Grammaire espagnole</i> , 182 – 1.5. Autres écrits d’Antoine Oudin, 183.	
2. Claude Dupuis, sieur des Roziers .....	184
3. Blaise Christophe Julliani .....	189
4. Claude Lancelot .....	195
4.1. Quelques éléments biographiques, 195 – 4.2. La <i>Nouvelle méthode...</i> , 196 – 4.3. Autres ouvrages de Claude Lancelot, 203.	
5. Les <i>Nouveaux proverbes espagnols et français</i> .....	204
6. François Huillery .....	206
7. Le sieur Ferrus .....	209
CHAPITRE IV – La connaissance de l’espagnol en France dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle. Auteurs espagnols .....	213
1. Simón Deza Sotomayor .....	213
2. La <i>Nouvelle grammaire espagnolle et française</i> .....	216
3. Juan Franco .....	219
4. Langue basque : note sur Sylvain Pouvreau .....	220
NOTE CONCLUSIVE .....	221
ABREVIATIONS .....	225
BIBLIOGRAPHIE .....	227





## AVANT-PROPOS

### **Introduction à l'édition de la thèse de Sabina Collet Sedola : *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)***

Il n'est pas nécessaire de rappeler l'éclatant essor des études d'historiographie linguistique espagnole dans le monde universitaire européen à partir de la création en 1995 de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística, sous la houlette de six enseignants chercheurs de l'université de Valladolid, Emilio Ridruejo Alonso, Carmen Hoyos Hoyos, Isabel Acero Duránte, Aníbal Arias Barredo, Carlos Mojiyón Mojica et Margarita Lliteras Poncel, signataires de l'« Acta fundacional de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística »<sup>1</sup>.

La création de cette société savante, qui se définit dans sa page Web 2024 comme une simple « entidad sin ánimo de lucro » ayant pour objectif la promotion des sciences du langage à travers leur évolution épistémologique dans le cadre des études hispaniques<sup>2</sup>, venait combler un vide scientifique. Désormais, les recherches dans les différents domaines des études linguistiques, et en particulier en histoire de la grammaire et de la didactique des langues modernes, avaient un lieu d'expression et de fédération. À partir de là, les travaux, articles, thèses de doctorats, mémoires de master, monographies, allaient se multiplier en Espagne et en dehors de la péninsule, pour constituer l'impressionnant corpus que nous connaissons aujourd'hui.

Mais rien n'aurait été possible sans des travaux précurseurs, qui ont engendré l'idée même de société d'historiographie linguistique. La thèse de Sabina Collet Sedola que nous avons le bonheur d'éditer est de ceux-là.

Lorsqu'en 1974 une jeune étudiante, hispaniste d'origine italienne, a soutenu à l'université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III une thèse de troisième cycle intitulée *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*, sous la direction du Professeur Bernard Pottier, l'étude de l'enseignement de l'espagnol était un sujet négligé par la recherche universitaire depuis plus d'un demi-siècle. Depuis la magistrale monographie d'Alfred Morel-Fatio publiée en 1901, *Ambrosio de*

---

<sup>1</sup> Nous remercions vivement María José García Folgado, actuelle secrétaire-trésorière de la SEHL, d'avoir eu l'amabilité de mettre à notre disposition, par l'intermédiaire de Diana Esteba Ramos, ces précieux documents d'archive.

<sup>2</sup> « Su principal objetivo fundacional es el de promover y divulgar el conocimiento de la historia de las ciencias del lenguaje, a través de la evolución epistemológica de sus diferentes materias, desarrolladas preferentemente en el ámbito hispánico, como Filología, Gramática, Retórica, Semántica, Pragmática, Lexicografía, Filosofía del lenguaje, etc. »

*Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*<sup>3</sup>, qu'il est légitime de considérer comme le point de départ des travaux sur la didactique de l'espagnol en France – pour employer des termes plus actuels –, peu de chercheurs s'étaient intéressés à ce domaine, et ceux qui l'avaient fait n'avaient pas abordé le sujet dans son ensemble mais s'étaient concentrés sur un aspect particulier. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner la bibliographie qui clôt la thèse de Sabina Collet Sedola, entre les pages 227 et 236<sup>4</sup> : les ouvrages et articles critiques sont répertoriés à partir de la page 229 en fonction de l'ouvrage didactique auquel ils se réfèrent. Non seulement le peu de références surprend, mais si on examine plus particulièrement les publications postérieures à la seconde guerre mondiale, on ne peut qu'être étonné par le faible nombre de chercheurs universitaires qui ont abordé la question. Il n'en reste pas moins que certaines de ces contributions sont fondamentales. Citons par exemple Amado Alonso, que ses travaux en histoire de la phonétique ont amené à s'intéresser aux grammaires didactiques destinées aux étrangers<sup>5</sup>, ou Juan M. Lope Blanch qui fera de Jerónimo de Texeda un de ses objets d'étude et dont la première publication à ce sujet date de 1959<sup>6</sup>. Enfin, il y a eu quelques autres chercheurs qui, plus ponctuellement, se sont intéressés à un ouvrage spécifique ou à un grammairien en particulier, comme ce fut le cas d'Edouard Rubió en 1973<sup>7</sup>. Parfois, les publications se centrent sur une découverte bibliographique aussi fortuite que précieuse, comme l'article d'Hélène Simon et de Jean-Marc Pelorson paru en 1969 dans le *Bulletin Hispanique*<sup>8</sup>.

En ce qui concerne les études portant sur les ouvrages didactiques qui ne prennent pas appui sur la grammaire, on rappellera les recherches menées par Louis Cooper au début des années 1960<sup>9</sup> sur les ouvrages lexicographiques publiés par les maîtres de langue de l'époque.

Dans ce contexte, les recherches entreprises par Sabina Collet Sedola marquent le début d'une nouvelle période. La preuve en est que pratiquement toutes les thèses de doctorat ayant pour sujet la didactique de l'espagnol en Europe à l'époque classique soutenues à partir des années 1980<sup>10</sup> citent ses travaux dans leur bibliographie, qu'il s'agisse de la thèse elle-même ou des nombreux articles qu'elle a écrits par la suite. Et nous touchons là un point qui ne manque pas d'attirer l'attention, et qui justifie l'édition que nous proposons à la communauté scientifique : *La connaissance de l'espagnol en France...* n'a jamais été publiée, ce qui a

<sup>3</sup> Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901.

<sup>4</sup> La pagination indiquée dans cet Avant-propos ne correspond pas à celle de la thèse d'origine de Sabina Collet Sedola, telle qu'elle est conservée à la Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne (BIS), mais à celle de la présente édition.

<sup>5</sup> Amado Alonso, « Formación del timbre ciceante en la c, z española », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 2, 1951, p. 121-172 et n° 3, 1951, p. 263-312.

<sup>6</sup> Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », *N.R.F.H.*, vol. 13, n° 1-2, 1959, p. 1-16.

<sup>7</sup> Edouard Rubió, *Éditions synoptiques des grammaires de N. Charpentier et de C. Oudin*, Thèse inédite de troisième cycle, Université de Paris IV-Sorbonne, 1973.

<sup>8</sup> Hélène Simon et Jean-Marc Pelorson, « Une mise au point sur l'«Arte Breve...» de Juan de Luna », *Bull. Hisp.*, 71, 1969, p. 218-230.

<sup>9</sup> Parmi les travaux réalisés par Louis Cooper, on retiendra les articles scientifiques suivants : « Girolamo Vittori y César Oudin: un caso de plagio mutuo », *N.R.F.H.*, t. XIV, 1960, p. 3-20 ; « Sebastián de Covarrubias: una de las fuentes principales del *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* (1616) de César Oudin », *Bull. Hisp.*, t. LXII, n° 4, octobre-décembre 1960, p. 366-397 ; « El *Recueil* de Hornkens y los diccionarios de Palet y de Oudin », *N.R.F.H.*, t. XVI, 1962, p. 297-328 ; « Plagiarism in Spanish Dictionaries of the XVI<sup>th</sup> and XVII<sup>th</sup> Centuries », *Hispania*, vol. 45, n° 4, décembre 1962, p. 117-120.

<sup>10</sup> Citons par exemple les thèses de doctorat de Josefa Dorta Luis (1987), María Dolores Martínez Gavilán (1989), Marina Maquieira (1999), Marie-Hélène Maux (2000), Francisco Medina Montero (2003), Diana Esteba Ramos (2005), Carmen Quijada Van den Berghe (2010), Daniel Sáez Rivera (2007), Luis Pablo Núñez (2008), et tous les travaux de la génération suivante.

malheureusement limité sa diffusion, surtout à une époque où les moyens informatiques dont nous disposons aujourd'hui n'existaient pas encore. Dans les années 1980, c'est essentiellement grâce aux articles de Sabina Collet Sedola parus dans différentes revues scientifiques que le chercheur, jeune ou moins jeune, en arrivait découvrir l'existence de sa thèse, conservée à la bibliothèque de la Sorbonne. Commenait alors un processus plus ou moins long suivant les bibliothèques et les disponibilités des personnels : commander la thèse par le « Prêt Inter Bibliothèques », venir la réceptionner le jour indiqué, la consulter dans une salle dédiée avec des précautions variables selon les endroits (crayon à papier, interdiction de photocopier etc...), et la lecture pouvait enfin commencer.

La thèse de Sabina Collet Sedola constituait en effet la meilleure synthèse produite jusque-là sur l'accès des Français à la langue espagnole aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Comme tout ouvrage pionnier, il n'est ni complet ni exempt d'imprécisions : c'est inhérent au genre. En revanche, il offre le premier panorama – certes, non exhaustif – des ouvrages ayant permis aux Français d'apprendre l'espagnol. L'objectif est fixé dès les premières lignes de l'introduction : il s'agit de montrer « comment et à travers quels textes les Français avaient appris l'espagnol au XVII<sup>e</sup> siècle » (p. 29). Pour ce faire, il convenait de remonter aux origines de la diffusion de l'espagnol hors d'Espagne, et donc de traiter des publications réalisées au XVI<sup>e</sup> siècle. Tout à fait logiquement, l'autrice fait le choix d'une organisation chronologique, consacrant une première partie au XVI<sup>e</sup> siècle et une seconde au XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui permet de proposer un panorama général des débuts de la didactique de l'espagnol en France. Sabina Collet Sedola résume modestement sa façon de procéder : « Mon travail a consisté à examiner, décrire, analyser et comparer les ouvrages, tant espagnols que français, édités en France, qui avaient permis aux Français de s'initier à l'étude de la langue et de la littérature castillanes » (p. 30).

L'ensemble de la thèse compte un peu plus de trois cents pages dans sa version d'origine dactylographiée. Les deux parties susmentionnées sont de longueur inégale, ce qui correspond à la fonction introductive dévolue à la première. Celle-ci est à son tour organisée en deux chapitres, le premier dédié aux publications réalisées dans les Flandres et le second dans le royaume de France. Pour l'essentiel, l'autrice organise son propos en fonction des différents auteurs, sauf lorsqu'il s'agit d'une publication anonyme (*Útil y breve Institución...*, 1555) ou générique (les Calepins). Le souci de partage de la connaissance dans l'intention d'impulser de futures recherches préside à l'exposé, ce qui entraîne régulièrement des transcriptions *in extenso* d'extraits d'ouvrages, éléments précieux jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avant que la révolution informatique ne permette la consultation en ligne d'un très grand nombre de ces ouvrages anciens. On remarque par exemple l'intérêt que représentait à l'époque la transcription des extraits de *Quexas y llanto de Pompeyo* (1556) du Valencien Juan Martín Cordero<sup>11</sup>, dont Sabina Collet Sedola dit – en 1974, rappelons-le – que « Cordero demeure encore totalement inconnu des linguistes de nos jours<sup>12</sup> ».

<sup>11</sup> Il s'agit de la traduction du *Pompeius fugiens* de Juan Luis Vives (1519). Voir par exemple un article récent de Marie-Églantine Lescasse, « La traduction du *Pompeius fugiens* de Vives par Juan Martín Cordero (1556). Un Valencien à Louvain », *E-Spania* [En ligne], 46 | octobre 2023, mis en ligne le 21 octobre 2023, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/48481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.48481>.

<sup>12</sup> Nous n'avons pas ici pour objectif de relever certaines affirmations erronées de Sabina Collet Sedola, que cinquante ans de recherches universitaires ont permis de corriger. De façon exceptionnelle et à titre d'exemple, nous mentionnerons l'assertion « Cordero n'est pas né en Espagne » et les conclusions qui en sont tirées. Rappelons que Juan María Cordero y Olivares était né à Valence en 1531, il y fut étudiant et partit pour la France pour compléter sa formation universitaire. On peut se référer à la notice – consultée le 08 mars 2024 – qui lui est consacrée dans la *Biblioteca Virtual de la Filología Española* [En ligne], <https://www.bvfe.es/es/autor/21459-cordero-juan-martin.html>. Quoi qu'il en soit, le travail de Sabina Collet Sedola était novateur car il a permis de mieux faire connaître des auteurs alors méconnus mais qui, depuis, ont été mieux étudiés.

La seconde partie constitue l'objet principal du travail, puisqu'elle occupe les trois quarts de l'ensemble. Elle est organisée selon un double critère, l'origine des auteurs et la date de leurs publications, le XVII<sup>e</sup> siècle étant divisé en deux. Un simple examen de la table des matières permet de comprendre en quoi elle a servi de référence pour les nombreuses thèses sur l'enseignement de l'espagnol en France soutenues par la suite.

On remarque immédiatement que les principaux auteurs de manuels didactiques sont répertoriés, à côté de quelques ouvrages marginaux relevant de la curiosité comme *L'introduction aux compliments des sept principales langues, Tant Orientales, qu'Occidentales...* de Claude Jaunin, qui contient, dans l'exemplaire consulté par l'autrice, deux feuillets sur la prononciation de l'espagnol dont la mention ne manque pas d'intérêt<sup>13</sup>.

Au-delà de ces curiosités bibliographiques, l'apport fondamental de Sabina Collet Sedola concerne donc les auteurs du corpus qu'elle a choisis comme objet d'étude. On comprend que, comme elle le rappelle dès les premières lignes de l'introduction, l'objectif premier était « de déterminer ce qui était effectivement lu, connu, apprécié sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV » (p. 29). Avant la rédaction de sa thèse, pratiquement aucun auteur ou ouvrage n'avait été étudié de façon systématique. C'est en ce sens que son apport est majeur dans l'histoire des études en historiographie linguistique. Pour illustrer notre propos, nous avons choisi Jerónimo de Texeda, qui nous semble être un parfait exemple de l'apport de matériau de référence ayant servi de point de départ à des recherches ultérieures.

Dans les neuf pages qu'elle consacre à cet auteur (p. 164-173), Sabina Collet Sedola réunit tout d'abord des données biographiques originales, retranscrivant par exemple intégralement un document extrait du Minutier Central des Notaires, qu'elle a découvert aux Archives Nationales de Paris. Daté de 1625, il établit les termes du contrat entre « Jacques Villery marchand libraire à Paris » et J. de Texeda pour l'impression de *La troisième partie de la Diane de Montemayor*, dont il est l'auteur. Elle fournit ainsi la preuve de la présence de Texeda, cette année-là, dans la capitale française.

Mais l'apport le plus important concerne la production didactique de Texeda, et, nous le répétons, cet auteur nous servira d'exemple de la démarche scientifique mise en œuvre dans cette thèse. Comme le rappelle Sabina Collet Sedola, si le volume de 1629 intitulé *Méthode pour entendre facilement les Phrases et difficultés de la langue Espagnolle* est déjà mentionné par Alfred Morel-Fatio en 1901<sup>14</sup>, il faut attendre 1959 pour que Juan M. Lope Blanch décrive dans un article publié dans la *Nueva Revista de Filología Hispánica*<sup>15</sup> l'ouvrage qu'il venait d'acquérir et qui avait appartenu à Raymond Foulché-Delbosc, la *Gramática de la lengua española compuesta en español y francés* (Paris, Nicolas Bourdin, 1619). S'appuyant sur les travaux de ce chercheur, Sabina Collet Sedola propose dans sa thèse des analyses qui, en attendant l'édition en fac-similé que le même Juan M. Lope Blanch mettra à la disposition de

<sup>13</sup> Claude Jaunin est un auteur dont la vie et l'œuvre n'ont quasiment pas fait l'objet de recherches, d'où le mérite de Sabina Collet Sedola qui lui a consacré quelques développements dans sa thèse. Signalons de rares travaux dans lesquels il est évoqué, mais sans néanmoins donner lieu à des développements majeurs : Maurice Magendie, *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté, en France au XVII<sup>e</sup> siècle, de 1600 à 1660*, Paris, L<sup>ie</sup> Félix Alcan, 1925, p. 184-186 ; Suzanne Stelling Michaud, *Le livre du Recteur de l'Académie de Genève*, t. IV, Genève, Droz, 1975, p. 147 (notice de 13 lignes) ; Thomas M. Jr, Carr, « Se condouloir ou consoler ? Les condoléances dans les manuels épistolaires de l'Ancien régime », *French Language and Literature Papers*, University of Nebraska, n° 33, octobre 1997, p. 219. Des investigations sur cet auteur du XVII<sup>e</sup> siècle, qui prendraient pour point de départ la première approche réalisée par Sabina Collet Sedola et les quelques autres travaux qui viennent d'être cités, mériteraient donc d'être menés...

<sup>14</sup> Alfred Morel-Fatio, « La Grammaire espagnole de Gerónimo de Texada », *Bull. Hisp.*, t. 3, n° 1, 1901, p. 63-64.

<sup>15</sup> Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit.

la communauté scientifique en 1979<sup>16</sup>, constituaient une précieuse introduction à cet ouvrage fondamental dans l'histoire de la didactique de l'espagnol en France.

On l'aura compris, le grand mérite de la thèse que nous présentons ici dans un format plus contemporain, car disponible en ligne, est d'avoir réuni et fourni à la communauté scientifique du milieu des années 1970 une somme d'informations et de documents qui a comblé un vide quasi total. Au-delà du corpus d'auteurs qui en est le fondement, elle a proposé la description d'ouvrages inaccessibles à l'époque, ainsi que la transcription de documents authentiques rares. C'est pour cela qu'elle est devenue le point de départ de toutes les recherches ultérieures sur les débuts de l'enseignement de l'espagnol en France, quelle que soit la perspective choisie : grammaticographique, lexicographique, didactique, pragmatique ou bibliographique. L'édition de cet ouvrage pionnier, un demi-siècle après sa soutenance, le rend enfin accessible à l'ensemble de la communauté universitaire et constitue un hommage mérité à Sabina Collet Sedola.

Une telle réalisation a été rendue possible grâce au travail d'un groupe de spécialistes qui se sont réparti la saisie informatique du texte dactylographié d'origine. Outre les quatre signataires de cet avant-propos, les chercheurs qui ont participé activement à cette publication sont : Carmen Cazorla Vivas (Universidad Complutense de Madrid), Livia García Aguiar (Universidad de Málaga), Luis Pablo Núñez (Universidad de Granada), Carmen Quijada Van den Berghe (Universidad de Salamanca), Sophie Sarrazin (Université de Paul-Valéry Montpellier) et Dina Torrevejanó Villegas (Université de Strasbourg). Nous leurs adressons nos plus vifs remerciements.

Diana ESTEBA RAMOS  
Universidad de Málaga

Marie-Hélène MAUX  
Université de Strasbourg

Françoise RICHER-ROSSI  
Université Paris-Cité

Marc ZUILI  
Université de Versailles/Paris-Saclay

---

<sup>16</sup> Jerónimo de Texeda, *Gramática de la lengua española*, Juan M. Lope Blanch (éd.), México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Filológicas, Centro de Lingüística Hispánica, 1979.



## TRAVAUX DE MADAME SABINA COLLET SEDOLA<sup>1</sup>

### Axe de recherche 1 – Les Espagnols à Paris à l'époque de Louis XIII : le cas de Carlos García

*Carlos García. Un escritor español en París en el siglo XVII*, thèse inédite de « Laurea » en Langues et Littératures étrangères, Franco Meregalli (dir.), Université Ca'Foscari, Venise (Italie), 1969.

« Subversión y conformismo en la *Desordenada codicia de bienes ajenos* del doctor Carlos García (1619) », *Alba de América. Revista literaria*, Westminster (California), n° 15, 1997, p. 207-216.

« Subversion et conformisme dans *L'opposition et conjonction des deux grands luminaires de la terre* (Paris, 1617) de Carlos García (1619) », *Littérature et ordre social*, Jean-Paul Barbiche (dir.), Paris, L'Harmattan, 1999, p. 205-212.

### Axe de recherche 2 – La didactique de l'espagnol en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

*La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*, thèse de doctorat de troisième cycle, Bernard Pottier (dir.), Université Sorbonne nouvelle-Paris III, 1974, mention « Très bien »<sup>2</sup>.

« Juan de Luna et la première édition de l'*Arte Breve* », *Bulletin hispanique*, t. 79, n° 1-2, 1977, p. 147-154.

« Gerónimo de Texeda », *Bulletin hispanique*, t. 82, n° 1-2, 1980, p. 189-198.

« *Las Phrases de hablar difíciles de la lengua española* de Gerónimo de Texeda », *Criticón*, n° 26, 1984, p. 81-142.

« L'étude de l'espagnol en France à l'époque d'Anne d'Autriche (1615-1666) », *L'âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche (1615-1666)*, Actes du 20<sup>e</sup> colloque du CMR 17 (Bordeaux, 25-28 janvier 1990), Charles Mazouer (éd.), Mont-de-Marsan, Éditions interuniversitaires, 1991, p. 40-51.

---

<sup>1</sup> Conformément aux indications qui nous ont été données par Madame Sabina Collet Sedola, nous présentons ses réalisations scientifiques en les regroupant selon cinq axes de recherche.

<sup>2</sup> C'est l'édition intégrale de cette thèse pionnière, couronnée par la plus haute mention, que nous proposons dans les pages qui suivent.

- « Orígenes de la difusión de la lengua española en Francia (2ª parte del siglo XVI) », *Actas del II Congreso Internacional de la Historia de la Lengua Española*, t. II, Manuel Ariza Viguera (coord.), Madrid, Pabellón de España, 1992, p. 609-616.
- « L'origine de la didactique de l'espagnol en France. L'apport des grammairiens espagnols exilés (1600-1650) », *Histoire Épistémologie Langage*, t. 15, fascicule 2, 1993, p. 39-50.
- « La didactique de l'espagnol en France dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle », *Études hispaniques*, n° 22, Actes du 5<sup>e</sup> colloque de linguistique hispanique, Jeanine Stolidi, (dir.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 25-40.
- « Gramáticos y gramáticas: España en Francia (1600-1660) », *Studia aurea*, Actas del III Congreso de la AISO (Toulouse, 1993), Ignacio Arellano Ayuso, Carmen Pinillos Salvador, Marc Vitse, Frédéric Serralta (coord.), Pamplona-Toulouse, Universidad de Navarra-GRISO (Grupo de Investigación Siglo de Oro), 1996, p. 161-168.
- « Les hispanisants français du XVII<sup>e</sup> siècle et la langue italienne », *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento: confronti e relazioni: atti del Convegno internazionale, Ferrara, Palazzo Paradiso 20-24, marzo 1991*, M. Tavoni (éd.), t. I, Modena, Panini, p. 443-457.
- « Jean Saulnier, un rival peu connu de César Oudin », *Contacts culturels et échanges linguistiques au XVII<sup>e</sup> siècle en France*, Yves Giraud (éd.), Paris-Seattle-Tübingen, Papers on French Seventeenth Century Literature, coll. « Biblio 17 », n° 106, 1997, p. 277-286.

### **Axe de recherche 3 – La présence européenne aux Antilles hispanophones (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)**

- « Étienne-Michel Massé. Un voyageur français à Cuba au début du XIX<sup>e</sup> siècle », communication donnée dans le cadre du 2<sup>e</sup> Colloque international des hispanistes universitaires des Antilles et de la Guyane, 1983.
- « Dans le sillage de Colomb et des conquistadors espagnols : flibustiers et boucaniers aux Antilles aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », Actes du colloque international (Rennes, 5-7 mai 1992), *Dans le sillage de Christophe Colomb, l'Europe du Ponant et la découverte du Nouveau Monde (1450-1650)*, Jean-Pierre Sanchez (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 53-60.
- « Historia y pedagogía: Cristóbal Colón de Elvira Nosari (siglo XIX) », *Actas del XII congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas* (Birmingham, 21-26 de agosto de 1995), vol. 6 : *Estudios hispanoamericanos I*, Trevor J. Dadson (éd.), Birmingham, University of Birmingham, Department of Hispanic Studies, 1998, p. 130-137.

### **Axe de recherche 4 – La découverte du monde et la découverte des langues (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)**

- « Commerce négrier et langues européennes parlées en Afrique de l'Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle. Trois petits dictionnaires français-langues de la Côte d'Or et de Juda », *Espace Créole. Revue du GERECE*, n° 9, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 1-45.
- « La castellanización de los indios. Conquista del Nuevo Mundo y conquista lingüística », Actas del Congreso Internacional de Historiografía lingüística (Murcia, 1-4 de abril 1992), *Nebrija V centenario*, vol. 2 : *Nebrija y las lenguas amerindias*, Ricardo Escavy



Zamora, José Miguel Hernández Terrés, A. Roldán Pérez (éd.), Murcia, Gobierno de la Región de Murcia/Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 1994, p. 81-100.

**Axe de recherche 5 – Aspects de la conquête linguistique et culturelle du Mexique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)**

- « El códice de Cuajimalpa y su “traducción” de 1865 », communication inédite donnée dans le cadre du XXVIII Congreso del Instituto Internacional de Literatura Iberoamericana (Providence, U.S.A., 18-21 juin 1990).
- « Al margen de dos culturas: el jesuita español Vicente López o la defensa de la cultura del Nuevo Mundo (siglo XVIII) », communication inédite donnée dans le cadre de l'Annual Meeting of the American Association of Teachers of Spanish and Portuguese, Cancún, México, 9-13 août 1992.
- « La traducción de las Sagradas Escrituras a las lenguas vernáculas novohispanas: una consulta del santo Oficio en 1572 », *Estudios sobre el español de América*, Actas del V Congreso Internacional de « El español de América » (Burgos, 6-10 de nov. de 1995), Hermógenes Perdiguero Villarreal, Antonio Álvarez Tejedor (coord.), Burgos, Universidad de Burgos, Departamento de Filología, 2000<sup>3</sup>.
- « Ocios conventuales y defensa de la cultura americana: el *Diálogo de abril* del padre Vicente López (1755) », *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*: (Madrid, 6-11 de julio de 1998), Florencio Sevilla Arroyo, Carlos Alvar Ezquerro (coord.), vol. 3: Hispanoamericana. Lingüística. Teoría Literaria, Madrid, Castalia, 2000, p. 57-65.
- « Le *Livre des dialogues* de 1524 de Bernardino de Sahagún », *Des Amériques. Impressions et expressions*, Jean-Paul Barbiche (dir.), Paris, L'Harmattan, 1999, p. 26-31.

---

<sup>3</sup> Ces Actes ne figurent pas dans un volume mais ont uniquement été publiés sous forme d'un CD-Rom accompagné d'un livret de présentation de 11 pages. On peut consulter ce CD-Rom à la Biblioteca nacional de España où il est conservé sous la cote DGCD/3619. On le trouve également dans les bibliothèques des universités espagnoles suivantes : Burgos (cote : 806CONact), Santiago de Compostela (cote : Sección Reserva D 326) et Séville (cote : H Leng Española ME/0237).



## REALISATION DE LA PRESENTE EDITION, NORMES ET CRITERES

La thèse de doctorat de troisième cycle soutenue en 1974 à l'université Sorbonne nouvelle-Paris III par Madame Sabina Collet Sedola, *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*, est resté inédite jusqu'à présent.

Les spécialistes en connaissaient l'existence car son autrice la citait dans plusieurs de ses articles scientifiques qui en présentaient les principaux apports, mais seul un petit nombre d'entre eux avaient eu la possibilité de la consulter. Comme cela a été indiqué (voir *supra*, « Avant-propos »), il s'agissait d'un travail pionnier sur bien des points...<sup>1</sup>

Par un heureux concours de circonstances, je suis entré en contact avec la professeure Sabina Collet Sedola qui eu l'amabilité de me confier son propre exemplaire de ce travail universitaire, le dernier en sa possession. Je fais partie d'un groupe composé de divers spécialistes d'historiographie linguistique dont les travaux portent sur l'histoire de l'enseignement des langues étrangères, la production d'ouvrages didactiques et la traduction, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les membres de ce groupe, dont la liste a toutefois fluctué constamment au fil des ans, se sont rencontrés à l'occasion de colloques internationaux tenus dans diverses universités européennes (Strasbourg en 2014, Trieste en 2015, Versailles/Paris-Saclay en 2018 et Málaga en 2023), ce qui nous a permis d'échanger sur l'avancement de nos recherches. C'est précisément lors de la rencontre scientifique de Málaga que les collègues présents<sup>2</sup> ont songé qu'à l'occasion des 50 ans de la soutenance de cette thèse, il serait souhaitable de la publier afin qu'elle soit enfin diffusée. Certes, les recherches qui ont eu lieu depuis 1974 ont développé, complété ou modulé les pistes ouvertes par ce travail universitaire, mais il reste un jalon très important dans l'étude de la diffusion de l'espagnol en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles car il aborde de façon novatrice des aspects aussi divers que les pratiques pédagogiques de l'époque, la personnalité et l'action des maîtres de langue d'alors, les publics concernés par l'apprentissage de l'espagnol ou encore les manuels (grammaires, dictionnaires, recueils de dialogues bilingues) en usage en ce temps-là.

---

<sup>1</sup> C'est ce que confirme le rapport de soutenance établi le 24 mai 1974 par le professeur Michel Darbord, président du jury, lequel se composait également des professeurs Daniel Devoto et Bernard Pottier, ce dernier étant le directeur de la thèse de Madame Collet Sedola. Ce très bref rapport, comme c'était alors l'usage pour les thèses de troisième cycle, contenait le texte suivant : « Travail de bibliographie, composé avec beaucoup de compétence et de conscience, qui apporte au spécialiste de précieuses indications. Le linguiste y trouve une vue d'ensemble, des détails biographiques et des vues critiques qui font avancer la connaissance de l'histoire de la langue espagnole et de sa diffusion en France. Les trois membres du jury ont été d'accord pour l'octroi de la mention "Très bien" ». C'était, à l'époque, la plus haute mention pour les thèses de troisième cycle.

<sup>2</sup> La liste de ces spécialistes qui ont participé au colloque de Málaga et dont la contribution à la réalisation de la présente édition a été primordiale figure *supra*, p. 13, à la fin de l'Avant-propos.

Cela nous a immédiatement fait songer au cas de thèse novatrice du professeur Gonzalo Suárez Gómez, *La enseñanza del francés en España hasta 1850*. Soutenue en 1956 à Madrid, elle resta très longtemps inédite, ses principaux apports n'ayant pas vraiment été mis en lumière, à l'exception d'un article de 1961 dans lequel Gonzalo Suárez Gómez reproduisit, en le complétant, le catalogue des ouvrages anciens qu'il avait réalisé dans sa thèse<sup>3</sup>. Ce n'est que 52 ans après sa soutenance, que deux universitaires, Juan F. García Bascuñana (Universitat Rovira i Virgili, Tarragone) et Esther Juan Oliva (UNED, Madrid) prirent l'initiative de réaliser une édition de cette thèse : elle a été publiée en 2008 aux éditions PPU (Promociones y Publicaciones Universitarias) de Barcelone, ce qui lui a permis de connaître une diffusion bien méritée.

Dans le cas de la thèse de Madame Sabina Collet Sedola, c'est l'intervention de la professeure Diana Esteba Ramos de l'université de Málaga auprès du Servicio de Publicaciones y Divulgación Científica de son université qui a permis, avec l'accord de l'autrice, d'en faire une édition accessible gratuitement en ligne.

La réalisation de cette édition a mobilisé chacun de nous. En effet, nous ne disposions que de l'exemplaire personnel de la professeure Collet Sedola, un texte tapé à la machine à écrire, comme cela se faisait en 1974, et, qui plus est, n'était pas un original de frappe, mais une copie réalisée sur un papier-pelure jauni par le temps. La saisie de l'ensemble du texte a été en partie rendue possible grâce à l'expertise de Dina Torrevejano Villegas qui en a réalisé une transcription à l'aide de la technologie de reconnaissance automatique des caractères ATR (Automated Text Recognition), travail de longue haleine demandant des compétences de haut niveau en la matière. Son travail a été complété par la version dactylographiée que j'avais scannée et mise au format « pdf ». Les deux documents, c'est-à-dire la transcription fournie par Dina Torrevejano Villegas et la version scannée, ont été envoyés au groupe des transpositeurs, qui se sont réparti ce travail de saisie, chacun prenant en charge à partir de l'un ou l'autre de ces documents la partie de la thèse qui, si possible, lui était la plus familière de par ses propres recherches. C'est ainsi, par exemple, que la professeure Marie-Hélène Maux a saisi les pages relatives à Juan de Luna dont elle est une spécialiste reconnue<sup>4</sup>, que le professeur Luis Pablo Núñez a pris en charge les passages consacrés à la série des Calepins auxquels il a consacré tout un chapitre de sa thèse monumentale, *El arte de las palabras. Diccionarios e imprenta en el Siglo de Oro*<sup>5</sup>, tandis que je me suis occupé de tout ce qui concernait César Oudin, auteur sur lequel je me suis souvent penché<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Gonzalo Suárez Gómez, « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850) », *Revue de Littérature comparée*, t. XXXV, 1961, p. 158-171 ; 330-346 ; 512-523.

<sup>4</sup> Marie-Hélène Maux, « Juan de Luna y sus *Arte Breve*: ¿autocita? ¿autoplagio? », *Métodos y resultados en Historiografía de la Lingüística*, María Luisa Calero Vaquera et al. (éd.), vol. 2, Münster, Nodus Publikationen, 2014, p. 526-535 ; *id.*, « Estereotipos de franceses y españolas en el diálogo primero de Juan de Luna (1619): una aproximación pragmática », *Analecta Malacitana*, número monográfico anejos/103, 2019, p. 241-256 ; *id.*, « Juan de Luna, autor de diálogos: el *Arte breve y compendiosa* monolingüe y los Diálogos familiares », *Revista argentina de historiografía lingüística*, XI, 2, 2019, p. 153-170 ; *id.*, « El diálogo entre un Maestro y un Discipulo de Juan de Luna. Un titre, trois dialogues : la versión de 1623 », *Quaderni del Cirsil: Grammatica e insegnamento lingüístico. Approccio storiografico: autori, modelli, espansioni*, Bologna, 2019, p. 167-184 ; *id.*, « Les *Diálogos familiares* de Juan de Luna (édition de 1619) : deux traducteurs à l'œuvre », *Les traductions de la littérature espagnole en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) / Las traducciones de la literatura española en Europa (siglos XVI-XVIII)*, Marie-Hélène Maux et Marc Zuili (dir.), Paris, l'Harmattan, p. 85-102. La professeure Maux a soutenu en 2013 une Habilitation à diriger des recherches inédite, *Les trois Arte Breve de Juan de Luna*.

<sup>5</sup> Luis Pablo Núñez, *El arte de las palabras. Diccionarios e imprenta en el Siglo de Oro*, 2 vol., Mérida, Editora Regional de Extremadura, 2010, p. 257-297. Cette thèse magistrale a été couronnée par le prestigieux « Premio de investigación bibliográfica "Bartolomé José Gallardo" ».

<sup>6</sup> Marc Zuili, « Nuevas aportaciones sobre el hispanista francés César Oudin (1560 ?-1625) », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, n° 20, Madrid, 2005, p. 203-211 ; *id.*, « César Oudin y la difusión del español en Francia en el siglo XVII », *La cultura del otro: español en Francia, francés en España / La culture de l'autre :*

Les fichiers ainsi produits ont été réunis pour former le volume final. Ils ont été complétés par divers textes : un Avant-propos servant d'introduction à l'édition de la thèse de Sabina Collet Sedola (par D. Esteba Ramos, M.-H. Maux, F. Richer-Rossi et M. Zuili), une liste exhaustive des travaux de cette chercheuse, ces quelques pages consacrées à l'histoire de cette publication, ainsi qu'aux normes et critères qui ont présidé à sa réalisation, et enfin une présentation générale qui a été demandée à Madame Collet Sedola et qu'elle a intitulée « La genèse de ma thèse ».

Pour parvenir à cette édition de *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*, notre approche s'est voulue la plus respectueuse possible du texte d'origine, mais nous avons parfois été conduits à l'amender. Ce fut le cas lorsque, par exemple, il contenait une évidente faute de frappe, laquelle a été corrigée par nos soins. Nous sommes également intervenus pour rectifier des titres d'ouvrages comportant des manques ou pâtissant d'une lecture déficiente. Nous avons remplacé systématiquement l'expression « la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> (ou XVII<sup>e</sup>) siècle » par la formulation plus appropriée « la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> (ou XVII<sup>e</sup>) siècle ». La plupart des cotes des ouvrages cités ont été vérifiées et, le cas échéant, mises à jour. Quand aux citations, il a été nécessaire de les contrôler une à une, en consultant les ouvrages anciens d'où elles avaient été tirées, car elles comportaient parfois des erreurs de transcription (omission involontaire d'un mot ou d'un groupe de mots, terme mal orthographié, etc.). Dans ces mêmes citations, ainsi d'ailleurs que dans les titres des œuvres citées, nous avons scrupuleusement respecté les graphies d'époque, ce qu'avait d'ailleurs fait la professeure Collet Sedola, d'où la conservation d'une orthographe archaïsante (par exemple « luy », « Magestad », « langue françoise »...), tout comme le maintien du « u » qui correspond à notre actuel « v » et du « i » pour notre « j » d'aujourd'hui<sup>7</sup>.

Toutefois, un point très important est à signaler : nous nous sommes rendu compte, en le consultant dans la bibliothèque où il est actuellement conservé sous la cote I 4= 2856 (la BIS ou Bibliothèque Inter-Universitaire de la Sorbonne), que l'exemplaire de soutenance qui, en 1974, a fait l'objet d'un dépôt légal par Madame Collet Sedola, diffère de celui qu'elle nous a confié car divers éléments y ont été ajoutés à la main. Ces ajouts concernent l'accentuation des termes espagnols et l'usage du signe diacritique « tilde ». En effet, l'accentuation en espagnol de certaines voyelles minuscules et majuscules, absente du volume dont nous disposons, a systématiquement été ajoutée au stylo, quand cela était nécessaire, dans

---

*espagnol en France, français en Espagne*, Manuel Bruña Cuevas *et al.* (éd.), Sevilla, Departamento de Filología Francesa de la Universidad de Sevilla, 2006, p. 278-289 ; *id.*, « El viaje de César Oudin a España y Portugal (1610): entre realidad y ficción literaria », *Escrituras y reescrituras del viaje. Miradas plurales a través del tiempo y de las culturas*, José M. Oliver *et al.* (éd.), Berlin, Peter Lang, coll. « Leia », n° 10, 2007, p. 537-549 ; *id.*, « Pour une édition critique de la partie "espagnol-français" du *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* de César Oudin (éd. princeps : 1607) », *Quaderns de filologia. Estudis lingüistics*, vol. 13, Brigitte Lépinette *et al.* (éd.), Universitat de València, 2008, p. 105-134 ; *id.*, « Recherches sur les *Diálogos muy apazibles...* (1608) de César Oudin, "Secrétaire Interprète du Roy ès langues Germanique, Italienne & espagnolle" », *Recherches. Culture et histoire dans l'espace roman*, Marie-Hélène Maux-Piovano (éd.), n° 5, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2010, p. 117-143 ; *id.*, « Étude d'un recueil de proverbes bilingues espagnol-français : les *Refranes o proverbios castellanos traducidos en lengua francesa* de César Oudin », *Europe XVI-XVII*, t. 18, Université de Lorraine, 2013, p. 239-256 ; *id.*, « La larga historia del *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* de César Oudin (ed. princeps: 1607): entre autoridad e innovación », *Hipogrifo. Revista de literatura y cultura del Siglo de Oro*, vol. 4, n° 1, 2016, Instituto de Estudios Auriseculares (IDEA), p. 271-288. Ces études sont complétées par l'ouvrage suivant, issu d'une Habilitation à diriger des recherches soutenue en 2004 : César Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa/Tresor des deux langues françoise et espagnolle*, 2 tomes, édition avec étude introductive par Marc Zuili, préface de Dominique Reyre, Paris, Honoré Champion, coll. « Documents & références », 2016, 1296 p.

<sup>7</sup> Par exemple, « ouurage » pour « ouvrage », « trouuer » pour « trouver », « diuersos » pour « diversos », « coniugaison » pour « conjugaison », « ie » pour « je », etc.

l'exemplaire consultable en bibliothèque. Cela s'explique très certainement par le fait que les touches des claviers des machines à écrire françaises de l'époque ne comportaient pas ces lettres accentuées de l'alphabet espagnol (á, í, ó, ú, Á, Í, Ó, etc.) et qu'il était impératif pour l'impétrante de les ajouter à la main dans les exemplaires destinés au dépôt légal et aux membres du jury, la dimension scientifique de ce travail rendant indispensables leur présence. Pour ce qui est de la « tilde », elle a également été ajoutée afin de signaler que, pour certains mots castillans, il y a palatalisation des consonnes « n » et « N » : ainsi le terme « ESPANOLES » (exemplaire personnel de Madame Collet Sedola) figure sous la forme « ESPAÑOLES » dans l'exemplaire conservé à la BIS. De même, un terme tel que « ano » a été complété par une « tilde » afin d'apparaître orthographié comme il se doit, « año », dans le volume déposé en bibliothèque. De plus, dans l'exemplaire de la thèse de Madame Collet Sedola conservé à la BIS, la « tilde » qui surmontait aussi certaines lettres en guise d'abréviations typographiques dans les livres anciens (« ð » pour « om » et « on »<sup>8</sup>, « ã » pour « an »<sup>9</sup>, etc.) a également été ajoutée au stylo dans les citations tirées de ces ouvrages d'époque. Dans la présente édition, nous avons pris le parti de maintenir tous ces ajouts relatifs à l'accentuation et à la « tilde ».

Signalons enfin que dans son exemplaire personnel, qu'elle nous si aimablement confié, la professeure Collet Sedola a ajouté par écrit, dans certaines pages, soit des éléments complémentaires (indication d'un ouvrage supplémentaire afin de compléter une liste donnée<sup>10</sup>, insertion de nouvelles données sur la biographie d'un personnage<sup>11</sup>, mention d'une précision qui lui a semblé importante<sup>12</sup>, rectification d'une affirmation<sup>13</sup>, etc.), soit des suggestions pour améliorer l'expression quand une phrase lui a paru, après coup, formulée de façon inappropriée<sup>14</sup>. Nous avons tenu compte de ces mentions manuscrites bien qu'elles aient été faites après le dépôt de la thèse et les avons adoptées, à l'exception des indications, en italien ou en français, « Da studiare » ou « À étudier », ajoutées en marge de nombreuses pages et qui sont les preuves que Sabina Collet Sedola posait déjà les jalons de futures recherches...

<sup>8</sup> Exemples : « dõnde » pour « donde », « hõbre » pour « hombre », « cõprendre » pour « comprendre », etc.

<sup>9</sup> « quãdo » pour « quando », « grãds » pour « grands », « Frãçois » pour « François », etc.

<sup>10</sup> C'est le cas lorsque qu'elle complète la liste des divers écrits de Jean Saulnier (p. 117 de la version dactylographiée) en ajoutant à la main le titre suivant : *Le vray moyen de se maintenir longuement en santé ...* par I. S. Medecin et Interprete de Monseigneur le Prince de Condé, faisant aussi profession des Mathematiques & langues estrangères. A Paris, Chés la vesue Abraham Saugrain, en l'Isle du Palais, au coing [sic] de la ruë de Harlay, M.DC.XXIII.

<sup>11</sup> La note qui figure à la page 129 de la version dactylographiée de la thèse porte sur Joseph Justus Scaliger. Au lieu de s'achever comme dans l'exemplaire conservé à la BIS par « [il] fut l'un des plus éminents philologues de son temps. », la professeure Collet Sedola propose de la compléter par le développement suivant : « Il se convertit au protestantisme en 1562. Après la Saint-Barthélémy, il se réfugia à Genève puis devint professeur à Leyde. Il écrivit *Opus novum...* (1583) et *Poemata omnia...* (1615). »

<sup>12</sup> Madame Collet Sedola préconise, par exemple, de faire en sorte que la phrase « Le véritable souci de l'auteur demeure [...] » devienne « *Tout au long de l'ouvrage, le véritable souci de l'auteur demeure [...].* » (p. 116 de la version dactylographiée).

<sup>13</sup> Citons, à titre d'exemple, le passage de la page 190 de la version dactylographiée qui indique que « Les *Diálogos familiares* [...] furent le **dernier** ouvrage que Juan de Luna public [...] ». Sabina Collet Sedola, dans son exemplaire personnel, fait un ajout manuscrit qui en corrige la formulation de la façon suivante : « Les *Diálogos familiares* [...] furent **l'avant-dernier** ouvrage que Juan de Luna public [...] ».

<sup>14</sup> L'autrice propose, par exemple, de remplacer le verbe « frapper » par « surprendre » dans la phrase « [...] cette particularité ne manque pas de nous frapper [...] » (p. 56 de la version dactylographiée). De même, elle suggère la modification de la phrase « [...] au moment où il était le plus [...] avide de culture espagnole » pour qu'elle donne lieu à une formulation plus élégante et plus précise : « [...] au moment où il était le plus [...] désireux de connaître la culture espagnole » (p. 104-105 de la version dactylographiée).

Nous terminerons ces quelques pages consacrées aux normes et critères de la présente édition de la thèse de Madame Sabina Collet Sedola par diverses remarques complémentaires, relatives à notre saisie de ce texte :

- 1) l'abréviation « pp. », utilisée dans la version dactylographiée pour désigner une série de pages successives, a été réduite à « p. », qu'il y ait une ou plusieurs pages. C'est aussi le cas de « ff » remplacé par « f. », qu'il y ait un ou plusieurs folios.
- 2) Le format des ouvrages a été indiqué de la façon suivante : « In-4 », au lieu de « 4° » ; « In-8 », au lieu de « 8° », etc.
- 3) La façon de citer les bibliothèques a été uniformisée : par exemple, dans la version dactylographiée, selon les pages, la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris apparaît sous les formes « Bib. S. G. » (p. 60) et « B.S.G. » (p. 96) : nous avons unifié en indiquant partout « B.S.G. ».
- 4) Certaines bibliothèques ont changé de nom. C'est le cas de la « Bibliothèque nationale de Paris » qui se nomme aujourd'hui « Bibliothèque nationale de France » ou encore de la « Biblioteca nacional de Madrid » devenue « Biblioteca nacional de España ». Quant au « British Museum » qui avait la particularité d'héberger dans le même bâtiment un musée et la bibliothèque nationale, la « British Library », il s'est séparé de cette dernière en 1997, date à laquelle elle a même changé de site. Malgré ces évolutions, nous avons maintenu la façon dont ces bibliothèques étaient citées par Madame Collet Sedola à l'époque de la rédaction de sa thèse, et ce d'autant plus que les cotes des ouvrages conservés dans ces bibliothèques n'ont pas été changées. C'est ainsi que pour la « British library »<sup>15</sup> nous avons laissé la mention « London, B.M. », pour la « Bibliothèque nationale de France » la mention « Paris, B.N. »<sup>16</sup> et pour la « Biblioteca nacional de Madrid » la mention « Madrid, B.N. »<sup>17</sup>. En revanche, certains lieux de conservation d'ouvrages anciens ont disparu et leurs fonds ont été transférés sur d'autres sites : c'est le cas du Musée pédagogique de Paris qui n'existe plus et dont une très grande partie des ouvrages qui s'y trouvaient ont intégré les collections de la Bibliothèque Diderot de Lyon. Il se trouve que les anciennes cotes des ouvrages du Musée pédagogique que Madame Sabina Collet Sedola indique dans sa thèse ne sont plus valides : nous les avons cependant conservées dans le corps du texte et avons mis en notes de bas de page les nouvelles cotes en usage aujourd'hui dans la bibliothèque lyonnaise qui les conserve.
- 5) L'auteurice de la thèse a pour habitude, pour un ouvrage donné, de n'indiquer qu'une seule localisation. Si aujourd'hui, grâce à internet, il est relativement simple de faire une recherche afin de dresser la liste des autres bibliothèques où ces ouvrages sont conservés, nous n'avons pas souhaité procéder à ces ajouts afin de ne pas alourdir le texte d'origine.
- 6) Dans la bibliographie, une rubrique est consacrée à chacun des auteurs d'ouvrages étudiés par la professeure Collet Sedola. Dans la version dactylographiée de sa thèse, ces rubriques comportent d'abord le prénom puis le nom de famille de ces auteurs. Nous avons fait l'inverse afin de mieux mettre en évidence l'ordre alphabétique. C'est ainsi que « Jean Doujat » apparaît sous la forme « Doujat (Jean) » ou que « Ambrosio de Salazar » est indiqué comme suit : « Salazar (Ambrosio de).

Marc ZUILI  
Université de Versailles/Paris-Saclay

---

<sup>15</sup> Nous utilisons aujourd'hui l'abréviation « BL ».

<sup>16</sup> Abréviation en vigueur : « BNF ».

<sup>17</sup> L'abréviation actuelle est « BNE ».





## PRESENTATION GENERALE : LA GENESE DE MA THESE

« Allez donc voir que faisait à Paris, dans les années 1615, un certain Carlos García... Un écrivain espagnol de second ordre, certes, dont nous ne savons rien. Pourtant son livre était bien connu dans la Venise du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a été édité et réédité et traduit en italien... ».

Cette exhortation, venant du Professeur Franco Meregalli le jour où je lui ai annoncé que j'allais habiter à Paris, fut le véritable point de départ de mes travaux de recherche. J'avais terminé le cycle d'études universitaires à la faculté de Langues et Littératures Étrangères de l'Université Ca' Foscari de Venise et il me restait à rédiger la « Laurea en Langues et Littératures Étrangères », le diplôme italien le plus élevé de l'époque. L'invitation à écrire sur Carlos García m'encouragea : le sujet se situait dans une perspective hispano-française et conservait un lien avec Venise.

En 1966, avec pour tout bagage l'exhortation du Professeur Franco Meregalli et une lettre de recommandation à l'attention du Professeur Daniel Devoto, je me rendis à la Bibliothèque Nationale de Paris. De 1967 à 1969, j'en devins une lectrice assidue.

Je parvins à réunir un bon nombre d'informations sur Carlos García, un hétérodoxe qui vécut à Paris à l'époque de Louis XIII, gravitant dans l'entourage sulfureux des Florentins proches de Marie de Médicis. Il fut surtout le protégé du médecin personnel de la reine, un juif portugais qui, avant d'émigrer à Paris, avait été un notable au sein de la communauté juive vénitienne.

Ce travail de recherche, intitulé *Carlos García. Un escritor español en París en el siglo XVII* et soutenu à l'Université Ca' Foscari en 1969, me permit d'obtenir la « Laurea en Langues et Littératures Étrangères ».

En France, ce travail me valut l'admission en première année du troisième cycle, suite à une décision spéciale de la commission qui attribuait les équivalences pour les diplômes étrangers. La monographie sur Carlos García renfermait deux chapitres consacrés aux relations sociales et littéraires entre l'Espagne et la France sous l'Ancien Régime. À cette occasion j'avais évoqué la mode de l'« espagnolisme » et la présence des immigrés castillans résidant à Paris. Il était apparu que bon nombre des réfugiés vivant dans la capitale entre 1613 et 1625 avaient été maîtres de langues ou avaient exercé le métier d'interprète, de secrétaire ou de précepteur. Le sujet éveilla mon intérêt et la didactique de l'espagnol en France sous l'Ancien Régime devint la matière de mes recherches pour l'élaboration de la thèse de Doctorat de troisième cycle.

Je commençai par consulter le fichier HISPANICA, catalogue collectif des ouvrages hispaniques du Moyen Âge au Siècle d'Or qui faisait partie des collections des grandes bibliothèques de Paris – Nationale, Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève, Sorbonne – dont l'organisation revenait à l'immense travail accompli par le Professeur Daniel Devoto.

En partant de données bibliographiques bien précises, je dressai l'inventaire de ce qui

avait été effectivement lu, connu, apprécié sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV en faisant abstraction des éventuelles qualités littéraires des textes considérés.

Je tins compte des ouvrages parus dans la deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle si leur apport s'avérait essentiel à l'appréciation d'un phénomène culturel survenu au cours du siècle suivant.

L'organisation des données fut celle des « genres littéraires ». Je procédai ensuite à une classification plus souple et plus proche de l'orientation future de mes recherches. Reflet fidèle d'une multitude d'informations éparses désormais collectées et ordonnées, mes observations portèrent sur les phénomènes suivants :

- L'attitude des Français face aux Espagnols en France au XVII<sup>e</sup> siècle :
  - a) Considérations historiques et réflexions sur les relations sociales.
  - b) Les polémiques hispanophobes.
- Diffusion de la langue et de la culture espagnoles en France :
  - a) Méthodes et grammaires pour apprendre l'espagnol.
  - b) Auteurs français qui écrivirent en espagnol.
- Diffusion de la littérature espagnole en France :
  - a) Les éditeurs.
  - b) Les plagiaires et les traducteurs.
  - c) La poésie.
  - d) La prose narrative.
  - e) Le théâtre.
  - f) La prose de réflexion : les théories littéraires ; la littérature politique ; la prose didactique et moralisante ; la littérature sacrée ; l'historiographie ; les relations de voyage ; la prose relative aux sciences et aux techniques.
  - g) la littérature de circonstance (pamphlets, satires, panégyriques).

Sur la base de cette classification bibliographique, je parvins à formuler des conclusions qui se trouvèrent confortées par celles réunies dans les manuels de bibliographie générale tels que Gallardo, Jal, Knapp, Comte de la Viñaza, Foulché-Delbosc, Palau y Dulcet, Brunet, Serís, Cioranescu.

Les éléments que j'ai apportés à la partie « Les éditeurs » coïncident, sans que nous nous soyons concertées, avec les informations transmises deux décennies plus tard par María Ángeles Etayo-Piñol dans sa communication « Impacto del Siglo de Oro en Francia a través de la edición lyonesa » (A.I.S.O., III Congreso Internacional, Université de Toulouse, 6-10 juillet 1993).

Les résultats de mon travail de synthèse furent réunis dans un mémoire de 93 pages qui me valut le passage en deuxième année de troisième cycle.

Grâce aux perspectives ouvertes par ce travail préalable et compte tenu de l'importance des matériaux recueillis (environ 2500 fiches), je pus limiter utilement mes recherches au sujet de la thèse.

Dans les années 1970, la didactique de l'espagnol en France faisait partie d'un domaine de recherche peu connu. Au début du siècle, Alfred Morel-Fatio avait dédié à ce sujet une monographie si pénétrante et si accomplie que, à juste titre, elle n'avait jamais pu être dépassée. Son admirable *Ambrosio de Salazar ou l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII* (Paris, A. Picard, 1901) ne traitait cependant qu'une partie du sujet. Il restait à démontrer comment et pourquoi ce qui avait été considéré comme un engouement passager devint la première étape d'une tradition dont l'impact ne fit que s'accroître au cours des siècles suivants.

Le résultat de mes récentes recherches bibliographiques avait mis en évidence que dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle la didactique de l'espagnol était parvenue à un degré d'accomplissement considérable. Il convenait d'en savoir davantage sur les grammaires et les grammairiens espagnols et français de l'époque de Louis XIV, domaine de recherche resté pratiquement inexploré.

Il ne me restait plus qu'à donner à ce vaste corpus la signification et la cohérence que la chronologie des ouvrages, leurs contenus, les apports nouveaux et les emprunts, les querelles identitaires, les revendications doctrinales entre pédagogues avaient mis progressivement en évidence.

Dans un souci de précision, j'organisai mes recherches en remontant à la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Mon travail consista désormais à décrire, examiner, comparer les ouvrages, aussi bien espagnols que français, édités en France entre 1550 et 1700.

L'analyse d'un si grand nombre de dictionnaires, lexiques, traités grammaticaux et dialogues ouvrit tout naturellement des nouvelles perspectives scientifiques qui faisaient défaut, je crois, dans les études souvent excellentes mais fragmentaires menées au sujet de la pédagogie du castillan sous l'Ancien Régime.

Je parvins à démontrer que, si à l'origine de la didactique de l'espagnol en France il y eut un engouement, une mode éphémère, en réalité, celle-ci se cristallisa et devint le fondement d'une tradition culturelle qui restera fortement ancrée dans notre pays.

Deux courants différents m'ont semblé être à son origine. Le premier est représenté par les vocabulaires plurilingues et par les petits traités grammaticaux imprimés en Hollande et dans les Flandres dont le plus ancien remonte à 1520. Facilement maniables et fort utiles, ces livres au format « de poche » accompagnèrent l'établissement des relations commerciales et culturelles de l'Espagne au nord de l'Europe. Ce courant se renouvellera en France grâce à l'apport des Espagnols exilés, hétérodoxes, aventuriers, diplomates et courtisans qui, après la mort d'Henri IV, affluèrent en grand nombre à la cour de France. J'évoque la contribution d'Ambrosio de Salazar, Lorenzo de Robles, Juan de Luna, Gerónimo de Tejada. Nous devons à ces derniers la solution des problèmes les plus épineux relatifs à la didactique du castillan pour un public francophone : la prononciation, les verbes irréguliers, l'usage contemporain de la langue, l'utilisation de ses différents registres et des locutions idiomatiques.

L'autre apport est issu des recherches isolées d'obscurs érudits, versés dans l'étude comparée des langues anciennes et modernes. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Bourgoing est l'auteur qui représenta le mieux cet apport. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Claude Jaunin, Jean Doujat, Claude Lancelot continueront à l'illustrer.

Dans le domaine de la didactique, Nicolas Charpentier fut le premier véritable grammairien hispano-français. César Oudin fut sans doute le lexicographe et le grammairien français le plus célèbre et apprécié du siècle. Il réussit à s'imposer très habilement, parvenant à éclipser les apports d'autres excellents linguistes contemporains : Nicolas Charpentier, le lexicographe Jean Pallet et le grammairien Jean Saulnier.

Les textes didactiques parus à l'époque de Louis XIV nous permirent d'évaluer la formidable avancée qui s'était accomplie au cours des trois dernières décennies : la connaissance des verbes irréguliers ainsi que la structure de leur irrégularité étaient désormais considérées comme indispensables. En 1660, Claude Lancelot fut l'un des premiers linguistes à s'appliquer à l'étude comparée des structures du français et de l'espagnol.

À la même époque, les auteurs castillans, moins nombreux à Paris qu'au temps de Louis XIII, se bornèrent à composer des traités sans originalité ni épaisseur pour plaire aux « gens de qualité » et « pro pane lucrando ».

La progressive élaboration de mon travail mit en évidence que sous Louis XIV la pédagogie de l'espagnol fut étroitement liée à celle de l'italien. Chez ces maîtres de langues de l'Ancien Régime l'enseignement du castillan demeura tributaire de la connaissance préalable de la langue italienne et cela les aida considérablement dans l'élaboration de leurs ouvrages. Cet aspect marque nettement la différence qui sépara alors les professeurs français des natifs qui maîtrisaient évidemment le castillan et, dans une moindre mesure, la langue française.

Au cours de mon travail de recherche j'avais retenu les premières grammaires en espagnol, français et basque ainsi que les premiers traités relatifs à la didactique de cette dernière langue.

Après la soutenance de ma thèse de troisième cycle et sans changer d'orientation bibliographique, j'aurais voulu poursuivre mes recherches en étendant la problématique à l'ensemble de l'Europe. Cependant, les circonstances de ma vie avaient changé et je ne disposai plus de la possibilité de réorganiser mon sujet dans le cadre d'une thèse d'État et encore moins du privilège de continuer à faire de la recherche pour mon seul plaisir.

Je quittai la France, j'enseignai dans des universités de pays lointains et mon activité de recherche s'engagea désormais vers d'autres directions<sup>1</sup>. Elle fut conduite avec rigueur, curiosité, intensité et passion inchangées.

Bastia, le 20 septembre 2023

Sabina COLLET SEDOLA  
MCF HDR

---

<sup>1</sup> N.D.É. : Au cours de sa carrière, Madame Sabina Collet Sedola a enseigné dans diverses universités, en France (Université des Antilles, Université de Corse) et à l'étranger (Université de Constantine, Algérie ; Université nationale de Côte d'Ivoire ; Appalachian State University, États-Unis). Après avoir travaillé sur les Espagnols à Paris à l'époque de Louis XIII, sa thèse et une grande partie de ses publications scientifiques ont porté sur la didactique de l'espagnol en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Elle a également abordé trois autres thématiques qui ont donné lieu à des articles, communications, conférences et participations à des ouvrages collectifs : la présence européenne aux Antilles hispanophones (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), la découverte du monde et la découverte des langues (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ; les aspects de la conquête linguistique et culturelle du Mexique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Voir *supra*, rubrique « Travaux de Madame Sabina Collet Sedola » où sont données les références précises de toutes ses réalisations.

## INTRODUCTION<sup>1</sup>

Le point de départ de mes recherches a été le fichier collectif des ouvrages hispaniques conservés dans les grandes bibliothèques de Paris (Nationale, Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève, Sorbonne), dont l'organisation est due aux soins du Professeur Daniel Devoto.

Dans un premier temps, mon but avait été celui de déterminer ce qui était effectivement lu, connu, apprécié sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV en partant de données bibliographiques bien précises, sans tenir compte de la qualité littéraire des ouvrages ni de la place qu'ils étaient destinés à occuper, plus tard, dans l'histoire de la culture européenne.

Le matériau recueilli se revela énorme. Je pris donc le parti de limiter mes recherches au développement d'un seul sujet : comment et à travers quels textes les Français avaient appris l'espagnol au XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce sujet faisait partie d'un domaine qui demeurait encore partiellement inexploré. Au début du siècle, Alfred Morel-Fatio avait publié une monographie si pénétrante et si accomplie que, à juste titre, elle ne put jamais être dépassée. Son *Ambrosio de Salazar ou l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII* (Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901) n'épuisait cependant qu'une partie du sujet. Il restait encore à connaître comment et pourquoi, ce qui aurait pu n'avoir été qu'une mode, un engouement passager, devint la première étape d'une tradition dont l'impact ne fit qu'augmenter au cours des siècles suivants.

Dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle la didactique de l'espagnol était parvenue à un degré d'accomplissement si considérable qu'il m'avait paru nécessaire de traiter aussi des grammairiens castillans et nationaux de l'époque de Louis XIV.

Par ailleurs, j'avais jugé opportun de remonter aux sources de la diffusion du castillan hors de la péninsule Ibérique et donc d'organiser mes recherches à partir de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est avec un but bien précis que j'ai voulu considérer séparément la première et la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle. La publication des ouvrages destinés à apprendre la langue espagnole est en relation avec les dates suivantes : 1614-1615 et 1659-1660. Ces moments coïncident respectivement avec le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche et celui de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche. La paix de Nimègue (17 septembre 1678) et le mariage de Marie-Louise d'Orléans avec Charles II, célébré à Fontainebleau en 1679, sont probablement à l'origine d'une troisième vague d'engouement pour la langue espagnole dont la portée demeure toutefois beaucoup moins significative.

---

<sup>1</sup> C'est ici, avec la retranscription à l'identique de l'introduction qu'elle avait rédigée en 1974, que débute notre édition de la thèse de Madame Collet Sedola.

Ces événements qui eurent pour théâtre la cour conduisirent tout naturellement une grande partie de la société à apprendre le castillan. Les reines avaient amené dans leur suite des dames et des gentilshommes espagnols, ce qui ne tarda pas à imposer des modes et des goûts nouveaux. Les bourgeois désireux d'affirmer leur prestige et les hommes d'affaires attentifs à leurs avantages imitèrent en cela la noblesse qui gravitait dans l'entourage du souverain.

Mon travail a consisté à examiner, décrire, analyser et comparer, selon un ordre chronologique, les ouvrages, tant espagnols que français, édités en France qui avaient permis aux Français de s'initier à l'étude de la langue et de la littérature castillanes.

L'examen attentif de ce considérable corpus, constitué, de lexiques, traités grammaticaux, recueils de dialogues et d'historiettes, m'a permis de dégager certaines perspectives qui faisaient défaut dans les études, souvent pénétrantes, mais trop fragmentaires, menés au sujet de la pédagogie de l'espagnol, dans notre pays, sous l'Ancien Régime.

Deux courants différents m'ont semblé être à l'origine du phénomène que nous considérons. L'un est représenté par les vocabulaires plurilingues et les traités imprimés en Hollande et dans les Flandres. Ces livres se révélaient extrêmement utiles pour l'établissement des relations commerciales et diplomatiques. Ce courant était destiné à se renouveler au cours de la première moitié du siècle suivant grâce à l'apport des Espagnols – hétérodoxes, aventuriers, courtisans, diplomates – qui, après la mort d'Henri IV, affluaient sans cesse à la cour de France.

Nous devons à l'apport de ces émigrés la solution des problèmes linguistiques les plus épineux se rapportant à la systématisation du castillan : la prononciation, les verbes irréguliers ainsi que l'usage contemporain de la langue en tenant compte de ses différents registres.

L'autre courant trouve sa source dans les recherches isolées d'une poignée d'érudits, passionnés par l'étude comparée des langues anciennes et modernes. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Bourgoing est certainement l'auteur qui représente le mieux cet apport. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Claude Jaunin, Jean Doujat, Claude Lancelot continueront à l'enrichir.

N. Charpentier fut le premier véritable grammairien hispano-français mais son ouvrage demeure malheureusement méconnu. César Oudin fut sans doute le lexicographe et le grammairien français le plus célèbre et apprécié de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il réussit à s'imposer et à éclipser d'autres remarquables linguistes tels que Jean Pallet et Jean Saulnier.

L'étude des grammaires espagnoles éditées à l'époque de Louis XIV nous permet d'apprécier le formidable effort doctrinal accompli. Qu'il s'agisse de petits ouvrages de circonstance ou de traités sérieusement élaborés, ils témoignent tous des considérables progrès réalisés entre 1630 et 1660. Désormais la connaissance des verbes irréguliers et la structure de leur irrégularité faisaient partie de la didactique de base du castillan.

Au cours de mes recherches, j'avais pris progressivement conscience d'un phénomène inattendu qui mettait en relation l'étude de l'italien avec celui de l'espagnol. En effet il apparaissait que, après les « mariages espagnols » de 1615, l'engouement passé, les Français avaient délaissé l'étude du castillan au profit de celui de l'italien, bien que ce dernier n'eût jamais été tout à fait abandonné.

Dès l'époque de François I<sup>er</sup> la culture italienne, ses modes, ses personnages, ses artistes avaient imprégné de leur influence la cour de France bien plus profondément que ne le firent jamais les autres pays. L'examen attentif de très nombreuses données bibliographiques m'a permis de démontrer que les grammairiens et les lexicographes français de l'Ancien Régime avaient été, avant tout, des italianistes. La compétence démontrée dans le domaine du castillan est tributaire de la connaissance qu'ils avaient de l'italien et du latin. En général, la pratique

## INTRODUCTION

de plusieurs langues étrangères les aida considérablement dans l'élaboration de leurs ouvrages.

Ces considérations préalables résument l'essentiel de mon travail. Si au cours de cette patiente recherche j'ai pu réunir quelques données susceptibles d'être mises à profit dans le cadre d'investigations plus ponctuelles, j'estimerai que mon effort aura atteint son but.

Tout au long de l'élaboration de cette thèse, grâce à l'obligeance du Professeur Bernard Pottier, j'ai pu profiter des conseils éclairés du Professeur Daniel Devoto à qui je désire témoigner ma plus profonde reconnaissance.





# **PREMIÈRE PARTIE**

**Le XVI<sup>e</sup> siècle**



## CHAPITRE PREMIER

# L'APPORT DES FLANDRES ET DE LA HOLLANDE DANS LA DIFFUSION DE L'ESPAGNOL EN FRANCE

### 1. Le *Vocabulario para aprender francés, español y flamini...*

Dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle, l'intérêt que les Français vouaient à la langue espagnole était surtout d'ordre érudit, uni souvent à une certaine curiosité qu'on pourrait dire, avant la lettre, comparatiste, pour les autres langues étrangères. Ceux qui avaient besoin d'apprendre le castillan pour des raisons pratiques – pour les échanges commerciaux notamment – se servaient des grammaires et des vocabulaires qui venaient des Flandres<sup>1</sup>.

Le plus ancien manuel de cette langue, à l'usage des étrangers parlant français et flamand, paraît être un recueil de phrases ainsi décrit par le bibliophile Fernand Colomb, le fils naturel du grand navigateur, dans le catalogue de sa bibliothèque :

*Vocabulario para aprender francés, español y flamini...* Incipit : Au nom du Père. Desinit In gloriae aeternae. Et non procedit per ordine alphabeti : sed ponit unam clausulam gallicam et aliam idioma flamini et postea hispanico. Est in 4<sup>o</sup>. 3 col. Antverpiae año 1520, 14 novembris. Costo in Aquisgrana 6 feni (= pfennings) por Hebrero 1522<sup>2</sup>.

### 2. L'« *Anonyme de Louvain 1555* »

Soixante trois ans après la publication de l'*Arte de la lengua Castellana* d'Elio Antonio de Nebrija parut en Flandres la grammaire espagnole, que nous connaissons sous le nom de « *Anonyme de Louvain 1555* » :

VÍTIL Y BREVE INSTITVTIÓN, PARA || aprender los principios, y Fundamen- || tos  
de la lengua Hespañola. || Institution trebriue & tresvtile, pour apprendre les || premiers  
fondemens, de la langue Hespagnole. || Institutio breuissima & vtilissima, ad discenda ||

---

<sup>1</sup> Voir Jules Finot, *Étude historique sur les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au Moyen Âge* (Paris, Alphonse Picard et Fils, 1899) ainsi que le compte rendu de cet ouvrage par J. Chastenay (pseud. de Raymond Foulché-Delbosc), *RHi.*, n° 18, 6<sup>e</sup> année, deuxième trimestre 1899, p. 247-248.

<sup>2</sup> Bartolomé José Gallardo, *Ensayo de una biblioteca de libros raros y curiosos*, Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra, t. II, 1866, col. 516. Il s'agit probablement du *Vocabulere para aprender frances, Espannol y flaminen. Vocabulaire pour apprendre...* (Antwerpen, W. Wostermann, 1520) de Gérard de Vivre : voir Charles Beaulieux, « Liste des Dictionnaires, lexiques et vocabulaires français antérieurs au *Tesoro* de Nicot », *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot*, Paris, Société Nouvelle de librairie et d'édition, 1904.

prima rudimenta linguae Hispanicae. || Boni consules amice Lector, Si e regione linguae Hispani- || cae alias velut interpretes non posuerim, nam angustia || Cartae non permisit. || (Vignette, avec la légende : « In sole posuit tabernaculum suum »). || LOVANII, || Ex officina Bartholomaei Grauii || Anno, || 1555. || Cum gratia & priuilegio Caes. Maiest.

(Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-1171)

In-8.

Contient :

f. I : Page de titre

f. IV° : Privilège

f. II : Épître : « Av Bening Lector ».

f. IIv°-LXII : « Principios, para hablar, y escribir, la lengua Española ». Texte trilingue.

f. LXIII : « Epístola Latina et Hispánica ». En espagnol.

Amado Alonso pense qu'elle pourrait être l'œuvre du toledan Francisco de Villalobos<sup>3</sup>. En 1556, cet Espagnol avait été chargé, par l'éditeur Gravius, de s'occuper de la partie espagnole d'une série d'ouvrages plurilingues qu'il désirait publier. Ces ouvrages étaient le fruit de la collaboration de plusieurs étrangers demeurant, comme Villalobos, à Louvain.

L'*Vtil y breve institvtión* contient seulement une demi-douzaine de pages de textes explicatifs (trois pages et demie sur la prononciation et les autres sur l'article masculin, féminin et neutre, le nom et sa déclinaison) ; le reste se compose d'une série de déclinaisons et de conjugaisons, suivi par des listes d'adverbes, prépositions, interjections, diminutifs, augmentatifs, patronymes. Il y a aussi des « Reglas generales para conocer algunos nombres peregrinos » (les arabismes, notamment) et quelques prières. Le livre se termine par une « Epístola latina et hispánica » qui chante la gloire et l'excellence de l'Espagne opposée à la France.

Cet ouvrage est le fruit du travail de deux ou trois auteurs. Bien que l'éditeur Gravius signale que le livre avait été « composé, visité, examiné, reueu & corrigé par gens des plus scauans et experts en ladicté langue Castellane & aultres sciences que l'on scauroit desirer », le plus probable est que le pluriel 'scauans' fasse référence aux deux (ou trois) auteurs qui l'avaient écrit. En tout cas, à part le latin et le français, il n'y a dans le texte aucune trace de ces « aultres sciences ».

### 3. Juan Martín Cordero

Cet obscur auteur d'origine espagnole (son nom semble nous l'indiquer), nous a laissé d'intéressantes considérations sur la prononciation et l'orthographe du castillan au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa doctrine se trouve recueillie dans le dernier chapitre d'un livre à caractère didactique et moralisant qui porte le titre suivant :

LAS QVEXAS Y || LLANTO DE POMPEYO || ADONDE BREUEMENTE SE || muestra la destrucción de la República Ro- || mana. Y el hecho horrible y nunca oído || de la muerte d'el hijo d'el gran Turco || Solimano dada por su mismo padre, || con vna

<sup>3</sup> On identifie parfois ce Francisco de Villalobos qui, dans le *Vocabulaer en vier spraken*, paru chez Gravius en 1551, se déclare Tolédan, avec le célèbre médecin de Ferdinand le Catholique et de Charles Quint, Francisco López de Villalobos. Or, ce dernier n'était sûrement pas Tolédan mais du nord de l'Espagne, peut-être de Villalobos en Astorga. Lui-même, dans un passage, oppose sa façon de parler le « castellano viejo » au castillan des tolédans. Voir Amado Alonso, « Identificación de gramáticos españoles clásicos », *R.F.E.*, XXXV, 1951, p. 221-224.

declamacion de vn ami-|| go. Al muy magnífico Se- || ñor Gonçalo Pérez. || (Vignette : Deux cigognes. Légende : PIETAS HOMINI TVTISSIMA VIRTVS.) || EN ANVERS, || En casa de Martín Nucio à la enseña || de las dos Cigueñas. || 1556.

(Paris, B.N. : J-14645)

In-8.

Contient :

4 f. de prélim. chiff. : f. 1 = Titre ; f. 1v° = Version abrégée du privilège original. Non datée. Signée : « Facuez » ; f. 2-4 = Dédicace « Al muy magnífico Señor Gonçalo Pérez, Secretario de la Magestad d'el Rey nuestro Señor... ».

f. 5-34 : « Las queexas y llanto de Pompeyo sobre la destrucción de la República Romana ».

f. 35-39 : Préface à « La Muerte d'el hijo » adressée à Gonzalo Pérez. Elle contient quelques remarques sur les structures sociales des Turcs et sur leurs coutumes guerrières.

f. 39-67v° : « La Muerte d'el hijo. El hecho del muy horrendo y muy espantoso Soltano Solimano Emperador de los Turcos, sobre la muerte dada a Soltano Mustapha hijo suyo mayor en el año del Señor 1553 ».

f. 68-86 : « Declamación por la muerte por consolación de un amigo. Compuesta en Latín por Desid. Erasmo Roterdamo ».

f. 87-106 : « Exortación a la virtud, compuesta en Latín por Desiderio Erasmo Roterdamo, acomodada a qualquier Príncipe Christiano ».

f. 107-124 : « La Manera de bien escribir en castellano, o para corregir los errores generales en que todos casi yerran... », adressée à G. Pérez.

Cordero n'est pas né en Espagne ; cependant, sa probable origine ibérique et le milieu d'espagnols dans lequel sans doute il vécut, durent lui apporter une connaissance assez approfondie du castillan<sup>4</sup>. Amoureux de cette langue, le jeune « *aficionado* » désire mettre fin à quantité d'erreurs et de confusion qui la ravagent. Son but est d'expliquer l'exacte prononciation et l'usage correct des lettres espagnoles. Il s'adresse avant tout aux professeurs et aux imprimeurs.

Cordero demeure encore totalement inconnu aux linguistes de nos jours. Je ne suis pas en mesure d'apprécier exactement l'importance de sa doctrine bien qu'elle me semble avoir un poids certain dans l'ensemble de l'évolution de la langue espagnole au XVI<sup>e</sup> siècle.

Voici quelques passages qui mettent en lumière les intentions et les théories de l'auteur :

Muchas vezes he tomado la pluma en la mano, muy magnífico Señor, para escriuir algo sobre la ortographía o manera de escreuir en Castellano, y muy muchas la he dexado. Muchas razones a ello me impelían, mouían y aún forçauan, algunas también me detenían. D'estas era la vna ver y saber que aunque sea yo muy aficionado a esta lengua todauía no me es natural, ni he hecho tanto estudio en ella, o para dezir la verdad ninguno, el qual me diesse ánimo para ocuparme en observar esto, y publicarlo delante de todo el mundo, la otra [...] era ver mi edad, la qual como no es mucha, assí también no es possible auer experimentado mucho, cosa según dizen necessaria para escreuir algo, que sea bueno y bien escrito. Estas dos cosas me han detenido cierto algún tiempo

<sup>4</sup> Craignant d'être accusé de légèreté, Juan Martín Cordero dit pour sa défense : « [...] No deue darse algún a entender que por no ser vno de Castilla, no pueda saber la manera de escreuir mejor que muchos que lo son, porque sería persuasión muy poco cuerda, y no menos quienes dixesse no deuer escreuir Latín sino quien fue Latino, ni Griego sino aquel que nació en Grecia [...]. » (f. 111-112v°).

amedrentado, pero quise tenerlas en menos, por tener en más las que deue ser en más tenidas y más preciadas. Fue la vna d'ellas y la principal, ver cuánto se precian los que naturales son de Castilla y quan poca diligencia y miramiento tiene algunos en escreuir su propio lenguaje. Que es verdad, podría dar por testigos a la mayor parte de quantos escriuen, que con exemplo d'ellos proprio no negaría lo que digo. Porque no ay quien no sepa, no auer lengua alguna más diuulgada por el mundo que se trata, que es la Castellana, ni ay lengua que menos bien se escriua. Bien conozco que vno de los que más en ella yerran soy yo, pero también sé que conmigo ay muchos mil, si que aya alguno, o cierto muy pocos, que tengan en ello la obseruancia que deuen, ni que sepan escriuir las palabras de vna carta, y muchos menos de vn libro. En este error tan vniversal casi entre todos, y más entre los que imprimen, que ciertamente me corro quando lo veo, y he lo de ver aunque no quiera, porque vna vez te otra no puedo dexar de leer algo. Ay algunos que de su mala costumbre quieren hazer ley, y muy cierta, y si alguno les preguntare la causa, dirán, sin que tengan otra mejor respuesta, porque así se lo mostraron en Castilla. Preguntadles más, quien fueron los maestros, y hallarás auer sido hombres que sabían mucho menos. Otra razón tienen también de harto poca más consideración, la qual es dezir, como es la verdad, que todos escriuen así, y consiendiendo la manera de bien escriuir al uso, y en la authoridad de los que escriuen, tienen por bueno el mal vso, y la costumbre mala que tienen aquellos a quienes ellos dan authoridad. No ay lengua en el mundo que tenga en el vso la perfección que de natural ella pretende ni la ha hauido jamás, ni Hebrea, ni Chaldea, ni Arábica, ni Griega, ni Latina, ni Italiana ni Francesa, ni otra alguna que tanto se descuydasse en la manera de bien escreuir, como ha sido, y es la lengua Castellana... (Suivent des considérations générales sur l'orthographe italienne et française).

[...] Viniendo agora a la lengua castellana [...] sería cosa muy razonable, que se recatassen todos en escreuirla, y en hazer, que como está lo malo introduzido y muy rezebido entre todos, se introduxesse, lo bueno, y como se haze lo malo sin pensar en ello, se hiziesse lo bueno muy de propósito, y muy de pesado: y esto sin falta ennoblecería la lengua [...].

No dudo [...] que ay muchos nombres y de mucho juicio que muchas vezes piensan en esto, antes por saberlo ciertamente, creo, seré escusado por auerme entrado a coger vuas en tierra agena. Bien vuo alguno antes de mí que habló d'ello, y aún lo dexó tan bien en pública escritura, pero no todo<sup>5</sup>, y así pienso que los que viuen agora, y serán después, darán remate a este, y començarán más de propósito a escreuir bien [...]. Portanto no dexaré de dezir algo sobre lo que más se puede remediar y peor parece en la escritura d'esta lengua, a fin que pues auemos reprehendido la negligencia grande de los que oy escriuen, y mucho más (porque cierto la merecen mayor) la de los maestros de escuela, de cuyos hornos sale este pan tan mal cocido, y la de los impressores que deuían servir de exemplo como vea en todas las lenguas [...]. (f. 107-111v<sup>o</sup>).

#### Juan Martín Cordero entre ensuite au cœur de l'argument :

[...] las letras en la lengua española son las mismas que en la Latina, y tienen la misma pronunciación, pero tienen algunas más, o sones ciertos en el hablar, que les hazen diferentes de las otras. La primera es la *ç* que llamamos vulgarmente cedilla, como se puede ver en esta palabra, *alcançaua*, y *alcançando*, y en muchas otras. Y notarás aquí que ay pronunciación de *c*, con todas las vocales, vnas veces *ç*, la qual se llama entre nosotros cedilla, y otras *c*, conforme a lo que cada nombre significa, pero entiendes que dondequiera que la *c*, se junta con *e*, *e*, con *i*, no es necessario notar *ç*, sino *c* solamente, porque en Español no se halla jamás otra pronunciación con *ce*, ni con *ci*, como diziendo *celebrar*, *cerrar*, *cinquenta*, *cigarra*, y muchos otros, así como se halla *çapa*, y *çapato*: *coraçon*, y *acusar*, y *açucena*, no menos que en la lengua Latina no se halle tal *ç*, porque la pronunciación de *ç*, nunca viene en vocablo Latino.

La otra es la *j* longa, y aunque sea letra vsada entre los Latinos, es pero para diuersa pronunciación. Los Latinos suelen se seruir d'ella, quando sucede auer de juntar en vn mismo nombre de *ij*, como es *flij*, *redij*, y muchos otros, aunque muchos no lo obseruan, pero en la lengua Castellana se sirue d'ella para cosa muy diferente, porque haze d'ella vn son diuerso de la *x*, y no dise *hixo*, y diuerso de la *g*, porque para dezir este nombre, no dise *higo*, pero toma parte d'el son de la *x*, y parte de la *g*, y pone lo en vna nueva letra, la qual es *j*: i así dise *hijo*, *migaja*, *ojo*, pero aduerties que siempre es consonante. (f. 112- 113).

Suivent des considérations analogues concernant les lettres *n*, *ch*, *ll*. *r*. (f. 113-114).

<sup>5</sup> Cordero fait allusion très probablement à la *Vtil y breve institución* de l'Anonyme de Louvain, parue l'année précédent à la publication de son livre.

Une des caractéristiques de Juan Martín Cordero consiste à insérer l'apostrophe entre la préposition *de* et les pronoms personnels *él, ella, ello, ellos, ellas*, ainsi que devant les pronoms démonstratifs et devant l'article déterminatif *el*. Voici les raisons qu'il apporte au sujet de cette pratique :

[...] Si esta sílaba d'el se considera, hallaremos auer decendido de dos sílabas, la vna *de*, la otra *el*, porque cierto la significación que tiene lo manifiesta. Esto hasta agora comunemente ha sido muy mal escrito, aunque he visto algunos exemplares harto antiguos, en los quales está bien escrito d'esta manera: que por no hazer aquel hiato de pronunciar dos sílabas adonde la pronunciación no lo requiere, como por dezir *d'el*, dezir *de el*, juntase en vna sílaba, pero no sin dar d'ello razón a los que lo leen, assi quitándole la primera *e*, señala la falta d'ella con vn apóstrophe, que es aquel rasguillo entre la *d* y la *e*, y escriue lo d'esta manera, *d'el*. Obseruárase esto en todos los vocablos semejantes, como son *d'él, d'ella, d'ellos, d'ellas, d'estos, d'estas*, y otros tales. (f. 116).

Il y a aussi des observations sur la prononciation et l'orthographe des verbes :

[...] En los verbos tenemos muchos escritos de la misma manera [...]. *Cayo*, significa el que cae de presente, y el que ha caído. El presente escriuase sin acento, *cayo*, y el pasado, poniéndole el acento, desta manera dirá *cayó: allego, allegó; llegara, llegará; passara, passará* [...].

Les exemples de ce genre sont encore nombreux : ils touchent les verbes, l'orthographe des noms propres d'origine latine, la prononciation incertaine de la *b* et de la *v*, le mauvais usage de la double *rr*, etc. Cordero est au fond un rigide conservateur, avec des nombreuses limites, qui n'admet qu'à contracœur le fait inéluctable que la langue espagnole se détache de la pureté de la langue latine. L'auteur conclut :

No puedo confirmar lo que he escrito con l'authoridad de los impressores, porque no he visto cosa impressa que pueda dezir estar a mi contento en lo que toca a la manera d'el escriuir i ni puedo dezir que he visto algo sino muy poco o muy nada [*sic*] de lo qual teme authoridad para dar leyes al que este leyere: confirmaría con nombre de varones de mucha prudencia y juicio, con los quales he querido comunicarle antes que la publicasse [...] quien algo mejor supiere hágame como amigo parte, porque soy tan amigo de saber como quienquiera [...]. Si este poco fuere bien tomado podrá ser que Dios no dé poder para acabarle que tengo determinado [...]. No me afrentaré de mudar de parecer en algo, si razón viere bastante para ello. Y aún lo agradeceré mucho a quien me lo mostrare, porque creo aurá visto V.N. escrito poco sobre este negocio y yo he gastado y aún perdido horas, por reformar lo que tan fácilmente puede corregir [...]. Yo no tengo por baxeza ni de ánimo ni de obra, ocuparse vn hombre en dar manera como se escriuia bien la lengua natural suya. No menos no tengo tampoco por falta de ingenio ni de juicio quererse ocupar en escriuir en la misma lengua, sea qual fuera. Porque qué razón aurá que Cicerón siendo Latino, escriuía Latín, ¿y vn docto Español no escriuirá en Español? No quiero dezir que ocupándose en cosas Latinas haga mal, porque sería simpleza, pero téngola por tal quando oye dezir que vno que entiende Latín, no escriuía sino Latin [...]. Yo conozco en Francia hombres muy importantes, sabios en todas lenguas [...] y no quieren escriuir sino Francés, ¿pues diremos que hazen mal? rudeza sería. Assí que Señor mi parecer no querría fuesse seguido, si no lo acompañasse razón, pero faltado esta, seruirá esto para hazer que otro tome aliento para dezirlo mucho mejor. (f. 122-124).

Les problèmes linguistiques que Cordero se pose montrent son intérêt authentique et vif à l'égard de la langue espagnole. Malgré ses limites, l'auteur est de bonne foi. Il avoue faillibilité de son savoir mais il ne peut s'empêcher d'avoir confiance dans la justesse de ses propos.

Knapp signale deux grammaires espagnoles qui parurent respectivement en 1558 et en 1559. La première, *Gramática castellana. Arte breve y compendiosa para saber hablar y escribir en la lengua castellana* (En Anvers, en casa de Guillermo Simón, a la enseña del Abestruz, 1558) fut composée para le licenciado Villalón<sup>6</sup>. La seconde, anonyme, parut à

<sup>6</sup> Voir Amado Alonso, « Identificación de gramáticos españoles clásicos », art. cit., p. 224.

Louvain, chez Bartel Gravie, avec le titre suivant : *Gramática de la lengua vulgar de España*<sup>7</sup>.

#### 4. Les vocabulaires plurilingues

Dans les Flandres, la diffusion des vocabulaires plurilingues était particulièrement importante. Le noyau primitif de ces ouvrages est constitué par la première édition du *Vocabulaire* du professeur de langues flamand, Noël de Berlaimont, parue vers 1530 ou 1536 à Anvers, chez W. Werstemann. Outre le lexique le livre comprenait aussi trois dialogues, des exemples de lettres commerciales, des prières et un traité sur la prononciation française. Le tout était écrit en français et en flamand<sup>8</sup>. De ce noyau devait se développer ensuite une série extraordinairement nombreuse de dictionnaires plurilingues qui se diffusèrent dans tous les États civilisés de l'Europe. Le but de ces manuels était de venir en aide aux voyageurs, aux commerçants et de servir aussi comme texte scolaire.

Cependant, ce dernier aspect fut bientôt négligé : l'abolition de la partie concernant l'éducation religieuse fut définitive dans l'édition en six langues de 1576. Par contre, on développa davantage la partie pratique destinée aux voyageurs et aux commerçants ; ainsi les trois dialogues d'origine devinrent sept en 1582.

La série des éditions quadrilingues, comprenant le français et l'espagnol, commence avec celle parue à Louvain en 1551 :

Vocabulaer in vier Spraken || Duytsch, François, Latijn ende Spaensch, || profiteliik allen den ghenen die dese spra- || ken lernen villen. || Vocabulaire en quatre lan- || gues, Flamengue, Française, Latine, Espa- || gnole, à tous ceulx qui les vouldront appren- || dre très utile. || Dictionarium Quadrilingue, Teutonicum, || Gallicum, Latinum, atq. ; Hispanicum eas linguas dicere volentibus || utilissimum, D. Cornelie Valerie Traiectensi interprete. || Vocabularie de quatro len- || guas, Tudesco, Francés, Latino, y Espa- || ñol, muy prouechoso para los que quisieren || aprender estas lenguas. || A Louvain. || Par Barthélemy de Graue, Imprimeur iuré. || L'an de grâce, N.D.LI. || Auec Grace et Priuilege de la Majesté Imperiale.

(Paris, Bib. Mazarine)<sup>9</sup>.

Dans la préface, l'éditeur affirme que la traduction espagnole est l'œuvre de deux Castellans « deux hommes sçauants et en leur langue maternelle très éloquentes et bien parlants » mais il tait leur nom. De ce dictionnaire, B. Gravius fit une autre édition en 1556, cette dernière revue, augmentée et corrigée. L'addition portait sur la deuxième partie où on ajouta une liste d'adverbes et quelques règles de prononciation espagnole. Ces règles sont les mêmes qui avaient paru l'année précédente à Louvain dans l'anonyme *Vtil y breue institvtión*. Dans cette édition, l'auteur de la partie espagnole est Francisco de Villalobos qui dota aussi le livre d'un prologue qui devait rester pratiquement inchangé dans toutes les éditions successives.

À partir de 1556, les éditions quadrilingues se suivirent avec un rythme de plus en plus rapide ; le latin cependant fut remplacé par le flamand. Le reste ne subit guère de grands changements jusqu'en 1671, année où fut imprimée à Genève la dernière édition de ce groupe.

<sup>7</sup> Voir William I. Knapp, *Concise bibliography of Spanish grammars and dictionaries... 1490-1780. Bibliographies of Special Subjects*, Boston, Rockwell and Churchill, 1884, p. 2.

<sup>8</sup> Le plus ancien exemplaire connu est daté de 1536. Il appartient à un particulier de Rotterdam. Voir Annamaria Gallina, *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, collezione « Biblioteca dell' "Archivum Romanicum" », Serie I, vol. 58, Firenze, Olschki, 1959, p. 76.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 77.



En 1576, l'éditeur H. Heyndrix avait publiée à Anvers les *Colloques ou Dialogues avec un Dictionnaire en six langues*, dans lequel, aux mots en quatre langues des éditions précédentes du *Vocabulaer*, on ajouta la traduction en anglais et en allemand. Afin de rendre le traité plus maniable, Heyndrix supprima les chapitres destinés à l'instruction religieuse et il apporta aussi quelques changements aux chapitres concernant la grammaire et la prononciation.

Les *Colloques* furent réimprimés plusieurs fois et augmentés en 1579, année au cours de laquelle ils furent édités avec le titre suivant : *Colloquia cum Dictionariolo sex linguarum*. Au latin on avait substitué l'allemand ; les dialogues, de trois, étaient passés à cinq. En 1582, on ajouta encore deux dialogues.

Ces éditions en six langues ne comprenaient pourtant pas toujours les mêmes langues. Plusieurs fois, au lieu de l'allemand, du flamand ou de l'anglais, on trouve le latin.

Dix ans après la première édition en six langues ; J. Trognésius nous donna les *Colloquia et dictionariolum septem linguarum* (Anvers, 1586) dans lequel il rassembla toutes les langues jusqu'à ce jour parues dans les différentes éditions des « *dictionariola* ». Ces éditions se répétèrent jusqu'en 1616. (Dernière édition, parue : Anvers, chez F. Fickaert).

La première édition octolingue fut imprimée à Delft en 1598 par l'éditeur B. Schinkel. La langue ajoutée était le portugais. Le besoin de cet ajout s'explique aisément par l'immigration massive en Hollande des juifs portugais contraints à quitter leur pays à cause des persécutions religieuses.

La dernière édition de ce dictionnaire semble être celle parue à Bologne, chez De Longhis, en 1692.

De sa première édition bilingue à la dernière en huit langues, le *Vocabulaire* de N. de Berlaimont passa de 84 pages à 448. Parmi les langues le plus constamment représentées, on trouve le français, l'espagnol et l'italien.

Il ne semble pas possible de connaître toutes les éditions que l'on fit de ces dictionnaires plurilingues, car une partie dut certainement se perdre. Celles qui sont arrivées jusqu'à nous sont cependant amplement suffisantes pour témoigner de l'énorme diffusion et du succès qui accompagna le petit ouvrage de Noël de Berlaimont.

Dans ces vocabulaires, une grande importance est donnée aux verbes, qui sont classés à l'infinitif. Le choix des termes souligne l'intention de faire du *Vocabulaire* un manuel d'usage pratique ; la plupart des mots sont ceux qui font référence aux choses quotidiennes et aux affaires. Ces dictionnaires furent rédigés sans aucune prétention scientifique. Leur qualité principale réside essentiellement dans leur efficacité immédiate et pratique. Ils furent les précurseurs d'une série des dictionnaires plurilingues plus ambitieux et importants, tels que les *Calepinus*, par exemple, qui se développa plus tard avec un but plus proprement scientifique.

Voici la liste des éditions plurilingues contenant le français et l'espagnol telle que l'a réalisée Annamaria Gallina<sup>10</sup> :

### 3 langues (flam., franç., esp.)

Anvers, 1530, Willem Vorsterman (Palau<sup>11</sup>, VII, p. 218).

<sup>10</sup> Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 88-91.

<sup>11</sup> Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero hispanoamericano*, Barcelona, Librería Palau, 28 vol., 1948-1971. (N.D.É : Depuis la soutenance de cette thèse, cinq volumes supplémentaires furent publiés entre 1972 et 1978 et ont complété cette série d'ouvrages. De plus, Agustín Palau Claveras réalisa entre 1981 y 1987 sept autres volumes contenant des index par titre et par matière, ainsi que des corrections et des additions, d'où un total de 35 tomes pour cette œuvre monumentale).

London, 1639, M. Sparke jr. (Verdeyen<sup>12</sup>, 102).

**4 langues (flam., franç., lat., esp.)**

Louvain, 1551, B. de Grave (Paris, Bib. Mazarine)

Lovanii, 1556, B. de Grave (London, B.M. : 829 i.6)

Lovanii 1560, B. de Grave (Madrid, B.N. : R/26403)

Bruxelles, 1647, J. Mommaert (Verdeyen, 91)

**4 langues (flam., franç., esp., it.)**

Antwerpen, 1558, J. Verwithaghen (Paris, B.N. : X-13518)

Louvain, 1558, B. de Grave (Madrid, B.N. : R/17916 : au lieu du flamand, il y a le latin)

Antwerpen, 1565, J. Withaye (Lucca, Bib. Gov. : Y VIII a 46)

Antwerpen, 1568 (Verdeyen, 10 et Palau IV, p. 448)

Gand, 1568, G. de Salenson (Verdeyen, 9 et Palau IV, p. 447)

Anvers, 1569, G. Bellers (London, B.M. : 12901 a.17)

Anvers, 1571, J. Withaye (Bourland, p. 314)<sup>13</sup>

Antwerpen, 1573, J. de Hertoghe (Verdeyen, 15)

Anvers, 1576, J. de Hertoghe (Beaulieux, « Liste... »)

Amsterdam, 1580, C. Claesz (Verdeyen, 20)

Anvers, 1582, J. Coesmans (Santander, Bib. Menéndez y Pelayo : R.VIII-114)

Genève, 1595, J. Stoer (Lucques, Bib. Gov. : A.IX b.37)

Anvers, 1596, H. Verdussen (London, B.M. : 12901 a.18)

Anvers, 1596, J. Keerberghen (Palau IV, n° 73458)

Middelburg, 1598 (Verdeyen, 45)

Antuerpiæ, 1600 (Verdeyen, 48)

Anvers, 1608, H. Verdussen (Madrid, B.N. : R/18905)

Rotterdam, 1608, J. van Waesberghe (Verdeyen, 55)

Bruxelles, 1624, J. Mommaert (Verdeyen, 76)

Amsterdam, 1635 (London, B.M. : 12901 a.16)

Bruxelles, 1647 (London, B.M. : 12901 a.19)

Genevæ, 1652 (Verdeyen, 94)

Genevæ, 1671 (Verdeyen, 97)

Amsterdam, s.d. (Venise, B. Marciana : 35 T.170)

---

<sup>12</sup> René Willem Raymond Verdeyen, *Colloquia et dictionariolum septem linguarum*, Uitgave Van de Vereeniging der Antwerpsche bibliophilen, Antwerpen, 1925-1926.

<sup>13</sup> Voir Caroline B. Bourland, « The Spanish Schoole-Master and the Polyglot derivates of Noel de Barlaimont's Vocabulaire », *RHi.*, vol. 81, n° 1, 1933, p. 283-318

**6 langues (flam., allem., lat., franç., esp., ital.)**

- Antuerpiæ, 1582, H. Heyndrickx (Modena, Bib. Estence : A.74 A.30)  
Antuerpiae, 1583, H. Heyndrickx (Verdeyen, 22)  
Antuerpiae, 1585 (s.éd.) (Venise, Bib. Querini-Stampalia : 63E.37)  
Basilae, 1585, Frobenius (Propriété de Madame Annamaria Gallina)  
Antuerpiae, 1586 (Beaulieux, « Liste... »)  
Antuerpiæ, 1595 (Verdeyen, 26 et Beaulieux, « Liste... »)  
Coloniae, 1595, W. von Lützenkirchen (Verdeyen, 41)  
Venetiis (s.d.) D. Lilius (Palau IV, n° 73457)  
(s.l.) 1607 (Verdeyen, 54)  
Lipsiæ, 1611, H. Grosse jr. (Verdeyen, 59)  
Coloniae, 1649 (Verdeyen, 92)

**6 langues (flam., angl., lat., franç., esp., ital.)**

- Antwerpen, 1576, H. Heyndrickx (London, B.M. : 12901 a.13 : au lieu du latin, il y a l'allemand)  
Antuerpiae, 1579, H. Heyndrickx (Verdeyen, 19)  
Antuerpiae, 1583, H. Heyndrickx (Bourland, p. 299)

**6 langues (all., angl., lat., franç., esp., ital.)**

- Antwerpen, 1584, J. Ver Withagen (London, B.M. : 12901 a.14)  
Lipsiae, 1602, G. J. Daczicenus (Verdeyen, 52 : au lieu de l'anglais, il y a la langue bohème)  
Genevæ, 1608, J. Stoer (Verdeyen, 56)  
Genevae, 1614, J. Stoer (Verdeyen, 64)  
Genevae, 1622, J. Stoer (Verdeyen, 71)  
Straatsburg, 1622 (Verdeyen, 72)  
(s.l.), mais en fait Genevae, 1634, J. Stoer (Venise, Bib. Marciana : 109.C.226)  
Warsaw, 1646, P. Elert (London B.M. : 627.b.12 : au lieu de l'anglais, il y a le polonais)  
Genevae, 1651, J. Stoer (Padoue, Bib. Civica : I, 1554)  
Genevae, 1671 (Verdeyen, 98)  
Shrewsburg, 1808 (London, B.M. : 12901.d.9)

**7 langues (flam., all., angl., lat., franç., esp., ital.)**

- Antuerpiae, 1586, J. Trognaesius (Padoue, Bib. del Seminario, Y.I)  
Leodii, 1589, H. Hovius (Cagliari, Bib. Universitaria : D.A.288)  
Leodii, 1591, H. Hovius (Beaulieux « Liste... »)  
Patavii, 1592, P. Meietto (Barcelona, Bib. Central Toda : 2.III.9)

Lugduni Batavorum, 1593, J. Paets (London, B.M. : 639 d.I)  
Francofurti, 1595, Z. Palten (Verdeyen, 40)  
Leodii, 1595, H. Hovius (Verdeyen, 39)  
Leodii, 1597, H. Hovius (London, B.M. : 12901 a.47)  
Leodii, 1600, H. Hovius (Madrid, B.N. : R/13666)  
Venetia, 1606, C. Alberti (Madrid, B.N. : R.3/28560)  
Genève, 1608, J. Stoer (Verdeyen, 57)  
Leodii, 1610, H. Hovius (Lucca, Bib. Governativa : Y.VIII.a.49)  
Antuerpiae, 1616, F. Fickaert (Verdeyen, 67)

**8 langues (flam., all., angl., lat., franç., esp., ital., portug.)**

Delphis, 1598, B. Schinckel (Madrid, B.N. : R/13670)  
Delft, 1605, B. Schinckel (Verdeyen, 51)  
Hagae Comititis, 1613 (London, B.M.)  
Delft, 1613, B. Schinckel (Verdeyen, 60)  
Flissingæ, 1613, M.A. van del Nolck (Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-163)  
Hagæ Comititis, 1613, J. Hillebrand (Verdeyen, 62)  
Amsterdam, 1613, H. Laurensz (Verdeyen, 63)  
Amstelodami, 1622, H. Laurensz (London, B.M. : 12901 a.33)  
Amstelodami, 1623, H. Laurensz (Verdeyen, 74)  
(s.l.), 1623 (Beaulieux « Liste... »)  
Venetiis, 1627, G. Combi (Padoue, Bib. Civica, I 1555)  
Antuerpiæ, 1630, H. Aertsens (Madrid, B.N. : 2/61602)  
Middelburgi, 1631, W. Erven, S. Moulert (Madrid, B.N. : R/7239)  
Amstelodami, 1631, M. Cloppenburgius (London, B.M. : 828 a.71)  
Londini, 1639, M. Sparke jr. (Verdeyen, 85)  
Venetiis, 1646, Typ. Baretiana (London, B.M. : 12901.a.6)  
Venetiis, 1656, Typ. Juliana (Padoue, Bib. del Seminario : Y.I)  
Antuerpiæ, 1622, H. Aertaens (Madrid, B.N. : 2/61599)  
Bononiæ, 1672, De Longhis (Verdeyen, 99)  
Venetiis, 1677, D. Miloco (Venice, Bib. Marciana : 109.C.231)  
Bononiæ, 1692, De Longhis (London, B.M. : 12.901 aaa12)

## **5. Gabriel Meurier**

Flamand et professeur de langues, G. Meunier fut certainement l'un des tous premiers étrangers qui s'appliquèrent à l'enseignement systématique de l'espagnol. Né en 1521 à Avesnes, dans le Hainaut, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, tous destinés à

l'enseignement des langues étrangères. Une partie de sa production est consacrée à l'espagnol. Ce qui attire notre attention, c'est surtout sa valeur historique. Nous ne savons guère où et comment ce flamand apprit l'espagnol ; il le connaissait pourtant, et très bien, puisqu'en 1550 il l'enseignait à Anvers<sup>14</sup>.

### 5.1. Deux traités : *Conivgaisons...* et *Breve instrvction...*

C'est seulement à partir de 1558 que Gabriel Meurier décida de fixer par écrit le fruit de son expérience pratique, lorsqu'il publia deux traités qui se trouvent recueillis dans le même volume. Voici leur description :

CONIVGAISONS, RE- || GLES, ET INSTRUCTIONS MOUT || PROPRES ET NECESSAIREMENT REQVISES, || pour ceux qui desirent apprendre François, Italien, || Espagnol, & Flamen: dont la plus part est mi- || se par manière d'Interrogations ||, & responses, par GABRIEL MEURIER. || (Vignette : un dieu marin soufflant dans une conque ; son image est entourée par un serpent se mordant la queue. En-arrière-plan : un voilier. Légende : LITERARAE IMMORTALITATEM PARIVNT) || EN ANVERS || Chez Ian van Waesberghe, sur le Cemitiere nostre Dame, à l'écu de Flandres, sur le marché des Toyles. || An. M.D.LVIII. || (-) || AVEC PRIVILEGE.

(Paris, B.N. : RES X-955)

In-4.

Contient :

F. (1) : Titre

f. 1v° : Extrait des privilèges. « Donné à Bruselles le 8 iour d'Octobre 1556 » et « Donné à Bruselles le 24 de décembre 1556 » (Ce dernier valable pour le duché de Brabant)<sup>15</sup>.

f. (2)-(3) : Dédicace en italien à Goldfredo Sterck. Datée : « Anuersa alli 15 di Gliulio, An° M.D.LVIII ».

f. (3v°) : Sonnet en italien dédié à « NORVS ». Signé : S. Poggini.

f. (4)-28 : *Conivgaisons*. (Manquent les f. 2-12). Texte quadrilingue : flamand et espagnol dans la page de droite ; français et italien dans celle de gauche.

À la suite : f. 29 : BREVE IN- || STRVCTION CON- || TENANTE LA MANIERE DE || bien prononcer & lire le François, || Italien, Espagnol, & Flamen, || par Gabriel Meurier. || (Suit le même titre en flamand. Caractères gothiques) || (Vignette : la même que dans les *Conivgaisons*) || THANTVVERPEN || By Ian van Waesberghe op onse vrouven Kerchof, || aen die melk, In die schile van Vlaendren. || An. M.D.LVIII. || (-) || AVEC PRIVILEGE.

f. (29v°-32v°) : « De la prononciation françoise et concise grammaire françoise ».

<sup>14</sup> Archives de la Cathédrale d'Anvers, ms : N.1540-1629. Mentionné par Caroline B. Bourland dans son article : « Algo sobre Gabriel Meurier, Maestro de español de Amberes (1521-1597?) », *HR*, vol. 6, n° 2, 1938, p. 139-152. Sur Meurier, voir également l'article de Willem de Vreese paru dans la *Biographie Nationale de Belgique*, t. XIV, 1897, col. 700-764, sur lequel se fonde l'article précédent. On pourra aussi consulter : Amado Alonso, « La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 8.

<sup>15</sup> Dans l'extrait du privilège « Donné à Bruselles le 8 iour d'Octobre 1556 », nous apprenons que la permission avait également été donnée pour les ouvrages suivants : *Colloques, ou bonne inuention de propos familiers non moins viles que necessaires à tous ceux qui desirent apprendre à parler François et Flamen. Vocabulaire François-Flamen, & Formulaire de Missiues obligations, quittances, lettres de change & Grammaire Française contenant la manière de bien lire.*

f. (32v°-33v°) : « De la prononciation italienne ».

f. (33v°)-35 : « De la prononciation espagnole »<sup>16</sup>.

f. 35-36 : « De la prononciation flamande » (En italien).

f. 36-38 : Quelques règles de grammaire dans les quatre langues (singulier, pluriel ; pronoms ; diminutifs).

f. (38v°)-40 : Déclinaison des pronoms (démonstratifs au singulier et au pluriel).

f. (40v°) 43 : « Adverbia ».

Dans ces textes la section espagnole manifeste une indéniable influence de Nebrija dont la grammaire a été abondamment copiée ou adaptée par Meurier.

## 5.2. Une version propre à l'espagnol et au français

Dix ans plus tard, l'auteur sépara de ces deux ouvrages les parties touchant l'espagnol et le français et il les fit réimprimer comme s'il s'agissait d'une œuvre nouvelle. Pour mieux compléter le tout, il ajouta dans le même livre, la *Breve Instruyction contenant les règles nécessairement requises pour nauement prononcer, lire et parler l'espagnol* :

CONIVGACIONES, ARTE, || Y REGLAS muy PROPRIAS, || Y NECESSARIAS PARA LOS QUE || quisiesen deprender, Español y Francés. || Por Gabriel Meurier. || (Vignette : écu timbré d'une tête d'ange) || A ANVERS. || Chez Iean Waesberge, sur le Cemitiere nostre Dame, || à l'Escu de Flandres, sur le Marché des Toiles || AU EC LE PRIVILÈGE DV ROY. || 1568.

(Paris, B.N. : RES X-2089)

In-8.

Contient :

f. (A1) : Titre.

f. (A1v°) : Extrait du privilège « donné à Bruselles » (s.d.).

f. (A2-C1) : Conivgaciones... (Verbes réguliers et irréguliers seulement).

f. C2-D4 : « Breve Instrvction contenantes les règles nécessairement requises pour nauement prononcer, lire et parler l'espagnol ».

f. (D4v°-D8) : VIII exemples de correspondance commerciale : « POR NO VENDER PAPEL BLANCO parecióme bien de añadir lo que aquí debaxo seguirá... ».

Les *Conviugaciones* se trouvent dans le même volume et à la suite des *Coloqvios familiares*, Anvers, 1568.

La partie la plus intéressante est constituée par les observations sur la prononciation des lettres espagnoles. Cependant, l'auteur a mis plus d'ordre et de clarté que de véritable doctrine.

Bien que le titre et le foliotage réunissent ces deux traités dans un seul volume, pour ce qui est de la matière qu'ils développent, ils sont tout à fait indépendants. Ils se basent, respectivement, sur les *Conivgaisons* et sur la *Breve Instrucción* de 1558. Cependant, les *Conivgaciones* de 1568 ne sont pas une pure et simple réplique du manuel pour apprendre

<sup>16</sup> Le chapitre s'achève avec une lettre en italien de « Gabrielle Moro al famosissimo Pasquillo ». Meurier offre au « virtuosissimo Mecenate » les règles de la prononciation flamande (c'est-à-dire le chapitre suivant) car il sait que la nation italienne est fort désireuse d'apprendre cette langue.

quatre langues, paru dix ans auparavant. Il s'agit, dans l'ensemble, d'une œuvre nouvelle, moins prolixe et plus claire pour ce qui concerne le contenu et plus soignée dans la présentation extérieure. La *Breve Instructión*, par contre, se limite à répéter la section espagnole du traité de 1558. Les quelques différences que l'on peut rencontrer sont négligeables et plutôt formelles et substantielles.

**5.3. *Thrésor des sentences dorées...*, *Recueil de sentences notables...* et *Coloquios familiares...***

Le *Thrésor des sentences dorées...* (Bruxelles, 1552) et le *Recueil de sentences notables* (Anvers, 1568) complètent, avec les *Coloquios familiares* (Anvers, 1568), le petit groupe d'œuvres destinées à offrir au lecteur qui connaissait la langue française ou la langue espagnole, le moyen d'arriver à lire, écrire et parler l'une et l'autre aisément et sans trop de peine.

**5.3.1. Le *Thrésor des sentences dorées...***

THRESOR || DE || SENTENCES || DOREES, || Dicts, Proverbes, Referains [*sic*] & dictions communs, reduicts selon l'ordre Alphabeticq || en quatre langues : à sçavoir, Latin, Espa- || gnol, Thiois & François. || Avec le bouquet de la Philosophie morale, re- || duit par demandes & responses. || Seconde édition, reveüe & corrigée. || (Motif ornamental de séparation) || A BRUXELLES, || Chez Hubert Anthoine Velpius, Imprimeur de sa || Majesté, à l'Aigle d'or près du Palais, 1552.

In-8.

Contient 133 p. n. chiff. :

f. (A1) : Titre

f. (A2) : Poème au lecteur. L'auteur assure agrément et divertissement à celui qui lira son petit livre.

f. (A2v°) : *Censura* datée du « 10 décembre 1649 ».

f. A3-D6 (= 56 p.) : Sentences et proverbes en français.

f. (D7) : Poème en flamand au lecteur : « Tot den Af-gunstighen Leser ».

f. (D7v°)-K2 (= 43 p.) : Sentences et proverbes en flamand. Caractères gothiques.

f. (K2v°)-Lv° (= 15 p.) : Sentences et proverbes en latin.

f. (L2-L8) (= 14 p.) : Sentences et proverbes en espagnol.

Le livre est anonyme. Le nom de l'auteur est écrit à la main dans la page de titre.

Palau enregistre les autres éditions suivantes :

– Lyon, Jean d'Ogerolles, 1577. In-16, incomplet car manque le « Bouquet » (London, B.M. : 12304 aa.17).

– Rouen, Nicolas Lescuyer, 1577, in-12.

– Rouen, Nicolas Lescuyer, 1579, in-12, 2 f.-582 p.

– Paris, Nicolas Bonfons, 1581, in-12.

– Lyon, Benoit Rigaud, 1582, in-12, incomplet car manque le « Bouquet » (London, B.M. : 246 a.27).

Parmi les éditions du *Thresor de sentences dorées*... figure aussi celle qui suit :

*Thrésor de sentences dorées et argentées, proverbes et dictons communs, réduits selon l'ordre alphabétique, avec le Bouquet de philosophie morale, fait par demandes et responces, par Gabriel Meurier, Cologny, F. Le Febvre, 1617.*

Le livre fut ensuite publié avec le titre suivant : *Faceties et mots subtils d'aucuns excellens esprits et nobles seigneurs François et Italiens, avec le Tresor de sentences et proverbes dorés de G. M., Lyon, 1597, in-12 (Palau, n° 167201).*

Suit une édition portant un titre en latin :

*Proverbia Gallica desumpta ex G. Meurerii opusculis* (Dans GRUTERUS Janus, *Florilogium ethico-politicum* [...], Francofurti, In Bibliopolio Jonae Rhodii, 1610-1612, 3 vol., in-8.

(London, B.M. : 1070.i.20-22).

### 5.3.2. Le Recueil de sentences notables...

RECVEIL DE || SENTENCES NOTABLES, || DICTS ET DICTONS COMMVNS || Adages, Prouerbes & Refrains, tra- || duits la plus part de Latin, Italien || & Espagnol, & reduits selon || l'ordre Alphabetic [*sic*]. || Par Gabriel Meurier. || (Vignette : écu timbré d'un buste d'ange. De sa main droite il tient une trompe, de la gauche un serpent qui se mord la queue : à gauche, une initiale « C ». Le serpent en forme une autre : « C ». Légende : LITERAE IMMORTALITATEM PARVNT.) || A ANVERS || Chez Iean Waesberghe, à l'Escu de Flandres. || Auec Privilège du Roy. || 1568.

(Paris, B.N. : RES P-Z-385)

In-8.

Contient :

130 f.

f. (A1) : Titre.

f. (A1v°) : Privilège : « Donné à Bruxelles le 24 Iour de Mars 1567 ».

f. 2 : Dédicace à « Messire Iean Fleming seigneur de Wyneghem » datée « d'Anuers ce 13 juillet 1568 ».

f. 3 : « Les Autheurs en ce livre contenus<sup>17</sup> ».

f. 3v° : « Av Lecteur de Bon Vouloir, paix & alairesse ». Texte en français seulement.

f. 4-130 : Sentences, dictes, adages, proverbes, etc., le tout en ordre alphabétique<sup>18</sup>.

### 5.3.3. Les Coloquios familiares...

COLOQVIOS FAMILIARES || MVY CONVENIENTES Y MÁ S || prouechosos de quantos salieron fasta [*sic*] agora, || para qualquiera qualidad de personas desseo- || sas de saber hablar y escribir Español y Fran- || cés. Por Gabriel MEURIER. || La tabla declara lo que el presente || Libro contiene y lleua. || (Vignette : écu timbré d'une tête

<sup>17</sup> Les auteurs latins, italiens, français, espagnols sont 75 en tout. On compte trois Espagnols (Antonio de Guevara, « Quidam Portugais » et « Quidam Hysp. ») ; les Italiens sont Bocaccio et Petrarca ; les Français sont Molinet et Marot. Les autres auteurs appartiennent à l'Antiquité classique grecque et latine.

<sup>18</sup> Errata : le f. 67 est chiffré 68 ; le f. 69 est chiffré 70 ; le f. 71 est chiffré 73. Du f. 73 on passe au f. 75 sans qu'il y ait des lacunes dans le texte.



d'ange) || A ANVERS || Chez Iean Waesberge, sur le Cemitiere nôtre Dame, || à l'Escu de Flandres, sur le Marché des Toiles. || Auec Privilège du Roy. || 1568.

(Paris, B.N. : RES X/2088)

In-8.

Contient :

F. (I) : Titre

f. (Iv°) : Extrait du Privilège, « Donné à Bruxelles le 16 de Ianuier 1566 ».

f. 2 : Dédicace de G. Meurier à « Magnific et vertueux seigneur Hieremie Scherrer ».

f. 3 : Poèmes en latin « Exhortatio ad hispanice linguae studium », suivis de « Eiusdem ad idem ».

f. 3v°-4 : *Tabla* (table des matières).

f. 4v° : « Advertissement avx Amateurs de la langue castillane ».

f. 5-128 : Coloquios familiares.

Le contenu de la table des matières ou *Tabla* de ce volume est le suivant :

1. Capítulo Primero muy necessario a los que andan camino o hazen viaje.
2. Cápit. 2. Pláticas [...] a los mesoneros, huéspedes, venteros y bodegoneros como también a los caminantes.
3. Para tratar con gente de bolsa, o de qualquiera otra plaça de negociation.
4. Pláticas ordinarias que deben saber los corredores de cambios y otros censales.
5. Razonamientos de banqueros con correos y mensageros.
6. Pláticas del Peso muy conuenientes a los alcaualeros, almozarifes, mercaderes, empacadores, ganapanes, o trabajadores.
7. Muy necesario, a los caxeros Españoles, Flamencos, Franceses o otros qualquiera
8. Para Recibidores o recaudadores de rentas.
9. Pláticas muy necesarias a los Mercaderes de tercio pelo, Sederos, Merceros, Bohoneros, Plateros y siquiera tenderos.
10. Para tratar, comprar y vender paños de lana.
11. Muy conueniente y provechosos a los Sastres.
12. Para los Calçateros.
13. Prouechoso a los çapateros y remendones.
14. Para las camiseras o linceras.
15. De los Pintores.
16. Para tratar con librereros, enquadernadores y papeleros.
17. Razonamiento entre el amo, criado y papagayo.
18. Para los horneros y panaderas.
19. De los dispensereros y carniceros.
20. De la plaça de los pollos.
21. De las herberas y fruteras.
22. Para los mantequeros, queseros, ollereros y tocineros.
23. De la Pescadería.
24. Para los Sucareros, Especieros y Ciceros.
25. Diuersas pláticas y Razonamientos entre ciertos Gusmanes heridos de l'eclipse crumenal.
26. Para hazer vn mandado.
27. Almuerço de moços y pages de palacios.

28. Para los Phísicos y enfermos
29. Diuersas quexas entre moços de sus amos
30. Combite Philosophal, muy gracioso y donoso.

Texte sur deux colonnes : l'espagnol à gauche, le français à droite. Dans le même volume et à la suite se trouvent les *Conviugaciones, Artes y Reglas...*, Anvers, 1568<sup>19</sup>.

#### 5.4. Écrits divers de G. Meurier

– *Colloques, ou nouvelle invention de propos familiers : ...pour facilement apprendre François & Flameng...*, Anvers, Gilles Cranenbroeck, 1558.

(London, B.M. : 1331.c.8 (2))

In-4.

Il existe un autre exemplaire avec des notes manuscrites : London, B.M. : 628.f. 30 (I)

– *Vocabulaire François-Flameng... Reueu corrigé & ... augmenté par le mesme*, Anvers, Iean Waesberghe, 1562.

(London, B.M. : 12963.aa.10)

In-8.

– *Idem*, revu, augmenté & enrichy..., Anvers, Iean Waesberghe, 1584.

(London, B.M. : 12952.aa.9)

In-16.

– *Communications familières non moins propres que trèsutiles à la nation Angloise desireuse & diseteuse [sic] du langage François. Familiare communications... proffyttable to the Englische nation...*, Anvers, Pierre de Keerberghe, 1563.

(London, B.M. : C.107.b.38)

In-8. Bilingue, anglais-français.

Il existe une autre édition :

*Traité pour apprendre à parler François et Anglois : Ensemble un formulaire de faire missives, obligations quittances... A treatise for to learne to speake Frenshe and Englische...*, Rouen, Jacques Cailloué, 1641.

(London, B.M. : 1568/3605)

In-24. Bilingue, anglais-français. Manque le « Formulaire ».

– *Le Bouquet de la Philosophie Morale, jadis esparse entre plusieurs auteurs Italiens... radunée et reduicte par demandes et responses*, Anvers, Iean Waesberghe, 1568.

(London, B.M. : 1072.a.12 (I))

In-16.

– *La Perle de Similitudes...*, Malines, Gilles Cranenbroeck, 1583.

(London, B.M. : 628.f.30(2))

---

<sup>19</sup> Je n'ai pas pu consulter le *Dictionario, coloquios & diálogos en quatro lenguas, flamengo, francés, español y italiano con las coniugaciones*, Anvers, 1569, In-16. Ce livre fut édité aussi à : Anvers, J. Kerbergen, 1596 ; Amsterdam, Corneille Nicolas, s.d. ; Amsterdam, 1635, s.éd.

In-4.

– *Deviz Familiars propres à tous marchands desireux d'entendre, bien lire et naïvement parler François et Flamen... Le tout récemment relimé...*, Rotterdam, Iean Waesbergue, 1590.

(London, B.M. : 628.f.30(3))

In-4. Bilingue, français et flamand.

## 6. Hadrien Junius

### 6.1. Quelques éléments biographiques

Pierre Bayle dit de cet auteur :

Junius (Hadrien) né à Horn en Hollande le premier juillet 1511 a été un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit fils d'un Bourgmaître de grand mérite & il étudia premièrement à Haerlem, puis à Louvain et à Paris, & enfin à Bologne en Italie, où il se fit recevoir Docteur en Médecine. Etant de retour en son païs, il passa en Angleterre l'an 1543 & il y fut Médecin du Duc de Nortfolk, & puis d'une grande Dame. Il y composa quelques livres & entre autres, un Dictionnaire Grec & Latin, où il avoit ajouté plus de 6 500 mots. Il le dédia au jeune Roi Richard en 1548 ; & parce qu'il lui donna le titre de Roi, en lui on fit des affaires long tems après à la Cour de Rome. Il fut fort sensible à cette persecution ; car on voit de ses Lettres à Lindanus Evêque de Nuremonde, & au Cardinal de Granvelle, dans lesquelles il témoigne souhaiter passionément qu'on levât la flétrissure dont il se voyoit noté, depuis que les Censeurs avoient mis ses livres dans le catalogue des Ouvrages défendus. Il écrivit pour cela au Pape, par le conseil d'Arias Montanus ; & prépara une Apologie, où en protestant qu'il avoit été toujours bon Catholique, il faisoit voir qu'il n'avoit pu se défendre de donner le titre de Roi à Edouard. Comme il étoit fort bon Poëte, il publia en 1554 un Epithalame sur le mariage de Philippe II avec la reine Marie. Cela lui auroit peut-être valu une fortune considérable si l'Angleterre fût demeurée en repos. Il s'en retira durant les troubles, & s'en alla confiner à Horn ; mais le Roi de Danemarck l'en tira bientôt pour le faire Précepteur du Prince son fils. Junius ne pouvant s'accorder ni du climat ni du génie des habitans, se retira d'une manière si brusque, qu'il ne prit même pas congé du Roy. Il y a de l'apparence que ce fut en 1564. Il s'établit à Haerlem ; il y pratiqua la Médecine ; il s'y maria, & fut Principal de Collège. Les Etats de Hollande lui donnèrent la commission d'écrire l'Histoire de la Province ; de quoi il se seroit acquitté dignement & avec plus d'exactitude qu'il n'a fait, s'il avoit pu mettre la dernière main à l'Ouvrage, qui parut après mort sous le titre de *Batavia*.

Lorsque les Espagnols eurent assiégé la ville de Haerlem, il trouva le moyen d'en sortir, pour aller voir le Prince d'Orange, qui avoit souhaité de se servir de ses remèdes. La ville aiant été prise en 1573, on pilla sa Bibliothèque, où il avoit laissé plusieurs Ouvrages qui lui avoient coûté de travaux & par où il eseroit s'éterniser. Il auroit pu les mettre bientôt en état de voir le jour, & c'est ce qui augmentoit son chagrin. Il passa en Zelande, où la recommandation du Prince lui fit avoir les appointements publics, pour pratiquer la Médecine dans le Midelbourg : mais l'air du païs lui fut fort contraire. Il y gagna des maladies qui, jointes au regret d'avoir perdu sa Bibliothèque, le firent mourir le 16 de juin 1575 âgé de soixante & quatre ans, moins quelques jours. Son corps fut porté d'Armuiden à Middelbourg, où son fils aîné le fit enterrer honorablement [...]<sup>20</sup>

Dans la note, H. Bayle ajoute :

[...] Mr. Colomiés a publié [...] un petit Conte qu'il tenoit d'Isac Vessius, qui prouveroit que Junius ne négligeoit rien pour perfectionner son *Nomenclator*, & qu'il s'abaissoit à boire avec les chartiers pour apprendre les termes propres de leur métier [...]<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, chez Michel Bohn, M.D.CCXX, t. II, p. 1583-1584.

<sup>21</sup> *Ibid.* Sur Junius voir aussi les travaux suivants : Louis Moreri, *Le grand dictionnaire historique*, t. VI, Paris, Les librairies Associés, 1759, p. 449 ; Jean-Pierre Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. VIII, Jean Lambert & Guillaume Zerletti, Venise, 1751, p. 19-28 ; Emilio Teza, « Intorno al

## 6.2. Le *Nomenclator*

Le *Nomenclator* du Hollandais Hadrien Junius contribua d'une manière fondamentale à répandre la connaissance des langues étrangères en France. Son édition *princeps* est la suivante :

NOMENCLATOR || OCTILINGUIS || OMNIUM RERUM || propria nomina continens.  
 || HADRIANUS JUNIO Medico || authore. || (fleuron) || ANTUERPIAE. || Apud  
 CHRISTOPHOR PLANTINUM || 1567. Postridie Idus Februarii.

In-8 ; VIII + 1-570 + XXXIV

(Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-154)<sup>22</sup>

f. I : Page de titre.

f. II-IV : Épître en latin à « Philippo Gvglielmo a Nassau ».

f. V : Poème « Ad Eivsdem ».

f. v<sup>o</sup>-VII : Liste contenant les noms des auteurs consultés pour la compilation de l'ouvrage et la liste des erreurs que Junius a corrigées dans les textes des lexicographes qui l'ont précédé.

f. VII<sup>o</sup>-VIII : Index des chapitres de la I<sup>e</sup> et de la II<sup>e</sup> partie du *Nomenclator*.

p. 1-570 : Texte du *Nomenclator*.

f. I-XXXIII : « Index rerum omnivn in nomenclatore explicatarum ».

f. XXXIV : « Privilegium Caesarevm ». « Datum in ciutate nostra Vienna Austriae die vigesima mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo quinto [...] ».

Sur la dernière feuille on lit : « Excvdebat Antverpiae Christophorvs Plantinvs. Anno M.D.LXVII, Postridie Idve Febrvarii ».

Dans les quelques lignes qui précèdent le texte proprement dit, Junius expose les raisons qui l'ont poussé à écrire l'ouvrage. Il désire faire œuvre utile à toute personne qui souhaite connaître les langues étrangères en groupant des notions que, d'habitude, on oublie très facilement, même après les avoir étudiées.

La première partie du *Nomenclator* (p. 1-379) comprend les 59 chapitres suivants :

De re libraria & librorum materia  
 De homine & partibus humani corporis  
 De animalibus quadripedibus  
 De avibus  
 Piscium partes & genera  
 De vermibus & insectis  
 Serpentium genera  
 De cibis  
 De potu  
 De mensis secundis & fructibus  
 De aromatibus & speciebus

---

*Nomenclator* di Hadrianus Junius. Brevi osservazioni », *Atti del R. Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 1902-1903, p. 673-682 ; Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 133-149.

<sup>22</sup> Il y a aussi une autre édition en cette même année 1667, mais parisienne cette fois : Pariis, Sub Circino aureo, via Jacobea, M.D.LXVII. (Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-153)

De frumentis & teguminibus  
De re herbaria  
De arboribus & fructibus  
Rosae partes  
Arborum nomina  
De re vestiaria  
Vestes sacerdotales  
Vestes viriles  
Vestes muliebris  
Capitis peculiaria  
Pedum reliquique corporis propria  
De coloribus  
De aedificiis  
Carceris & supplicii propria  
Rursus de aedificiis  
De re navali  
Navis partes coque spentantia  
Navis instrumenta  
Varia supellex & instrumentorum omnium classes, ac primum domestica  
Mensae propria  
Coquinaria  
Cubicularia  
Muliebria  
Textoria  
Sutoria  
Pictoria  
Pictorum propria  
Piscatoria  
Venatoria  
Aurificum propria  
Chirurgica  
Rustica  
Militaria  
De re militari  
Militiae verba historicis peculiaria  
Lusoria  
Architectonica  
Fabrilia  
Instrumenta & supellex ecclesiastica  
De re nummaria  
Verba rei nummariae propria moneta  
De re mensuraria  
Mensurae liquidorum  
Mensurae aridorum  
Mensurae intervallorum  
Musica instrumenta eoque spectantia  
Musices materia reliqua, cum appendicibus sonis, strepitibusque harmoniae dissonis

La seconde partie du *Nomenclator* (p. 380-570) renferme les 26 chapitres suivants :

Des elementis, eoque spentactibus

De temporibus  
Terrae, aquarum locorumque vocabula  
Dignitatum & munitiorum profanorum vocabula  
Militaria  
Civilia  
De metallis  
De lapidibus  
De gemmis  
Morborum, symptomatum, vitiorumque naturae & affectionum vocabula  
Quoque modo affecti corporis vocabula  
De medicamentis  
Saporum genera  
De Deo & spiritibus  
Dignitatum & munitiorum sacrorum vocabula  
Artium nomina  
Fabrilia & operarum  
Vestiarum  
Obsonatoria & coquinaria  
Rustica  
Nautica  
Servilia  
Ludicra  
Infamia  
Cognationis affinitatisque vocabula

Comme le titre l'indique, plus que d'un dictionnaire, il s'agit d'une nomenclature où les mots sont groupés selon un ordre logique et non alphabétique. Les termes sont, pour la plupart, des substantifs, souvent complétés par des adjectifs.

Le texte est en latin. La traduction de chaque vocable est donnée dans les langues suivantes : grec, allemand, flamand, français, italien, espagnol, anglais. Tous les termes ne sont pas traduits dans chacune de ces langues : celle qui manque le plus souvent c'est l'anglais. Pour beaucoup de mots, Junius ne donne que la traduction en latin et en grec.

Grâce aux longs séjours qu'il fit en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, Junius put composer cet ouvrage qui demandait vraiment une profonde culture et une connaissance linguistique très vaste. Bien qu'il n'ait jamais séjourné en Espagne, ses biographes nous assurent qu'il connaissait le castillan<sup>23</sup>.

Cependant, il ne montre pas beaucoup de sûreté dans cette langue, et une rapide confrontation avec le dictionnaire de Nebrija nous révèle qu'il s'est servi de l'œuvre du lexicographe espagnol. Junius utilisa aussi le Calepinus.

L'édition d'Anvers, 1577, porte dans le texte des additions qui sont certainement apocryphes. Parmi elles, on trouve la traduction en espagnol de certains mots qui manquaient dans les éditions précédentes :

NOMENCLATOR || OMIVM RERUM || PROPRIA NOMINA || VARIIS LINGVIS ||  
EXPLICATA || INDICANS : || Multo quam antea emendatior ad locupletior : ||  
HADRIANO IVNIO MEDICO AVCTORE. || (Vignette : écu représentant une main qui  
trace une semi-circonférence avec un compas. Légende : LABORE ET

---

<sup>23</sup> Voir Nicéron, *op. cit.*, p. 21.

CONSTANTIA.) || ANTVERPIAE. || Ex officina Christophori Plantini. ||  
architypographi regij. || M.D.LXXVII.

(Paris, B.N. : X-9177)

In-8.

Contient :

f. (i1) : Titre.

f. (i1v°) : « Summa Privilegii », « Datis Bruxellae, IIII Januarij, Anno M.D.LXXVI ».

f. i2 : Double approbation ecclésiastique : « Antuerpiae, Anno M.D.LXXVI diae  
Januarij » et « XXV Januarij, Anno M.D.LXXVI ».

f. i2v°-(i3) : « Privilegium Caesareum ».

f. (i3v°) : ANTVERPAE EXCVDEBAT CHRIST. || PLANTINVS ARCHITYPO-  
GRAPHUS || REGIVS, DECIMO KALEND. SEPTEM- || BRIS, ANNO M.D.LXXVI.

f. +2-(+4) : Liste des auteurs « [...] e quibus profecimus & quorum testimoniie hic vsi  
fuimus ».

f. (+4v°) : « Loci insigneres aliqvam avltorum avctorvm ab Hadr. Ivnio aut emendari  
aut digito commonstrati ».

p. 1-251 : Première partie.

p. 252- 376 : « Tomus posterior ».

p. 377-432 : « Appendix ». On a ajouté les chapitres suivants :

Maria

Sinus

Portus

Lacus & paludes

Fluvij & fontes

Insulae

Premontoria

Montes et valles

Siluae

Regiones

Populi

Oppida

Suivent 32 f. n. chiff. : « Index rerum omnium in nomenclatore explicatarum ». L'index  
est disposé par ordre alphabétique.

Suit 1 f. : Table des chapitres.

Du point de vue de l'imprimerie, cette édition est beaucoup plus correcte et soignée dans  
sa présentation que la précédente.

Les éditions postérieures se divisent en trois groupes :

1) Celles qui sont des rééditions de l'édition d'Anvers, 1577.

2) Les éditions de l'éditeur suisse J. Stoer, qui portent des innovations quant à la disposition  
de la matière. À ce groupe se rattachent une demi-douzaine de volumes. Les différences sont  
les suivantes :

- Chaque chapitre est disposé selon l'ordre alphabétique.
- À l'intérieur de chaque chapitre les termes gardent aussi ce même ordre. La division en I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> partie est supprimée. Le contenu reste cependant inchangé.
- À la fin du *Nomenclator*, on trouve ajouté le glossaire latin-grec du grammairien allemand Hermann Geremberg.

3) Les éditions en deux, trois, quatre langues et les éditions abrégées. Elles n'offrent pas un intérêt particulier dans l'optique de cette étude, car elles ne portent pas la traduction en espagnol des termes du *Nomenclator*.

Voici la liste des éditions du *Nomenclator* telle que l'a dressée Annamaria Gallina<sup>24</sup> :

**Éd. complètes (lat., grec, allem., flam., franç., ital., esp., angl.)**

- Antuerpiæ, 1567, Christophorus Plantinus (Padoue, Bib. Civica : F 1274)  
 Parisiis, 1567, Christophorus Plantinus (Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-153)  
 Antuerpiæ, 1569 (Beaulieux, « Liste... »)  
 (s.l.), 1571 (Beaulieux, « Liste... »)  
 Antuerpiæ, 1577, Christophorus Plantinus (Venise, Bib. Marciana : 19.T.158)  
 Antuerpiæ, 1583, Christophorus Plantinus (Padoue, Bib. Civica : F. 3713)  
 Antuerpiæ, 1585, Christophorus Plantinus (Beaulieux, « Liste... »)  
 Francofurti, 1590 (Beaulieux, « Liste... »)  
 Francofurti, 1591. Ioannes Wichelus (Padoue, Bib. Univ. : 109.b.133)  
 (s.l.), 1593 : (Beaulieux, « Liste... »)  
 Francofurti, 1596, Petrus Fischerus (Padoue, Bib. Civica : F 10.640)  
 1602 : Plusieurs éditions : Aureliæ Allobrogorum, J. Stoer (Beaulieux, « Liste... ») ;  
 Ursellis. Conelius Sutorius (Venise, Bib. Marciana : 34 C 121) ; Francofurti (Paris,  
 B.S.G.) ; Coloniae Allobrogum (Beaulieux, « Liste... ») ; (s.l.) J. Stoer (Rome, Bib.  
 Nazionale : 6/30 I 32) ; Genevæ, J. Stoer (Milan, Bib. Braidense : 1.87) ; Lugduni, J. A.  
 Gabieno et S. Girard (Paris, B.N. : X-9183)  
 Parisiis, 1606, David Douceur (Paris, B.N. : X-507)<sup>25</sup>  
 Francofurti, 1611, Nicolaus Hoffmannus (Pise, Bib. Universitaria : F.13-10)  
 (s.l.), 1619, J. Stoer (Padoue, Universitaria : 83.b.214)  
 Genevae, 1619, J. Stoer (Paris, Musée Pédagogique : 34668)<sup>26</sup>  
 Coloniae, 1619, J. Stoer (Barcelona, Bib. Universitaria : 383/6/3)  
 Francofurti, 1620, Eguolphus Emmelius (Padoue, Bib. del Seminario : Y.I.)  
 (s.l.), 1633, J. Stoer (Rome, Bib. Vallicelliana : II.196)

<sup>24</sup> Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 148-149.

<sup>25</sup> Cette version du *Nomenclator* figure à la suite de l'*Acheminement à la langue française* de Jean Masset et des proverbes en français et en latin de Ioannis Aegidii dans un volume intitulé *Thésor de la langue françoise tant ancienne que moderne* (Paris, D. Douceur, 1606).

<sup>26</sup> N.D.É. : Le Musée pédagogique de Paris n'existe plus. Ses fonds ont été transférés à la Bibliothèque Diderot de Lyon et la cote qui est actuellement attribuée à cet ouvrage est désormais la suivante : 1R 34668.



**Éditions abrégées (à usage exclusivement scolaire)**

**4 langues (lat., grec, franç., angl.)**

Londini, 1585, R. Nowberie and H. Denham (Paris, B.N. : X-9180)

**3 langues (lat., grec, allem.)**

Augustæ, 1585, Ex officina Michaëlis Mangeri (Beaulieux, « Liste... »)

Augustae, 1588, Ex officina Michaëlis Mangeri (Paris, Musée Pédagogique : 34664)<sup>27</sup>

Lipsiæ, 1607 (Paris, B.N. : X-9187)

**3 langues (lat., allem., franç.)**

Coloniæ Ubiorum, 1588, Petrus Horst (Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-157)

**3 langues (lat., flam., franç.)**

Antuerpiæ, 1623, Martinus Nuntius (Rome, Bib. Casanatence : A.A.B.IX.28)

Amstelodami, 1632, Joannes Cloppenburgius (Paris, B.N. : X-9185)

Amstelodami, 1640, Joannes Janssonius (Paris, B.N. : X-9186)

**3 langues (lat., franç., breton)**

Morlaix, 1633, George Allienne (Paris, B.N. : RES X-13)

**2 langues (lat., franç.)**

Duaci, 1608, Petrus Auriol (Paris, B.N. : X.16810)

Salmurri, 1667, Joannes Lenerius (Paris, B.N. : X.9188)

**2 langues (lat., allem.)**

Basileæ, 1640, Jacobii Genathii (Paris, Musée Pédagogique : 34663)<sup>28</sup>

Coloniæ Agrippinae, 1717, Johann Odendall (Paris, B.N. : X-26811)

Nous ne croyons pas que le *Nomenclator* ait des antécédents directs, car Junius n'a pas passivement imité des ouvrages déjà existants. Sa vaste culture classique et linguistique lui permet de garder son indépendance quant à la création de la nomenclature qui, de ce fait, est très originale. Il dut, bien sûr, se documenter aussi dans les ouvrages analogues, moins complets et plus incertains, qui circulaient à l'époque. Nous avons montré que, pour les langues qui lui étaient moins connues, comme par exemple l'espagnol, il eut recours à Calepinus et à Nebrija.

Quant à la structure du *Nomenclator*, c'est-à-dire d'un dictionnaire divisé en chapitres selon ses thèmes, elle n'est pas originale, la matière des tout premiers dictionnaires bilingues et plurilingues du XV<sup>e</sup> étant déjà ainsi ordonnée<sup>29</sup>. Cette disposition était presque de règle dans

---

<sup>27</sup> N.D.É. : Au sujet du Musée pédagogique, voir *supra*, note précédente. La cote actuelle attribuée à cet ouvrage par la Bibliothèque Diderot de Lyon est la suivante : 1R 34669.

<sup>28</sup> N.D.É. : Au sujet du Musée pédagogique, voir *supra*, note 56. La cote actuelle attribuée à cet ouvrage par la Bibliothèque Diderot de Lyon est la suivante : 1R 34663.

<sup>29</sup> Voir : *Questo libro el quale si chiama introito e Porta...*, Venezia, 1477, décrit par Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 26.

la tradition lexicographique de l'époque. Plus tard, d'autres auteurs de dictionnaires, tels que Heinrich Decimator et Andrée, gardèrent cette même structure.

Le *Nomenclator* est sûrement le meilleur ouvrage linguistique d'usage pratique que l'on ait écrit au XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut imité par Heinrich Decimator<sup>30</sup> et, comme nous le verrons, par beaucoup de grammairiens du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 6.3. Autres œuvres d'Hadrien Junius (gloses, traductions, etc.)

Voici la liste des œuvres écrites par H. Junius :

- *Cassii Jatrosophistae Medicae Quaestiones*, Paris, 1541.
- *Q. Curtius curante Junius*, Antverpiae, 1546.
- *Plutarchi symposiaca Problemata*, Lugduni, 1547.
- *Lexicon graeco-latinum*, Basileae, 1548.
- *De Anno et Mensibus Commentarius et Fastorum liber...*, Basilaee, 1553.
- *Philippeis sive Epithalamium in Philippi et Mariae nuptias*, Londini, 1554.
- *Animadversorum libro VI et Commentarius de Coma*, Basilaee, 1556.
- *Scholia in L. Annaei Senecae ludum de morte Claudii Caesaris*, Antverpiae, 1557.
- *Adagiorum centuriae VIII cum dimidia*, Basileae, 1558.
- *Cornucopiae enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem commentariis concinnatarum*, Basileae, 1558.
- *Phalli, ex fungorum genere, Hollandiae sabuletis passim crescentis descriptio*, Delphis, 1564.
- *Nonius Marcellus de Proprietate sermonum*, Antverpiae, 1565.
- *Fulgentius Placiada de Prisco sermone*, Antverpiae, 1565.
- *Emblemata ad D. Arnoldvm Cobelivm eivsdem cum aenigmatum libellus*, Antverpiae, 1565.
- *Scholia in Juvenalem vetustoria*, Anverpiae, 1565.
- *Anastaurosis Christis*, Antverpiae, 1565.
- *Commentarius in Horatii Carmina*, Basileae, 1566.
- *Commentarius in Librum III Aeneidos Virgilii*, Basileae, 1566.
- *Eunapius Sardinus. De vitis philosophorum et sophistarum*, Antverpiae, 1568.
- *N. Valerii Martialis. Epigrammatum Libri XIV*, Antverpiae, 1568.
- *Observationes in Plauti Comoedias*, Basileae, 1568.
- *Hesychii Milesii, ilvstri cognomento de his cui eruditionis fama claruere, Liber*, Antverpiae, 1572.
- *Historia Batavica*, Lugduni Batavorum, 1588.
- *Poëmatum [...] liber primus*, Lugduni, 1598.

---

<sup>30</sup> Heinrich Decimator, thélogue prussien, auteur de la *Sylva Vocabulorum* (Lipsiae, M.D.LXXX), Voir Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 191-204.

– (*Epistolae cum eiusdem vita*, Dordrecht, 1552. Ce livre dut paraître au moins vingt ans après cette date selon Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 134).



## CHAPITRE II

### LA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN FRANCE DANS LA SECONDE MOITIE DU XVI<sup>e</sup> SIECLE

#### 1. Le *Dictionnaire des huicts langaiges*

L'un des tous premiers dictionnaires en espagnol et en français, publié en France, me semble être l'anonyme *Dictionnaire des hvict langaiges* :

LE DICTIONNAIRE || DES HVICT LANGAI- || ges: C'est à sçauoir Grec, Latin, Fla- || meng, François, Espagnol, Italien || Anglais & Aleman : fort vti- || le & necessaire pour tous || studieux & amateurs || des lettres. || Nouuellement reueu & corrigé. || A PARIS, || 1552.

(Paris, B.N. : Rés. X-I.741)

In-8.

(aj) : Titre.

(aij) : Titre répété en huit langues.

(aaij)-(Ovij) = 218 p. n. chiff. : f. 1-81 = I<sup>e</sup> partie ; f. 81-109 = II<sup>e</sup> partie « De nominibus & verbis secundum eorum significationes ».

Sa structure est celle que plus tard adoptera aussi H. Junius : le livre est constitué par une nomenclature assez développée et disposée sur quatre colonnes. Les pages de gauche contiennent une liste de mots en grec, latin, flamand et français ; celles de droite portent ces mêmes mots traduits en espagnol, en italien, en anglais et en allemand. La suite de mots est divisée en plusieurs paragraphes, que l'auteur appelle « chapitres » et qui sont de différente longueur : ils peuvent contenir 4 ou 5 vocables seulement, ou bien s'étendre sur 2 ou 3 pages. Le *Dictionnaire* comporte 55 paragraphes qui font référence aux thèmes les plus divers (les mois de l'année, le commerce, l'anatomie, la maison, les articles ménagers, etc.), les quatorze derniers feuillets étant occupés par de brefs exemples d'expressions idiomatiques. Le format de poche et la présence du grec et du latin dans le livre indiquent qu'il avait été conçu surtout à l'intention des écoliers et des voyageurs.

Le noyau primitif du *Dictionnaire des hvict langaiges* est constitué par un petit dictionnaire d'italien septentrional (ou vénitien) et allemand, paru anonymement à Venise en 1477 :

Questo Li- || bro il qu- || ale si chi- || ama introito e Porta de que- || le che voleno imparare e cõ- || prender todescho a latino ci- || oe taliano el quale e vtilissi || mo per quele che vadeno a || praticando per el mundo el || sia todescho o taliano.

(Treviso, Bib. Communale di Borgo Cavour : 13539)<sup>1</sup>

Le volume fut imprimé à Venise « par meistro Adamo de Roduila » le 12 août 1477<sup>2</sup>. L'auteur est inconnu. Adolf Mussafia avance l'hypothèse qu'il ait été un Allemand demeurant en Italie<sup>3</sup>. La matière du livre est divisée en chapitres ; il y en a 55 dans la première partie et 9 dans la seconde. L'ouvrage n'est qu'une très modeste et informelle tentative de créer un dictionnaire bilingue. Il dut avoir toutefois du succès : il fut imprimé plusieurs fois et, lorsqu'on augmenta le nombre des langues, il fut connu aussi à l'étranger.

Le français et l'espagnol firent leur apparition dans l'édition de Venise de 1526. Au cours des éditions, le dictionnaire fut augmenté, modifié et modernisé par François Garon<sup>4</sup>. Ainsi transformé, il parut en France dans une édition de Lyon en 1542 qui comprenait cinq langues : latin, italien, français, espagnol et allemand<sup>5</sup>. La première édition octolingue est celle de Paris, Pasquier Le Tellier, 1546 (Rome, Bib. Vallicolliana : Q.IV.184) :

Le dictionnai- || re des hvict langa- || ges : c'est asçavoir Grec, Latin, Fla- || meng, Francois, Espagnol, Ita- || lien, Anglois & Aleman : fort || vtile & necessaire pour tous || studieux, & amateurs des || lettres. || Nouuellement imprimé à Paris || Auec priuilege. || On le vend à Paris chez Pasquier le Tellier, || demourant à la porte Saint Marcel. || 1546

Voici celles qui la suivirent :

Paris, 1548, Pasquier Le Tellier (Madrid, B.N. : R/18894)

Paris, 1550, G. Thiboust (Beaulieux, « Liste... »)

Paris, 1552, G. Thiboust (Beaulieux, « Liste... »)

Paris, 1552, s.n. (Paris, B.N. : RES X-1741)

Lyon, 1558, Michel Jove (Paris, Bib. Mazarine : 46.481)

Lyon, 1573, Michel Jove (Beaulieux, « Liste... »)

Paris, 1580, Nicolas Bonfons (Beaulieux, « Liste... »)<sup>6</sup>

Comme cette liste l'indique, les éditions françaises du *Dictionnaire* ne furent pas très nombreuses dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, à cette époque, il avait été largement dépassé par les Calepins. Plus ambitieux et plus amples, ces derniers répondaient mieux aux exigences du public français, car ils satisfaisaient à la fois les érudits, les studieux et ceux qui étaient tout simplement amateurs ou curieux des langues.

<sup>1</sup> Voir Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 26.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Adolf Mussafia, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhunderte*. In commission bei Karl Gerold's sohn buchhandler der Kai. Akademi der Wissenschaften, Wien, 1873, p. 106-224.

<sup>4</sup> François Garon n'est pas, comme Beaulieux le croit, l'auteur du dictionnaire. Il ne fit que le remanier et le moderniser.

<sup>5</sup> *Quinque linguarum utilissimus vocabulista, Latine, Tusche, Gallice, Hyspane & Alemanice: Valde necessarius per mundum versari cupientibus. Nouiter per Franciscum Garonum maxima diligentia in lucem elaboratus. Vocabulista de le cinque lengue: Cioe Latina, Toscana, Franzosa, Spagnola, & Todesca. Vocabulaire de cinq langues. Latin, Italien, Francois, Espagnol, & Aleman. Vocabulario de cinco lenguas. Latina, Italiana, Francesca Spagnola, & Alemana. Vocabular Funfferley sprachenn. Latin, Vuellich, Franczosysch, Hyspanisch, vndt Deutzsch, Lugduni, Jacques Moderne, 1542 (Beaulieux, Liste...).*

<sup>6</sup> Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 40.

## 2. Les Calepins

Ambrogio, de la famille des comtes de Caleppio, naquit à Bergame en 1440. Il était le fils naturel du comte Trussardo. Son véritable prénom était Giacomo ; il le troqua pour celui d'Ambrogio lorsqu'il rentra dans l'ordre de Saint-Augustin. Pendant toute la période de son noviciat, il vécut à Milan ; deux ans après, en 1460, il fut transféré à Mantoue. En 1462 et en 1463, il demeura à Cremona ; ensuite, pendant deux ans à Brescia. Puis il retourna à Cremona. Il vécut ses dernières années à Bergame où, très probablement, il mourut au début de l'année 1510. Il fut enterré, sans épitaphe aucune, dans l'église de Saint-Augustin. Ses biographes disent qu'il possédait un esprit vif et brillant, que sa conversation était des plus agréables et sa conduite très chaste.

Ambrogio da Caleppio avait étudié le grec avec Constantino Lascaris qui fut le plus illustre maître de son temps. Sa vie entière, Ambrogio la dédia à l'étude des Anciens et aux questions de linguistique. Pendant trente ans, il travailla à la composition de son célèbre dictionnaire qui parut, pour la première fois, à Reggio, en 1502, chez Dionisio Bertochio. Au cours des années qui suivirent, le livre subit tant de changements que, de l'ouvrage original en latin, il ne resta que le squelette.

D'après Beaulieux, la première édition du Calepinus comprenant les langues espagnole et française parut à Lyon, chez Thibaud Payen, en 1564. Le *Dictionnaire de Calepin avec traduction française, italienne et espagnole et augmenté* était dû aux soins d'André de Morgues. Cette édition est aussi l'une des premières à cinq langues, car, outre l'italien, l'espagnol et le français, le livre contenait aussi le vocabulaire grec et le latin<sup>7</sup>.

L'année suivante, toujours à Lyon, on fit deux autres tirages : l'un parut chez Antoine gryphe (Antonium Gryphum) et l'autre chez les héritiers de Giacomo Giunta (haeredes Jacobi Junctae) :

Ambrosii || Calepini || Dictionarivm, || tanta tanque nvla || Verborum, tum Latinorum, tum etiam Graecorum, quae suis Latinis || bellissime respondent, loquendique formularum, accessione || adauctum locupletatum, vt Thesavrvs Linguae || Latinae, non iniurian, dici possit. || Adiunctae sunt praeterea singv- || lis vocibus Latinis, Italicae Gallicae, et Hispanicae, interpretationes, cum sele- || ctionum Adagiorum, ac nonnullarum Etymologiarum. Oppositorum || et Metaphorarum additione. || Subiuncta sunt postreme à opportune Pauli Manuntij Aldi F. Additamen- || ta tum ad intelligendam, tum ad exornandam Linguam Latinam : quaedam || etiam ad Romanarum rerum cognitionem vtilissima. || Lugduni || Apud Antonium Gryphum || M.D.LXV.

(Rome, Bib. Vallicelliana, II-VIII-98)

Le volume compte 1190 pages imprimées à deux colonnes<sup>8</sup>. Il s'agit d'un ouvrage qui connut un succès énorme et une diffusion extraordinaire. La partie originale, écrite par Calepinus en latin, fut, par la suite, revue et augmentée par un nombre d'auteurs difficile à préciser, linguistes compétents et obscurs écrivains. Je ne connais pas le nom de l'auteur qui, pour la première fois, ajouta la traduction en langue espagnole des mots contenus dans le *Dictionarivm*. Il est cependant hors de doute que ce lexicographe puisa entièrement sa doctrine dans le dictionnaire d'Antonio de Nebrija. Ce texte demeura inchangé dans toutes les éditions qui en suivirent, jusqu'en 1718<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Pour l'histoire des éditions du *Calepinus*, voir Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 96-112.

<sup>8</sup> Je dois la description du livre à Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 103.

<sup>9</sup> L'édition qui porte cette date parut à Padoue, chez M. Monfré, et elle est due aux soins de Jacopo Facciolati. Encore une fois, cependant, nous ignorons le nom de l'auteur des changements apportés au castillan.

Annamaria Gallina, à la fin du chapitre VII de son ouvrage, dresse une liste de toutes les éditions connues du Calepinus<sup>10</sup>. À partir de cette liste, je relève ici celles parues en France, contenant, avec d'autres langues, l'espagnol et le français :

**5 langues (lat., grec, it., fr., esp.)**

- Lugduni, 1564 (Beaulieux, « Liste... »)
- Lugduni, 1565 Haeredes Jacobi Junctae (Venise, Bib. Marciana : 30 C 11.)
- Lugduni, 1565 Antonium Gryphium (Rome, Bib. Vallicelliana : II-VIII-98)
- Lugduni, 1570 J. Macaeum (Beaulieux, « Liste... »)
- Lugduni, 1579 (Beaulieux, « Liste... »)

**7 langues (lat., grec, hebr., it., fr., esp., all.)**

- Lugduni, 1570 Simphorianum Berauld (Padoue, Bib. Universitaria : 124 a 20)
- Lugduni, 1570 Guillelmum Rovilium (Madrid, B.N. : 3/48.903)
- Lugduni, 1571 Guillelmum Rovilium (Naples, B.N. : XXXVII F.2)
- Lutetiae, 1578, J. Macaeum (Paris, B.N. : X-259)
- Lugduni, 1578, Philippi Tinghi Florentini (Barcelona, Bib. Archivo Histórico : A 41 Fol.6)
- Lugduni, 1580, Guillelmum Rovilium (Rome, Bib. Angelica)
- Lugduni, 1581, s. éd. (probablement Étienne Michel) (Barcelona, Bib. Central : R (4)-Fol.20)

**8 langues (lat., grec, ital., fr., esp., all., flam., angl.)**

Les éditions précédées par + comportent l'anglais au lieu du flamand.

- + Lugduni, 1581 (Rome, Bib. Nazionale : 6L.12.0.16.17)
- Parisiis, 1588, G. Chaudière (Paris, B.N. : X-262)
- + Parisiis, 1606, G. Chaudière (Paris, B.S.G. : FOL X 94 (3) INV 106)
- Paris, 1609, David Douceur (Beaulieux, « Liste... »)
- + Lugduni, 1620, Matthei Berjon (Madrid, B.N. : 5/1923)
- + Lugduni, 1631 Arnaud Borde (Cremona, Bib. Governativa)
- + Lugduni, 1634 J. Cardon (Roma, Bib. Angelica)
- + Lugduni, 1647-1667, Haered. P. Prost., P. Borde et L. Arnaud (Padoue, Bib. Universitaria : 41 C 4-5)
- + Lugduni, 1654, J. Cardon (Sassari, Bib. Universitaria)
- + Lugduni, 1656, P. Borde, L. Arnaud et C. Aigaud (Rome, Bib. Casanatense : P.II.21-22)
- + Lugduni, 1663, P. Borde et L. Arnaud (Padoue, Bib. Antoniana : S VII 15-16)

---

<sup>10</sup> Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 112-119.



+ Lugduni, 1681, Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis & P. Arnaud (Padoue, Bib. Universitaria : 48 a 16-17)

+ Lugduni, 1681, Fr. Arnissoniorum et J. Posuel (Barcelone, Bib. Universitaria : C 212/1/10)

**10 langues (lat., grec, hebr., it., fr., esp., allem., angl., polonais, hongrois).**

Lugduni, 1585, J. du Puys (Venise, Bib. Marciana : 34 T 10)

Lugduni, 1586, Étienne Michel (Venise, Bib. Marciana : 388 D 19)

Lugduni, 1587, Melich János

Lugduni, 1588, Melich János

Lugduni, 1663 (Paris, Bib. de l'Arsenal : FOL-BL-15).

### 3. Jacques Bourgoing

Aux dictionnaires plurilingues nous devons reconnaître l'indiscutable mérite d'avoir diffusé le goût et les notions élémentaires de la linguistique. Cette science, sous sa forme la plus rudimentaire, bien entendu, est, à mon avis, à l'origine de la didactique de l'espagnol en France. Il est nécessaire d'atteindre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour trouver la première véritable grammaire castillane ; cependant nous pensons que c'est l'étude comparée des langues qui a ouverte le chemin qui nous emmènera au splendide épanouissement du siècle suivant. Parmi les érudits français de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Bourgoing est l'un des tous premiers à avoir montré une véritable passion pour l'étude des langues et pour la recherche étymologique.

Les Bourgoing étaient une famille originaire du Nivernais. Établie à Paris, elle avait donné des conseillers au Parlement, tels que Jean et Guillaume, seigneurs de Poissons et de Belleporche. Jacques, de la famille des seigneurs de Poissons, était conseiller à la Cour des aides sous le règne d'Henri III. Le savant François de la Croix du Maine, son contemporain, fit son éloge en disant qu'il était « homme docte ès langues, & bien versé en la poésie latine<sup>11</sup> ».

Jacques Bourgoing eut un fils, né le 18 mars 1584, qui devint troisième général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France. L'épître que l'auteur adresse au roi, dans les préliminaires de son *De Origine, usu et ratione vulgarium vocum linguae Gallicae, Italicae et Hispanicae*, fournit quelques éléments qui nous aident à le connaître un peu mieux. Nous apprenons que Jacques Bourgoing avait voyagé en « pays lointains » d'où il avait apporté « ce fruit » recueilli « par lire & ouïr » et mûri grâce à la lecture de « bons auteurs » tant anciens que modernes.<sup>12</sup>

Son penchant pour l'étude de l'étymologie se révéla très tôt, lorsqu'il était encore étudiant et, dès cette époque-là (c'est à dire vers 1568-1570)<sup>13</sup> il conçut le plan de son ouvrage. Bien des années plus tard, sentant le temps passer et apparaître avec lui la vieillesse, la lassitude, « l'oubliance », Bourgoing fut pris par le désir de transmettre aux autres sa passion et le fruit de ces longues années de travail.<sup>14</sup> Conscient de l'originalité et de

<sup>11</sup> Voir Moreri, *op. cit.*, t. II, p. 186.

<sup>12</sup> Prélim., f. aij.

<sup>13</sup> « [...] icelle (= l'œuvre) entretenue depuis douze ou quinze ans en ça, & conceue de mon entrée aux études [...] » (f. (f)).

<sup>14</sup> Années que Bourgoing appelle « [...] d'un profond & agreable loisir ».

l'importance de son étude, l'auteur souhaite que son effort puisse contribuer à illustrer le siècle et « encourager les vertueux esprits » :

DE || ORIGINE VSV || ET RATIONE VVLGA- || RIUM VOCUM LINGUAS || Gallicae, Italicae & Hispanicae, libri primi || siue A., Centuria vna. || Ad HENRICVM tertium Christiani. || Galliae & Poloniae Regem. || Auctore I. B. Parisiensi Consiliario Regio. || Pacate lector, aemulare haud inuide. || (Vignette : blason avec la figure d'un ange tenant une torche dans sa main droite. Le blason est entouré par deux dragons. Deux initiales : « E.P. » [...] || PARISIIS, || Ex Typographia Steph. Preuosteau, haeredis Guil. Morelii in || Graecis Typogr. Regij, in clauso Brunello. || M.D.LXXXIII || (-) || Cum Priuilegio Regis.

(Paris, B.N. : X-2393 (1))

In-8.

Contient :

10 f. de prélim., n. chiff.

(aj) : Titre.

(ajv°) : Privilège daté du « vingt huitième Decembre 1582 ».

aij-(aiij) : Dédicace « Av Roy<sup>15</sup> ».

(aiijv°) : Poème formé de 5 distiques : « Ad Librum » suivi d'un autre distique adressé « Ad Benevolos ».

f. 1-91 : Texte. (Les f. 45-48 sont par erreur chiffrés 55-58 ; le f. 90 est chiffré à la main).

f. 91v° : « Lectori P.C. » (= Errata).

Dans le feuillet blanc qui suit, il y a la note ms. suivante : « Présenté par l'auteur au commencement de l'an 1583 » et les initiales « I. B. »

Écriture des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Dans la page de titre, la même écriture avait complété les initiales « I. B. » ainsi : Iacobo Bourgoing Parisiensis.

Relié dans le même volume et à la suite, il y a l'ouvrage suivant : *Degli Elementi del Parlar Toscano Trattato di Giorgio Bartoli Gentiluomo Fiorentino*, In Fiorenza. Ne le case de' Giunti ne l'Anno MDLXXXIII

L'étude se limite à la lettre A, cependant sans la compléter car le dernier mot est ALVN. Chaque terme est accompagné par une explication assez ample contenant la définition ou la description qui lui est propre, suivie de notes étymologiques, historiques, etc. Les termes sont disposés par ordre alphabétique (qui n'est pas toujours rigoureusement respecté). La lettre H n'est nullement prise en considération. Exemple :

AAGE, f. 4

AHANER, f. 7v°

AARON, f. 7v°, etc.

Le texte est en latin.

Ce serait impropre de considérer le livre de Bourgoing comme un véritable dictionnaire français-espagnol bien que, pour tous les termes français l'auteur ait ajouté le mot espagnol

<sup>15</sup> La lettre de dédicace se termine ainsi : « De V.M. treshumble serviteur lacques Bourgoing conseiller & Général en vostre Court des Aydes. »

correspondant. Il s'agit, plus exactement, d'un ouvrage d'érudition qui apporte une contribution à l'étude de la lexicographie hispano-française et à l'histoire de la linguistique.

Le livre de Bourgoing, dans lequel la partie lexicographique n'a pas la préminence, n'a exercé aucune influence sur les dictionnaires bilingues français et espagnols, ni sur les dictionnaires plurilingues qui ont paru postérieurement à sa publication.

Bourgoing démontre une profonde culture classique. Il savait le latin à la perfection et les fréquentes références qu'il fait au grec et à l'hébreu nous font croire que ces langues lui étaient également acquises. Cependant, la connaissance qu'il montre de l'italien et de l'espagnol est moins brillante. Dans ces deux langues, les erreurs sont fréquentes.<sup>16</sup>

La longue épître à Henri III, qui sert de préface au *De origine...* présente beaucoup d'intérêt pour l'étude de la linguistique au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce domaine, les théories de Bourgoing – bien quelles soient tout à fait remarquables pour l'époque<sup>17</sup> – suivent cependant certaines erreurs générales comme, par exemple, le fait de faire dériver le latin du grec et le grec de l'hébreu. Cette théorie était universellement acceptée par les philologues du XV<sup>e</sup> siècle, et elle le restera jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est donc pas étonnant que notre auteur ait partagé les opinions de son temps.

Un autre aspect intéressant de l'épître apparaît lorsque Bourgoing fait le point des théories linguistiques de l'époque ; il les assemble, les résume et cite les noms des plus grandes autorités, tels Atheneus, Eustachius, Varro, Sextus Pompeius, Nonius, Marcellus, Isidorus, Goropius Flamant, Postel, Budée, Perion.

Ce qui frappe constamment chez cet auteur c'est la passion, l'enthousiasme qu'il montre ou qu'il nous laisse deviner. Il y a presque en lui le désir de nous transmettre une sorte de « message ». Effectivement, l'étymologie devient chez Bourgoing un instrument de recherche universelle et un moyen pour atteindre une connaissance plus profonde du monde<sup>18</sup>. Cette finalité constitue un aspect très intéressant, qui peut nous expliquer la perspective dans laquelle les études et l'érudition s'accomplissaient au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> Par exemple, « Agathe » est traduit par « Azauache" (mod. « Azabache ») et il ne s'agit pas d'une faute d'impression, car il est suivi par l'explication suivante : « Azauache H. quasi Achauate, non insolita linguae eponthesi achacates ». La locution adverbiale « ainssy comme » est traduite « assi como » en espagnol et « assi como » en italien.

<sup>17</sup> Bourgoing voit clairement l'origine commune des langues néo-latines : [...] « De ladicte langue Latine laquelle a eu son origine à Rome, dominatrice du monde, sont engendrés et dériüées la Françoisse, l'Italienne, l'Espagnole : trois soeurs d'une mere Latine [...]. » (Prélim., Épître au roi). Le texte de l'épître à Henri III contient beaucoup d'autres considérations intéressantes en matière de philologie lesquelles, maintes fois, gardent leur validité encore aujourd'hui. Rendre un compte détaillé sur chacune d'elles irait au-delà des limites que cette étude s'impose. Je ne citerai qu'un seul passage, à titre d'exemple : « L'estendue de l'Empire Romain, l'estat à commander & gouuerner, maintenu par les pays subiects, mais principalement les plus prochains, comme ceux cy, l'Italie, France & Hespagne (prenans les vaincus la loi, & peu à peu la langue des vainqueurs) la conuersation ordinaire pour la Iustice, pour la garde, aydes, traffic de marchandises, ont aisément par le changement de la langue maternelle, & emprunt de la Latine maitresse, composé ces langues, que nous voyons Latines corrompues : engendrées vray est, de la corruption de la Latine, Mais comme la meuche à miel du taureau, en beauté & accomplissement : qui est à présent nostre but & subiect [...]. » (Prélim., f. aiiij).

<sup>18</sup> « [...] Dizons avec l'ancien qu'il ne se dict rien, qui ne soit dict deuant nous, c'est à dire sans imitation, exemple, à raison [...]. Non pas que par scrupuleuse curiosité il entend [...] rechercher la premiere source à racine (des mots) [...] l'intelligence des mots est l'intelligence de toutes choses [...] par le moyen [...] de l'étymologie, on peut [...] paruenir à la louable Encyclopedie & instruction generale de toutes choses, peu à peu de toutes affaires [...]. » (f. (aiij)).

#### 4. Antonio del Corro

Parmi les premières grammaires destinées à l'étude comparée des langues espagnole et française, il y en a une composée en France, aux environs des années 1560-1563, par le frère hieronymite espagnol Antonio del Corro.

Antonio del Corro était né à Séville en 1527. Après avoir reçu les ordres, il avait vécu dans le Couvent de San Isidoro del Campo dans sa ville natale jusqu'en 1552. Il avait 30 ans lorsque, gagné par les doctrines de Calvin, il quitta le couvent pour s'enfuir à Genève avec onze de ses confrères. Il demeura en Suisse pendant un an et demi en tant que pensionnaire dans le Séminaire de Lausanne. En 1559, il se rendit à Nérac, en Béarn, où il fut accueilli à la cour calviniste de la reine de Navarre, grâce à une lettre de recommandation pour Monsieur de la Gaucherie, écrite par Calvin lui-même. Ce calviniste était à l'époque le précepteur et le chef des pédagogues qui s'occupaient du jeune Henri que sa mère éduquait dans les règles de la doctrine réformée. En 1560, Antonio del Corro se trouvait donc à Nérac et cette date coïncide avec celle qui est évoquée dans la dédicace « Al Illustre Patricio Ginovés, el Señor Horatio Palaucino » qui précède le texte de *The Spanish Grammar*. Ce livre, comme nous le verrons, fut publié à Londres en 1590 :

[...] Ocurriéndome pues a la memoria muchas vezes su [de Palavicino] tan loable inclinación a la paz y concordia entre los hombres [...] quise servirme en la presente ocasión en que un nuevo imprimidor deliberó tentar si sus obreros sabían imprimir algo en lengua Castellana: y para con menos peligro hazer la prueba, me sacaron sus amigos de las manos ciertas reglas de lengua Española y Francesa que casi treynta años passados recogí, quando yo aprendía a hablar Francés, y enseñaba el lenguaje Español al Rey Don Henrique de Navarra, a cuyo servicio V. M. es tan aficionado y, por el favor que se le muestra, muy obligado<sup>19</sup>

Les « casi treynta años » auxquels Antonio del Corro fait allusion étaient en réalité vingt-six. En 1560, Henri IV avait 6 ans et il apprenait aussi le latin avec l'espagnol. En 1561, après le massacre des huguenots à Vassy, le jeune prince fut mené à la Cour de France et il y resta pendant trois ans, soumis aux projets politiques de son père, Anthoine de Bourbon, et de François 1<sup>er</sup> qui étaient résolus à lui faire oublier l'éducation calviniste donnée par sa mère et à le ramener au catholicisme officiel. De son côté, Antonio del Corro avait reçu le titre de « moderator » dans le collège municipal d'Aire, et, au cours de la même année, il alla exercer sa profession à Toulouse. Mais, peu après, il fut expulsé par décret royal. Il chercha d'abord refuge en Aquitaine, ensuite, en 1566, dans la ville d'Anvers. Mais la persécution religieuse du duc d'Albe l'obligea à s'enfuir à Londres. Nous savons que de 1581 à 1585, il vécut à Oxford et qu'il était étudiant à la Christ Church. Très certainement, il demeura le restant de sa vie en Angleterre<sup>20</sup>.

Bien que les biographes ne nous renseignent pas à ce sujet, il paraît très probable que Antonio del Corro ait été, pendant quelques mois<sup>21</sup> le maître d'espagnol d'Henri IV. D'après Amado Alonso, notre auteur écrivit sa grammaire à l'occasion de son premier emploi à la Cour afin d'avoir sous la main les instruments nécessaires à l'enseignement qui, très certainement, lui faisaient défaut<sup>22</sup>. Le livre demeura manuscrit jusqu'en 1586, année dans laquelle il fut publié anonymement en Angleterre.

<sup>19</sup> Voir Amado Alonso: « Identificación de gramáticos españoles clásicos », *R.F.E.*, 35, 1951, p. 226.

<sup>20</sup> Pour la biographie de Antonio del Corro, voir les travaux suivants : Eduard Boehmer, *Spanish Reformers of two Centuries from 1520*, t. III, Strasbourg, Burt Franklin, 1904, p. 1-146 ; M. Menéndez y Pelayo, *Historia de los Heterodoxos españoles*, t. II, Madrid, Librería católica de San José, gerente V. Sancho-Tello, 1880, p. 481-491 ; *Dictionary of National Biography*, t. XII, London, E. Smith and Co., 1887, col. 253-254.

<sup>21</sup> Probablement à partir de la deuxième moitié de 1559 et en 1560.

<sup>22</sup> La grammaire de Nebrija, parue en 1492 n'avait pas encore été rééditée. Il est fort improbable que Corro eût connaissance de « L'Anonyme de Louvain, 1555 » et de la grammaire de Villalón (1558).

*Reglas gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa confiriendo la una con la otra según el orden de las partes de la oración Latinas*, Oxford, Joseph Barnes, en el año de salud M.D.LXXXVI.

(London, B.M. : C. 63 f. 33).

Amado Alonso, qui considère le livre comme essentiel pour la reconstitution de l'ancienne prononciation espagnole, a réussi à démontrer qu'il est le texte original de l'ouvrage suivant :

*The Spanish Grammar With certaine Rules teaching both the Spanish and French tongues. By which they that haue some knowledge in the French tongue, may the easier attaine to the Spanish; and likewise they that haue the Spanish, with more facilitie learne the French: and they that are acquainted with neither of them, learne either or both. Made in Spanish, by M. Anthonie de Corro. With a Dictionarie adioyned vnto it, of all the Spanish wordes cited in this Booke: and other more wordes most necessarie for all such as desire the knowledge of the same tongue. By Iohn Thorius, Graduate in Oxenford, London, Iohn Wolfe, 1590.*

Amado Alonso a confronté les deux textes et il a constaté que la *Spanish Grammar...* traduit les *Reglas gramaticales...* avec très peu de variantes et que celles-ci sont toujours fidèles à la signification originelle. Le livre de d'Antonio del Corro, conçu pour des élèves français, avait été publié à Oxford sans avoir été retouché. Plus tard, le traducteur John Thorie ajouta quelques touches qui lui paraissaient mieux convenir au nouveau public scolaire anglais<sup>23</sup>. La *Spanish Grammar* de Corro servit alors de source d'inspiration à d'autres grammairiens anglais. L'un d'entre eux était Richard Percyvall qui avait publié l'ouvrage suivant :

*Bibliotheca hispanica. Containing a grammar, with a dictionarie in spanish, english, and latine, gathered out of diuers good authors: very profitable for the studious of the spanish toong. By Richard Percyuall gent. The dictionarie being enlarged with the latine, by the advise and conference of Master Thomas Doyley Doctor in Physicke, London, John Jackson para Richard Watkins, 1591.*

Un autre spécialiste, John Minsheu, publia à son tour des ouvrages reposant sur celui de Percyvall et, par conséquent, découlant donc aussi de la *Spanish Grammar...* d'Antonio del Corro<sup>24</sup>.

En France, en revanche, l'influence d'Antonio del Corro fut nulle, car les *Reglas gramaticales...* n'ont pu en aucune manière servir de modèle aux grammaires hispano-françaises qui suivirent.

#### 4. N. Charpentier

*La Parfaicte Méthode pour entendre, écrire et parler la langue espagnole* de Charpentier, est la première grammaire espagnole que l'on ait publiée en France. Le livre parut sans le nom de l'auteur et rien, dans l'ouvrage, ne permettait de le reconnaître. Alfred Morel-Fatio, en déchiffrant une note manuscrite trouvée dans l'un des deux exemplaires de la B.N. de Paris, réussit à nous faire connaître son nom. La note dit ceci :

<sup>23</sup> Pour ces variantes introduites par John Thorie (nom latinisé sous la forme « Thorius »), voir Amado Alonso, « Formación del timbre ciceante en la c, z española », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 2, 1951, p. 121-172 et p. 263-312.

<sup>24</sup> Ces ouvrages de John Minsheu sont les suivants : *A Dictionaire in Spanish and English*, London, Edmund Bollifant, 1599 et *A Spanish Grammar*, London, Edmund Bollifant, 1599.

Par N. Charpentier, filz de Carpentarius, lecteur du Roi, ennemi de Ramus. Ce Charpentier icy fut roué à Paris tout vif au mois d'avril 1597 pour une entreprise sur Rouen et autres villes maritimes par les Espagnols, à la sollicitation du deffunt evesque de Nantes lors evesque de St. Malo ; il s'y employa (B.N. : RES X-2077)<sup>25</sup>.

Cette affirmation est confirmée par Ambrosio de Salazar, qui, au cours d'une polémique avec César Oudin, ne manqua pas d'opposer *La Parfaicte méthode* à la grammaire espagnole de son concurrent et il le fit en ces termes :

Rappeles-vous, je vous prie, de celui qui fut roué en place publique parce qu'il enseignoit la langue espagnole [...] Celui-la fit une grammaire (meilleure que la votre) intitulée *La Pafaicte méthode* [...]<sup>26</sup>.

Pierre de l'Estoile, dans son journal, nous apprend que Charpentier participa, ou paraît avoir participé, à un complot en faveur de l'Espagne qui menaçait encore, et de divers côtés, le nouveau gouvernement d'Henri IV<sup>27</sup>.

LA || PARFAICTE || METHODE POVR EN- || TENDRE, ESCRIRE, ET || parler la langue Espagnole, diui- || sée en deux parties. || La premiere contient brièvement les regles de || Grammaire. || La seconde, les recherches des plus beaux enrichisse- || mens de la langue qui seruent à la compo- || sition et traduction || (motif ornemental) || A Paris || Chez Matthieu Guillemot au Pallais, en la gallerie || par ou on va à Chancellerie || M.D.X.CVI.

(Paris, B.N. : RES X-2592)

Petit in-8,

97 f. : le f. 1 n'est pas chiffr. ; (= 194 p.)

Selon l'intention de l'auteur, le traité aurait dû être divisé en deux parties : la première dédiée aux règles de la grammaire tandis que la seconde aurait dû considérer le style dans la composition et dans la traduction en langue espagnole. Dans *La Parfaicte méthode...*, cette deuxième partie manque.

Alfred Morel-Fatio cite aussi l'exemplaire suivant ; Chez Lucas Breyl, au Pallais. M.D.X.CVI. Un exemplaire semblable, incomplet, de cette édition se trouve à la B.N. de Paris : RES X-2077.

Charpentier s'arrête minutieusement sur l'exacte prononciation des lettres, des diphtongues et des triptongues (p. 4-17) en faisant bien remarquer aux lecteurs que les différentes inflexions régionales pèsent sur la prononciation, laquelle varie selon les lieux et la position géographique du pays. Ensuite, il étudie les différentes parties de la grammaire :

Article (p. 18-20)

Nom (p. 21-26)

L'accentuation (p. 27-29)

La déclinaison des substantifs (p. 30-33)

Les adjectifs (p. 33-34)

<sup>25</sup> Voir Alfred Morel-Fatio : *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 93-100. La note manuscrite avait déjà attiré l'attention de Charles Joret, qui en fait référence dans son ouvrage *Du C dans les langues romanes*. Paris, A. Franck, 1874, p. 151-152.

<sup>26</sup> Voir la *Response apologetique av libelle d'un nommé Oudin. Aux objections duquel sont opposees des responses valable, & qui peuvent servir d'instruction à la langue Espagnole*, Paris, 1615, p. 13. In-8, 2 f. de prélim., n. chiff. + 56 p. + 1 f. blanc. (B.N. : X-31647)

<sup>27</sup> Voir *Mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile*, Paris, Jouaust, Librairie des Bibliophiles, 1879, t. VIII (1595-1601), p. 91.

Les comparatifs (p. 34-35)  
 Les diminutifs (p. 35-37)  
 Les augmentatifs (p. 37-39)  
 Adjectifs numéraux (p. 39-41)  
 Adjectifs possessifs (p. 41)  
 Adjectifs verbaux (p. 41-12)  
 Les pronoms personnels (p. 42-45)  
 Les pronoms possessifs (p. 45-46)  
 Les pronoms démonstratifs (p. 46-49)  
 Les pronoms relatifs (p. 49-51)  
 Les verbes (p. 52-88)  
 Les participes (p. 88-90)  
 Les adverbes (p. 90-95)  
 Les prépositions (p. 95-96)  
 Les conjonctions (p. 96-97)

*La Parfaicte méthode...* s'adresse à un public cultivé ; très souvent Charpentier renvoie le lecteur à des auteurs contemporains étrangers, tels que Pietro Bembo (p. 29), Sanazzaro (p. 35) et l'Arioste (p. 54). Les exemples qui illustrent la partie grammaticale sont généralement tirés de l'histoire ancienne ou contemporaine et des belles lettres. Voici quelques exemples :

[L'Article] se met aussi fort souuent après le substantif pour apporter quelque plus grande dignité, ou pour remarquer comme au doigt la chose : Comme DON ALONSO EL SABIO, s'entend de Alphonse dixième qui fut grand Astrologien, et grand amateur de la justice, redigeant tout le Droict Ciuil en sept volumes, dont les Espagnols se seruent maintenant, qu'ils appellent LAS PARTIDAS (p. 19v<sup>o</sup>)

[...] Quant à ce mot PUENTE, quelques uns [...] estiment qu'il soit masculin [...] Toutefois Alonso de Ercilla, le meilleur Poëte de ce temps ne fait difficulté de le faire masculin en son Araucana (p. 22)

[...] ces superlatifs [= les superlatifs absolus qui terminent par *-issimo*] seruent infiniment à faire la cadence des vers, que les Italiens appellent *sdrucccioli* [...] (lesquels ils ont imité du Sanazare qui en a esté le premier inuenteur) (p. 35)

[...] nous l'auons vu [= le pronom relatif « quien »] au pluriel dedans Alonso de Ercilla (qui se peut appeller le Ronsard des Espagnols) parlant des deux enfans de Charles Quint, Maximilian et Marie :

En quienes se vera resplandeciendo.  
 un excelso ualor y la criança (p. 50)

Les œuvres d'Ercilla et celles de Boscán sont la source du plus grand nombre d'exemples. Viennent ensuite les *Épîtres* de Guevara, la *Diana* de Montemayor, les *romances* et les poèmes de Juan de Mena et de Garcilaso de la Vega. Charpentier montre qu'il connaît aussi les codes latins et espagnols. Il a très souvent recours à des comparaisons grammaticales avec les langues italienne, française et portugaise.

Dans les préliminaires de *La Parfaicte Méthode...*, l'auteur s'adresse tout simplement aux lecteurs (cette particularité ne manque pas de nous surprendre, puisque nous connaissons fort bien l'attitude flatteuse et intéressée qui, sans exception, contraignait les écrivains de l'époque à dédier leurs écrits aux personnages les plus en vue)<sup>28</sup> et il déclare sa résolution de mettre de l'ordre dans l'ensemble des règles de la grammaire espagnole qui reste un écueil trop grand pour le public français. Il n'aime pas que l'on apprenne les règles par coeur ; il souhaite

<sup>28</sup> Cela s'explique si nous pensons que l'époque n'était nullement favorable aux œuvres trop ouvertement pro-espagnoles.

qu'elles soient comprises et assimilées grâce aux exemples tirés des bons auteurs<sup>29</sup> et par la compréhension de l'étymologie.

Notre auteur montre une profonde connaissance du dictionnaire de Nebrija, auquel il fait très souvent référence dans ses exemples et lorsqu'il explique l'exacte prononciation des lettres espagnoles. Il cite largement aussi les *Osservazioni della lingua castigliana* de Giovanni Miranda qu'il approuve, mais que parfois il conteste aussi, surtout en ce qui concerne les verbes. Malgré son petit format et son allure modeste, l'ouvrage est sérieux et bien pensé. Charpentier est un érudit de taille, avec un véritable talent d'hispanisant qui s'adresse à des lecteurs avertis. Basée sur un système comparatif, cette grammaire oblige à faire sans cesse référence aux langues italienne, française, portugaise, latine et grecque. De plus, les exemples qui l'illustrent demandent de la part du lecteur une certaine connaissance de la littérature classique et contemporaine, espagnole et étrangère.

Charpentier s'élève nettement au-dessus de la moyenne des autres maîtres de langues modernes que nous aurons l'occasion de rencontrer au cours de cette étude car il possède une formation linguistique sérieuse et une bonne connaissance de la littérature espagnole. Ses remarques sur la prononciation de certaines consonnes du castillan ont été mises à profit par des érudits d'époques plus récentes tels que Charles Joret et Amado Alonso.

Malgré ses limites et ses lacunes, que nous acceptons de bonne grâce, *La Parfaicte Méthode...* a le mérite d'être un livre personnel et sérieux. Tout en étant un écrit original et, apparemment, indépendant des circonstances, ce travail est destiné à ouvrir le chemin à l'innombrable série de traités et de grammaires qui seront publiés en France dans la première et dans la seconde parties du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>29</sup> Ceci donne à Charpentier l'occasion de faire de petites digressions de caractère culturel, qui ne devaient pas paraître déplacées et qu'enrichissent et allègent considérablement la matière, en soi quelque peu rébarbative. Ses connaissances sont toutefois assez peu organiques et le résultat est celui d'une mosaïque vive mais quelque peu désordonnée.



# **SECONDE PARTIE**

## **Le XVII<sup>e</sup> siècle**



## CHAPITRE PREMIER

# LA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN FRANCE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE. AUTEURS FRANÇAIS

### 1. César Oudin

#### 1.1. Quelques éléments biographiques

Il fut, sans doute, le plus connu et le plus appréciable propagateur de la langue et de la littérature espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle. À partir de 1596, pendant plus de vingt années, César Oudin ne cessa d'écrire afin d'initier les Français aux œuvres qu'il estimait être les plus importantes ou les plus assimilables de la littérature castillane. En même temps, il s'employa à leur fournir les moyens indispensables à bien les comprendre. Originaire de la Champagne, César était le fils de Nicolas Oudin, grand prévost de Bassigny. Il fut élevé à la cour du roi Henri le Grand, lorsque ce dernier n'était encore que roi de Navarre. Comme Oudin connaissait fort bien les langues italienne, espagnole et allemande, ce prince l'employa en diverses négociations importantes en Allemagne et ailleurs. Il se servit de lui pendant les guerres civiles et, en récompense de ses services, il lui donna la charge de secrétaire-interprète des langues étrangères par lettre du 11 février 1597<sup>1</sup>.

À partir de 1605, nous lui connaissons le titre de « Secrétaire ordinaire de Monseigneur le prince de Condé » qu'Oudin fera imprimer dans la page de titre de certains de ses ouvrages (ex. *Refranes* (1605), *Tesoro* (1607), *Grammaire espagnole* (1610)). En même temps que secrétaire, Oudin était aussi professeur de langues ; il donnait des cours d'espagnol, d'italien et d'allemand à beaucoup de nobles français et étrangers<sup>2</sup>.

La famille d'Oudin était protestante ; cependant, pour des raisons qui nous sont inconnues, César se convertit au catholicisme dès sa première jeunesse. Son frère Pierre, par

---

<sup>1</sup> Louis Moreri, *op. cit.*, t. VIII, p. 151-152. Sur la date de nomination de César Oudin à la charge de secrétaire-interprète, nous n'avons que l'affirmation de Moreri. Mais cela suffit puisque Oudin lui-même le confirme dans le titre de son premier ouvrage paru en 1597. Je ne m'explique pas l'omission de son nom dans les listes des secrétaires-interprètes qui nous ont été conservées et qui devraient être complètes. Voir Mss. Fonds Français n. 7854, f. 183 et Coll. Clairambault, 837, p. 3305 et 3363. Oudin n'y figure qu'à partir de l'année 1610.

<sup>2</sup> Cf. le poème « A Monsievr Ovdin » (*Grammaire espagnole*, Paris, 1610, prélim., f. aivj).

contre, demeura fidèle à l'Église réformée jusqu'à sa mort survenue en 1643<sup>3</sup>. « Maistre Caesar Oudin, interprète des langues étrangères », comme disent les vieux registres de Saint-Étienne-du Mont, se maria deux fois. Sa première femme, Marie de la Vaquerie, lui donna trois fils. Le premier vit le jour le 26 février 1595 à 5h du soir et il fut baptisé le lendemain sous le nom d'« Anthoine ». Il succéderait à son père dans sa charge de secrétaire-interprète du roi. Les registres nous disent aussi que le 17 août 1597, Marie de la Vaquerie donna le jour à Ennemont et, le 12 octobre 1598, à Valentine<sup>4</sup>.

Marie de la Vaquerie, morte – la date de son décès nous est inconnue – notre auteur songea à un nouveau mariage. Ainsi, le « samedi 1<sup>er</sup> février 1614, maistre Caesar Oudin, interprète du roi, de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet » se fiança à « Thomasse Basset » qu'il épousa « le 8 febvrier ». Le 11 avril 1615, Thomasse accoucha de Philippe [...] ; le 15 mars 1617, elle mit au monde François, enfin, le 30 juillet 1622, elle fit baptiser Charles<sup>5</sup>.

Oudin mourut à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1625 ; deux jours après, il fut enterré dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet<sup>6</sup>.

## 1.2. La Grammaire et observations de la langue espagnolle

C'est le premier fruit tiré par César Oudin de sa connaissance pratique de la langue castillane. La renommée du livre fut si grande et si controversée, surtout dans la première partie du siècle, que je désire tracer brièvement l'histoire de ses éditions.

### 1597

GRAMMAIRE || ET OBSERVATIONS || DE LA LANGVE || espagnolle recueillies & || mises en François. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Inter- || prete du Roy ez langues Germanique, Italienne & Espagnolle. || (Vignette : lion rampant, montagne couronnée d'étoiles, avec la légende PER ASPERA VIRTUS AD ASTRA) || A PARIS || Chez MARC ORRY, rue S. Iaques || au Lyon Rampant || (-) || M.D.XCVII. || Avec Priuilege du Roy.

(Paris, B.S.G. : 8° 469 INV. 308)<sup>7</sup>

In-8.

Contient :

6 f. de prélim. n. chiff. ; (aj) : Titre ; aij-aiij : Dédicace à Messievr René Potier, Chevalier, seigneur de Tresme : & Bernard Potier, Chevalier, seigneur de Bleurencourt, Freres ; (aivj)-(avij) : table.

f. 1-149 : Grammaire espagnolle.

1 f. n. chiff. : Privilège « Donné à Paris le dixhuictieme iour du mois de Decembre 1596 ».

<sup>3</sup> Pierre Oudin prenait aussi le titre d'interprète pour le roi des langues étrangères. Il mourut en 1643 à l'âge de 79 ans. Voir Eugène Haag et Émile Haag, *La France protestante*, t. VIII, Paris, J. Cherbuliez, 1646-1659, p. 59.

<sup>4</sup> Voir Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, Plon, 1867, p. 928.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> De cet ouvrage existent deux exemplaires portant la date de 1596 au lieu de 1597. Celui de la bibliothèque de Reims offre cette particularité que les feuillets n. chiff. y sont autrement disposés : trois f. en tête pour la dédicace et le privilège et trois f. à la fin de la table. L'exemplaire de Reims est peut-être la première édition du livre (Cf. Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 102).

Errata : le f. 84 est chiffré 94.

Oudin, déjà « Secrétaire Interprète du Roi ès langue » fut très vite apprécié et recherché par les nobles désireux d'acquérir tant soit peu de ses connaissances linguistiques. En 1597, il avait donné des cours d'espagnol aux chevaliers René et Bernard Potier, fils du Secrétaire d'État Louis Potier, et seigneurs, respectivement, de Tresme et de Bleurecourt. Malheureusement, « l'incommodité du temps » obligea Oudin à suspendre ses leçons qu'il avait si à cœur. Dans la crainte probable d'une épidémie, il décida alors de partir avec Monsieur Froment qui, « durant ses dernières maladies », avait quitté la capitale avec sa famille et s'était retiré dans son domaine à Tour de Soisy. Éloigné du danger et de tout souci, notre auteur put se consacrer à ses occupations qui consistaient principalement à donner des cours de langue à Monsieur Froment et à passer avec lui « quelques heures de temps [...] à la lecture de bons livres ». Le temps qui lui restait, Oudin décida de l'employer à la composition d'une grammaire espagnole « estant principalement sollicité » par le désir qu'il avait de « faire service » aux frères Potier. Cependant, ce n'est pas sans une certaine crainte que le secrétaire du roi songea au destin qui allait atteindre son petit recueil : le climat politique, hostile à l'Espagne, se prêtait mal à sa diffusion et à son acceptation auprès d'un public plus vaste que celui de ses élèves. De plus, on aurait pu se méprendre sur ses opinions à l'égard de l'ennemi. Pour ces raisons, Oudin ne manqua pas de faire précéder l'ouvrage par des explications aptes à le justifier :

Je ne doute point que quelques uns ne se scandalisent, voyant que c'est vouloir enseigner la langue de nos ennemis ; mais ie les prie de croire que ie n'ay iamais pensé de la faire valoir d'avantage par ce moyen, ains a esté mon seul but de faire entendre les livres qui se trouvent en icelle, afin qu'en lisant les Histoires de la conquête des Indes, on voye les cruautéz que les Espagnols y ont exercées [...] et que c'est [...] le moyen de descouvrir les menées de son ennemy de l'entendre parler [...]. (Prélim., f. aij-aiij)<sup>8</sup>

Selon Alfred Morel-Fatio, la *Grammaire* est l'œuvre d'un maître de langue de vues un peu courtes<sup>9</sup>, car nous n'y retrouvons nullement les humanités ni la curiosité linguistique qui avaient suggéré à Charpentier nombre d'observations intéressantes. Effectivement, lorsque Oudin composa sa grammaire, il n'avait pas encore assez une solide connaissance pratique de l'espagnol. Toutefois, son talent de compilateur, la subtilité avec laquelle il sut profiter des *Osservazioni* de Miranda et sa propre perspicacité comblèrent efficacement cette lacune. L'édition de 1597 renferme un noyau en soi déjà valable et accompli qui, par la suite, sera encore développé et enrichi. Elle montre qu'Oudin avait réussi à atteindre le but qu'il s'était fixé : l'ensemble constitue un résumé clair, bien ordonné et suffisamment complet de la grammaire espagnole.

## 1604

Palau indique l'édition suivante (n° 207265) :

<sup>8</sup> Que l'anti-espagnolisme ait été un sentiment très répandu à cette époque est confirmé aussi par ce poème qui se trouve dans les préliminaires des *Refranes* (Paris, 1605) de C. Oudin. Il est signé Claude Garnier ;

« Et vous OVDIN, puissies vous desormais  
Gouter l'honneur & le pris à iamais  
De vos labeurs, & de la même sorte  
Que vous avés sous une bonne escorte  
Rauï ces fleurs aus chams Iberiens,  
Ainsi le ROY le premier des Chretiens  
Puisse rauïr quelque iour l'Iberie  
Qui les produit [...] » (Prélim., f. (avij)).

<sup>9</sup> Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, op. cit., p. 103.

*Grammaire et observations de la langue espagnolle recueillies et mise en françois. Seconde édition Revue et augmentée par l'Auther, tant pour la grammaire que d'un nombre de Proverbes expliquez en François, A Paris, Chez Marc Orry, rue Saint Jacques, au Lyon rampant. M.DC.IV.*

In-12 ; IV + 219 p.

Je n'ai pas pu voir la deuxième édition de la Grammaire dont Palau nous a donné le titre complet. Comme ce dernier l'indique, Oudin a amplifié son petit recueil en lui ajoutant nombre de proverbes espagnols et en développant la partie relative à la grammaire. Petit à petit, le maître de langue avait pris de l'assurance dans le domaine du castillan qu'il ne cessait d'étudier et d'améliorer par la lecture assidue des bons auteurs.

Lorsque en 1604 Jean Pallet publia le *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa*, il fit mention de la Grammaire d'Oudin en la considérant un instrument excellent pour apprendre la langue espagnole :

[...] Je ne discours point icy de la prononciation, ni des regles de la langue Espagnole [...] vous en auez vn bien ample enseignement dans la Grammaire du sieur Cesar Oudin, lequel tous les iours par sa suffisance aux langues oblige infiniment les François. (Prelim., f. (ãvij))

Oudin était donc, à cette époque, un grammairien déjà connu et apprécié.

## 1606

GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE || EXPLIQUEE || EN FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN. Secretaire Interprete || du Roy és langues Germanique, Italienne, || & Espagnolle, & Secretaire ordinaire de || Monseigneur le Prince. || TROISIEME EDITION. || Reueü, corrigée & augmentée par l'Auther. || (Vignette : lion rampant, montagne couronnée d'étoiles, avec la légende PER ASPERA VIRTUS AD ASTRA) || A PARIS || Chez MARC ORRY, rue Saint Iaques, || au Lyon Rampant. || (-) || M.DC.VI. || Avec Priuilege du Roy.

(Paris, B.N. : X-14688)

In-8.

Contient :

4 f. : (a) : Titre ; aij : Dédicace à Maximilien et Jacques Fugger ; aij-(aiv) : TABLE DES CHAPITRES ET DE QUELQUES PARTICULARITEZ contenuë en ceste Grammaire.

p. 1-59 : Grammaire espagnole.

p. 190-199 : « Diálogo entre cinco caballeros amigos, llamados Guzmán, Rodrigo, don Lorenço, Mendoça y Osorio, vn mastresala, y vn paje, en el qual se trata de cosas pertenecientes a un combite con otras pláticas y otros dichos agudos ».

Suit le même titre en français. Texte bilingue sur deux colonnes, espagnol à gauche et français à droite.

Palau enregistre l'édition suivante :

*Grammatica y observaciones de la lengua española en Francés*, Colonia, 1607, in-8.

La troisième édition de la *Grammaire*, à laquelle Oudin avait ajouté un dialogue entre cinq gentilshommes<sup>10</sup>, était dédiée aux frères Maximilien et Jacques Fugger, de la grande maison des banquiers d'Augsbourg. Oudin avait reçu chez lui le baron Jean Fugger, frère de Maximilien et de Jacques, lorsque celui-ci séjourna quelque temps dans la capitale française. Comme Oudin connaissait bien l'allemand, il fut employé comme interprète par le baron qui lui demanda de le seconder dans les affaires qui le retenaient à Paris. Notre auteur, désirant ardemment que sa grammaire fût connue aussi à l'étranger, demanda l'appui des Fugger :

[...] Il [= le livre] a desia fait deux voyages par la France ; mais à ce troisieme, se sentant vn peu plus fort, il a résolu de passer outre, & sous vostre faueur aller visiter les nations estrangeres, parmi lesquelles [...] il ne sera pas mal venu, portant au front ce nom specieux de vostre maison tant renommée [...]. (Prélim., f. (aij))

## 1607

L'année suivante, en 1607, la *Grammaire* parut à Cologne dans une version en latin. En 1610, elle fut publiée à Bruxelles, chez l'éditeur R. Velpius. Toutes ces éditions ne sont que des répliques de celle de Paris, 1606 :

GRAMMATI- || CA HISPANICA. || HACTENVS GALLI- || CE EXPLICATA, ET || aliquoties edita, || AVTORE CAESARE OV || DINO, REGIO TVM SE- || cretario, tum Germanicae, italicae, & || Hispanicae linguarum Interprete : || NVNC DEMVM, VT OMNIBVS || Europae nationibus usui possit esse, recéns || à viro ejusmodi linguarum studioso, || latinitate donata, in lucem prodit. || (Vignette : arabesque) || COLONIAE, || Apud Mattheum Schmidts: || ANNO M.DC.VII.

(Paris, B.N. : 8-X-1264(1))

In-8.

Contient :

4 f. : (A1) : Titre ; A2 : Dédicace en latin à « Eremundo ab Orsbeck, Domino in Winsberg, Mertz nich, & Vehin », signée Mattheus Schmits, Bibliop. Coloniensis et datée : « Coloniae, 7.septemb. M.DVI ».

f. A3-A4v<sup>o</sup> : Index Caputum.

f. B-p. 198: GRAMMATICA Hispanica. Le f. Bv<sup>o</sup> porte le numéro de p. 10.

p. 199-208 : Diálogo entre cinco caballeros amigos. Suit la traduction latine du titre. Texte à deux colonnes : espagnol à gauche, latin à droite.

Il s'agit de la traduction latine du texte de la *Grammaire espagnole* de 1606 sans aucun changement.

## 1610

En 1610, la *Grammaire* fut publiée à Bruxelles, chez l'éditeur Rutger Velpius. C'était encore une réplique de l'édition de Paris, 1606.

GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE || EXPLIQUEE || EN FRANÇOIS. || Par Cesar Oudin. Secretaire Inter- || prête du Roy és langues Germa- || nique, Italienne, || & Espagnolle, || & Secretaire ordinaire de Mon- || seigneur le Prince. || Reueuë, corrigée & augmentée par l'Auther. || (Vignette : arabesque) || A BRVXELLES. || Par Rutger Velpius, Imprimeur juré, a l'Aigle || d'Or, pres de la Court, l'an 1610. || Auec Permission.

<sup>10</sup> Nous retrouverons les mêmes passages dans les *Dialogos apazibles* qu'Oudin publia à Paris en 1608.

(Paris, Bib. Mazarine : 4417)

In-8.

Contient :

1 f. : Page de titre.

p. 1-174 : Grammaire espagnole (Incomplète).

p. 191-194 : Diálogo entre cinco caballeros amigos (Incomplet).

2 f. : N3-(N4) : Table.

Manquent les p. 175-190.

Errata : la p. 76 est chiffrée 77.

## 1610

GRAMMAIRE ESPAGNOLLE, || MISE ET EXPLIQUEE EN FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Interprete || du Roy, és langues Germanique, Italienne, || & Espagnolle, & Secretaire ordinaire || de Monseigneur le Prince de Condé. || (Vignette : la même que dans l'édition de Paris 1606) || A PARIS, || Chez Marc Orry, ruë Saint || Jacques, au Lyon Rampant. || (-) || M.DC.X.

In-8.

Contient :

8 f. : (aj) : Titre ; aij-(aiijv°) : Dédicace à Henri de Lomenie Conseiller du Roy et secretaire de son cabinet ; aiiij : C. Oudin aux Studieux et amateurs des langues. ; (av) : Poème intitulé « A Monsieur Ovdin », signé « G. » ; (avi-avij) : Table.

p. 1-204 : Grammaire espagnole. Légères différences de contenu avec l'édition de 1606. Exemples :

p. 22 : dans le chapitre intitulé « De mucho, Poco & Harto », les exemples de « harto » sont complétés par la traduction française correspondante.

p. 108 : on a ajouté la conjugaison du verbe « Poner ».

p. 110 : on a ajouté la conjugaison du verbe « Oler ».

p. 175 : on a ajouté le chapitre suivant : « De ces deux noms *fulano* ou *hulano* et *çutano* ».

Le dialogue qui se trouve dans l'édition de 1606 a été supprimé.

L'édition est dédiée à Henri de Lomenie. Ce docte gentilhomme, conseiller du roi, connaissait plusieurs langues : il parlait l'italien, l'allemand et il avait une bonne connaissance du castillan. Un lien de caractère culturel dut vraisemblablement s'établir entre lui et Oudin qui l'aida, peut-être, à consolider sa connaissance de la langue espagnole.

Peu avant cette époque, Oudin avait été invité par les Fugger à faire partie de leur suite, en qualité d'interprète, à l'occasion d'un voyage d'affaires en Espagne. Le succès déjà obtenu par la *Grammaire* fit craindre à notre auteur que, profitant de son absence, les libraires malhonnêtes ne fissent imprimer des éditions pirates ; d'autant plus que les précédentes éditions avaient été entièrement épuisées. Par conséquent, il décida de réviser la troisième édition et de la présenter à ses lecteurs avant de quitter Paris :

l'eusse bien désiré remettre cette troisième reueuë, au retour d'un voyage que j'ay entrepris, d'autant que j'esperois, moyennant la grace de Dieu, d'en rapporter quelque fruit ; et qui eust pu



seruir à amplifier mon dessein, mais [...] les occasions ne se presentent pas tous les iours selon notre desir [...] (Prélim., f. (aj)).

[...] or voyant que trois editions de ce petit recueil s'estoient desia escoulées, & qu'il n'en restoit plus aucun exemplaire, ie n'ay pas voulu laisser les studieux & amateurs des langues sur leur apetit, ny aussi ne m'a semblé raisonnable de permettre qu'il fust r'imprimé en mon absence & sans l'auoir repassé, craignant qu'outre les fautes qui pourroient estre eschappées en l'impression dernière, il ne s'en glissast encor d'autres en ceste-cy ; considerant de plus qu'il y a tousiours dequoy adioster à quelque œuure que ce soit, & particulièrement en matière de langues [...] car de iour en iour on inuente des mots nouueaux [...]. (Prélim., f. (aijv<sup>o</sup>)).

## 1612

Le texte de cette édition est identique à celui de 1610 :

GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE, || MISE ET EXPLIQVEE || EN FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Interprete || du Roy, és langues Germanique, Italienne, || & Espagnolle, & Secretaire ordinaire || de Monseigneur le Prince || de Condé. || (Vignette : un dieu marin et, symétriquement disposées, les initiales I. B.) || A PARIS, || Chez Estienne Orry, ruë Saint || Iacques. || (–) || M.DC.XII.

In-8.

Contient :

8 f. : (aj) : Titre ; aij-(aiijv<sup>o</sup>) : Dédicace à Henry de Lomenie ; aiiiij ; Avis « Aux studieux et amateurs des langues » ; (av) : Poème « A Monsieur Ovdin » ; (avi-avij) : Table.

p. 1-204 : Grammaire espagnole. Le texte ne diffère pas de celui de 1610.

Errata : les pages 155, 171 et 185 sont chiffrées respectivement 155, 149 et 140.

## 1619

GRAMMAIRE ESPAGNOLLE, || RECVEILLIE, ET MISE EN || meilleur ordre qu'aparauant, avec l'explication d'icelle en François. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Interprete || du Roy, és langues Germanique, Italienne, || & Espagnolle. || Cinquiesme edition, reueuë, corrigées & augmentée par le mesme Autheur. || (Vignette : la samaritaine et le Christ au puits) || A PARIS, || Chez Adrian Tiffaine, ruë Saint Iacques || A la Samaritaine || (–) || M.DC.XIX.

(Paris, B.N. : X-14671)

In-8.

Contient :

8 f. : (aj) : Titre ; aij-(aiij) : Dédicace à Philippe de Flecelles ; aiiiij-(avj) : Avis « Aux studieux et amateurs des langues » ; (avij-avij) : Table ; (avijjv<sup>o</sup>) : Privilège daté du « 1 jour d'aoust 1619 ».

p. 1-215 : Grammaire espagnole.

Le texte, dès le commencement, diffère quelque peu des éditions précédentes :

p. 2 : l'alphabet est plus développé.

p. 23 : on a ajouté « Demasiado » au titre « De Mucho, Poco & Harto » des éditions précédentes qui devient : « De Mucho, Poco, Harto & Demasiado ».

p. 55 : le chapitre des pronoms est plus développé par rapport à l'édition de 1606.

p. 165 : on a ajouté le chapitre : « Des deux adverbes ENBALDE & DEBALDE ».

p. 182 : on a ajouté le chapitre : « De la Diction de MERCED », etc.

Il existe un autre tirage (cote B.N. : X-14670) où la gravure Samaritaine a été remplacée par un blason avec une tête d'ange au centre, portant les initiales de l'éditeur : « A » et « T ».

Cette cinquième édition, revue et enrichie par rapport aux précédentes, est le fruit du séjour de C. Oudin en Espagne.

Dans la dédicace aux lecteurs, l'auteur se plaint du manque de scrupule des éditeurs qui ont fait paraître en Allemagne et à Bruxelles des éditions pirates, et des vols des imitateurs qui, pendant son absence, ont pillé la *Grammaire*<sup>11</sup>. Il confesse aussi avoir, au début, quelque peu hésité à faire paraître le volume :

[...] Et ce qui m'a encore retardé dauantage, a esté le vent que i'ay eu, qu'un certain personnage Espagnol professeur de sa langue en promettoit une bien plus compendieuse que la mienne : & croy [...] qu'elle n'eust pu estre autrement que bonne, sortant de la plume d'un naturel du pays : [...] Or voyant que la promesse dudit personnage ne sortoit point à effect : & aussi que i'auois pitié d'auoir entendu é veu, qu'une grande & ample, ou pour mieux dire monstrueuse : & faussement appelée, Grammaire, toute farcie de galimatias & d'impertinence ; se repandoit de tous cotéz, au gran préjudice & desauantage de la langue Castillane [...] Cela m'a donc fait resoudre à mettre de nouveau ceste-cy en jeu, afin de remedier aucunement au desordre & confusion qui se pourroit causer de tant de diuersitez, ou pour dire plus veritablement contrarietez. Je l'ay repassée et accreü de quelques remarques & particularitez, qui à mon aduis y estoient bien necessaires [...]. (Prélim., f. (aiijv<sup>o</sup>)).

Oudin fait allusion ici très probablement à Gerónimo de Texeda. La grammaire espagnole qu'il juge avec tant de sévérité est l'*Espexo general de la Gramatica en diálogos* (Rouen, 1614) d'Ambrosio de Salazar. Au moment de sa parution, l'*Espexo* avait reçu un accueil très favorable. En outre, son prestige s'était considérablement accru du fait qu'il était dédié au roi Louis XIII. Comme nous le verrons plus tard, Salazar était à l'époque au service de la reine Anne d'Autriche en qualité de secrétaire-interprète d'espagnol. L'ambiance de la cour, les inévitables intrigues, le caractère propre aux deux personnages firent éclater une orageuse rivalité entre les deux auteurs. Nous pouvons apprécier sa portée en lisant la *Response apologetique* (Paris, 1615) que Salazar adressa à Oudin<sup>12</sup>.

La rivalité entre les deux professeurs de langues dut se poursuivre encore pendant des années. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'en 1619, elle était encore loin de s'éteindre.

L'édition de la *Grammaire* de 1619, plus ample et complète que les précédentes, est le fruit du travail de révision que César Oudin entreprit à la suite âpre polémique.

## 1639

Palau enregistre d'édition suivante (n° 207275) :

*Grammaire espagnolle, mise et expliquée en François [...] Augmentée par Antoine Oudin [...] Reveue en cette dernière édition par Marc Fernandez [...], Bruxelles, chez Jean Mommart, 1639.*

L'édition de 1619 fut la dernière à laquelle Oudin s'appliqua directement. Après sa mort, son fils Antoine pris le soin d'augmenter et de faire paraître de nouveau la *Grammaire* qui devait être toujours appréciée et demandée par le public et par les étudiants.

<sup>11</sup> « [...] quelques autres qui font profession des langues en ont fait des abreges qui courent ça et là, dont je laisse le iugement à ceux qui seront curieux de les voir [...]. » (Prélim., f. (aiij)).

<sup>12</sup> Ambrosio de Salazar, *Response apologetique av libelle d'un nommé Oudin...*, op. cit.

L'édition de 1639, citée par Palau, porte, après le titre, la mention suivante : « Reveuë en cette dernière édition par Marc Fernandez ». Marcos Fernández était un exilé espagnol. Pendant sa jeunesse passée en Espagne, il avait fait ses études à l'Université de Salamanque. À la suite d'un revers de fortune<sup>13</sup> et, très certainement, pour se soustraire à l'insistance religieuse<sup>14</sup>, il quitta son pays et se réfugia à l'étranger. Il demeura d'abord à Paris, ensuite à Bruxelles, à Louvain et à Münster. Pour subvenir à ses besoins, il s'adonna à l'enseignement de l'espagnol. À Paris, où il vécut probablement entre 1610 et 1619<sup>15</sup>, il fit la connaissance d'Ambrosio de Salazar et de César Oudin<sup>16</sup>.

En 1647, Fernández nia avec détermination avoir jamais corrigé la *Grammaire* :

[...] Alabo los escritos del señor Cesar Oudin en la *Gramática Española* porque, casi toda esta errada i aunque el impresor dice que yo la corregí no es verdad, que él puso mi nombre, para venderla<sup>17</sup> como a vendido más de trescientas, i yo callé por no hacerle mal, que esto me â espoleado, i picado terriblemente para dar a entender esta verdad con este libro, como maestro de los más Señores de Francia con patente de su magestad la Cristianíssima Reina de Francia, María, que esté en gloria, para enseñar sus pages, i damas; [...]; i otra de su Señoría Ilustríssima el Conde Herman Otto de Nassaw; i del noble caballero Don Francisco Eusebio, Baron de Petting, como

<sup>13</sup> « [...] la diuina disposición, fiado en la qual, Señor, me escapé a nado de la barca rota, la fortuna que me â salvado, pero bien cernido apretóme en una ciudad, paséme a otra [...] » (*Instruction espagnole accentuée*, prélim., f. (II)). Voici la liste des œuvres écrites par Marcos Fernández :

– *Instrvction espagnole accentvée. Pour les maistres & pour tous ceux qui désirent d'apprendre parfaitement à prononcer & écrire l'espagnol, avec vn Nomenclator*, Colonia, Andrea Bingio, 1647.

– *Nomenclator en castellano, Francés y Flamenco*, Colonia, 1654 (Palau, t. V, p. 297).

– *Olla podrida a la española. Compuesta i saçonada en la Description de Munster en Vesfalia con salsa Sarracena y Africana. Por ser esta ciudad mas a propósito que otra para Olla podrida, con la verdadera Ortografía âsta âora inorada...*, Amberes, Felipe van Eyck, 1655.

– *Gemmulae Lingvarum, Latinae, Gallicae, Italicae & Hispanicae. Studio & opera: Philippi Carnierii, Galli, Lucae Donati, Itali & M. Fernandez, Hispani*, Amstelodami, Apud Ludovicum & Danielelem Elzevirios, 1656.

– *Dialogues en quatre langues, Française, Espagnole, Italienne & Allemande par F. Garnier, François, M. Fernandez, Espagnol & L. Donati, Italien*, Amsterdam, Louys & Daniel Elzevier, 1656. Il manque le nom de l'auteur de la partie en allemand.

– *Dialogues en cinq langues Espagnolle, Italienne, Latine, Française, & Allemande. Composez premierement par Philippe Garnier et maintenant mis en meilleur ordre et accommodez au langage du temps. Derniere edition, reueüe, corrigée, & augmentée, par Philemon Fabri, Parisien*, A Strasbourg, Chez les Héritiers de Feu Eberard Zetzner, 1659. Ouvrage identique au précédent. Manque le nom de Marcos Fernandez. On a ajouté les dialogues en allemand.

<sup>14</sup> Voir *Olla podrida...*, p. 302-309. J'admets comme probable que Marcos Fernández ait été protestant.

<sup>15</sup> Fernández fit la connaissance à Paris du docteur Carlos García, émigré espagnol qui fut mêlé à l'affaire d'Éleonore Galigai. Ce dernier est l'auteur de *La oposición y conjunción de los dos grandes luminaires de la tierra* (Paris, 1617) et de *La Desordenada codicia de los bienes ajenos* (Paris, 1619). Sur C. García, voir Jean-Marc Pelorson, « Le docteur Carlos García et la colonie hispano-portugaise de Paris (1615-1619) », *Bulletin hispanique*, t. LXXI, n° 3-4, 1969, p. 516-576. Peu avant 1620, toute trace concernant C. García disparaissait. À la même époque, Juan de Luna, protestant, quittait la France pour se réfugier à Londres. J'admets la date 1619-1620 comme plausible pour expliquer l'émigration à l'étranger de nombre de réfugiés espagnols en France.

<sup>16</sup> Les témoignages de M. Fernández sont à prendre toutefois avec beaucoup de précautions. Ce médiocre auteur est, en effet, très médisant. Le rapide portrait de C. García qu'il brossa d'après ses souvenirs le montre sans aucun doute : « [...] entre las dos naciones (la France et l'Espagne) se âlla un odio terrible pruevan lo la *Antipatía* del dottor garcias [*sic*], a el conocí en Paris, Médico sin grado, filósofo entre seglares, predicador de lo que el quiso, i botón con cola en oxal proivido, abotonador general i Albeitar de agraçones, bodegonero de asaduras por que el relleno de la bolsa no admitía más, i vecino de la Bastilla, picador del potro, por orden de la Reina María; me decía muchas veces, que el sabía bien, a donde avía de ir después de su muerte, yo les respondía, que por aquella vez no le quería acompañar le, que a la vuelta nos veríamos; era elocuente en las lenguas, goloso y bevedor, mas de bruces, bombeava propagando; éste tal fue el que escribió el dicho libro, creyendo que los dichos del vulgacho dan fe a la gente de virtud i valor. » (*Olla podrida...*, p. 22-23).

<sup>17</sup> Si l'affirmation de Fernández était digne de foi, on pourrait croire que, après la mort d'Oudin, la fortune de la *Grammaire* eût à subir un fléchissement assez important.

Diretores de la nobleça alemana, en la insine Universidad de Lovaina, me âcen maestro de nobleça alemana de forma que, en diez i seis años que ê sido maestro fuera de España tengo enseñado mil i novecientos discipulos nobles, como se verá en mi libro, aviendo sido antes discípulo i estudiante en la célebre universidad de Salamanca, adonde estudié la Lógica i Filosofia [...]. (*Instrvction espagnole accentvée*, p. 152-154).

Les éditions qui suivirent furent toutes publiées par les soins d'Antoine Oudin :

### 1641

GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE || EXPLIQUEE EN || FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secetaire Inter- || prete du Roy, és langues Germanique, || Italienne & Espagnole. || Augmentée en ceste dernière edition par || ANTOINE OVDIN, Professeur des || mesmes langues. || (Vignette : blason avec une tête d'ange au centre) || A PARIS, || Chez IEAN IOST, ruë Saint Iacques || au saint Esprit || (-) || M.DC.XLI. || Avec privilège du Roi.

In-8.

Contient :

1 f. n. chiff. : Page de titre.

p. 1-231 : Grammaire espagnole

Quelques erreurs de pagination : les p. 50, 60, 222 et 223 sont chiffrées respectivement 57, 68, 214 et 215.

2 f. n. chiff. à la fin du texte avant la Tabla.

Par rapport à l'édition de Paris, 1619, celle-ci comprend les ajouts suivants :

- à la p. 94 on a ajouté le verbe DAR.
- à la p. 125 on a ajouté le verbe VER.
- à la p. 127 on a ajouté le verbe ATREVERSE.
- à la p. 130 on a ajouté le verbe REPONDER.
- à la p. 131 on a ajouté le verbe CAER.

et, de la p. 155 à la p. 158, les paragraphes suivants :

- « De l'impersonnel HAVER ».
- « De l'impersonnel ACONTECER ».
- « Du verbe PLAZER ».
- « Du verbe LLOVER ».
- « Du verbe PESAR ».

### 1651

GRAMMAIRE || ESPAGNOLE, || EXPLIQUEE EN || FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secetaire Inter- || prete du Roy, és langues Germanique, || Italienne & Espagnole. || Augmentée en ceste dernière Edition || par ANTOINE OVDIN, Professeur || des mesmes Langues. || (Vignette : Un forgeron dans sa forge, avec la légende IN TEMPORE SVNT) || A ROUEN, || Chez IEAN BERTHELIN, dans || la Court du Palais || (-) || M.DC.LI.

(Paris, B.N. : X-14673)

In-8.

Contient :

4 f. : (a1) : Titre ; a2 : Dédicace à Monsieur Henry de Percy fils de Monsieur le Comte de Northumberland ; (a3)-a4 : Table.

p. 1-231 : Grammaire espagnole.

Le texte est calqué sur celui de l'édition de Paris, 1641, auquel il correspond exactement.

Cet exemplaire de la B.N. de Paris porte de nombreuses notes manuscrites dans le texte. Écriture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Palau enregistre un autre tirage : Paris, 1651 (n° 207278).

### 1659

GRAMMAIRE || ESPAGNOLE, || EXPLIQUEE EN || FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secretaire, Interprete || du Roy, és langues Germanique, || Italienne & Espagnole. || Augmentée en ceste dernière Edition par || ANTOINE OVDIN, Professeur || des mesmes Langues. || A PARIS, || Chez PIERRE ROCOLET, au Palais, || dans la Gallerie des Prisonniers, || aux armes du Roy & de la Ville || (-) || M.DC.LIX.

(Paris, B.N. : X.14674)

La dédicace à Henry de Percy a été supprimée : l'avis au lecteur la remplace. Nombreuses notes manuscrites dans le texte. Écriture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce tirage fut partagé entre plusieurs éditeurs (Pierre Moët, Nicolas et Jean de la Coste, Pierre Ménard, Augustin Courbé et Guillaume de Luyne) : nous avons des exemplaires de Paris portant tous la même date 1659, ayant tous le même format in-8 le même nombre de pages avec une disposition identique.

### 1660, Rouen

GRAMMAIRE || ESPAGNOLE, || EXPLIQUEE EN FRANÇOIS. || Par CESAR OVDIN, Secretaire, Inter- || prete du Roy, és langues Germanique, || Italienne, & Espagnole. || Augmentée en ceste dernière Edition || par ANTOINE OVDIN, Professeur || des mesmes Langues. || A PARIS, || Chez IEAN & DAVID BERTHELIN, ruë aux Iuifs, & dans la Court du Palais, || (Vignette : Un forgeron dans sa forge, avec la légende IN TEMPORE SVNT) || (-) || M.DC.LX.

(Paris, B.N. : X-14677)

La dédicace à Henry de Percy réapparaît ; l'avis au lecteur est supprimé.

### 1660, Paris

GRAMMAIRE || ESPAGNOLE, || EXPLIQUEE EN || FRANÇOIS, || Par CESAR OVDIN, Secretaire, & Interprete || du Roy, és langues Germanique, Italienne, || & Espagnole. || Augmentée en ceste dernière Edition ; || par ANTOINE OVDIN, Professeur des || mesmes Langues. || Et depuis nouvellement reueuë & corrigée || A PARIS, || De l'Imprimerie d'ARNOVLD COTINET, ruë || des carmes, au Petit IESVS || (Vignette : Jésus portant la croix) || (-) || M.DC.LX.

Autres tirages du même volume :

– Paris, Antoine de Sommaville (Paris B.N. : X-14678).

- Paris, Jean de Hovry (Paris B.N. : X-14679).
- Paris, Pierre Baudouin (Palau, n° 207280).

### **Autres éditions ultérieures de la Grammaire**

- Paris, Orry, 1666 (Palau, n° 207283).
- Bruxelles, Henry Fricx, derrière l'Hôtel de ville à l'enseigne de l'Imprimerie, 1670, in-8, 216 p. (Palau, n° 207284).
- Rouen, 1675, in-12 (Palau, n° 207286).
- Paris, 1680, in-8 (Palau, n° 207286).
- Bruxelles, Lambert Marchant, 1586, in-12, 4 f. et 232 p. (Palau, n° 207286).

### **Traductions de la grammaire espagnole**

Outre la traduction en langue latine, dont j'ai déjà donné la description, la *Grammaire espagnole* eut aussi une traduction en anglais :

– *A Grammar Spanish and English [...] Composed in French by Caesar Oudin and by him the third time corrected and augmented. Englished [...] by I. W. who hath also translated out of Spanish the five dialogues of Juan de Luna, Cast., which are annexed to the Grammar*, London, Iohn Haviland, for Edward Blount, 1622.

(London, B.M. : 12941.aaa.49)

– *A Grammar Spanish and English [...]*, London, Edward Blount (printed by Iohn Haviland), 1622.

(Palau, n° 207290).

### **Imitations de la grammaire espagnole**

Le livre de César Oudin fut imité et pillé tant en Allemagne ou en Italie que dans les Flandres. Voici les titres de ces plagiat et le nom de leurs auteurs :

- Heinrich Doergank, *Institutiones in linguam hispanicam*, Coloniae, Petrus à Brachel, 1614.
- Lorenzo Franciosini, *Gramatica spagnola e italiana*, Venetia, Giacomo Sarzina, 1624.
- Francisco Sobrino, *Grammaire espagnole et française*, Bruxelles, François Foppens, 1703 (2<sup>e</sup> éd.)<sup>18</sup>.

### **1.3. Les *Refranes o proverbios españoles traducidos en lengua francesa***

Ce recueil est très pauvre si on le compare aux amples collections publiées en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle et notamment à la principale source d'Oudin, aux *Refranes o proverbios en Romance* de Fernando Núñez de Toledo y Guzmán<sup>19</sup>. Il se recommande, néanmoins, par

---

<sup>18</sup> De la première édition, je ne connais que la date : 1698. Voir aussi : Conde de la Viñaza, *Biblioteca histórica de la filología castellana*, Madrid, Imprenta y fundición de Manuel Tello, 1893, p. 522-523.

<sup>19</sup> Dans les préliminaires de l'édition de 1605 des *Refranes*, Oudin déclara : « [...] l'ay tirez la plus-part [des refranes] du Liure intitulé *Refranes o Prouerbios glosados*, & le reste de diuers endroits. [...] tout le moins le François que i'y ai adiousté est nouveau [...] » (f. aijv<sup>o</sup>). Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 104, pense qu'il s'agit des *Refranes o Proverbios en Romance* de Fernando Núñez de Toledo y Guzmán (Ferdinandus Pincianus) qui furent publiés pour la première fois à Salamanque en 1555. Ils furent imprimés de nouveau, plusieurs fois, entre 1602 et 1621. À partir de l'édition de Madrid de 1619, on ajouta au recueil la *Filosofía vulgar de Juan de Mal*

quelques rapprochements heureux entre certains *refranes* castillans et certains proverbes français. Le nombre assez considérable des réimpressions de ce premier recueil de proverbes espagnols traduits en français prouve qu'il répondait à un besoin généralement senti. Avec les *Dialogues*, ils représentaient effectivement la manière la plus simple et la plus agréable de mettre en pratique les enseignements de la *Grammaire*. Ils étaient aussi un moyen très efficace d'apprendre la langue vivante. De cette manière, même les élèves les moins expérimentés pouvaient se flatter de connaître le véritable lexique du pays voisin et par ce prétexte, parsemer leur conversation de locutions « castizas ».

## 1605

REFRANES || O PROVERBIOS || ESPAÑOLES TRA- || duzidos en lengua Francesa. || PROVERBES ESPAGNOLS TRADVITS || en François. Par CESAR OVDIN, Secrétaire || Interprète du Roy, & secrétaire || ordinaire de Monseigneur le prin- || ce de Condé. || A MONSEIGNEUR || LE DVC DE RETZ. || (Fleuron) || A Paris, || Chez MARC ORRY, ruë S. Jacques, || au Lyon rampant. || (-) || 1605.

(Paris, B.N. : RES P-Z-1472)

In-12.

Contient :

8 f. de prélim., n. chiff. : (aj) : Titre ; aij-(aiij) : Dédicace à Henry de Gondy<sup>20</sup> duc de Retz (7<sup>e</sup>) ; (av-avij) Élégie à « Monseigneur le Duc de Retz », signé « Cl. Garnier Paris. » ; (avijv<sup>o</sup>) : Poème en latin « Ad lectorem », signé « Crispinus Gericus Elbigensis Berrusus »<sup>21</sup>.

p. 1-187 : *Refranes* disposés par ordre alphabétique.

*Lara en mil refranes glosados que son todos los que hasta ahora en Castellano andan impresos. Van juntamente las quatro cartas de Blasco de Garay, hechas en Refranes para enseñar el vso dellas.* À moins que César Oudin ne fasse allusion à un de ces ouvrages anonymes portant le même titre, qui évaient été édités en grand nombre à son époque.

<sup>20</sup> Oudin donnait à cette époque des leçons d'espagnol au duc de Retz (voir prélim., f (aiii)). La dédicace qui précède le livre est la plus humble et la plus flatteuse qu'Oudin ait jamais écrite. Je ne peux m'expliquer cela qu'en pensant que notre auteur, au commencement de sa carrière, tenait beaucoup à se faire connaître comme linguiste. En outre, l'époque étant peu favorable aux œuvres pro-espagnoles, Oudin n'oublia pas de déclarer ouvertement sa conformité avec les idées dominantes (voir aussi l'« Élégie à Monseigneur le Duc de Retz », prélim., f. (av-avij)).

<sup>21</sup> Le poème vante l'œuvre écrite de César Oudin :

Si cupis Hispanam ponitus cognoscere linguam  
 Quos tibi dat CESAR, volue, reuolue, libros.  
 Grammaticen primum lege, quam paullo editit antes  
 In qua perspique prima elementa docet.  
 Perlege deinde auide, que nunc Prouerbia tradit:  
 Haec simul expolient linguam animumq; tibi.  
 Vtile namq; author monstrat, scurilia transit:  
 Res sermone pares gaudet habere graues.  
 Idem grande de breui vocum penus edet et auctum.  
 E quo depromes singula verba statim.  
 Non opus est, debius terrae mariue vageris,  
 Ancipiti ut discas hoc idioma metu.  
 Sumptibus inmensis, variis & parce periclis;  
 In patriis laribus discere cuncta potes.  
 Laeta ergo Authoria frueri, vtere, mente labore,  
 Ac illi gratis faustra precare. VALE.

1608

REFRANES || O PROVERBIOS || Españoles traduzidos en || lengua francesa. || PROVERBES || ESPAGNOLS TRA- || duits en François. || Par Cesar Oudin, Secrétaire Inter- || prète du Roy. || Con Cartas en Refranes de Blasco de Garay. || (Fleuron) || A Brvxelles, || Chez Rutger Velpius, à l'enseigne de || l'Aigle d'Or pres de la Court. || (-) || 1608.

In-12.

Comporte deux parties juxtaposées sous une même reliure : II + 269 p. (*Refranes*) et VI + 120 p. (*Cartas en refranes de Blasco de Garay*).

(B.M : 12305.ccc.51).

1609

REFRANES || O PROVERBIOS || CASTELLANOS TRA- || duzidos en lengua || Francesa. || PROVERBES ESPAGNOLS || TRADVICTS en François. || par CESAR OVDIN, Secrétaire || Interprète du Roy || Reueus, corrigez & augmentez en ceste || seconde edition, par le mesme<sup>22</sup>. || (Vignette : lion rampant, montagne couronnée d'étoiles, avec la légende PER ASPERA VIRTUS AD ASTRA) || A Paris, || Chez MARC ORRY, ruë S. Jacques, || au Lyon rampant. || (-) || 1609.

(Paris, B.N. : RES P-Z-1472)

In-12.

Contient :

8 f. de prélim. : (aj) : Titre ; aij-aiij : Dédicace à Henrico de Bineau, a Treben, Bretingen y Ramstorff ; (aiijv<sup>o</sup>-avv<sup>o</sup>) : Avis aux lecteurs (*A los letores*) ; (avj-aviiijv<sup>o</sup>) : « Advertissement svr les tradvctions, aux censeurs, & pareillement à certains mauuais traducteurs<sup>23</sup> ».

p. 1-232 : Refranes.

p. 233-248 : « Algvnos proverbios morales sacados de los de Alonso Guajardo Fajardo ». Les proverbes sont disposés par ordre alphabétique et chiff. I-L.

p. 248-255 : « Los dísticos del jvego de la fortvna » (I-XXX).

p. 255-256 : « Aviso » et « Epitahpio [*sic*] de la verdad », en vers. Cette dernière pièce est constituée par les cinq premiers vers de la plus longue épitaphe du *Tresor de Sentences dorées* de Gabriel Meurier, ouvrage qui donna lieu à de nombreuses éditions successives, la *princeps* étant celle de Paris, Jean d'Ogerolles, 1577.

<sup>22</sup> « Salió otra vez, a luz este librito de Refranes, no sin faltas, tanto en la interpretación de los simples vocablos, como en el sentido [...] de las cosas; reformé algunas que por ñorancia, o poca experiencia se auían pasado [...]. » (*Refranes y proverbios...*, 1609, prélim., f. (aiijv<sup>o</sup>)).

<sup>23</sup> Oudin, qui, en 1609, était déjà un linguiste très apprécié, lance ici une violente invective contre les mauvais traducteurs dont il méprise le manque de bon sens et la malhonnêteté. À ce moment où il devait déjà penser à la traduction du *Don Quichotte* – parue en 1614 – Oudin désire s'écarter de la masse méprisante des improvisateurs sans scrupules. Il fait donc appel à la raison, à la droiture, au sérieux de ceux qui se disposent à l'humble et dure tâche de mettre en langue française les trésors de la littérature castillane. Cette prise de position, notre auteur ne cessera pas de la proclamer avec une orgueilleuse fermeté pendant toute sa vie.



Par rapport aux éditions précédentes, le livre a été considérablement augmenté : si beaucoup a été pris de la première édition du *Trésor de Sentences dorées...* de Meurier, certains passages sont tirés des *Quatrains de Mr De Pybrac* (éd. princeps, Paris, 1574)<sup>24</sup>.

## 1610

Le texte des Refranes (Paris, 1609) d'Oudin fut publié peu après sa parution, dans le tome I du *Florilegium ethico-politicum* de Gruter :

GRUTERUS Janus, *Florilegium ethico-politicum [...]* *Accedunt gnomae Paroemiaeque Graecorum, item Proverbia Germanica, Belgica, Italica, Gallica Hispanica, Francofurti, in bibliopolio Ionae Rhodii, 1610, in-8, 3 t. (Palau, n° 109264).*

Cet ouvrage fut réimprimé :

GRUTERUS Janus, *Florilegium ethico-politicum [...]*, Lugduni Batavorum, apud Henrici [*sic*] Teering, 1727.

## 1612

REFRANES || O PROVERBIOS || ESPAÑOLES TRADU- || ZIDOS EN LENGUA|| FRANCESA. || PROVERBES || ESPAGNOLS TRA- || duits en françois. || Par Cesar Oudin, Secrétaire Interprète || du Roy. || Con Cartas en Refranes de Blasco || de Garay. || (Fleuron) || A BRUXELLES, || Chez Rutger Velpius & Hubert An- || thoine a l'Aigle d'Or pres de la || Court. || 1612.

(Paris, B.N. : Z-17995)

In-12.

Contient :

1 f. de prélim., (A1) : Titre.

(A1v<sup>o</sup>) : Poème en latin « AD LECTOREM », signé « Crispinus Gericius Elbigensis Berrusus »<sup>25</sup>.

A2-(K9) : Refranes (= 231 p.).

(K10) : Titre de la « Carta en refranes » de Blasco de Garay.

(K11-K12) : Prólogo de Blasco de Garay « al Lector ».

(K12)-O4 : Texte de Blasco de Garay.

(O4v<sup>o</sup>-P3v<sup>o</sup>) : « Diálogo entre el amor y un cauallero viejo, hecho por el famoso autor Rodrigo Cota el tío, natural de Toledo. El qual compuso la Égloga que dize de Mingo reulgo. Y el primer autor de Celestina, que algunos falsamente atribuyen a Iuan de Mena ».

<sup>24</sup> « [...] Aurá [...] aquí vna grandíssima diuersidad de guisados [...] para todo género de personas, desde las mayores hasta las menores, porque los ay para Reyes, Príncipes, Señores oficiales, labradores, también Ecclesiásticos, y otros de qualquiera dignidad o grado que fueren. Yo añadí a los precedentes, vn ramito que desgaje del árbol primero, en el qual auía como cuatrocientos refranes, los quales no me parecieron tan malos, que no mereciessen ser también presentados a esta mesa, como por entrepasto, y para la postre yo escogí [...] vnas pocas coplillas como los que llamamos en nuestra lengua Francesa, *Quatrains*, y que parecen en alguna manera corresponder a los del Señor de Pybrac, tradúxelas simplemente sin hazer versos [...] no quiero parecer Poeta porque no nascí tal [...] . (*Refranes y proverbios...*, 1609, prélim., f. (aiiijv<sup>o</sup>-av)).

<sup>25</sup> Voir *supra*, p. 87, note 21, qui contient la transcription de ce poème.

(P4) : Privilège pour les *Prouerbios o Refranes españoles y Francesas* [sic] daté de « Brusselas à siete de Enero año de 1608 ».

Les proverbes sont les mêmes que ceux que nous avons trouvés dans l'édition de Paris, 1609. Les *Cartas en refranes* ont été ajoutées parce que leur contenu se prêtait tout particulièrement à compléter le thème des proverbes. Il y aura une autre édition (Bruxelles, François Foppens, 1702) qui sera une réplique de ce volume mais dans lequel manquent le poème en latin « AD LECTOREM » et le privilège.

## 1614

REFRANES || O PROVERBIOS || Españoles || traduzidos en || lengua Francesa. || PROVERBES || ESPAGNOLS TRA- || duits en François. || Par CESAR OVDIN, || Secrétaire Interprete du Roy. || CON CARTAS EN || Refranes de Blasco de Garay. || Le tout reueu, & augmenté en faueur des || amateurs de la langue Espagnole. || (Vignette : un vieillard arrose une jeune plante, avec la légende DONEC OPTATA VENIANT RIGABO et deux initiales, « P.R. », celles du libraire) || A LYON, || Chez Pierre Rigaud, en ruë Mercière, à l'Enseigne de la Fortune. || (–) || M.DC.XIII.

(Paris, B.N. : Z-17997)

In-12.

Contient :

1 f. : (aj) ; Titre ; (ajv°) Poème en latin « AD LECTOREM ».

p. 1-373 ainsi divisées :

p. 1-(212), en réalité p. 1-242<sup>26</sup> : Refranes.

p. (443)-258, en réalité p. 243-258 : « Proverbios morales » de Alonso Guajardo Fajardo (I-L).

p. 259-265 : « Dísticos del juego de la Fortuna » (I-XXX), « Aviso » et « Epitaphio de la verdad ».

1 f. n. chiff. : Page de titre des « Cartas en Refranes ».

p. (260)-270, en réalité p. 269-271 : « Prólogo ».

p. 272-353 : « Cartas en Refranes ».

p. 254-376 : « Diálogo entre el amor y un cauallero viejo ».

Cette édition résume celle de Paris, 1609, et celle de Bruxelles, 1612.

La B.N. de Paris possède un second exemplaire identique, coté Z-18013.

## 1623

Palau enregistre l'édition suivante (n° 207296) :

*Refranes o proverbios castellanos traducidos en lengua francesa. Proverbes [...] Augmentez en ceste troisième édition de plus de quatre cens proverbes, par le même,* Paris, Billaine, 1623, in-8.

<sup>26</sup> Faute de pagination : la page 242 est chiffrée 212. Les erreurs de ce type sont nombreuses dans tout le livre : la p. 3 est chiffrée 39 ; la p. 62 est chiffrée 26 ; la p. 126 est chiffrée 912 ; la p. 213 est chiffrée 443 ; la p. 243 est chiffrée 443 ; la p. 256 est chiffrée 238 ; la p. 269 est chiffrée 260 ; la p. 360 est chiffrée 390, etc.

## 1624

Il s'agit d'un autre tirage de l'édition précédente, décrite par Palau.

REFRANES || O PROVERBIOS || CASTELLANOS TRA- || duzidos en lengua || Francesa. || PROVERBES ESPAGNOLS || TRADVICTS EN FRANÇOIS, || par CESAR OUDIN, Secretaire || Interprete du Roy. || Reueus, corrigez & augmentez en ceste || troisieme edition, de plus de quatre || cens Prouerbes, par le mesme. || (Vignette : médaillon renfermant deux mains enlacées, avec la légende BONA FIDE et SPERO CERTE TENEIO MELIVS et deux initiales I. M. (celles du libraire Jean Micard ?) || A Paris, || Chez Pierre Billaine, ruë || S. Jacques à la Bonne-Foy. || M.DC.XXIII. || AVEC PRIVILEGE DU ROY.

(Paris, B.N. : Z-18011)

In-12.

Contient :

1 f. n. chiff. (aj) : Page de titre.

aij-(aiijv<sup>o</sup>) : Dédicace à Messire Henry de Lomenie<sup>27</sup>.

(aiij) : Privilège daté de « Paris le vingtiesme d'Octobre mil six cens vingt-trois ».

(aiijv<sup>o</sup>) : « Avis aux lecteurs<sup>28</sup> ».

p. 1-272 : « Refranes ».

p. 273-288 : « Proverbios morales » de Alonso Guajardo Fajardo (I-L).

p. 289-967, en réalité p. 289-296 : « Dísticos del juego de la Fortuna » (I-XXX), « Aviso » et « Epitaphio de la verdad ».

Par rapport aux éditions précédentes, le texte a été augmenté de plusieurs proverbes<sup>29</sup>.

## 1634

*Refranes o Proverbios Españoles traduzidos en lengua Francesa. Proverbes Espagnols traduits en François. Par C. Oudin [...]. Con Cartas en Refranes de Blasco de Garay. Troisieme édition, Bruxelles, La Vefue d'H. A. Velpius, 1634, in-12.*<sup>30</sup>

(London, B.M. : 12305.aa.8)

<sup>27</sup> Oudin exprime sa reconnaissance à Henry de Lomenie, auquel il avait donné des leçons de langues et qui dut l'aider dans un moment difficile : « [...] ie suis, & seray toute ma vie memoratif des faueurs que i'ay receuës de vostre maison [...] elle a pratiqué en mon endroit ce prouerbe qui dit que "Aquel es tu amigo, que te quita de ruydo [...]". » (Dédicace « A Messire Henry de Lomenie », f. aiij).

<sup>28</sup> L'invective contre les mauvais traducteurs se fait amère et encore plus violente. Ici, Oudin s'en prend plus particulièrement à la déplorable traduction de l'*Orlando Furioso* faite par F. de Rosset. Notre auteur, qui connaissait fort bien l'italien, avait pu goûter le poème de Ludovico Ariosto dans sa langue originale. Il trouve la version française de Rosset infidèle et très grossière.

<sup>29</sup> « L'absence de la Court, & les vacations, ioinct l'affliction des maladies contagieuses de ceste année, m'ayant priué de ceux qui me faisoient l'honneur de m'mplyer en ce qui est de ma profession, m'ont en récompense donné le loisir de refeuilleter, quelques peu de memoires que i'avois, propres au subject de ce present recueil. I'en ay trié quelques fleurs, que i'ay adioustées aux premieres, pour en enfler le boucquet [...]. i'ay adiousté parcy par là, quelque petit grain d'esmail pour releuer quelques vnes de ces fleurs, qui paraistroient un peu ternes [...] I'en ay aussi osté aucunes qui y estoient deux fois [...] ». (Dédicace à Messire Henry de Lomenie, f. aiij-aiij).

<sup>30</sup> Il s'agit, à mon avis, d'une édition qui correspond à celle de Paris, 1624 et non, comme Brunet le pense, à celle de Lyon, 1614 (Cf. Jacques-Charles Brunet, *Manuel du Libraire*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, vol. IV, 1863, p. 260).

1659

REFRANES || O PROVERBIOS || CASTELLANOS || traduzidos en lengua || Francesa. || PROVERBES ESPAGNOLS || tradvicts en françois, || par CESAR OUDIN, Secretaire || Interprete du Roy. || Reueus, corrigez & augmentez en ceste || derniere edition. || (Vignette : un paon) || A PARIS || Chez IACQUES COTINET, || rue des Carmes, à l'enseigne || de saint Jean-L'Isle. || (–) || M.DC.LIX.

(Paris, B.N. : Z-18012)

In-8.

Contient :

8 f. de prélim. : (aj-ajv°) : f. n. chiff. ; (aij) : Titre ; aij- (avv°) : « A los letores » (Avis aux lecteurs) ; (avij-avijv°) : « Advertissement sur les traductions [...] ».

p. 1-329 : « Refranes ».

p. 331-349 : « Algunos proverbios morales [...] » (I-XL).

p. 351-360 : « Dísticos del juego de la Fortuna » (I-XXX), « Aviso » et « Epitaphio de la verdad ».

Il s'agit d'une édition qui copie celle de Paris, M. Orry, 1609.

Autres tirages :

– Paris, Jean de Houry, 1659. La présentation est plus modeste par rapport à l'exemplaire que je viens de décrire ; le contenu est identique.

(Paris, B.N. : Z-28988)

– Paris, chez Iean Guignard, 1659.

(Paris, B.N. : X-14789)

– Paris, chez Antoine de Sommaville, 1659, in-12, 8 f. + 368 p. (en réalité, le volume compte 360 pages, mais il y a des fautes de pagination à partir de la p. 312).

(Palau, n° 207298)

– Paris, chez Pierre Lamy, 1659, in-12, 7 f + 360 p.

(Palau, n° 207302)

– Paris, Nicolas & Iean de la Coste, 1659, in-12.

– Paris, Pierre Moët, 1659, in-12.

– Paris, Cardin Besogne, 1659, in-12.

– Paris, Augustin Courbé, 1659, in-12.

– Paris, Pierre Rocolet, 1659, in-12.

#### 1.4. Le *Thresor des deux langues françoise et espagnolle*

##### 1.4.1. Les huit éditions du *Thresor*... d'origine

Parmi tous les livres écrits par César Oudin, le *Thresor* est le seul qui soit encore souvent consulté et qui conserve, aujourd'hui encore, une partie notable de la valeur que lui reconnaissaient les Français au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses sources principales, nous les connaissons déjà, sont Nebrija, Cristóbal de Las Casas et Jean Pallet. Oudin synthétisa ce patrimoine lexical considérable et l'incorpora dans son *Thresor* avec un réel souci de précision. Le résultat fut positif : Knapp n'hésite pas à le définir « The basic of all Spanish Dictionaries in

France and The Netherland throughout the XVIII century<sup>31</sup> ». Les éditions du livre confirment amplement que ce fut le seul dictionnaire effectivement utilisé par le public de langue française dans la première et dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 1607

TESORO || DE LAS DOS || LENGVAS FRANCESA || Y ESPAÑOLA. || THRESOR DES DEVX || LANGUES FRANÇOISE ET ESPAGNOLLE : || AVQUEL EST CONTENVE L'EXPLICATION || de toutes les deux respectivement l'une par || l'autre : Diuisé en deux parties. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Intreprete du Roy és langues || Germanique, Italienne, & Espagnolle, & Secretaire || ordinaire de Monseigneur le Prince de Condé. || (Vignette : lion rampant, montagne couronnée d'étoiles avec la légende PER ASTRA VIRTUS AD ASTRA) || A PARIS || Chez Marc Orry, rue S. Jaques, || au Lyon Rampant. || (-) || M.DC.VII.

(Paris, B.N. : X-1694)

In-4.

Contient :

4 f. n. chiff. de prélim. : (āj) : Titre ; (ã ij-ãij) : Dédicace au prince Henri d'Orléans ; (ãijv°-ãiv) : « Advertissement [...] aux lecteurs » ; (ãivv°) : Extrait du privilège du roi daté du « quatriesme iour de May mil six cens six » et achevé d'imprimer le « 16 de Ianvier 1607 ».

Volume de 966 pages ainsi divisées :

f. a-Yyijv° (= p. 1-548) : Partie I, espagnol-français.

1 f. n. chiff. : page de titre de la seconde partie.

f. A-Llivv° (= p. 1-414) : Partie II, français-espagnol.

L'exemplaire utilisé contient de très nombreuses notes manuscrites dans le texte. D'après l'une d'elles, qui se trouve dans la page de titre, nous apprenons qu'il avait appartenu « Aux Capucins de St. Honoré ».

Palau (*op. cit.*, vol. XII, p. 101) nous informe qu'en 1902, Hiersman annonça, pour 45 marks, une édition de Paris, 1606. Il pense qu'il s'agit en fait de l'édition de Paris, 1607.

### 1616

TESORO || DE LAS DOS LENGVAS || FRANCESA Y ESPAÑOLA. || THRESOR DES DEVX || LANGVES FRANÇOISE ET ESPAGNOLLE : || AVQVEL EST CONTENVE L'EXPLICATION || de toutes les deux respectiuelement l'une par || l'autre : Diuisé en deux parties. || Par CESAR OVDIN, Secretaire Interprete du Roy és langues || Germanique, Italienne & Espagnolle, & Secretaire || ordinaire de Monseigneur le Prince de Condé. || Reueu, corrigé, augmenté, illustré & enrichy en ceste seconde Edition d'un || grand nombre de Dictions & Phrases : & d'un Vocabulaire des mots || de jargon en langue Espagnolle, par le mesme Autheur. || (Vignette : lion rampant, montagne couronnée d'étoiles avec la légende PER ASTRA VIRTUS AD ASTRA) || A PARIS, || Chez la Vefve Marc Orry, ruë saint Jacques, || à l'enseigne du Lyon Rampant. || (-) || M.DC.XVI. || (-) || AVEC PRIVILÈGE DU ROY.

(Paris, B.N. : X-2695)

<sup>31</sup> William I. Knapp, *op. cit.*, p. 7.

In-4.

Contient :

4 f. n. chiff. de prélim. ; (āj) : Titre ; (āij-āiij) : Dédicace à Madame de Puitsieux<sup>32</sup> ; (āiijv°-āiv) : « Avertissement [...] aux lecteurs » ; (āivv°) : Extrait du privilège du roi daté du « dixiesme Iuillet mil six cens quinze » et achevé d'imprimer le « 30 Decembre 1615 ».

Volume de 1009 pages ainsi divisées :

f. a-DD iv (= 584 p.) : Partie I, espagnol-français.

f. EE-FF ivv° (= 14 p.) : « Vocabulario de Geringonça » en espagnol. Les définitions explicatives des mots sont données en espagnol.

f. A-Fff ij (= 411 p.) : Partie II, français-espagnol.

Dans l'« Avertissement aux lecteurs » qu'Oudin ajoute dans cette deuxième édition du *Thresor*, il déclare ses sources : « [...] quant à l'ordre que i'ay tenu (suivant celui qu'ont obserué le Nebricense, Cristoual de las casas, & Couarruias aussi) [...]. » (Prélim., f. āiijv°-āiv). Il termine avec une invective contre le plagiaire Girolamo Vittori que, cependant, il s'abstient de nommer ouvertement<sup>33</sup>.

Par rapport à l'édition de 1607, le *Thresor* se révèle enrichi de plusieurs vocables : par exemple, le paragraphe « Ac » a été augmenté d'une dizaine de mots. Le vocabulaire de « Gerigonza » n'est rien d'autre que celui de « Germanía » de Juan Hidalgo.

## 1621

TESORO || DE LAS DOS LENGVAS || FRANCESA Y ESPAÑOLA. || THRESOR DES DEUX || LANGVES FRANÇOISE ET ESPAGNOLLE : || AVQVEL EST CONTENVE L'EXPLICATION || de toutes les deux respectiement l'vne par || l'autre : Diuisé en deux parties. || Par CESAR OVDIN, *Secrétaire Interprete du Roy és langues || Germanique, Italienne & Espagnolle, & Secrétaire || ordinaire de Monseigneur le Prince de Condé.* || Reueu, corrigé, augmenté, illustré & enrichy en ceste troisieme Edition d'vn || grand nombre de Dictions & Phrases : & d'vn Vocabulaire des mots || de jargon en langue espagnolle, par le mesme Autheur. || (Vignette : une tête d'hydre) || A PARIS, || Chez ADRIAN TIFFAINE, ruë saint Iacques, || à la Samaritaine. || (-) || M.DC.XXI. || AVEC PRIVILÈGE DU ROY.

(Paris, B.N. : X-2696)

In-4.

<sup>32</sup> Les enrichissements lexicaux qu'Oudin apporta à cette édition sont le fruit de son séjour en Espagne et du constant labeur d'approfondissement que l'auteur réalisa par la lecture d'ouvrages en langue espagnole : « Il ne m'a point esté nécessaire d'attendre le retour du Roy ny de toute la Court, pour faire election d'vne personne, à qui ie puisse offrir, ce peu de paroles, que i'ay ramassées, tant en mon voyage d'Espagne, que depuis aussi en la lecture continuelle que ie fais, de la langue du pays [...]. » (Dédicace à Madame de Puitsieux, f. āij).

<sup>33</sup> « L'adiouteray [...] que ceux qui ont fait imprimer ce *Tesoro* à Geneue, avec l'addition de la Langue Italienne, & de quelques dictions Espagnoles fournies par d'autres, n'ont pas oublié de s'attribuer l'honneur de l'auoir compilé, mais ils ne se sont pas aduisez de le conférer avec d'autres Dictionnaires, tant François qu'Espagnols, où ils eussent trouué, qu'en la première édition faite à paris, il manque (par la faute des Imprimeurs) une page entière en la lettre R, de la seconde partie qui est François Espagnolle, à sçavoir depuis le mot *retordre* iusques à *réuer*, preuve suffisante, puisque le mesme défaut est en leur impression, qu'ils ne se sont seruis que de nostre exemplaire. En outre, i'eusse désiré que celui qui a adiousté l'Italien, eust mieux entendu les deux autres langues, car i'ay trouué qu'en l'explication seule de ce qui n'est pas mesme une lettre entière, il a laissé eschaper de sa plume cinq ou six absurditez [...]. » (Avertissement [...] aux lecteurs, f. āiijv°).

Contient :

4 f. n. chiff. de prélim. ; (âj) : Titre ; (âij-âiij) : Dédicace à Messire Charles Duret<sup>34</sup> ; (âiijv°-âivv°) : « Advertissement [...] aux lectevrs ».

Volume de 1174 pages ainsi divisées :

f. a-zzzzv° (= 730 p.) : Partie I, espagnol-français.

f. zzzzij-bbbbjiv° (= 18 p.) : « Vocabulario de Geringonça » en espagnol. Les définitions explicatives des mots sont données en espagnol.

f. A-Gggv (= 426 p.) : Partie II, français-espagnol.

f. Gggvv° : « Privilège du Roy » accordé à la Vefue Marc Orry et comportant la précision « Et ladite Vefue a transporté son Priuilège audit Tiffaine, pour en iouyr, comme il est porté par son dit Priuilège ».

Le *Thresor* a été augmenté à nouveau par rapport aux éditions précédentes.

D'après Palau, il y eut un autre tirage au format in-4 avec l'adresse suivante : « A Paris, Chez Pierre Billaine, ruë Saint Jacques, à la bonne Foy, M.DC.XXI. » (Palau, n° 207306). Avec la même adresse, il y eut, peut-être, les éditions suivantes : Paris, 1624, 1625 et 1642<sup>35</sup>.

## 1625

*Tesoro de las dos lenguas española y francesa [...] Augmenté [...] en ceste quatriesme Edition [...]*, Bruxelles, chez Hubert Antoine, M.DC.XXV., in-4.

(Palau, n° 207306-11)

## 1645

LE TRESOR || DES || DEVX LANGVES || ESPAGNOLLE || ET FRANÇOISE || DE CESAR OVDIN. || Augmenté sur les Memoires de son Autheur. || OVTRÉ VN BON NOMBRE DE DICTIONS || & de Phrases : Avec vne seconde Partie toute nouvelle, beaucoup || plus ample qu'auparavant. Le tout corrigé & || réduit en meilleur ordre, || Par ANTOINE OVDIN, Secretaire Interprete || de sa Majesté. || Le dictionnaire de *Xerigonça* ou jargon, qui estoit à part, est expliqué en || François, & mis en son rang dans le corps du Liure. || A Paris, || Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des || Merciers, à l'Escu de France, || AVGVSTIN COVRBÉ, en la mesme Gale- || rie, à la Palme, || & || Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, au mont S. Hilaire, à l'Escu de || Bretagne : Et en leur Boutique, à la petite porte du Palais, || proche le Quay qui regarde les Augustins. || (-) || M.DC.XLV. || *AVEC PRIVILÈGE DU ROY.*

(Paris, B.N. : X-2698)

In-4.

Contient :

<sup>34</sup> Charles Duret avait autrefois offert faveurs et protection à notre auteur. Par la suite d'une « faute » d'Oudin – faute qui m'est inconnue – les rapports entre les deux hommes se refroidirent subitement. Oudin dédia le *Thresor* à Duret dans l'espoir de rétablir de bons rapports avec lui et, surtout, parce que le livre avait besoin de sa solide protection : « [...] le principal point est, que ce liure a nécessité d'un plus fort rempar contre les assauts des enuieux & mesdisans [...] non seulement contre ceux de nostre nation, mais aussi contre tous les estrangers, par les mains & sous la censure desquels il doit passer [...] » (Dédicace à Messire Charles Duret, f. âijv°).

<sup>35</sup> Palau, qui fournit ces données, les accompagne de la mention « sin comprobar ».

4 f. de prélim. n. chiff. : (ãj) : Titre ; ãij-(ãijv<sup>o</sup>) : Dédicace à « Ivan Yago Beavharnois, Consejero Del Rey » ; ãiijv<sup>o</sup>-(ãivv<sup>o</sup>) : Avis « A ceux qui se serviront du present volume<sup>36</sup> » ; (ãiv-ã ivv<sup>o</sup>) : « Quelques obmissions & corrections ».

Volume de 1388 pages ainsi divisées :

f. A-FFfff iv (= 783 p.) : Partie I, espagnol-français.

f. A-Gggviiij (= 605 p.) : Partie II, français-espagnol.

f. GGggiiijv<sup>o</sup>-GGggiv : « Privilège du Roy » accordé à Antoine de Sommaville et, comportant la précision « Et ledit Sommauille a associé audit Privilège Augustin Courbé & Nicolas de la Coste, chacun pour vn tiers, ainsi qu'il se peut voir par l'acte qu'ils en ont passé par deuant les Notaires du Chastelet de Paris ».

### 1660, Paris

LE || TRESOR || DES || DEVX LANGVES || ESPAGNOLLE || ET FRANÇOISE || DE CESAR OVDIN. || Augmenté sur les Memoires de son Autheur. || OVTRÉ VN BON NOMBRE DE DICTIONS ET || de Phrases : Auec vne seconde Partie toute nouvelle, beaucoup plus || ample qu' auparauant. Le tout corrigé & reduit en meilleur ordre. || Par ANTOINE OVDIN, Secretaire Interprete de sa Majesté. || Le Dictionnaire de *Xerigonça* ou jargon, qui estoit à part, est expliqué en François, || & mis en son rang dans le corps du liure || (Vignette : une corbeille de fleurs) || A PARIS || Chez LOUIS CHAMHOUDRY, au Palais, vis-à-vis la Sainte || Chappelle, à l'image Saint-Louis. || (-) || MDC.LX.<sup>37</sup>

(Paris, B.N. : X-2699)

In-4 ; 2 tomes en un volume.

Contient :

3 f. de prélim n. chiff. : (ãj) : Titre ; ãij-(ãijv<sup>o</sup>) : « Les imprimeurs au lecteur<sup>38</sup> » ; ãiij-(ãiijv<sup>o</sup>) : Avis « A ceux qui se serviront du present volume ».

Volume de 1238 pages ainsi divisées :

p. 1-687 : Partie I, espagnol-français.

p. 1-551 : Partie II, français-espagnol.

À la page 551, nous lisons : A Paris, || chez ARNOULD COTINET, || ESTIENNE MAVCROY, || SEBASTIEN MARTIN || et IACQUES COTINET, || (-) || MDC.LX.

Dans cet exemplaire, la page de titre porte les initiales manuscrites : « P.D.F ». Plus bas, la même main a écrit : « 4 h. ».

<sup>36</sup> « Le vous donne cet Ourage bien plus ample et plus en ordre qu'il n'estoit par le passé. I'ay pris le soin d'en oster les confusions à tous les renuois, pour vostre commodité. » (A ceux qui se serviront du present volume, f. ãiijv<sup>o</sup>).

<sup>37</sup> Ce *Thresor* a comme base celui qui avait été édité par Antoine Oudin en 1645. le passage suivant, tiré de l'épître « Les imprimeurs au lecteur », me semble digne d'être signalé : « [...] dans la rencontre des temps & des affaires, nous nous sommes advisez que la langue Espagnolle alloit reprendre son cours, & pouvoit estre à l'aduenir en vsage parmi nous : c'est pourquoy sçachans que le Dictionnaire de feu Monsieur Oudin est fort propre pour ceux qui en veulent apprendre les termes ordinaires, & qu'il ne s'en trouue plus de la derniere impression, nous auons creu vous obliger [...] si nous le remettions sur la presse pour ne pas priuer le Public d'un Ourage qui semble necessaire en ce temps. » (Les imprimeurs au lecteur, f. ãiij).

<sup>38</sup> Pour mieux servir les lecteurs, les éditeurs ont signalé par une croix les dernières augmentations apportées par Antoine Oudin.



Comme le titre l'annonce, la partie « Gerigonça » a été insérée dans le texte.

Il existe un autre tirage au contenu identique : Paris, A. de Sommaville, 1660, in-4 (Paris, B.N. : X-2699bis)<sup>39</sup>

Le tirage qui porte l'adresse « Paris, Jean Dvpuis, 1660 », a une présentation plus élégante : 2 volumes reliés en cuir, in-4 (Paris, B.N. : X-2682 pour le vol. 1 et X-2683 pour le vol. 2).

Autres tirages :

- Paris, de l'Imprimerie d'Estienne Maucroy, 1660, in-4 (Paris, B.N. : X-4586)
- Paris, Veufve Edme Pépingué, 1660, in-4.
- Paris, Chez Simon Le Sourd, 1660, in-4.
- Paris, Chez Michel Bobin, 1660, in-4.
- Paris, Chez Jacques Villery, 1660, in-4.

### 1660, Bruxelles

TESORO || DE LAS DOS LENGUAS, || ESPAÑOLA Y FRANCESA. || DE CÆSAR OUDIN. || AÑADIDO CONFORME A LAS MEMORIAS || del Autor, con muchas Frasis y Dicciones ; y con el Voca- || bulario de Xerigonça, en su Orden Alfabético. || Por ANTONIO OUDIN, secretario interprete del Rey de Francia. || NUEVAMENTE CORREGIDO Y AUMENTADO || de infinidad de Omissiones, Adiciones, y Vocablos ; con sus Generos : || Y con un VOCABULARIO de las principales Ciudades, Villas, Rey- || nos, Provincias y Rios del Mundo. || Por JUAN MOMMARTE, Impresor jurado. || (Vignette : en haut, au premier plan, une main tenant un faucon et la légende « SPE ET LABORE » ; en arrière-plan, un palmier ; en bas, un homme avec une pelle et une femme soutenant un faucon sur sa main et la légende « POST TENEBRAS SPERO LVCEM ».) || EN BRUSELAS, || EN casa del dicho JUAN MOMMARTE, Año M.DC.LX. || (-) || CON GRACIA Y PRIVILEGIO.

(Paris, B.N. : X-2697)

In-4.

Contient :

4 f. de prélim. n. chiff. : (fol ★j) : Titre ; ★ij-★iij : Dédicace à Messieurs les Estats du Pays et Duché de Brabant<sup>40</sup> ; (★iijv°-★iv) : « L'imprimeur aux amateurs des langues Espagnole et Française<sup>41</sup> » ; ★ivv° : Privilège daté « Bruxelles, le 4 de sept. 1660 ».

<sup>39</sup> Dans le feuillet blanc qui précède la page de titre, il y a la note manuscrite suivante : « este libro cuesta tres reales de a quatro año 1660 ». Suit une note en lettres arabes ; et après : « 800 mots espagnols pris des arabes ».

<sup>40</sup> Cette édition de Bruxelles répond aux mêmes exigences que celles parues à Paris dans la même année. De plus, elle veut assumer le rôle de symbole de la paix nouvelle qui vient de se rétablir entre la France et l'Espagne : « La Paix benite, & l'Auguste Alliance entre les deux plus esclatantes & puissantes Couronnes du monde, m'en ont fourny le sujet, que je vous offre, MESSEIGNEURS, en une très-profonde humilité. C'est le *Trésor des langues Espagnolle & Française*, espérant qu'il servira à ces deux Illustres Nations (à qui nous devons l'origine & soustien de nostre Christianisme) pour faciliter réciproquement la connoissance de leurs langues, & les unir de plus en plus dans la douce intelligence & correspondence, qu'elles ont maintenant ensemble. » (Dédicace à Messieurs les Estats du Pays et Duché de Brabant, f. ★iijv°-★iij).

<sup>41</sup> « [...] Je vous le rends [le *Thresor*] augmenté & reformé par une grande quantité de Dictions, & transposition des mots en leur rang, qui estoient dans la dernière impression de Paris ou oubliez ou mal placez, à vostre grande

Volume de 1013 pages ainsi divisées :

f. A-Mmijv° (= 548 p.) : Partie I, espagnol-français.

f. Aij-Ff (= 448 p.) : Partie II, français-espagnol.

f. Ffv°-Ggv° (= 17 p.) : « Recherche curieuse des noms des Royaumes, Provinces, Contrées, Villes, & Fleuves principaux du Monde ».

f. Gg ii : La même vignette que dans la page de titre. En bas : EN BRUSELAS, || EN CASA DE JUAN MOMMARTE. || M.DC.LX. || (-) || Con privilegio por doze Años.

Caractères plus petits et plus rapprochés par rapport aux éditions françaises de la même époque.

L'appendice « Recherche curieuse... » a été tirée du *Grand Théâtre des Villes* de George Braunius, du *Grand Atlas* de Jean Blauw et d'autres dictionnaires géographiques et cosmographiques.

La B.N. possède deux autres très beaux exemplaires de cette édition :

– RES M-X-64 : il porte la note manuscrite « Collegi Coloniensis Societatis 1665 ».

– X-2684, relié aux armes de Séguier. Ex-libris « du convent de Nazareth près le Temple à Paris ».

## 1675

TESORO || DE LAS DOS LENGVAS || ESPAÑOLA Y FRANCESA, || de CÆSAR OUDIN, Intérprete del Rey de Francia, || CORREGIDO Y AVMENTADO DE INFINIDAD || de omissions, Adiciones, y Vocablos ; con sus Géneros || y un Vocabulario de Xerigonça, y de las principales || Ciudades, Villas, Reynos, Comarcas, Provincias, y || Ríos del Mundo : || NVEVAMENTE ENRIQUECIDO DE MUCHOS VOCABLOS, || Frasis, Proverbios o Sentencias sacadas del Tesoro de || COVARRVIAS ; y también del mismo vocabulario de || Ciudades &c. en Romance, al fin de este primer Volumen. || PRIMERA PARTE || (Vignette : une femme conduite par un enfant, le soleil se reflétant dans un miroir qu'elle porte dans sa main gauche lui envoie ses rayons) || EN LEÓN DE FRANCIA. || A costa de MIGVEL MAYER. || (-) || M.DC.LXXV. || CON PERMISSIÓN.

(Paris, B.N. : X-14807 pour le volume 1 ; X-14808 pour le volume 2)

In-4 ; 2 volumes.

Contient :

2 f. de prélim. n. chiff. : (ãj) : Titre ; ãij-(ãijv°) : « Au lecteur<sup>42</sup> ».

---

incommodité : laquelle i'ay encores tasché d'oster par l'adjousterment des GENRES que les Curieux demandoient ; ayant pareillement rangé en son ordre le Dictionnaire de Xerignoza, ou jargon, dans le corps du Livre. » (L'imprimeur aux amateurs des langues Espagnole et Française, f. \*iijv°).

<sup>42</sup> « Il sembloit que ce *Trésor des deux Langues Espagnole & Française*, fût arrivé à sa perfection depuis l'Édition, faite à Bruxelles en 1660, par les soins de JEAN MOMMARTE qui est le dernier qui l'avoit augmenté avec beaucoup de succès, sur celle de Paris d'ANTOINE OUDIN, lequel l'avoit corrigé sur les mémoires de CÉSAR OUDIN, & y avoit adjoué le Dictionnaire de *Xerigonça*, ou Jargon qui est expliqué en François & mis en son rang dans le corps de l'ouvrage. Néanmoins on trouvera en cette édition une infinité de mots, Phrases, Sentences, ou Proverbes, & recherches qui avoient été omises dans les précédentes impressions, que l'on a tirées du *Thrésor* de COVARRUVIAS, & d'autres célèbres Auteurs Espagnols, tant anciens que modernes, avec tant d'exactitude [*sic*] que l'on peut dire que ce *Thrésor* contient tous les autres, et que même étant icy tres parfaitement unis, ils sont devenus plus précieux, tant par le soin qu'on a pris d'expliquer clairement ; et de

Un volume de 1010 p. : Partie I, espagnol-français (p. 1-977) et « *Pesquisa curiosa de los nombres de Reynos...* » (p. 978-[10010], en réalité p. 978-1010).

Un volume de 736 p. : Partie II, français-espagnol (p. 1-706) et « *Recherche curieuse...* » (p. 707-736).

À la page 1, nous lisons : « Les mots marquez d'une † sont anciens ou hors d'usage ».

Le chapitre intitulé « *Recherche curieuse...* » est le même qui avait été ajouté à l'édition de Bruxelles, Jean Mommarte, 1660. Cependant, alors que cette dernière porte seulement la traduction espagnole des noms français, l'édition de Lyon, 1675, donne aussi la traduction de l'espagnol en français pour ces mêmes termes.

Il existe un autre tirage qui porte l'adresse suivante : León de Francia, a costa de I[uan] B[autista] Bourlier & Laur[ent] Aubin, 1675, in-8 (Paris, B.N. : X-14809 pour le vol. 1 et X-14810 pour le vol. 2).

#### 1.4.2. Imitations du *Tesoro* (I) : *Thresor des trois langues françoise, italienne et espagnole*

Peu après sa parution, le *Thresor* fut pillé, comme nous l'avons vu, par le Bolonais Girolamo Vittori qui le fit paraître à Genève avec le titre suivant : *Thresor des trois langues françoise, italienne et espagnole/Tesoro de las tres lenguas francesa, italiana y española*<sup>43</sup>. On fit ces éditions trilingues à l'usage d'autres pays où les langues française, italienne et espagnole étaient considérées comme l'instrument nécessaire pour les échanges diplomatiques et commerciaux. L'initiative de ces publications revenait aux éditeurs et non plus à l'auteur.

### 1616

*Le Thrésor des trois langues espagnole, françoise et italienne*, Cologne, Pierre de la Rovière, 1616, 2 vol.

(Palau, n° 207311)

### 1617

LE || THRESOR DES || TROIS LANGVES, || ESPAGNOLE, FRANÇOISE ET ITALIENNE, || Auquel est contenuë l'explication de toutes les trois, respectiue- || l'une par l'autre : || DISTINGVÉ EN TROIS PARTIES. || I. TESORO de la lengua ESPAÑOLA, FRANCESA y ITALIANA : || que contiene la declaración d'Español en Francés, y de Francés || en Español y Italiano, con muchas frases y maneras de hablar parti- || culares en tres lenguas. || II. THRESOR de la langue FRANÇOISE, ITALIENNE & ESPA- || GNOLE, contenant l'explication des dictionns Françoises en Italien & en || Espagnol : pour faciliter le moyen à ceux qui désirent atteindre la perfe- || ction de composer en la langue Italienne & Espagnole. || III. TESORO delle tre lingue, Italiana, Francese e Spagnuola : doue || sono le voci Italiane dichiarate in Francese e Spagnuolo : per ajutar || chi desidera nelle tre sudette lingue perfettamente comporre. ||

---

traduire non seulement mot à mot, mais encore les sens figurés, Métaphoriques, ou Allégoriques des Idiotismes les plus difficiles de la langue Espagnole, que par la commodité & le soulagement que le Lecteur en recevra pour apprendre avec plus d'utilité la Pureté de la Langue, & pour l'intelligence des Poëtes les plus difficiles qui sont ordinairement remplis de ces Métaphores & Allégories. Le tout marqué d'une † devant chaque ligne de cette nouvelle augmentation, afin que celui qui s'en servira puisse faire la différence de l'édition de Bruxelles d'avec celle-cy [...]. » (Au lecteur, f. à ij).

<sup>43</sup> Voir William I. Knapp, *op. cit.*, p. 8 et Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 229-246. On pourra également consulter l'article de Louis Cooper : « Girolamo Vittori y César Oudin: un caso de plagio mutuo », *N.R.F.H.*, t. XIV, 1960, p. 3-20.

Le tout recueilli des plus celebres auteurs, qui iusques ici ont escrit és trois || langues, espagnole, François & Italienne, par CÆSAR OUDIN, || NICOT, la CRUSCA & autres. || Dernière édition reueue et augmentée en plusieurs endroits. || (Vignette : une couronne). || A GENEVE. || pour Samuel Crespin, M.DC.XVII.

(Paris, Bib. Mazarine : 10201 A<sup>2</sup>)

In-4 ; 3 tomes en 1 volume.

Contient :

2 f. de prélim. n. chiff. : (A1) : Titre ; A2-(A2v<sup>o</sup>) : « Advertissement [...] au lecteur » en français<sup>44</sup>, suivi par un autre, beaucoup plus bref, en italien.

A3 (= p. 5)-p. 170, en réalité A3 (= p. 5)-p. 570 : I<sup>re</sup> partie. Les p. 1-48 ne sont pas chiffrées

1 f. de titre pour la II<sup>e</sup> partie : (Vignette : un vieillard sur un radeau. En arrière-plan, un bateau qui fait naufrage, avec la légende SPES NON CONFUNDIT.) || A GENEVE || Par Pierre de la Rovièrre || (-) || M.DC.XVI.

Aij (= p. 3)-p. 420 : II<sup>e</sup> partie. Les p. 1-8 ne sont pas chiffrées.

1 f. n. chiff. avec le titre de la III<sup>e</sup> partie : A GENEVE || POVR SAMUEL CRESPIN || (-) || M.DC.XVII.

Aij-(Qqq<sup>4</sup>) (= 496 p.) : III<sup>e</sup> partie.

Palau enregistre le titre suivant :

*Le Thrésor des trois langues espagnole, françoise et italienne...*, Cologny, Samuel Crespin, 1617.

3 parties en 1 volume.

(Palau, n° 207312)

## 1627

L'édition de Genève, Jacques Crespin, M.DC.XXVII., est une réplique de celle de Genève, 1617.

(Paris, B.N. : 8-X-3286)

## 1671

TESORO || DE || LAS TRES LENGVAS || ESPAÑOLA, FRANCESA, || y ITALIANA. || DICTIONNAIRE || EN TROIS LANGUES. || Divisé en III PARTIES. || I. ESPAGNOL-FRANÇOIS-ITALIEN. || II. FRANÇOIS-ITALIEN-ESPAGNOL. || III. ITALIEN-FRANÇOIS-ESPAGNOL. || Le tout recueilli des plus Célèbres Avtevr. || PREMIÈRE PARTIE. || A Genève, || Pour Jean Antoine & Samuel DE TOVRNES, M.DC.LXXI.

(Paris, B.S.G. : 4 X 405 INV 293)

In-4.

Contient :

---

<sup>44</sup> Il est le même que nous trouvons dans le *Tesoro* dès l'édition de Paris, 1607.

2 f. de prélim. n. chiff. : (A1) : titre ; A2 : « Amigo lector » ; A2v<sup>o</sup> : « Advertissement necessaire avx lectevrs, touchant l'orthographe de la Langue Espagnole ».

p. (5)-570 : I<sup>re</sup> partie

1 f. blanc n. chiff.

1 f. n. chiff. : Page de titre de la II<sup>e</sup> partie.

p. 3-420 : II<sup>e</sup> partie.

1 f. n. chiff. : Page de titre de la III<sup>e</sup> partie.

p. 3-504 : III<sup>e</sup> partie.

1.4.3. Imitations du *Tesoro* (II) : *El grande dictionario y thesoro de las tres lenguas* de C.-J. Trognésius

## 1639

EL GRANDE || DICCIONARIO || Y THESORO || De las tres lenguas Española, Francesa y || Flamenca, con todos los nombres de los Reynos, Ciudades y lugares del Mundo. || LE GRAND || DICTIONAIRE ET TRESOR || De trois langues François, Flameng & Espai- || gnol, avec tous les noms des Royaumes, || Villes & lieu du monde. || (en caractères gothiques) DEN GROOTEN || DICCIONARIS EN SCHAT || van dry talen || Duytsche || Spaensche || en Fransch || met denamen der krijken || steden ende platzen der wereldt. || T'ANTWERPEN || By Cæs. Ioachim Trognésius || (–) || ANNO M.DC.XXXIV.<sup>45</sup>

(Paris, B.N. : X-2706)

In-4.

Contient :

4 f. n. chiff. de prélim. : (o°)1 : Page de titre. Le titre est entouré par Minerve, Mercure, Apollon et par une déesse qui représente la ville d'Anvers. En bas de la page, il y a six médaillons renfermant chacun le portrait gravé de Cæsar Trogney, Gabriel Meurier, Mathias Sasbout, Cornelius Kilianus, M. Nicod [*sic*] et Cæsar Oudin ; (o°)2-(o°)4 : Dédicace à Anthoine Sivori, Charles de Santacruz et à 22 autres nobles et éminents personnages de la ville d'Anvers. La dédicace est signée « Cæsar Ioachim Trognésius » et datée d'« Anvers, 18 août 1639<sup>46</sup> » ; (o°)4v<sup>o</sup> : « Approbatie » en flamand (Aetum 6 augusti 1639) et « Privilège » également en flamand (Brussel, in desen Iare 1639)<sup>47</sup>.

f. A-(hhhhh4) (= 795 p.) : Début du « Nuevo Dictionario de las dos o tres lenguas Española, Francesa y Flamenca » (ce titre est répété en français et en flamand).

<sup>45</sup> À propos de cet exemplaire, Palau écrit par erreur « 1629 ».

<sup>46</sup> C.-J. Trognésius a voulu faire paraître une œuvre qu'il jugeait très nécessaire dans une ville telle qu'Anvers qui était un centre commercial et culturel des plus florissant. Si le livre est dédié aux plus éminents personnages de la ville, c'est parce qu'ils sont les mieux qualifiés à représenter la culture et à diriger les échanges diplomatiques et commerciaux avec les pays voisins. L'éditeur souligne aussi l'importance de la connaissance des langues pour le maintien d'une pacifique entente politique, économique et culturelle.

<sup>47</sup> Dans l'« Approbatie », il n'y a que le nom de César Oudin qui est cité : « In desen grooten Dictionaris en Tresor van de Duytche, Spaensche ende Francoissche tale ghemaect door Cesar Oudin secretarium vanden conick, ende ander vermaerde autheurs [...]. » (Approbatie, f. (o°)4v<sup>o</sup>).

9 f. n. chiff. : f. A-C : « Nomenclatura en las lenguas Española, Francés [*sic*] y Flamenca : de los Reynos, Payses, y Ciudades » (ce titre est répété en français et en flamand)<sup>48</sup>.

3 f. n. chiff. : (Cv°)-(C4v°) : « Breve diálogo para aprender a comprar y vender ». Texte sur trois colonnes : flamand à gauche, espagnol au centre et français à droite.

La partie française se fonde sur l'édition du *Trésor* de 1607 (ou certainement sur l'une des toutes premières car le dictionnaire est moins riche que l'édition de Genève, 1617).

#### 1.4.4. Imitations du *Tesoro* (III) : Francisco Sobrino, Francisco Cormon et J.-L. Barthelemy

Outre les imitations du *Tesoro* faites par Girolamo Vittori puis par Cæsar Joachim Trognésius et qui viennent d'être évoquées, le dictionnaire de César Oudin fut l'objet d'autres emprunts. Ainsi, Francisco Sobrino le plagia littéralement et, de sa copie, nous connaissons les éditions suivantes : Bruxelles, 1705 ; 1734 ; 1744 ; 1751 ; 1760. En 1769, le livre fut repris par Francisco Cormon qui s'adonna à la tâche de l'amplifier et de le faire éditer avec le titre de *Sobrino augmenté* (Anvers, Hermanos de Tournes). Il fut publié ensuite à Anvers en 1779, 1776, 1789 et à Lyon en 1791. Augmenté encore par le neveu de Cormon, J.-L. Barthelemy, il parut à Anvers en 1800 et en 1803.

### 1.5. Les *Diálogos muy apazibles*

Il s'agit d'une œuvre de compilation, sans grand intérêt. Le véritable auteur des dialogues était un Espagnol résidant à Londres et dont le nom m'est inconnu. Willian Stepney les publia dans le *Spanish Schoole-Master* (London, Richard Field, 1591). Ils furent insérés ensuite dans le *Dictionary in Spanish and English* de R. Percyval et J. Minsheu (London, Jackson, 1599). Les *Dialogos* sont surtout connus pour la refonte de Juan de Luna qui, mécontent des fautes qu'il y nota, leur fit subir une révision très complète et les présenta au public français augmentés de cinq autres dialogues<sup>49</sup>.

## 1608

DIÁLOGOS || MUY APAZIBLES, || ESCRITOS EN LENGVA || española y traduzidos || en Francés. || DIALOGUES || FORT PLAISANS, || ESCRITS EN LANGVE || ESPAGNOLLE, ET TRADVICTS || EN FRANÇOIS. || Auec des annotations Françaises és lieux nécessaires || pour l'explication de quelques difficultez Espagnolles : || Le tout fort vtile à ceux qui désirent entendre ladite || langue. || Par CESAR OUDIN, Secretaire Interprete du || Roy, és langues Germanique, Italienne & || Espagnolle, & Secretaire ordinaire de || Monseigneur le Prince || (fleuron) || A PARIS, || Chez MARC ORRY, ruë saint Iaques, || au Lyon Rampant. || (–) || M.DC.VIII.

(Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-32718)

In-8 ; IV + 1-167.

Contient :

Prélim. : f. (aj) : Page de titre ; f. aij-(aiv) : Épître au prince « Maurice Landgrave de Hessen, Comte de Catzenelebogen, Ditz, Ziegenheim & de Nidda, &c. » ; f. (aivv°) :

<sup>48</sup> La « Nomenclatura » est constituée par une série de noms de villes avec l'indication du pays où elles se trouvent. Le tout est disposé par ordre alphabétique sur trois colonnes. Selon la propre déclaration de l'éditeur, cette « Nomenclatura » est originale et il avoue en être l'auteur.

<sup>49</sup> Juan de Luna, *Dialogos familiares*, Paris, Michel Daniel, 1619, p. 7-12.

Privilège « Donné à paris le 4 iour de May 1606 », avec la mention « acheué d'imprimer le 16 Avril 1608 ».

p. 1-167 : Texte bilingue sur deux colonnes des dialogues I à VII.

## 1611

DIÁLOGOS || MUY APAZIBLES ES- || critos en lengua Española, y traduzidos en Francés. DIALOGVES FORT PLAISANS, ES- || crits en langue Espagnolle & tra- || duits en François, || avec des Annotations Françaises és lieux neces- || saires pour l'explication de quelques difficultez || Espagnolles : Le tout fort vtile à ceux qui || désirent entendre laditte [sic] langue. || Par CESAR OVDIN, Secretaire In- || terprete du Roy, &c. || (Vignette : arabesque) || A BRVXELLES, || Par Rutger Velpius & Hubert Antoine, || Imprimeurs de la Court, 1611 || (-) || Avec priuilege.

(Paris, B.N. : X-17996)

In-12.

Contient :

1 f. n. chiff. : Titre.

p. 1-209 : Dialogues (I-VII).

p. 210-211 : Table de récapitulation.

p. 212 : Privilège daté du « 14 de Henero año de 1611 ».

Les *Diálogos*, avec titre et pagination propres, font partie du même volume qui contient les *Refranes o Proverbios*, Bruxelles, 1612.

## 1622

DIÁLOGOS || MUY APAZIBLES ESCRITOS EN LENGVA || española, y traduzidos || en francés. || DIALOGVES || FORT PLAISANS, || ESCRITS EN LANGUE || ESPAGNOLLE, & TRADUICTS || en François. || avec des Annotations Françaises és lieux necessaires || pour l'explication de quelques difficultez Espagnolles : || Le tout fort utile à ceux qui désirent entendre ladictte || langue. || Plus es adiousté un Nomenclaror de quelques particu- || laritez qui se présentent à tout propos || Par CESAR OVDIN, Secretaire Interprete du || Roy, és langues Germanique, Italienne & || Espagnolle, & Secretaire ordinaire de || Monseigneur le Prince || (Vignette : arabesque) || A PARIS, || Chez PIERRE BILLAINE, ruë saint Iacques, || à la bonne Foy. || (-) || M.DC.XXII. || Avec Priuilege du Roy.

(Paris, B.N. : X-14777)

In-8.

Contient :

4 f. de prélim. ; (Aj) : Titre ; (Aij-Aiiij) : Dédicace à « Monseigneur le Prince de Joinville<sup>50</sup> » ; (Aiiijv<sup>o</sup>) : Extrait du privilège : « Donné à Paris, le dernier iour d'Avril 1622 ».

p. 1-192 : Dialogues (I-VII)<sup>51</sup>.

<sup>50</sup> Oudin était au service de la famille de Joinville et il donnait des leçons d'allemand au jeune prince. Notre auteur lui dédie les *Dialogues* en exprimant le souhait de pouvoir un jour lui apprendre aussi l'espagnol et l'italien.

p. 1-40 : *Nomenclator*<sup>52</sup> : texte bilingue sur deux colonnes : à droite, le français et à gauche, l'espagnol.

Il y a une autre édition au contenu identique qui porte l'adresse suivante : Bruxelles, Hubert Antoine, 1625 (Paris, B.N. : X-14782).

Palau enregistre les cinq éditions suivantes (une en 1650, deux en 1663, une en 1664 et une en 1665) :

#### 1650

*Dialogues fort récréatifs composez en espagnol. Et nouvellement mis en Italien, Allemand & François par Antoine Oudin*, Paris, Antoine de Sommerville, 1650, in-8, 544 p.

(Palau, n° 207259)

#### 1663 (deux éditions)<sup>53</sup>

1) *Diálogos en Español y Francés. Dialogues en François & Espagnol. Avec des annotations aux lieux nécessaires pour l'explication de quelques difficultés Espagnoles [...] par César Oudin [...]*, Bruxelles, François Foppens, M.DC.LXIII., in-12, 261 p.

(Palau, n° 207260)

2) *Diálogos en Español y Francés. Dialogues en François & Espagnol. [...] par César Oudin [...]*, Bruxelles, François Foppens, M.DC.LXIII., in-12, 272 p.

(Palau, n° 207261)

#### 1664

*Dialogues fort récréatifs composez en espagnol, et nouvellement mis en Italien, Allemand & François, avec des observations pour l'accord & la propriété des quatre langues*, Roma, Guillaume Hallé, M.DC.LXIII., in-8, 5 f. + 543 p.

(Palau, n° 207262 II)

#### 1665

*Dialogues fort récréatifs composez en espagnol. Et nouvellement mis en Italien, Allemand & François, avec des observations pour l'accord & la propriété des quatre langues*, Venetia, Paolo Baglioni, M.DC.LXV., in-12, 2 f. + 545 p.

(Palau, n° 2072262)

#### 1675

DIÁLOGOS || EN || Español y Francés. || DIALOGUES EN FRANÇOIS & ESPAGNOL. || Avec des annotations de quelques particula- || ritez qui se presentent à

---

<sup>51</sup> Fautes de pagination : les p. 103 et 165 sont chiffrées respectivement 10 et 106.

<sup>52</sup> Ce *Nomenclator* dérive en partie de celui que l'espagnol Lorenzo de Robles avait inséré dans son ouvrage *Advertencias y breve metodo para saber leer escribir y pronunciar la lengua castellana* (Paris, Fleury Bourriquant, 1615). Ceci n'est guère surprenant si nous pensons que, à cette époque-là, Robles ne se trouvait plus à Paris depuis des années. En ce qui concerne la structure, la nomenclature de Robles n'est pas originale : elle est basée sur le *Nomenclator* de Junius. Cependant, le choix des vocables est personnel et indépendant des ouvrages précédents.

<sup>53</sup> Bien que l'adresse soit identique, il s'agit bien de deux éditions différentes.



tout propos. || Par César OUDIN, Secretaire Interprete du || Roy, és langues Estrangeres. || On a adjouté en cette Nouvelle Edition un || traité [*sic*] de l'Orthographie Espagnole. || (Motif ornemental de séparation) || A BRUXELLES, Chez FRANÇOIS FOPPENS, Libraire || et Imprimeur au S. Esprit. 1675. || (–) || Avec privilège du Roy.

(Paris, B.N. : X-20146)

In-12.

Contient

1 f. : Titre.

p. 1-220 : Dialogues (I-VII).

p. 221-261 : *Nomenclator*.

p. (263)-(275) : *Ortografía Española. En que se trata de la buena Forma, Distinción, Figura, Pronunciación, Sitio, Linage, y puntos de la letra española compuesta por Fray Gerónimo Gracián de la Madre de Dios Carmelita.*

p. 276 : Privilège daté de « Bruxelles 4 nov. 1675 ».

Le texte d'Oudin ne diffère pas de celui de Paris, 1622.

### Imitations du volume des dialogues

Les *Dialogos muy apazibles*, ainsi que le *Nomenclator*, furent copiés par Lorenzo Franciosini. La première édition de cette copie parut à Venise en 1626. Elle fut publiée ensuite à Genève chez Samuel Chouët, 1648<sup>54</sup>.

#### 1.6. Autres publications de César Oudin<sup>55</sup> : éditions, traductions, révisions

Il nous reste à signaler encore quelques publications d'Oudin qui n'appartiennent pas, à vrai dire, à la littérature grammaticale ou lexicographique, mais qui, dans la pensée de l'auteur, devaient néanmoins servir à répandre le goût des choses espagnoles en France.

Il s'agit, soit d'éditions d'œuvre castillanes, soit de traductions du castillan en français ou de français en castillan.

Le premier en date de ces utiles travaux est une réimpression de la *Silva curiosa* de Julián de Medrano, sorte de pot-pourri d'historiettes, de bons mots, de proverbes et de pièces en vers, publié en 1583 à Paris par un Navarrais attaché à la cour de la reine Marguerite de Valois. Oudin ajouta au texte de Medrano la nouvelle du *Curioso impertinente* tirée de la première partie du *Don Quichotte* de Cervantes, quoique rien ne l'indique dans le titre du petit volume qui parut à Paris chez Marc Orry en 1608<sup>56</sup> :

<sup>54</sup> Sur Lorenzo Franciosini, voir Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 263-284. Cependant Mme Gallina ne prend pas en considération le problème des sources de l'auteur italien.

<sup>55</sup> Parmi les ouvrages publiés par César Oudin figure aussi une *Grammaire italienne* que je n'ai pas pu voir. Voici quelques-unes des éditions de cet ouvrage :

César Oudin, *Grammaire italienne, mise et expliquée en François [...]. Reveuë, corrigée et augmentée en ceste dernière édition*, Paris, Jean Gesselin, 1617, in-8 (London, B.M. : 1568/4175).

*Id.*, *Grammaire italienne [...], Troisième édition*, in-8 (London, B.M. : 827.c.47).

*Id.*, *Grammaire italienne [...], Reveuë, corrigée et augmentée en ceste dernière édition [...] Augmentée [...] outre un traicté de l'Accent Italien par A. Oudin*, in-8 (London, B.M. : 828.b.35).

*Id.*, *Grammaire italienne [...], Reveuë, corrigée et augmentée en ceste dernière édition*, in-8 (London, B.M. : 827.a.45).

<sup>56</sup> En 1608, la même nouvelle avait été publiée à Paris par Nicolas Baudouin chez Jean Richer (texte espagnol et traduction française). Un autre extrait du *Don Quichotte*, qui comprend, avec quelques changements, l'histoire

*La silva curiosa de Julián de Medrano, caballero navarro, en que se tratan diversas cosas sotilísimas y curiosas, muy convenientes para damas y cavalleros, en toda conversación virtuosa y honesta. Corregida en esta nueva edición y reduzida a mejor lectura por César Oudin, Paris, Marc Orry, 1608, in-8, VIII-328 p. (Paris, B.N. : Z-39142).*

Dans la même année, 1608, Oudin publia la révision d'un texte de Nicolas Baudouin :

*La conversion d'Athis et de Cloride. La conversión de Atis y de Clorida, traduzida en lengua española por N. Baudouin, vista y corregida por César Oudin, Paris, Jean Gesselin, 1608, in-12, IV-62 f. (Paris, B.N. : Y2-24104)<sup>57</sup>.*

Dans l'ordre chronologique, vient ensuite l'adaptation des *Cartas morales y consolatorias* d'Antoine de Nervèze<sup>58</sup>. Madame Françoise de Passier<sup>59</sup> avait traduit du français en espagnol 25 des 30 épîtres qui composaient le volume de Nervèze, mais elle mourut avant de compléter cette traduction. Sur la demande du même Nervèze, Oudin entreprit la révision complète de l'ouvrage : il corrigea les fautes de traduction et d'impression, il acheva la traduction en ajoutant les cinq dernières épîtres, plus deux autres que Nervèze avait écrites par la suite :

*Cartas morales y consolatorias del señor de Narveza, traduzidas en lengua castellana por Madama Francisca de Passier, de nuevo corregidas y añadidas de siete cartas traduzidas por César Oudin, secretario intérprete de su Magestad Christianíssima. Les Épistres morales & consolatoires du sieur de Nervèze, traduites en langue espagnole par Madame Françoise de Passier, de nouveau corrigées & augmentées de sept epistres, traduites par César Oudin, Secrétaire interprète de Sa Majesté Christianissime, Paris, Toussaint du Bray, 1610, in-8, IV-152-VIII p., texte bilingue sur deux colonnes (Paris, B.N. : Z-16281)<sup>60</sup>.*

---

de Marcelle et le parallèle entre les armes et les lettres, avait paru à Paris en 1609 sous le titre *Homicidio de la fidelidad y defensa del honor* (texte espagnol et français, Paris, Bib. de l'Arsenal, coté 8-BL-29635 (BIS)). Voir Leopoldo Rius, *Bibliografía crítica de las obras de Miguel de Cervantes*, t. II, Madrid, Librería de M. Murillo, 1899, notice n° 465. Voir aussi Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 116.

<sup>57</sup> L'ouvrage est dédié à la reine Marguerite de Valois. Oudin déclare au lecteur que la traduction de Baudouin n'avait pas satisfait le libraire et ce dernier le pria de la revoir et la corriger : « Andando por essas Librerías buscando algunos libros que fuessen de mi profesión, topé a caso [...] con vn tratado llamado la *Conversion de Athis y de Clorida*, compuesta en Francés algunos años ha por un personaje tal como la obra por si lo muestra: él yua traduzido en lengua española, y dedicado a V. Md. Pero leyéndole, eché de ver por lo poco que alcanço desta lengua, que se auían dexado pasar algunas faltillas contra las reglas de Grammatica y assí [...] aconsejé al Librero que no lo dexasse parecer delante de su real presencia sin que primero fuesse vn poco remendado; rogóme pues que yo pusiesse la mano en él para purgarle: lo qual hize con la misa intención de presentarle a V. Md. [...] » (*La conversion d'Athis et de Cloride. La conversión de Atis y de Clorida*, Dédicace à Marguerite de Valois, f. (aj)).

<sup>58</sup> Né vers 1570 et mort vers 1625, A. de Nervèze avait été le secrétaire de la Chambre d'Henri IV.

<sup>59</sup> Célèbre pour sa beauté et pour ses connaissances littéraires, Françoise de Passier était la fille d'un second président du Sénat de Savoie. Elle épousa un officier espagnol au service de Charles-Emmanuel qui portait le titre de Major de Tarentaise et conseiller d'État du duc de Savoie. On s'explique ainsi le choix de Madame de Passier et sa dédicace au comte de Fuentes, gouverneur du Milanais de 1600 à 1610. Oudin ajouta à son travail de révision une épître dédicatoire adressée à don Diego Pimentel, comte de Gelves, neveu du comte de Fuentes.

<sup>60</sup> En lisant l'avant-propos de ce livre, nous apprenons que Nervèze possédait un exemplaire du livre publié à Thonon et contenant la traduction de 25 lettres par Madame de Passier. Cet ouvrage est un livre des plus rares. Voici son titre complet : *Cartas morales del señor de Narveza, traducidas de lengua Francesa, en la Española por Madama Francisca de Passier. Dirigidas al Excellentísimo Señor, don Pedro Enryquez de Azevedo, conde de Fuentes*, Tonon, Marcos de la Rua, Estampador de la Santa Casa, 1605.

Le livre, selon la déclaration de l'auteur, avait été conçu à l'intention de ceux qui étudiaient la langue espagnole. Le texte bilingue, sur deux colonnes, confirme d'ailleurs cette intention<sup>61</sup>.

En 1611, chez Gilles Robinet, parut une édition de *La Galatea* de Cervantès, précédée d'un avertissement dans lequel Oudin fournit quelques renseignements sur ses voyages en Espagne et au Portugal et parle de la difficulté qu'il éprouva à se procurer un exemplaire du célèbre roman pastoral :

Miguel de Cervantes Saavedra, *Galatea, dividida en seys libros. Reveu & corrigé par César Oudin*, Paris, Gilles Robinot, 1611, in-8, VIII-475 p. (Paris, B.N. : Rés. Y2-2343).

À l'occasion des fiançailles de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, Oudin traduit de rime française en prose espagnole un petit écrit de Claude Garnier :

Claude Garnier, *Le portrait du très-chrestien roy de France Louys XIII, à la très-chrestienne reyne Anne d'Autriche, infante d'Espagne, par Cl. Garnier, gentil-homme parisien. Traduit de rime françoise en prose espagnole par César Oudin, Secrét[aire] Interp[rète] de Sa M[ajesté] ès langues ital[ienne], espag[nole] & ger[manique]*, Paris, Pierre Durand, 1612, in-12, 47 p. (BN, Paris : Ye-23045). Il existe une autre édition de ce texte : Lyon, J. Poyet, 1612.

La même année parut également la traduction espagnole qu'Oudin fit d'un plaisant ouvrage de Nicolas Renouard :

*El juyzio de Pâris. Hecho en francés por N. Renouard y traduzido en español por César Oudin, secretario intérprete de su Magestad Christianissima*, Paris, Viuda de Mateo Guillemot y Samuel Thiboust, 1612, in-12, x-297 p., texte bilingüe sur deux colonnes. (Paris, B.N. : Rés P-Y2-3127)<sup>62</sup>.

La plus connue parmi les traductions de César Oudin reste cependant sa version française du *Don Quichotte*. Malgré le très sévère jugement d'Ambrosio de Salazar<sup>63</sup>, le livre a le grand mérite d'avoir fait connaître le chef-d'œuvre de Cervantès au public français au moment où il était le plus curieux et le plus désireux de connaître la culture espagnole<sup>64</sup>.

<sup>61</sup> « [...] también acabé de traduzir las cinco Cartas que quedavan del libro, juntamente con otras dos que añadió el autor. Mas porque en esta impresión (en la qual pusieron juntos el español y el francés para que los que se deleytan en el estudio de las lenguas puedan aprovecharse de ambas) no se ha guardado la misma orden de las Cartas que hizo [...] Madama de Passier, tampoco he querido señalar las que son de mi traducción: los curiosos las podrán conocer en teniendo la una y la otra, y también verán las faltas que ocurrieron en la primera: porque ay algunas no ligeras y que se apartan mucho de la intención del que las escribió. » (*Cartas morales...*, Dédicace à don Diego Pimentel, comte de Gelves, f aiiij). Je fais remarquer qu'ici Oudin formule un jugement assez sévère sur la traduction de Mme de Passier.

<sup>62</sup> Cette fable appartient à la tradition latine et imite les *Métamorphoses* d'Ovide. Oudin déclare avoir pris la décision de faire le livre d'un commun accord avec Renouard. Ce dernier aurait composé le texte en français et Oudin se serait employé à le mettre en espagnol car cette langue était fort appréciée à la cour. Voir *El juyzio de Pâris*, prélim., f. (aiijv<sup>o</sup>)-aiiij.

<sup>63</sup> « [...] [César Oudin] ha traducido también a *Don Quixote de la Mancha* y lo ha dexado tan enojado que por juramento ha dicho que no se reirá nadie más con sus hechos mientras durare el libro en Francés que echó a perder Oudin el encantado, pues encanta la gente que no puedan reír de hechos tan famosos. » (Ambrosio de Salazar, *Response apologétique av libelle d'un nommé Oudin*, op. cit., p. 10).

<sup>64</sup> La traduction du *Don Quichotte*, dédiée au roi Louis XIII, parut à Paris, chez Jean Foüet en 1614. Elle fut rééditée trois fois du vivant de César Oudin : 1619, 1620 et 1625. L'édition *princeps* a été décrite par Leopoldo Rius, op. cit., t. I, notice n° 469. A. Morel Fatio publie la quittance des trois cents livres que le Roi avait fait octroyer à César Oudin pour sa traduction (Alfred Morel-Fatio, op. cit., p. 105). Notre auteur avait aussi le projet de traduire le *Desengaños de cortesanos* d'Alonso de Barros. Il laissa cependant à Sébastien Hardy le soin de réaliser cette version. Un texte de César Oudin fait partie des préliminaires de ce volume : « César Oudin, secretario intérprete del Rey a Sebastián Hardy, traductor desta obra, embía salud. Con mucho contentamiento he

Parmi les révisions de César Oudin, il nous reste à citer une édition nouvelle du roman d'Héliodore d'Émèse, *Les amours de Théagène et de Chariclée*, qu'Oudin fit connaître en France en version espagnole<sup>65</sup> :

*La historia de los dos leales amantes Theagenes y Chariclea, trasladada de latin en romance por Fernando de Mena, vezino de Toledo. Vista y corregida por César Oudin, Secretario Interprete del Rey nuestro Señor en las lenguas Alemana, Italiana y Española*, Paris, Pedro Le-Mur, 1616, in-12, 240 f. (Paris, B.N. : Y2-6052 et Y2-42558).

Pour cet ensemble considérable et multiple des travaux linguistiques et littéraires, César Oudin occupe la place la plus importante parmi les hispanisants et grammairiens français du XVII<sup>e</sup> siècle. Oudin est un auteur sérieux et appliqué<sup>66</sup>. Il rend un meilleur hommage à la science de la langue qu'à la mode, à laquelle il se plie cependant. Il démontre une connaissance assez approfondie du castillan et il est bien conscient de sa propre supériorité professionnelle par rapport au nombre de professeurs-interprètes d'espagnol, plus ou moins improvisés, que Paris comptait à son époque. Il faut souligner qu'il sut profiter avec adresse de l'enthousiasme momentané des Français pour une langue dont ils ne savaient à peu près rien et qu'ils désiraient connaître vite, mais sans trop se donner de mal.

## 2. Jean Pallet

Le premier dictionnaire espagnol-français digne de ce nom est le *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa* (Paris, 1604) de Jean Pallet<sup>67</sup>. L'auteur, médecin

---

visto esta obrezilla traduzida en lengua francesa, y por persona tal como es V. M. que no contentándose de aver dado a nuestra patria tantas obras suyas muy buenas y de diferentes materias, ha querido también emplear su pluma en comunicarle los trabajos de otras naciones; y bien parece en esta (aunque breve) obrezilla, que quiso V. M. mostrar su talento, y como quadra bien el nombre que tiene con la hazaña que emprendió, pues es cierto que a los más estirados les pudiera sudar el hopo, antes que salir con ellas, también avré de confesar que no soy poco en cargo a V. M. en averme escusado el trabajo de meter la mano en esta labor, y más que no saliera tan pulida como va en el lenguaje, por no estar mi pluma tambien [*sic*] cortada como la de V. M.; y pues es tan clara esta verdad, no me alargaré más que en animalle, no a que haga mejor (porque no se puede) sino que passe adelante con esta su buena intención, con laqual [*sic*] obliga a muchos a reconocella. Dios guarde a V. M. por muchos y felicísimos años. » (Texte de César Oudin in Alonso de Barros, *Desengaño de cortesanos. Le désabus des courtisans, par Alphonse de Barros. Traduit en François par Sébastien Hardy...*, Paris, François Hvyby, M.DC.XVII, p. 5-6.).

<sup>65</sup> Le roman d'Héliodore avait été traduit en espagnol au XVI<sup>e</sup> siècle, en partant du texte français de Jacques Amyot, par un personnage inconnu. Peu satisfait de cette version, où il trouvait des infidélités et un style trop visiblement calqué sur le français, un second traducteur, le tolédan Fernando de Mena, se mit en devoir de donner au public une meilleure traduction de la célèbre nouvelle. Sa révision parut à Alcalá de Henares en 1587 et, depuis, elle fut réimprimée encore plusieurs fois. C'est cette version-là qu'Oudin jugea à propos de présenter aux amateurs de la langue espagnole en France.

<sup>66</sup> « [...] si i'ay de l'aduantage par-dessus quelques vns, en ce qui est de ma profession, ie croy que c'est en la diligence [...]. » (*Tesoro de las dos lenguas...*, Paris, 1616, prélim., f. (aj)).

<sup>67</sup> Il existe cependant d'autres dictionnaires franco-espagnols antérieurs à celui de Pallet, parus hors de la France. Annamaria Gallina, *op. cit.*, p. 124, décrit un dictionnaire demeuré manuscrit dont l'auteur est Nicolas Landucci : *Dictionarium Lin- || guae Toscae:| Anno M.D.LXII || A Nicholao Landuchio ciuita- || tis Lucae regionis Toscaniae suae || Vernaculae linguae peritissimo* (Madrid, B.N., Mss. 8431). C'est un manuscrit de 22,5 cm x 9 cm relié en maroquin rouge. Sur le dos, il présente l'indication : « Dictiona || Ling Hisp. || Italic Fra || et Canta ». Le premier feuillet, sous le titre, comporte les notes manuscrites suivantes (les deux sont postérieures au texte) : « *Bocabulario Español, Italiano, Frances y Vizcayno* ». « *Tiene 328 folios* ». Les f. 114-220 sont occupés par le dictionnaire franco-espagnol : *Dictionarium || Linguae Fran || coniae || Anno 1562 || A Nicholao Lan- || duchio ciuitatis Lucae || Regionis Toscaniae ver- || naculae suae Linguae atque || Franconiae peritissimo*. Au f. 226 commence le dictionnaire espagnol-basque qui se termine au f. 328. Parmi les dictionnaires les plus anciens, nous avons aussi le *Vocabulario de los vocablos que más comúnmente se suelen usar. Puestos por orden del abecedario, en francés y su declaración en español. El estilo de escribir, hablar y pronunciar las dos lenguas, el francés en castellano, y el castellano en francés. Juntamente una Égloga, y otras*

ordinaire d'Henri de Bourbon, prince de Condé, dans la dédicace qui précède le texte du dictionnaire<sup>68</sup>, nous dit que le livre est le fruit d'un intense travail auquel il s'appliqua pendant trois années où une fâcheuse blessure l'avait tenu cloué dans son lit<sup>69</sup>. Dans l'avis au lecteur, il définit très humblement son ouvrage comme étant un « amas » et il ajoute que sa première intention n'était point celle de le faire imprimer. Cependant, encouragé et poussé par le gentilhomme espagnol Juan de Herrera, qui l'aida aussi de ses connaissances linguistiques, il en décida la publication<sup>70</sup>.

DICCIONARIO || MUY COPIOSO DE || la lengua española || y francesa. || Dirigido || al Illustrissimo Príncipe || HENRICO DE BORBÓN || Príncipe de Condé. || Por el Doctor Ioan Palet médi- || co ordinario de su Exc<sup>a</sup>. || DICTIONAIRE || TRES AMPLE DE LA || langue Espagnole et || Française. || A tres illustre Prince Monsei- || gneur HENRY DE BOVRBON || Prince de Condé. || Par Iean Pallet Docteur de Mede || cine et Medecin ordinaire de son Exc<sup>e</sup>. || A Paris. || Chez Matthieu || Guillemot au Palais || en la gallerie des || prisonniers. || 1604 ||. (En bas, à gauche :) Auec priuilege du Roy || (En bas, à droite :) L. Gaultier fecit.

(Paris, B. N. : RES P-X-2)

In-8.

Contient :

10 f. de prélim. n. chiff. :

---

*cosas en las dos lenguas, no menos provechosas a qual quiera que entrambas lenguas quisiere deprender, que gustosas en el leer. Ahora nuevamente recopilado por Jaques de Liaño criado de la reyna nuestra señora, Impresso en Alcalá, por Francisco de Cormellas y Pedro de Robles año 1565. In-8, 65 f. ; texte en fr. et en esp. (London, B.M. : C. 65 d. II). Vient ensuite le *Recueil des dictionnaires françoys, espagnolz et latins* (suit le titre répété en espagnol), Bruxelles, R. Velpius, 1599. L'auteur, le flamand Heinrich Hornkens, était le secrétaire de l'Archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas ; il avait séjourné pendant quelque temps en Espagne où il avait eu la possibilité d'apprendre aisément le castillan. Sur Jean Pallet, voir Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 130-133 et Samuel Gili Gaya, « El primer diccionario español-francés », *Clavileño*, 2/12, novembre-décembre 1951, p. 36-37.*

<sup>68</sup> Le livre est dédié à Henri de Bourbon (1588-1646) qui était à l'époque encore adolescent : « [...] vous auez des-ja la cognoissance de la Langue Latine, & auec elle de l'Italienne, par la soigneuse instruction de Monsieur le Febure, precepteur de V. Exc. [...], quand à celles-là vous joindres l'Espagnole, vous auez entre les viues les plus necessaires, les plus recherchees, les plus plaisantes à lire, à escrire, à parler [...]. » (Prélim., f. (ãv-ãvv<sup>o</sup>)).

<sup>69</sup> « Ce Trauail, Monseigneur, c'est le compte que ie rends à V. Exc. des trois annees où ma facheuse blessure m'a continuellent tenu cloué sur vn lict [...]. S'il se trouue capable d'estre agreé de V. Exc. d'apporter quelque soulagement à ses Estudes, et soubs nom tant illustre se peut rendre profitable à plusieurs [...]. » (Prélim., f. (ãvj)).

<sup>70</sup> « [...] De ce trauail [...] ny les François ny les Espagnols en seront satisfaits, & chacun d'eux [...] trouuera dequoy reprendre : Les vns, pour y voir employés beaucoup de mots tellement vsés de vieillesse, qu'on ne daigne pas s'en seruir, & moins delicats que les oreilles chateulleuses de ce temps ne desirent ; les autres pour n'y remarquer tous les leurs ou pour y estre contre leur gré. Je ne veux debattre ny auec les vns ny auec les autres [...]. Il me suffit de monstrier le chemin à ceux qui suiuront de le rendre à sa perfection n'y ayant entrepris cette tache que pour obeir à ceux qui ont toute puissance sur moy, & [...] sans aucun dessein de le mettre à la presse. Depuis i'ay esté comme contraint à changer d'aduis par les honnestes semonces du Seigneur I. Herrera Gentilhomme Espagnol, lequel ne m'a pas seulement aiguilloné à ce faire, mais m'a si liberalement départy son assistance qu'il m'a aidé à le mener au point où vous le voyez, redressant mes defauts, & y faisant adjoûter beaucoup [...]. Attendez [...] la seconde Edition [...] bien tost beaucoup plus ample, & par le soing du seigneur Herrera vne certaine & brefue instruction à l'intelligence de la langue Espagnole, voire vn recueil des belles façons de parler que l'on nomme Phrases [...]. » (Prélim., f. ãviii *et sqq.*). J'ignore si l'édition augmentée est jamais parue ; celle de Bruxelles 1606-1607 semble, d'après la description de Salvá, une simple copie de celle de Paris 1604. Voir Pedro Salvá y Mallen, *Catálogo de la biblioteca de Salvá*. Valencia, Impr. de Ferrer de Orga, 1872. n° 2372.

āj : Titre<sup>71</sup>.

āj : « Soneto de Ioan de Herrera a Enrico de Borbon prince de Condé »

ājv°-āvij : Dédicace à Henri de Bourbon. Texte bilingue : espagnol dans la page de gauche et français dans celle de droite.

āvijv°-āixj : Épître aux lecteurs. Texte bilingue : espagnol dans la page de gauche ; français dans celle de droite.

āixjv° : Privilège daté du « 26 août 1603 ». Achevé d'imprimer pour la première impression « le 15 janvier 1604 ».

A-Xv° [= 322 p.] : Partie espagnol-français.

Xii-Xiiv° : Errata de la 1<sup>re</sup> partie.

À la suite : Page de titre de la IIe partie.

1 f. blanc, n. chiff.

A-Pviiiiv° [= 222 p.] ; Partie français-espagnol.

Autre édition : Bruxelles, Rvtger Velpivs, 1606-1607, in-8. (London, B.M. : 827.b.43)

Pour mieux situer la valeur du dictionnaire de Pallet, par rapport à l'époque à laquelle il fut conçu, il faut tout d'abord rappeler que, dans ce domaine, nous ne pouvons pratiquement jamais faire référence à des ouvrages totalement originaux. En effet, les auteurs de dictionnaires copient, modifient, amplifient, compilent, ou pillent la matière de leurs prédécesseurs. Ainsi, pour chaque langue, se forme, petit à petit, une tradition lexicographique dont chaque auteur doit tenir compte et utiliser plus ou moins abondamment. La partie hispano-française de l'œuvre de Pallet comprend environ 21 000 articles et il y en a presque autant dans la partie franco-espagnole. Les dictionnaires hispano-français les plus complets du XVI<sup>e</sup> siècle arrivent difficilement au tiers de ce chiffre. Ceci nous donne une idée assez claire de l'effort de son auteur. Pallet avait eu à sa disposition l'ensemble considérable de termes espagnols avec leur traduction latine réuni par Nebrija en 1492 (qui était la source de tous les dictionnaires espagnols antérieurs à celui de Covarrubias) et ceux du *Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana* de Cristobal de Las Casas (1570).

La confrontation des trois répertoires lexicographiques montre que maintes fois Pallet remplaça les termes latins de Nebrija ou les termes italiens de Las Casas par les mots français correspondants. Il ne s'agit pas cependant d'une traduction passive ou mécanique, mais d'un compromis qui ne veut pas perdre de vue le mot espagnol et son équivalent français, sans toutefois être trop conditionné par le latin et l'italien qui sont ses intermédiaires. En somme, même si on ne tient pas compte de ce qu'il doit aux ouvrages de Nebrija et de Cristobal de Las Casas, Pallet a néanmoins le mérite d'avoir fait figurer un bon nombre de termes nouveaux dans l'histoire de la lexicographie franco-espagnole. Le *Diccionario muy copioso...* n'eut pas, à ma connaissance, d'autres éditions que celle de Bruxelles, 1606. Peu après sa parution, il fut absorbé et définitivement devancé par le *Tesoro de las dos lenguas francesa y española/Thresor des deux langues françoise et espagnolle* de César Oudin. Le dictionnaire d'Oudin renferme intégralement le lexique de son prédécesseur ; il le contient, il le domine, parfois il le répète sans variations, le plus souvent l'améliore et l'augmente. Ce n'est point étrange donc que le *Trésor* ait si brusquement rejeté dans l'ombre l'œuvre de Pallet. Humble et ignoré, l'apport lexical de cet auteur s'inséra néanmoins dans le patrimoine commun des

<sup>71</sup> La page de titre est très richement gravée.

dictionnaires franco-espagnols et y laissa des traces qui sont encore perceptibles de nos jours<sup>72</sup>.

### 3. Jean Saulnier

#### 3.1. Quelques éléments biographiques

Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le licencié ès Arts de l'Université de Paris, Jean Saulnier, fut le seul français qui osa rivaliser avec César Oudin dans l'enseignement de l'espagnol et de l'italien. Le peu que je connais de lui, je l'ai appris en lisant les préliminaires des ouvrages qu'il nous a laissés.

En 1618, il avait une charge d'interprète et de secrétaire des langues italienne et espagnole à la Cour. À mon avis, c'est probablement dans le but de complaire à l'entourage du souverain qu'il conçut ses premiers ouvrages de caractère linguistique.

En 1635, Saulnier possédait le titre de secrétaire du prince de Condé, outre ceux de professeur des Langues Italienne et Espagnole et de cosmographe. Le dictionnaire de Moreri ne nous éclaire pas beaucoup sur ce personnage : « Il y a eu un Jean Saulnier qui a composé un ouvrage dont le titre est *Tableau des verites chrestiennes...* traduites de l'italien du révérend Père Ange Delly. A Paris, 1632 et 1636<sup>73</sup> ».

#### 3.2. *L'Introduction en la langue Espagnolle par le moyen de la Française*

*L'Introduction en la langue Espagnolle par le moyen de la Française* (Paris 1608) parut en même temps que los *Diálogos muy apazibles* de César Oudin et lorsque la *Grammaire espagnole* de ce dernier était déjà fort demandée. Nous comprenons donc aisément pourquoi le traité de Saulnier est passé presque inaperçu :

Introdv- || ction en la || langve Espagnolle || par le moyen de la Française. || Fort vtile & nécessaire pour ceux || qui desireront en auoir l'intelli- || gence & prononciation. || Plus des Colloques ou Dialogues fort || familieres [*sic*] pour les studieux. || Dediée à Monsieur Paulmier Conseiller, || Notaire & Secretaire du Roy, Maison || & Couronne de France, & || de ses Finances. || Par Iean Savlnier Licencié ès || Arts en l'Vniversité de Paris. || (fleuron) || A Paris, || Chez Iean Millot, sur les degrez || de la grand'salle du Palais. || (-) || 1608 || Auec Priuilege du Roy.

(Paris, B.N. : X-14665)

In-12.

Contient :

6 f. de prélim. n. chiff. :

aj : Titre.

aii : « Av Lectevr ».

aiii : « A Monsieur Pavlmier... ».

aiiii-(av) : « Advertissement ».

<sup>72</sup> Jean Pallet est aussi l'auteur d'une traduction française de l'ouvrage italien d'Agnolo Fiorenzuola, *Discours de la beauté de dames, pris de l'italien...* Paris, A. L'Angelier, 1578, 52 f. (London, B.M. : C.40.b.26).

<sup>73</sup> Moreri, *op. cit.*, t. IX, p. 179.

(avv°)-(avj) : « Avtre Petit advertisement<sup>74</sup> ».

p. 1-98 : Grammaire espagnole.

p. 99-167 : Colloques I à V. Texte bilingue sur deux colonnes : espagnol à gauche français à droite<sup>75</sup>.

p. 167v° : Privilège daté : « Ce quatriesme de Iuin 1608 ».

Errata : Tant la page 89 que la page 131, elles sont chiffrées 87.

Si nous ajoutons foi à ce que l'auteur dit, l'*Introdvction*... semble avoir été conçue plus par un souci d'exactitude et d'efficacité – par rapport très certainement à la *Grammaire espagnole* d'Oudin – que par un simple esprit de compétition :

[...] ie supplie [...] les [...] Lecteurs de bien prendre garde au contenu du dit liure [= l'*Introdvction*], car encor que plusieurs ayent composez des Grammaires de la langue Espagnolle, & semblent en auoir suffisamment dit ce qu'il en conuenoit dire, toutesfois on recognoistra que beaucoup de choses necessaires sont icy traictées amplement & plus qu'és autres, comme sont les verbes impersonnels & absolus, & aussi plusieurs Colloques ausquels on pourra mettre en pratique ce qui sera dict touchant l'introduction d'icelle coniugaison des verbes, estans tous les temps ensemblement & estre presque semblables toutes les terminaisons de chasque temps, on en pourra mieux faire son profit [...]. (Prélim., f. aij).

### 3.3. *Les Sentences memorables du sieur Pedro de Montealto*

L'ouvrage que Palau nous signale au n° 303033 fut édité peut-être au même temps que l'*Introdvction en la langue espagnole* :

*Les Sentences memorables dv sievr Pedro de Montealto, Poëte Espagnol. Nouuellement mise en rhyme françoise selon la version Espagnole pour ceux qui se deleictent en l'vne et l'autre langue*, Paris, François Iacqvin, 1608, in-12, 71 p.

Palau ajoute : « Se trata de una supercheria. Iean Saulnier fue el autor de los versos franceses a los que acompañan una traducción castellana mediana simulando ser el texto original. La fecha también es dudosa ».

### 3.4. *Los memorables dichos y sentencias de varios filósofos y oradores*

Voici un ouvrage qui s'apparente au précédent :

LOS || MEMORABLES || DICHOS Y || SENTENCIAS || DE VARIOS ||  
 FILÓSOPHOS Y || ORADORES, || Mayormente del Poeta PEDRO || ALTAMONTE: ||  
*Con algunas Canciones de enamorados || Cortesanos y Cortesanas ||* Por I. Savlnier,  
 Sec. Intérprete del || señor Príncipe. || (vignette: deux Nymphes et des feuilles d'acanthé)  
 || En París, || en casa de Miguel Daniel, en la Isla || del Palacio, al Rey Daud. || (-) ||  
 M.D.C.XIX.

(Paris, B.N. : X-20145 (2))

In-12

p. 1 : Titre.

p. 3-4 : « Al lector ».

<sup>74</sup> Dans ce deuxième « Advertisement », l'auteur consigne les formules qu'il convient d'employer pour s'adresser correctement à un interlocuteur de langue espagnole.

<sup>75</sup> Le dialogue V, « Para los Renteros y Recibidores », est le même que nous trouverons dans le *Trésor des trois langues* de Voltaire (dial. IX), avec cependant une différence : dans l'*Introdvction en la langue Espagnole*, le dialogue s'interrompt et on trouve quelques lignes qui résument ce qui devait être le restant du dialogue. Dans le *Trésor*... de Voltaire, le dialogue est complet.



p. 5-84 : Texte de *Los memorables dichos...*

p. 85-123 : « Canciones » (XXIII).

Le texte est en espagnol seulement. Il s'agit d'un recueil de proverbes, sentences, bons mots, etc. Le livre fait suite aux *Dialogos familiares* de Juan de Luna, Paris, M. Daniel, 1619 et avec lequel il se trouve relié dans le même volume.

La B.N. de Paris conserve un exemplaire identique au précédent, coté Z-17004 (2), auquel manquent les p. 65-123 (les « Canciones ») qui ont été coupées aux ciseaux.

L'édition de Paris, Samvel Thibovst, 1621, est une copie exacte de celle de 1619. Conservée à la B.N. de Paris sous la cote Z-17005 (2), elle fait suite, sous une même reliure, aux *Dialogos* de Juan de Luna (Paris, S. Thiboust, 1621).

Le recueil ne se caractérise ni par son originalité ni par son importance. Ce qui est ont certain dependant, c'est qu'il a été conçu pour l'enseignement de la langue espagnole<sup>76</sup>. Le livre contient aussi des chansons d'amour dans le style des romans pastoraux qui avaient désormais remplacé ceux de chevalerie, les goûts du public ayant évolué.

### 3.5. La Nouvelle grammaire italienne et espagnole

Avec la *Nouvelle grammaire italienne et espagnole*, Saulnier s'écarte nettement du nombre des grammairiens, plus ou moins improvisés, que Paris comptait à cette époque, pour se situer dans la ligne que j'appellerai « scientifique », ouverte par Bourgoing. Bien que le but de leurs études linguistique soit différent, un véritable souci de recherche apparente les deux auteurs :

NOVELLE || GRAMMAIRE || ITALIENNE ET || ESPAGNOLE. || Déclarée par nostre Langue || Françoisse. Par le moyen de laquelle on pourra aisément & || en peu de temps apprendre lesdites langues selon leur prononciation & ortographe [*sic*]. || Composées par M. I. Savlnier, Secrétaire de || Monseigneur le Prince de Condé. || Faisant profession desdites langues Langues & Cosmographie. || (Vignette : une tête d'ange et deux cornes d'abondance croisés). || A Paris, || Chez Iean Corrozet, Libraire au Palais, || sur le Perron de la Sainte Chappelle.|| (–) || M.DC.XXXV. || Avec privilege dv Roy.

(Paris, B. N. : X-9362)

In-8.

Contient :

5 f. de prélim. n. chiff. : Aj : Titre ; Aij-Aiiij : Dédicace « A Monseigneur Messire Anthoine de Nicolay, Cheualier, Seigneur de Goussainville, Conseiller du Roy<sup>77</sup> » ; Aiiijv<sup>o</sup>A ivj : « Au Lectevr », Aivjv<sup>o</sup> : Privilège « Donné à Paris le quinziesme iour de may mil six cens vingt-quatre ».

p. 1-182 : Texte de la *Nouvelle grammaire italienne, espagnole & françoise...*

<sup>76</sup> « [...] me ha parecido bueno [...] imprimir las siguientes memorable sentencias, sacadas de muchos y sabios varones, por el bien [...] de los que se huelgan en leer libros Castellanos y otros de otro lengaje, imitando en ese a las abejas, lasquales en la composición de su miel, van bolando por flores así los franceses desseosos de las lenguas estrañas componen vn [*sic*] miel de sabiduría y eloquencia, por no parescer mudos en qualquier lugar que se hallaran, como hartas vezes se vee coyuntura y ocasión » (Prélim., p. 3-4).

<sup>77</sup> Dans cette dédicace Saulnier chante les louanges des langues et il souligne, avec des exemples tirés de l'histoire et de la Bible, l'importance d'en connaître plusieurs.

La partie théorique de la grammaire est expliquée en français ; les exemples sont trilingues, ainsi qu'on le voit dans cet extrait :

Du nom & de ses cas, genres, nōbres & declinaisons. Cette seconde partie porte donc sur le nom [Saulnier avait précédemment parlé de la première partie, c'est à dire de l'article], signifiant l'appellation de tout ce qu'on peut voir ou toucher d'effect ou en apparence. Exemple :

il tempio	le temple	el templo
il campo	le champ	el campo
il cielo	le ciel	el cielo
etc. (p. 4)		

Par sa conception, la *Nouvelle grammaire italienne, espagnole & françoise...* apparaît comme un ouvrage lentement mûri dans l'esprit d'un linguiste sérieux. Saulnier est doué d'une perspicacité certaine, ce qui lui permet de traiter la matière avec unité et non sans originalité. Tout au long de l'ouvrage, le véritable souci de l'auteur demeure d'étude comparative des trois langues italienne, française et espagnole<sup>78</sup>, au delà des modes et des compétitions professionnelles. Ceci m'a paru digne d'être souligné car Saulnier reste une figure quelque peu à part dans l'ensemble des professeurs de langues de la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 3.6. Autres écrits de Jean Saulnier

Parmi les écrits de Jean Saulnier figure l'ouvrage suivant :

*Cosmologie du monde, tant celeste que terrestre, Diuisée en trois traictez, dont le premier est de l'Astronomie & Sphere. Le second, de la Geographie, ou description de la Terre. Le troisieme est du Compost & Kalendrier [sic], traictant des diuers temps, années, Cycle Solair [sic] & Lunair [sic], nombre d'Or, Epactes, Indictions Romaine & autres singularitez.* Par I. Savlnier, Med. & Sec. Interprete de Monseigneur de Prince de Condé. A Paris. Chez Michel Daniel, en l'Isle du Palais, au Roy Daudid. M.DC.XVIII. Auec Priuilege du Roy.

(Paris, B.N. : V-20727)

In-8 ; 4 f. de prélim. + 1-236 p. + 5 f. de tables

Saulnier est aussi l'auteur de la traduction française d'un texte italien assez volumineux du R. P. Ange Delly :

*Le Tableau des veritez chrestiennes contenant les Resolutions de plusieurs belles Questions Théologiques & Morales.* Traduit de l'italien du R. P. Ange Dely Observantin Milannois. Par M. J. Saulnier, secretaire de Monseigneur le prince de Condé. A Paris, Chez Ian Corrozet, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle. M.DC.XXXI.

(Paris, B.N. : D-31884)

In-8 ; 4 f. de prélim. + 456 p. + 9 f. de tables

<sup>78</sup> « [...] pour demonstrier combien les principes sont necessaires en toutes choses & principalement aux sciences [...] ie me suis resolu de declarer non seulement les elements & principes de ces deux belles langues, mais aussi de demonstrier comme elles symbolisent avec la nôtre en beaucoup de choses, pour estre toutes trois comme soeurs & filles de la Latine, ainsi qu'il sera monstré cy-apres, tant és Declinaisons des Noms & Pronoms, qu'en la Coniugaison des Verbes : Priant affectionnement le bening Lecteur de ne se contenter de lire vne fois la presente Grammaire, mais plusieurs fois, d'autant que *millies relecta, magis magisque placent* [...]. » (Prélim., f. Aiiij v<sup>o</sup>-Aivj).

Nous disposons d'une réédition à l'identique de cet ouvrage qui fut réalisée en 1663 (Paris, B.N. : 8-T-5043).

Signalons enfin un ouvrage de Jean Saulnier dans lequel il utilise ses connaissances médicales :

*Le vray moyen de se maintenir longuement en santé [...] par I. S. Medecin et Interprete de Monseigneur le Prince de Condé, faisant aussi profession des Mathematiques & langues estrangères. A Paris, Chés la vesue Abraham Saugrain, en l'Isle du Palais, au coing [sic] de la ruë de Harlay, M.DC.XXIII.*

(London, B.M. : 1039.b.36)

In-8.

#### 4. Voltaire

##### 4.1. *Le Marchand, traictant des Proprietez et particularitez du commerce et negoce*

Voltaire vécut dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et il exerça, dans le Midi de la France, les fonctions de professeur de langues, d'arithmétique et d'écriture. En 1607, il faisait imprimer à Toulouse un volume intitulé *Le Marchand, traictant des Proprietez et particularitez du commerce et negoce*<sup>79</sup>. Dans cet ouvrage, après cent soixante-quinze pages consacrées à des détails commerciaux, on trouve « Lous Moutets gascons », un recueil de 616 proverbes exprimés tantôt en un seul vers, quelquefois en deux vers, plus rarement en quatre<sup>80</sup>.

##### 4.2. *L'Interpect ou Tradvction du François, Espagnol et Basque*

Selon Julien Vinson<sup>81</sup>, un autre ouvrage de Voltaire, *L'Interpect ou Tradvction du François, Espagnol et Basque* aurait été publié à Lyon vers 1620<sup>82</sup>. Le seul exemplaire de cet intéressant volume est conservé à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux :

<sup>79</sup> *Le Marchant, traictant des Proprietez et particularitez du commerce et negoce. De la qualité & condition du Burgeois & Marchand, avec certaine instruction à la ieunesse pour s'y aduancer et maintenir. Du motif de la decadence où ce negoce ce [sic] void maintenant reduict. Contenant aussi un recueil de certaines Similitudes ou considerations. Ensemble les Motets gascons, ou sentences recreatives. Le tout produict et disposé sous l'adresse & inuention de son embarquement et voyage, en forme de Dialogue. A Tolose. Par la Vefue Colomieza l'enseigne du nom de Iesus, Et Raym. Colomiez, Imprimeurs ordinaires du Roy, 1607. Petit in-12°. L'épître dédicatoire est signé « VOLTOIRE ». Le volume contient (vii f.)-195 p. Les textes gascons vont de la p. 129 à la p. 195.*

<sup>80</sup> Ces proverbes ont été reproduits dans un volume publié par Pierre-Alexandre Duplessis, *Bibliographie parémiologique*, Paris, Potier, 1847, p. 444-478. Voir l'article de Gustave Brunet, « Un écrivain gascon peu connu », *Revue d'aquitaine*, 10, 1865, p. 127-129.

<sup>81</sup> Julien Vinson, *Essai d'une bibliographie de la langue basque*, Paris, J. Maisonneuve, 1898.

<sup>82</sup> Le volume porte, sur la page de titre, à la suite des mots « Imprimeur du Roy », la date « 1620 » qui a été écrite à la main à une époque très ancienne à en juger par la forme des chiffres et par l'encre qui a beaucoup jauni (voir Vinson, *op. cit.*, p. 59). J. Vinson juge cette date comme « assez vraisemblable ». Il formule l'hypothèse que « A. Rovyer » soit en fait qu'Abraham Royer, libraire de Bordeaux, imprimeur du roi à Orthez de 1610 à 1631. À mon avis, il est probable que l'*Interpect...* ait été écrit avant cette date. Dans l'*Introduction en la langue Espagnolle* (1608) de Saulnier, (chap. V, « Para los Renteros y Recibidores », p. 157-167), nous trouvons un dialogue qui est identique à celui que nous rencontrons dans une autre série d'ouvrages qui remontent à *L'Interpect...*, le *Tresora hirour languaieta* et le *Thresor des trois langues françoise, espagnolle, et basque*, parus à partir de 1642 (« Dialogue IX », p. 47-62). Avec toutefois une différence : dans Voltaire, le dialogue est plus long et plus développé. Le dialogue V de l'*Introduction en la langue Espagnolle* s'interrompt à la p. 162 et il est suivi de ces quelques lignes de résumé : « Ici le creancier de depart ayant donné charge à son Recepueur d'aller trouuer ses debiteurs pour estre payé d'eux : & s'ensuit donc le colloque du Recepueur & du Debiteur ». Le dialogue continue ensuite, en reprenant les mêmes mots qui sont dans le *Thresor...*. La partie

L'INTERPRECT || Ou Traduction du François Es- || pagnol & Basque de VOLTOIRE ||  
CONTENANT || Plusieurs Parties ainsi qu'est Contenu à la Table || Dernier Escripte ||  
(Fleuron) || A LYON || Par A. ROVYER Imprimeur du Roy. (s.d.)<sup>83</sup>

Petit in-4 obl. ; VIII +280 p + (IV)

Contenu :

f. 1: Titre.

f. 2: Table.

f. 5 : « Au Lecteur ».

p. 1 : « Adverbes ».

p. 2 : « Pronoms ».

p. 14 : « Verbes ».

p. 39 : « Singulier et pluriel ».

p. 41 : « Dictionnaire alphabétique ».

p. 122 : « Pour compter, & c. ».

p. 132 : « Colloques ou dialogues ».

Le texte est sur trois colonnes (esp., fr., basque) de la p. 1 à la p. 39 ; sur deux colonnes (fr. et basque) de la p. 41 à la p. 131 ; sur trois colonnes (esp., fr., basque) de la p. 132 à la fin.

Fort mal relié en veau fauvre, le livre porte des réparations en papier blanc aux coins supérieurs et inférieurs des cinq premières feuillets. La table se trouve intercalée entre le titre et l'avis au lecteur.

À l'exemplaire de Bordeaux est joint, à la fin, un feuillet n. chiff. qui est étranger à l'ouvrage :

TABLE DV CONTENV EN CE LIVRE

PREMIERE partie contenant le subiect & disposition de l'œuvre aux Amys & Compatriotes à folio 1. Au premier liure intitulé RETIRADE, la Muse Baionnoise en ladicte premiere partie à fol. 20.

La conuersation Civile pour le temps present audict liure à fol. 33.

La Nourriture des enfans avec Peres & Meres en vers Gascons audict liure à fol. 60.

Lexortation a remedes aux desbauchés & dissolus à fol. 76.

STANCES EN VERS GASCONS

Pour & Contre les Blasphémateurs. En ladicte premiere partie du present liure à fol. 96.

Contre les Yurogues, Gourmands & Prodiges. Premiere partie à fol. 105.

---

résumée dans *l'Interpect...* peut avoir été édité avant la date que Vinson définit comme « assez vraisemblable ». Comme je n'ai pas pu voir directement ni *L'Interpect...* (s.d.) ni le *Tresora hirour lenguaieta* (1642), je ne peux pas donner à ma supposition le poids d'une affirmation. Il est possible en effet que le remanieur de l'ouvrage de Voltaire ait développé, de sa propre initiative, le dialogue qui avait été tiré de *l'Introduction en la langue Espagnolle* de Saulnier.

<sup>83</sup> Catalogue imprimé ; Belles Lettres, n° 13437, p. 71. Je reproduis ici la description de Julien Vinson, *op. cit.*, p. 59.

Contre les Pipeurs & Mauuers Ioueurs. Premiere partie à fol. 113.

Cette table, mise à la fin du volume par une inadvertance du premier relieur, y a remplacé la vraie table que le relieur avait inséré entre le premier et le second feuillet du cahier A. Elle appartient probablement à un autre ouvrage de Voltaire, à caractère didactique très vraisemblablement, qui n'est pas parvenu à ma connaissance.

Vinson, qui a décrit et étudié l'*Interpret...*, affirme que la correction laisse beaucoup à désirer et que l'orthographe du basque est très fantaisiste. La partie la plus intéressante du volume est constituée par la suite des dialogues. Bien qu'un peu niais, ils peuvent avoir de l'intérêt pour l'étude de l'histoire de la langue basque<sup>84</sup>.

#### 4.3. Le *Tresora hirour lenguieta*

La disposition du livre, ses divisions, sa pagination indiquent que ce devait être une pure et simple réimpression de *L'Interpret...* :

TRESORA || HIROVR LENGVAIETA-QVA || FRANCESA, ESPAGNOLA, || ETA HASQVARA. || OBRA || ona eta necessaria nore desiracen boyton eranden || Lenguio horençat || BAYONAN, || FRANCES BOVRDOT, Libouren Eguillaren echian || 1642.

In-8, obl. ; VIII + 280 p.

p. 1-40 : Notions grammaticales (adverbes, conjonctions, prépositions, pronoms, verbes, singuliers et pluriels). Texte sur trois colonnes : esp., franç., basque.

p. 41-121 : Vocabulaire. Texte sur deux colonnes : franç., basque.

p. 122-131 : Noms des nombres, des mois, des semaines, années. Texte sur deux colonnes : franç., basque.

p. 132-280 : Dialogues. Texte sur trois colonnes : esp., franç., basque.

Le seul exemplaire connu du *Tresora* est conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne sous le n° 73. M. 117.

D'après Vinson, *L'Interpret...* et le *Tresora...* sont identiques. Il ne manque à ce dernier que les quatre pages de table qui, dans *L'Interpret...*, se trouvent entre le titre et l'avis au lecteur.

#### 4.4. Les deux éditions du *Thresor...*

Les ouvrages qui suivent sont des remaniements tardifs de *L'Interpret...* parus, très opportunément, lorsque, vers 1680, les Français manifestèrent de nouveau de l'intérêt et de la curiosité envers le castillan.

**1684**

THRESOR || DES TROIS LENGVES [*sic*], || FRANCESES, ESPAGNOL, ET BASQUE, || LIVRE || TRES UTIL [*sic*], ET NECESSAIRE POVR CEVX QVI || DESIRENT AVOIR L'INTELLIGENCE DES SVSDITES LENGVES [*sic*] || (fleuron) || A BAYONNE : Chés ANTOINE FAUVET, Imprimeur de || Monseigneur l'Evesque & de la ville, 1684. || (-) || Avec permission, & Privilege.

(Paris, B.N. : RES X-1940)

<sup>84</sup> Voltaire a placé dans ces dialogues un certain nombre de proverbes qui ne figurent pas dans le très curieux recueil d'adages basques réunis par Arnauld Oihénart : *Atsoizac edo Refraüiac*, Paris, 1657, in-8, Voir Jacques-Charles Brunet, *op. cit.*, p. 128.

In-8, obl. ; f. 1 n. chiff., p. 3-104.

f. 1 : Page de titre.

p. 3-101 : Dialogues à l'usage des commerçants. Texte trilingue sur trois colonnes : esp., franç., basque. Le premier dialogue n'a pas de titre ; ceux qui suivent sont numérotés de V à XIV et ils portent les titres que voici :

V « De los Corredores de cambio », p. 15-18.

VI « Platicas de Mercaderes, Correos y Mensajeros », p. 18-29.

VII « Platicas por los Comissarios de peso comun, Mercaderes, Embaladores, Ganapanes y Trabajadores », p. 30-37.

VIII « Para los Cajeros, Receptores y Factores tradendo [*sic*] de muchas cosas y negocios », p. 38-46.

IX « Para los Renteros y Recibidores », p. 47-62.

X « Para tratar con Mercaderes de terciopelo, Sederos, Bohoneros, Cereros y otros Plateros », p. 62-69.

XI « Para comprar y vender paños de lana », p. 69-82.

XII « Del sastre », p. 83-87.

XIII « Del zapatero », p. 87-93.

XIV « Para hazer un mandado », p. 94-101.

p. 101-104 : deux contes : « Cuento gracioso y verdadero de una Trucha » et « Otro de el Amradillo ó Pisaverde ». Texte bilingue sur deux colonnes, esp., franç.

#### **Autre édition, s.d.**

TRESOR || DES TROIS LANGUES || FRANCOISE, ESPAGNOLE ET BASQUE. || LIVRE || TRES UTILE ; ET NECESSAIRE POUR CEUX || Qui desirent en avoir l'intelligence. || avec un memoire en espagnol et francois compose || de toutes sortes de Mots très-curieux & nécessaires à sçavoir, aux Studieux. || & Amateur des susdites Langues. || A BAYONNE. || Chez PAUL FAUVET Imprimeur du Roy, de Monseigneur l'Evêque || et de la ville (s. d.)

(Paris, B.N. : RES-X-2044)

8° obl. ; 1 f. n. chiff., 3-120 p.

Cette édition, non datée, est presque identique à celle parue en 1684. On a cependant ajouté les p. 105-120 qui renferment une « Nomenclature » bilingue en français et en espagnol :

« La mesa con la comida y otros aparatos », p. 105-110.

« Aposento con sus adereços », p. 110-114.

« Cozina y sus aparejos », p. 114-116.

« La casa y sus partes », p. 116-118.

« Las partes del día », p. 118.

« Los días de la semana », p. 119.

« Los meses de año », p. 119-120.

« Las Pasquas », p. 120.

Le texte est disposé sur trois colonnes.

Fautes de pagination : les p. 57-60 sont placées entre la p. 44 et la p. 45.

Par rapport à l'édition de 1684, le texte a été parfois légèrement modifié ou corrigé. Il ne s'agit donc pas d'une pure et simple réimpression<sup>85</sup>.

Julien Vinson décrit trois autres éditions du *Thesor*, non datées, identiques à celle que je viens de signaler<sup>86</sup>. Il situe leur parution vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup>.

Nous pouvons conclure que ces *Thesor*, bien que leur titre soit la traduction du *Tresora...* (1642) constituent des ouvrages différents. Ils sont, à proprement dire, une réduction de *L'Interpret...* dont on a pris seulement les pages 132-280 qu'on a abrégées et arrangées.

## 5. Claude Jaunin

Nous ne savons presque rien de Claude Jaunin. Ministre de « l'Église prétendue réformée », ayant ensuite rejoint l'église catholique, il était professeur de langues et d'hébreu en particulier. En ce qui concerne son métier, il ne devait pas manquer de compétences car il se flattait de connaître à la perfection sept langues différentes.

Claude Jaunin nous a laissé l'ouvrage suivant :

L'INTRODVCTION || AUX COMPLIMENTS || DES SEPT PRIN- || CIPALES || LANGVES, || Tant Orientales, qu'Occidentales ; conte- || nant les principes & fondaments || de toutes icelles : || Fort vtile & necessaire à tous ceux qui desi- || rent dans peu de temps, & avec peu de || despens, d'auoir la cognoissance des Lan- || gues, Hébraïque, Grecque, Latine, Fran- || çoise, Allemand, Italienne & Espagnole. || Par le Sieur CLAVDE IAVNIN, Pro- || fesseur és Langues. || (Fleuron) || A LYON, || Pour CLAVDE CHASTELARD. || (-) || M.DC.XXX. || Avec Permission.

(Paris, B.N. : X-6051)<sup>88</sup>

In-8 ; 6 f. de prélim. n. chiff. + 1-81 p. + 1 f. n. chiff.

f. (I) : Titre.

f. (II-III) : Dédicace « A Monsievr Constant Desilvecane fils aisé de monsieur Desilvecane conseiller du Roy, & Garde des Seaux en la Senesehaussée & au Siege Presidential de Lyon ».

f. (IV<sup>v</sup>) Sonnet acrostique « A Monsieur Iavnin [...] sur ses rares Vertus », signé « GNAVVS LOCOR DIVVS ».

f. (V-VI) : Stances « A Monsievr Iavnin sur son livre ».

f. (VIV<sup>o</sup>) : « Consentement », « Faict audict Lyon le 15 Ianuier 1630 » ; « Permission », « A Lyon, le 23 Feurier, 1630 ».

p. 1-81 : « Introductions aux complimens [...] ».

<sup>85</sup> Voir Julien Vinson, *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 61-63, n° 12 e, n° 12 f et n° 12 g.

<sup>87</sup> D'après Julien Vinson, la réédition (cote : E. Basque 984), plus modernisée, semble dater du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>88</sup> La BNF possède une autre exemplaire de cet ouvrage (coté X-15122) : Claude Jaunin, *Les complimens de la langue françoise. Œuvre tres-util et nécessaire : à ceux qui sont à la cour des grands et font profession de hanter les compagnies*, Paris, chez Jean Bessin, ruë de Rheims prez le Colleege, 1630.

p. 81<sup>v</sup>-82 : « Ode » « Svr les sept langves de Monsievr Iavnin ».

La partie dédiée à la langue espagnole se trouve aux pages 72-81. Nous y trouvons les règles de pononciation des voyelles et des consonnes espagnoles, ainsi que quelques indications, très sommaires – le tout tient en moins de deux feuillets –, sur l'article, le genre des noms, les formes comparatives, les pronoms, les démonstratifs.

À la page 80, il y a une nouvelle en espagnol dont la lecture sert à mettre en pratique les règles de prononciation. Suit, à la page 81, la traduction française de la nouvelle.

L'ouvrage, dans son ensemble, est assez modeste, nullement proportionné aux prétentions que l'auteur déployé à son égard. Ce qui me paraît digne d'être souligné c'est que, avec l'*Introduction...*, nous découvrons toujours vivante cette particulière inclination pour la linguistique comparée que j'ai signalée, au début de cette étude, comme étant, à mon avis, à l'origine de l'étude de l'espagnol en France.

## 6. Jean Doujat

### 6.1. Quelques éléments biographiques

Jean Doujat est né à Toulouse en 1609, d'une famille distinguée. Il descendait de Louis Doujat qui fut le premier avocat général du Grand Conseil, vers l'an 1515. Celui-ci eut un fils qui s'établit à Paris et un autre qui fut conseiller au Parlement de Toulouse et qui devint un des aïeux de notre auteur.

Jean Doujat avait été reçu avocat au Parlement de Toulouse en 1637 et, deux ans après, au Parlement de Paris. En 1650, il était professeur au Collège Royal et, le 20 août de la même année, il devint membre de l'Académie française. En 1651, il obtint à la Cour le poste de premier professeur du roi en droit canon. Doyen des docteurs de la Faculté de Droit de l'Université de Paris, il fut très estimé par l'archevêque de Paris Pierre de Marca qui le proposa pour être à Rome auditeur de la Rote pour la France. Jean Doujat n'eut pas cet emploi. Il fut choisi ensuite par M. de Perigny, premier précepteur du Dauphin, pour donner au prince les premiers rudiments de l'histoire et de la fable.

Historien et juriste célèbre, Doujat était aussi un polyglotte remarquable. Il parlait couramment l'espagnol, l'italien, le grec, le latin ; il connaissait également l'anglais, l'allemand et le russe.

Jean Doujat fut l'auteur d'environ 34 œuvres qui témoignent de son immense travail de juriste, d'historien et d'humaniste. Il mourut à Paris le 27 octobre 1688, âgé de 79 ans, étant alors doyen de l'Académie Française, du Collège Royal et de la Faculté de Droit<sup>89</sup>.

### 6.2. La *Grammaire espagnole abrégée*

Parmi les écrits de Doujat, je me limiterai à considérer ici deux ouvrages qui sont étroitement en rapport avec le thème de cette étude. Le premier porte le titre suivant :

GRAMMAIRE || ESPAGNOLE || ABREGÉE. || DÉDIE À MADE- || moiselle  
d'ESTAMPES || de VALENCY. || (motif ornemental : une corbeille de fleurs) || A PARIS ||  
1644. || Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, || En la Salle des Merciers, || à l'Escu de  
France & AVGUSTIN COVRBÉ, Librai- || re & Imprimeur de Mon- || seigneur de Duc d'Or-  
||leans, à la mesme Sal- || le || au Palais ||; à la Palme.

(Paris, B.N. : X-14664)

<sup>89</sup> Voir Louis Moreri, *op. cit.*, t V, p. 235-236 ; Claude Taisand, *Vies des plus célèbres jurisconsultes*, Paris, L. Sevestre, 1721 ; Amado Alonso, « La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas », art. cit., p. 17.



In-12 ; 11 f. de prélim. n. chiff.+ 1-166 p.

f. (Aij) : Titre.

f. Aiiij-aviiiijv<sup>o</sup> ; Dédicace à M<sup>lle</sup> d'Estampes de Valency.

f. Aixj : Table.

f. Aixjv<sup>o</sup>-axj : Errata.

p. 1-166 : Grammaire Espagnole.

La *Grammaire Espagnolle* de César Oudin dut être sûrement la plus importante parmi les sources du livre de Doujat<sup>90</sup>.

Selon Amado Alonso<sup>91</sup>, les renseignements que l'auteur nous offre, surtout en ce qui concerne la prononciation des voyelles et des consonnes espagnoles, sont pratiques, clairs, concis et très appropriés. Maintes fois, Doujat se plaît aussi à souligner l'importance de l'étude comparative de l'espagnol avec l'italien, le français et le latin<sup>92</sup>.

Un chapitre de la *Grammaire Espagnole abrégée* a été réservé pour formuler de brèves « observations sur la syntaxe » (p. 139-150) ; Doujat en a consacré un autre à l'étude « De l'inversion ou changement des Lettres qui se fait du Latin en Espagnol » (p. 151-156) : ceci constitue, à mon avis, une avancée importante par rapport aux grammaires espagnoles que nous avons jusqu'ici parcourues.

Dans son ensemble, la *Grammaire Espagnole abrégée* est un travail positif, réalisé avec sérieux et avec une réelle compétence en cette matière.

### 6.3. Le Moyen aisé d'apprendre les langues

Le second ouvrage à caractère linguistique et auquel le nom de Doujat est lié, répond au titre suivant :

MOYEN AISE || D'APPRENDRE || LES LANGVES, || QVI PAR LEVR ORIGINE ||  
ONT DE LA CONFORMITE || avec celles que nous sçavons. Mis en Pratique sur la  
Langue || Espagnolle, 44 p., s.l.n.d.

<sup>90</sup> Dans le chapitre qui a pour titre « Observations sur la syntaxe », nous lisons : « [...] Ils [les Espagnols] ont certaines façons de parler, qui sont tout à fait éloignées des notres, & qu'il faut apprendre plutost du Dictionnaire & par vsage, que par Regles ; quoi que Cesar Oudin en a ramssé beaucoup sur les Verbes *alcaçar, boluer, caer, dar, dexar, hechar, hazer, hallar, llenar, parar, ser*, où il remarque entre autres la locution *si Dios fuere servido*, s'il plaist à Dieu [...]. » (p. 146-147). Doujat ne cache pas, d'ailleurs, le fait d'avoir pris d'autres la matière de son *Traicté*... Dans la dédicace à M<sup>lle</sup> d'Estampes de Valency, il dit : « Vous n'avez pas besoin de regles pour l'intelligence d'une langue qui vous est aussi familière que la Française : mais il [ce livre] a besoin d'une protection pareille à la vostre pour estre fauorablement rçeu : Comme il n'a quasi rien qui est à moy que l'ordre et quelque petit nombre d'observations qui à mon auis n'auoit pas esté encore escites : il auroit peine a ne defendre de ceux qui blâment [...] tout ce qui est nouveau, lors qu'il ne l'est pas entierement, s'il n'auoit la faveur d'une personne [...] considerable par son esprit et sa naissance [...]. » (Prélim., f. (Iiv<sup>o</sup>-III)).

<sup>91</sup> Amado Alonso, art. cit., p. 17.

<sup>92</sup> Les exemples sont nombreux : « *O* se prononce quelquesfois fermé & approchant de nostre *ou*, sur tout à la fin du mot *cuerpo*, corps, quasi comme *coüerpou*, &c. Il se prononce neantmoins ouuert deuant *n*. à la dernière syllabe, contre la coutume du François et de l'Italien, & de mesme deuant *r*, comme *accion*, *amor* » (p. 6). « Il n'est pas toujours necessaire en Espagnol, non plus qu'en Italien de mettre les nominatifs des pronoms personnels deuant le verbe, car on dira *hago lo que hago*, pour ire fais ce que ie fai [*sic*]... » (p. 29). « Ils [les Espagnols] mettent *mi, ti, si* entre les syllabes *con* et *go*, pour dire avec : *commigo*, avec moy, *contigo*, avec toy, *consigo*, avec luy, ou avec elle ; de la mesme façon que les Italiens disent *meco, teco, seco*, qui sont mots tirez du Latin, *mecum*, &c. » (p. 30).

(Paris, B.N : RES-X-2081 (BIS))<sup>93</sup>

In-12.

La page de titre manque dans cet exemplaire ; manquent également le nom de l'auteur, l'adresse, la datation, les préliminaires. Le texte est en langue française et le volume est constitué par les éléments suivants :

p. 2-44 : texte divisé en différents chapitres :

(Chapitre I) : Le chapitre traite de l'origine et de la formation des langues alors connues (p. 2-21)

(Chapitre II) : « Regles Generales à garder dans la comparaison des mots Espagnols avec les François » (p. 22-29)

(Chapitre III) : « Regles particulieres pour le changement des lettres & Diphtongues, de l'Espagnol en François » (p. 29-39)

(Chapitre IV) : « Lettres Doubles qui n'ont qu'un son » (p. 40-44)

À la page 44, on trouve, écrit à la main, : « par J. Doujat ».

Ce traité renferme en quelque sorte toutes les théories jusqu'alors connues sur la formation des langues. Les auteurs que Doujat mentionne sont Paulus Merula et Joseph Scaliger ; cependant, il a dû connaître aussi les doctrines d'autres linguistes tels que Bourgoing et Saulnier.

Voici quelques exemples des opinions de Jean Doujat :

Toutes les Langues du Monde sont de deux sortes. Les unes sont Primitives, ou Mères-Langues, qui n'ont point de rapport entre elles. Les autres sont Dérivées des premières ; & ainsi elles ont beaucoup de rapport, tant avec leur Mère, qu'avec les autres qu'en sont tirées [...] (p. 2)

Paul Merula dans la *Cosmographie*<sup>94</sup>, suivant l'avis de Joseph Scaliger<sup>95</sup>, reconnoist onze Langues Mères ou Capitales dans l'Europe, les unes grandes, les autres petites. Les grandes sont le Latin, le Grec, le Teutonique ou Allemand & l'Esclavon, dont les differents Dialects sont en usage dans plusieurs Royaumes ; & sont incomparablement de plus grande étendue que les autres langues Primitives, qu'il appelle moindres pour cette raison, & qu'il reduit à sept, sçavoir, le Basque, le Breton ou Gallois, l'Irlandais, le Finlandois (auquel se rapporte le Langage des Lapons), le Hongrois, le Tartare & l'Albanois [...] (p. 4).

Doujat, résumant ensuite les deux auteurs cités et, très certainement, d'autres aussi, retrace brièvement l'histoire de la formation des langues grecque, allemande, slave et latine. Il développe ensuite le thème de la dérivation des langues italienne, française et espagnole du latin. A titre d'exemple, je reproduis le dernier de ces paragraphes, qui concerne la langue espagnole :

A l'égard de la Langue Espagnole, ces Racines ou mots Primitifs qui luy sont propres, & n'ont aucune affinité avec le Latin, viennent de trois sources. Il y en a une partie qui est tirée du Basque, qui, avant sa corruption, estoit, selon l'opinion de Scaliger, le langage des Anciens Espagnols ; de mesme que le Langage de Pais de Galles, & de la basse Bretagne, estoit à peu près l'ancien

<sup>93</sup> Il existe un deuxième exemplaire, coté X. 19691. Foulché-Delbosc avait considéré cet ouvrage comme un anonyme et il avait situé sa parution vers 1684.

<sup>94</sup> PAVLI, G. F. P. N. *Merulae Cosmographie generalis libri tres, item geographie particularis libri quatuor, quibus Europa in genere, speciatim Hispania, Gallis, Italia describuntur*, Lugduni Batavorum, ex officina plantiniana Raphalengii, 1604. In 4, 1359 p. ; présence de plusieurs artes.

<sup>95</sup> Joseph Justus Scaliger (1540-1609), fils du célèbre médecin et naturaliste d'origine italienne Julius César Scaliger, fut l'un des plus éminents philologues de son temps. Il se convertit au protestantisme en 1562. Après la Saint-Barthélémy, il se réfugia à Genève puis devint professeur à Leyde. Il écrivit *Opus novum...* (1583) et *Poemata omnia...* (1615).

Gaulois, qui fut presque aboly par le Latin. Vne autre partie est empruntée du Gothique, & ancien Allemand que les Vandales, Sueves & Visigots y apportèrent du Septentrion, lors qu'ils osterent l'Espagne aux Romains. Et un nombre assez considerable, & particulièrement tout ce qui porte l'article « al » viennent de l'Arabe, que les Mores amenerent d'Afrique en Espagne, dont ils ont possédé la plus grande partie durant quelques Siècles ; & mesme le Royaume ou Province de Grenade, durant plus de 770 ans [...] Qui sçauroit bien ces trois Langues, rapporteroit facilement chaque mot à son origine. Pour le petit Dictionnaire des Racines qui en sont empruntées il ne faut pas une semaine pour les dresser à quinconque entend le Latin & le François. Je me contente d'en donner la veüe, & ne metteray icy que les Regles de l'inuersion des lettres & des Syllabes, qui est ordinaire aux Espagnols dans les mots qui leur sont communs avec le François. Je commenceray par quelques observations generales, qui par analogie pourront egalemeut seruir pour l'Italien, & pour toute autre Langue ; & marqueray en suite [*sic*] les changements particuliers de chaque Lettre, ou Syllabe, ou leur situation dans la Langue Espagnole [...] (p. 19-21).

Le *Moyen Aisé...* est, selon toute apparence, un résumé, assez bien conçu, des théories sur la formation des langues déjà auparavant formulées par d'autres savants. Remonter à la source de chacune de ces opinions m'entraînerait trop loin. Le fait d'être un abrégé n'enlève cependant aucun mérite au livre du juriste touloussain. Son traité est bref et le texte d'agréable lecture : il est fort possible que des lecteurs y trouvèrent, à leur mesure, les notions élémentaires d'une science qui avait toujours été auparavant le privilège de peu de gens. S'interroger sur l'étrange différence qui sépare les langages des hommes, ce n'est point seulement l'apanage des personnes doctes ; cela occupe aussi, avec autant d'intensité, les esprits qui tout simplement s'éveillent au savoir. À mon avis, c'est précisément à eux que Jean Doujat adressa son livre. Sous cet angle, nous pouvons donc considérer le *Moyen aisé...* comme un ouvrage de vulgarisation scientifique.



## CHAPITRE II

# LA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN FRANCE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE. AUTEURS ESPAGNOLS

### 1. Ambrosio de Salazar

#### 1.1. Vie et œuvre

Ambrosio de Salazar était né en 1575<sup>1</sup>. Le privilège de l'*Almoneda general* (Paris, A. du Breuil, 1612) le dit originaire de Murcie<sup>2</sup> ; le *Libro de Armas de los mayores señores de España* (Paris, 1612) porte imprimé dans la page de titre : « Por Ambrosio de Salazar Murciano<sup>3</sup> ». Dans le même ouvrage, Salazar affirme être le descendant d'une noble famille d'origine basque :

Esre [*sic*] linage es muy noble en Vizcaya y vuo un mancebo llamado Lope García de Salazar el qual peleó con vn gigante y lo mató en vn desafio en la presencia de su Rey el cual le dió siete Estrellas en sus Armas con vna puente y vn Castillo por encima y vn árbol a la puerta. (p. 45)

Salazar était très fier de ce blason qu'il ne manque jamais de faire figurer, à côté de son portrait, dans la plupart des préliminaires de ses nombreux écrits.

L'auteur nous a laissé une rudimentaire autobiographie dans un poème en vers que nous pouvons lire dans les préliminaires de son *Espexo general de la Gramática* (Rouen, 1615) :

« La Vida del Autor »

En la liga de Francia las armas siempre truxe,  
Por la muerte de vn grande à pobre me reduce,

---

<sup>1</sup> Dans l'*Espexo General de la Gramática* (Rouen 1615), au f. IIIv<sup>o</sup>, il y a une gravure représentant l'auteur, avec l'inscription suivante : « Ambrosio de Salazar. Anno aetatis suae 40 ». Dans le *Tratado de las cosas mas notables* (Paris, Diego Bessin, 1616), au f. 1 v<sup>o</sup>, il y a un autre portrait de Salazar « Año 1617, su edad 42 ».

<sup>2</sup> Voir f. vj, à la fin du livre.

<sup>3</sup> Cependant Juan Pérez de Montalbán, qui fut le premier à dresser une liste des écrivains espagnols natifs de la capitale, l'inclut sous le numéro 7 dans son *Índice de los ingenios de Madrid* placé à la fin de son ouvrage *Para todos, exemplos morales, humanos y divinos* (Madrid, Imprenta del Reyno, 1635) : « Ambrosio de Salazar, secretario y intérprete español de la Reyna Christianíssima: una *Almoneda general de los reinos de España y un Tratado de las cosas más nobles de Francia*. (*Para todos*, f. 275 v<sup>o</sup>, cité par Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 18). J. Antonio Álvarez y Baena l'introduit également dans le nombre de ses *Hijos de Madrid ilustres*, Madrid, Benito Cano, 1789, vol. I. p. 80-82. Mais l'auteur ne fait que suivre ce qui avait été affirmé par son prédécesseur Montalbán.

Retiréme à enseñar los niños con escuela,  
 Y después boluí en Francia, mas fortuna que buela  
 Me persiguió otra vez, pues por la muerte de otro,  
 Quedé mucho más pobre despedaçado y roto,  
 Por su mandado vine, ô fortuna diuersa,  
 Pues por su muerte acerba te me mostraste aduersa!  
 Y después no sabiendo lo que de mí sería,  
 Me vine aquí à Rouan por vna fantasía  
 Do he enseñado à muchos la lengua de Castilla,  
 Y me entretengo entre ellos por grande marauilla:  
 Porque sin renta alguna mi [*sic*] mercanzía tratar,  
 Viuo de lo de lo que cada vno se sirue de me dar:  
 Siruóles muy contento sin dessear más bienes,  
 Y ellos tiran de mi lengua por rehenes,  
 Entre tanto he compuesto tres libros en dos lenguas,  
 Y este Espejo es el quarto, díos me saque de menguas  
 Por medio de vn mancebo Monarca generoso... (Prélim., f. ãvj)

Nous apprenons ainsi qu'il servit en France, pendant la Ligue, sans doute sous les ordres de quelque général de Philippe II. La mort d'un protecteur puissant le laissa dans le dénuement le plus complet. Il fut contraint de prendre un autre métier, celui de maître d'école et, bien qu'il ne le dise pas explicitement, il l'exerça très certainement en Espagne. Rentré en France<sup>4</sup>, la mort d'un second protecteur le précipita de nouveau dans la misère. Il n'est pas impossible que ce puissant personnage ait été un haut fonctionnaire de la cour d'Henri IV. Dans la dédicace au roi Louis XIII, qui précède le texte de de l'*Espexo general*, Salazar fait allusion à des services qu'il avait rendus su monarque défunt :

[...] Receuez donc Sacrée Maiesté ce trauail, bien que d'vn estrange, toustesfois vostre & permettez à cest humble sien Autheur demeurer eternellement à Vostre Maiesté ce que ce foudre de la guerre & doux agneau de la paix ce grand Henri IIII (que Dieu absoluë) auoit ia accepté & receu en son seruice comme

Son très-humble & très obéissant subject & fidel seruiteur, comme aussi de vostre très-sacré Majesté,

AMBROSIO DE SALAZAR.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> La date peut être située dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les préliminaires du *Thesoro de diversa lición* (Paris, L. Boullanger, 1636), Salazar déclare avoir exercé l'enseignement en France pendant trente ans. Un exemplaire manuscrit de son *Libro de armas* porte la date de Rouen, 1611 (Paris, B.N., Mss. Fonds français, n° 32677). De « La vida del Autor », on peut déduire aussi que, avant de s'improviser maître des langues, Salazar avait déjà passé quelque temps au service d'un grand personnage français.

<sup>5</sup> Ce passage de l'épître au roi avait intrigué quelque peu Alfred Morel-Fatio, car le texte ne lui paraissait pas suffisamment probant pour pouvoir affirmer que Salazar avait été employé par le roi. Mais A. Morel-Fatio n'avait pas tenu compte de la partie finale de l'épître. À mon avis, on doit lire les deux parties de ce passage comme s'il n'y avait pas d'interruption et conclure que Salazar déclare avoir été reçu au service d'Henri IV « comme son très-humble & très obéissant subject & fidel serviteur ». Le même texte, dans la partie espagnole, se prête effectivement à l'équivoque : « [...] pueda ser le acepto este mi trabaxo aunque de vn forastero que ofrece su Alma corazón y entrañas a V. Md. y permítale que sea para siempre a V. Magestad lo que ya auía concedido aquel rayo de la guerra y dulce cordero de la paz Henrico IIII padre de V. Magestad (que Dios perdone) auiéndole recibido en su real seruicio como

Su muy humilde y obedientissimo criado y fidelissimo seruidor de V. Magestad

AMBROSIO DE SALAZAR. »

Il me semble cependant difficilement admissible que, dans la version française, Salazar ait commis une faute si grossière comme l'est celle de se qualifier « son très-humble [...] serviteur » au lieu de dire « Vôte très-humble [...] serviteur ». Cette hypothèse est démentie aussi par le correct emploi de l'adjectif possessif qui suit : « [...] vostre très-Sacrée Majesté ». Ce que nous ne savons pas, c'est la nature des services que A. de Salazar prêta à la cour d'Henri IV. Il demeure certain, en tout cas, que notre auteur se trouvait à Paris avant 1610. Nicolás Antonio nous apporte un détail précieux : « Ambrosius de Salazar, Mariae Medicae Reginae Christianianimae a secretis et ab interpretatione Gallicae Linguae, publicavit. » (*Bibliotheca Hispana Nova, op. cit.*, t. I, p. 68).

Désargenté et dans l'espoir d'améliorer sa situation, Salazar alla s'établir à Rouen et il se mit à enseigner l'espagnol. Il vivait modestement, se contentant de ses maigres revenus de pédagogue et écrivant de petits ouvrages didactiques, dans l'espoir de se faire connaître. Les « tres libros en dos lenguas », auxquels Salazar fait allusion dans son autobiographie poétique, sont l'*Almoneda general* (Paris, A. du Breuil, 1612)<sup>6</sup>, les *Clavellinas de recreación* (Rouen A. Morront, 1614)<sup>7</sup> et le *Vergel del alma* (1615)<sup>8</sup>.

Puis, soudain, sa situation s'améliora. En vue du prochain mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche – officiellement décidé depuis le 22 août 1612 – on fit prendre au jeune roi des leçons d'espagnol et le choix du précepteur tomba précisément sur Ambrosio de Salazar. A. Lefranc eut en sa possession un document extrêmement rare qui apporte une certitude et une précision qui nous faisaient défaut :

En la presence de moy, ... [*Le notaire Gasselyn a omis de remplir le blanc en y mettant son nom*], conseiller notaire et secrétaire du Rey, Ambroise Sallazar, Espagnol qui enseigne la langue espagnoelle à Sa Majesté, a confessé avoir reçu comtant de M<sup>e</sup> Raymmond Phelypeaux, sr. de Herbault, conseiller du Roy en son conseil d'Etat et Trésorier de son Espargne, la somme de Trois cens livres dont Sa Majesté luy a fait don en consideration de ses services et peur luy donner moyen de continuer, de laquelle dicte somme de trois cens livres, ledict Sallazar s'est tenu content et bien payé et en quicte le dit sr. Phelypeaux, Tresorier de l'espargne audict et tous autres. Tesmoing mon seing manuel cy mis. Le XXII<sup>e</sup> jour de Janvier mil six cent quinze.

Gasselyn

Ambroise de Salazar<sup>9</sup>

Ce document nous fournit la preuve que, dès 1614<sup>10</sup> (159, Salazar apprit sa langue au roi Louis XIII.

Le fait que Salazar se trouvait dans l'entourage du roi inquiéta beaucoup César Oudin. Voyant en lui un concurrent dangereux, il acceptait mal sa présence, d'autant plus qu'il ne tenait en aucune estime la doctrine de son collègue espagnol. Bientôt, une violente dispute éclata entre les deux pédants. Nous pouvons prendre connaissance des termes de cette querelle en lisant la *Response Apologetique av libelle d'un nommé Oudin* (Paris, 1615) que Salazar écrivit pour se défendre, tant bien que mal, des attaques d'ailleurs très justifiées de César Oudin<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Paris, B.N. : 8-0-3. Au British Museum existe une rare édition de cet ouvrage datée de 1615. Voir le *Catalogue général of printed books*, London, The Trusts of the Bristish Museum, 1961, vol. 211, p. 665. La version française de l'*Almoneda*, due aux soins du même Salazar, parut dans un volume à part avec le titre suivant : *Inventaire General de plus cvrieuses recherches des Royaumes d'Espagne* (Paris, A. du Breuil, 1612).

<sup>7</sup> Paris, B.N. : X-19939.

<sup>8</sup> Ce livre n'existe pas dans les grandes bibliothèques de Paris, mais Nicolás Antonio, *op. cit.*, t. I. p. 68, J. Antonio Álvarez y Baena, *op. cit.*, vol. I. p. 81 et A. Palau y Dulcet, *op. cit.*, vol. XVIII, p. 337, nous donnent son titre complet : *Vergel del alma y Manual espiritual*. En Rouen, en casa de Roman de Beauvais junto al gran portal de la Yglesia Mayor, 1613. Petit in-12, 36 f., 425 p., 3 f. (Je cite ici le titre donné par Palau).

<sup>9</sup> Voir l'article de Abel Lefranc : « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol ? », *Mélanges offerts à Fernand Baldensperger*, Paris, Honoré Champion, 1930, t. II, p. 37-44.

<sup>10</sup> Peut-être même avant ; en tout cas, à partir de cette date puisque la quittance du traitement du professeur est du 22 janvier 1615 et s'applique à des services rendus au moins pendant l'année précédente.

<sup>11</sup> César Oudin, piqué à vif par le choix de Louis XIII qui avait fait d'Ambrosio de Salazar son propre maître d'espagnol, avait adressé au roi une lettre dans laquelle il le mettait en garde contre cet étranger qui avait composé une grammaire remplie de fautes et d'impuretés linguistiques. Oudin avait joint à sa lettre un libelle contenant la liste d'un nombre considérable d'erreurs qu'il avait rencontrées dans l'*Espexo...* Furieux, Salazar riposta en adressant à son rival la *Response apologetique...* vibrante de haine. Oudin répliqua à son tour dans les préliminaires de la 5<sup>e</sup> édition de sa *Grammaire Espagnolle* (Paris, A. Tiffaine, 1619) qui semble avoir mis fin à la polémique.

La jalousie se fit sentir aussi dans l'opinion d'un autre professeur de langues que se trouvait à Paris à la même époque : l'espagnol Marcos Fernández, qui n'épargna pas son mépris envers Salazar<sup>12</sup>.

Les principaux événements qui marquèrent les années 1615 et 1616 – le départ de Louis XIII pour la frontière espagnole, l'arrivée de l'Infante Anne, les cérémonies du mariage – durent distraire Salazar des fâcheuses impressions que la polémique avec Oudin avait éveillées. Il accompagna le jeune roi dans son voyage à travers la France, à titre d'interprète très vraisemblablement. Rentré à Paris, il publia un livre à l'intention de ses compatriotes désireux de connaître la nouvelle patrie de l'Infante : *Tratado de las cosas más notables que se veen en la gran Ciudad de París* (Paris, Diego Bessin, 1616). L'année suivante, Salazar fit une traduction de la relation que Pierre de Marniolles avait présentée au roi à l'occasion des grandes inondations qui avaient ravagé la Catalogne pendant l'automne 1617 : *Discours veritable dv grand et espovventable delvge arriué en Espagne* (Paris, A. du Brevil, 1618). Il écrivit ensuite un petit livre de lectures espagnoles et de modèles de style épistolaire : *Libro de flores diversas y curiosas* (Paris, David Gil, 1619).

Une assez longue période s'écoula pendant laquelle notre auteur se contenta de réimprimer quelques-uns de ses ouvrages antérieurs. *L'Espexo...*, par exemple, eut des éditions en 1622, 1625 et en 1627. La parution de livres nouveaux reprit en 1632 avec les *Secretos de la Gramática Española* (s.l., 1632), ensemble de règles et de morceaux choisis en langue espagnole et française, et elle continua avec publication des *Tres tratados propios para los que desean saber la lengua española* (3<sup>e</sup> édition, Paris, 1645)<sup>13</sup>. En 1634, parut la traduction en langue espagnole de *L'Honeste homme ou l'art de plaire à la Cour* que Nicolas Faret avait publié à Paris trois ans auparavant. La version de Salazar est, en vérité, un essai malheureux. Elle ne reçut pas pour autant un trop mauvais accueil car elle fut éditée encore deux fois, en 1656 et en 1660.

Le livre que Salazar écrivit ensuite est un recueil d'histoires, agrémenté à la fin par des listes de mots usuels et par des formules de courtoisie, qui répond au titre de *Thesoro de diversa lición* (Paris, L. Bovllanger, 1636)<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Marcos Fernández, « maestro de los más señores de la Francia, con patente de su magestad la Cristianísima Reina de Francia, María [...], para enseñar sus pages, y damas; otra de su A. Real, tío del Cristianísimo Rei, para enseñar sus pages [...] » (*Instrvction espagnole accentvee*, Colonia, A. Bingio, 1647, p. 152-153), dit d'Ambrosio de Salazar : « Qué diremos de los libros, que â traducido el buen Salaçar con sus ônce de obeja que si se sabe si son Gramáticas, ô diálogos, ô istorias, ellos mismos se âcen maestros sin esaminarse, i sin âber sido discipulos [...] » (*Instrvction...*, p. 152)

<sup>13</sup> Je n'ai trouvé aucune trace des deux premières éditions. Dans la troisième, le livre se présente comme une copie de deux ouvrages de Salazar déjà parus auparavant : les *Secretos de la gramática espanola et l'Espeio de la vida humana* (s.l., 1642). Je pense que la parution de la première édition des *Tres tratados...* peut être située peu après celle des *Secretos...*

<sup>14</sup> L'intérêt du *Thesoro...* réside surtout dans la dédicace au lecteur. L'épître nous fait connaître les titres de tous les livres que Salazar avait publiés jusque-là ; elle nous laisse également apercevoir quelques traits du caractère de l'auteur : « Lector, qualquiera que seas, bueno o malo, hágote saber que se emplea menos tiempo à dar vna dentellada que à curar la llaga honrada; vale más vna Daga azerada qve vna boca deslenguada, Dígolo porque siempre hay Sophistas que dizen mal de lo que no sabrían hazer; yo soy como el Gato, que quando vna vez se socarra no buelue más. Vuo uno muy desuergonçado que vino vn día en la tienda del Librero à dezir que mi Español era de tiempo antiguo; no lo conozco ni me lo han querido mostrar, querría auerlo visto para examinarlo, lo haría hablar por ver si me hazía callar: y me arrimaría al refrán que dize, quien del mundo quiere gozar ha de oyr y ver y callar, pero de tales maldizientes se hallan en París a Carretadas: consuélome con el otro que dezía

Siempre le oy dezir  
Y agora veo ser verdad  
Que quien larga vida viue,  
Mucho mal ha de passar:



La production littéraire de Salazar se fit de plus en plus artificielle et pénible. Les livres étaient publiés aux frais de l'auteur qui devait se débattre dans des difficultés matérielles de plus en plus pressantes. Avec les *Quintillas al dichoso parto de la serenissima Reyna de Francia* (Paris, 1636), poème composé à l'occasion de la naissance du dauphin, Salazar espérait recevoir la protection et l'aide matérielle des souverains. Mais sa muse poétique était bien trop faible pour émouvoir la sensibilité des souverains. Malgré tant de difficultés ou, plutôt, justement à cause d'elles, Salazar ne cessait d'écrire, de produire, de copier. Son *espejo de la vida humana* (s.l., 1642), recueil de quatrains espagnols divisés en trois parties, dérive principalement des *Quinientos proverbios de consejos y avisos por manera de litania* de Fr. Luis de Escobar. La source du reste est à chercher dans l'abondante littérature parémiologique espagnole.

À côté de l'enseignement de l'espagnol et du commerce de petits livres d'étude, Salazar avait ouvert à Paris un comptoir de science héraldique espagnole que beaucoup de gentilshommes français fréquentaient avec intérêt et curiosité. Ceux, par exemple, que des missions diplomatiques appelaient en Espagne au bien ceux qui entretenaient des relations amicales avec les espagnols de l'entourage de la reine, aimaient bien avoir un petit aperçu du nobiliaire du pays voisin. À l'usage de ces curieux, Salazar fabriqua de petits répertoires des familles les plus représentatives de la noblesse espagnole avec les reproductions coloriées de leur blason qui était décrit avec richesse de détails. De ces répertoires manuscrits, Salazar en exécuta autant qu'il put<sup>15</sup>. Le plus ancien est daté de Rouen, 1<sup>er</sup> janvier 1611<sup>16</sup>. Seulement beaucoup plus tard, tourmenté par l'âge, gêné matériellement et las de ce métier de copiste, Salazar décida d'imprimer son nobiliaire. La publication de cet ouvrage coïncide avec celle de ses derniers travaux grammaticaux et littéraires. Le *Libro de armas de los mayores Señores de España*, édité aux frais de l'auteur, parut à Paris en 1642.

Je ne connais pas la date de la mort d'Ambrosio de Salazar. Il dut s'éteindre en France, très certainement à Rouen où il avait déjà vécu pendant quelques années. Seulement deux de

Por vn plazer muy pequeño  
Pesares ha de gustar.

No tengo que açorarme que vno solo diga mal de mí, pues muchos dixeron mal de Dios, si hablara sobre el sugeto y materia del libro, aun yo me viera consolado; pero hablar de mi lengua, no dexé de sentirlo, por que no puede el ciego juzgar de las colores. Válame Dios que al cabo de 64 años de edad, los treinta enseñando en Francia al Rey y a muchos Príncipes y Damas y auerme quemado las cejas para sacar a luz 12 libros diuersos que pongo aquí para que no parezca que lo inuento, que son los siguientes, *Clauellinas de recreación* en dos lenguas, *Vergel del alma*, *Antorcha de la conciencia* en dos lenguas, *Forma de escriuir carta*, *Espexo general de la Gramática*, en dos lenguas con quatro impresiones, *Flores diuersas y curiosas*, *Horas de Nuestra Señora*, *Almoneda general de España*, *Las grandezas de París* y *Los exercicios iubeniles de Luis 13*, otra pequeña Gramática y la traducción que hize del *Honesto hombre* compuesto por el Señor Faret. Es possible que al cabo de tanta edad y de tantos trabajos sin dormir de noche y estudiar de día, venga vno à dezir lo que no sabe; Al lector discreto suplico recoger lo bueno como el Abeja y lo que no le pareciere bien a otro le podrá agradar que de la carne de la carnicería nunca queda nada toda se vende; por que los gustos no son iguales [...]. » (Prélim., f. V-VI). Je précise que je n'ai pu trouver aucune trace de *Los exercicios iubeniles de Luis 13* ni des *Horas de Nuestra Señora*. De ce dernier ouvrage, j'ai l'indication bibliographique : Paris, J. Bessin, 1616. In-24, XXIV + 264 p., voir Palau y Dulet, *op. cit.*, t. XVIII, p. 338. Nicolas Antonio, *op. cit.*, t. I. p. 68, ajoute : « Forte vernacula interpretatione redditas ». Le *Flambeau de la conscience* (Paris, F. Bouriquant, s.d.) se trouve à Paris, Bib. S. G. : DELTA 62201 RES, l'Approbation portant la date « 5 de Mars de 1622 ». Quant à l'ouvrage *Forma de escriuir cartas*, je pense que nous pouvons la retrouver reproduite dans la seconde partie de de *Flores diuersas y curiosas*. Nicolas Antonio, *op. cit.*, t. I, p. 68, mentionne le livre sans ajouter aucune indication.

<sup>15</sup> À la B.N. de Paris, il y en a douze. Sept ont été décrits par Alfred Morel-Fatio dans son *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892, p. 146. Les autres font partie des manuscrits du Fonds français n° 32674, 32676, 32677 et 32678 et du Fonds espagnol n° 194. Ces deux derniers portent une dédicace écrite et signés de la main de Salazar. Le manuscrit qui se trouve à la Bib. de Rouen, n° 1342 (U122) est, à mon avis, d'Ambrosio de Salazar.

<sup>16</sup> Manuscrits Fonds français, n° 32677.

ses livres – *l'Espexo de la Gramática* et sa traduction de *l'Honeste Homme* – eurent des éditions dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (en 1659 et en 1656 et 1660, respectivement). Après, l'auteur tomba dans l'oubli le plus complet.

Au cours de cette étude, je me limiterai à prendre en considération seulement les ouvrages proprement conçus pour l'enseignement de l'espagnol.

## 1.2. Les *Clavellinas de recreación*

Le premier, chronologiquement, porte le titre charmant de *Clavellinas de recreación*. Il s'agit d'un recueil d'historiettes et de plaisanteries puisées un peu partout, dans Valère Maxime, dans les *novellieri* italiens et dans d'autres livres d'anecdotes. Salazar ne donne pas ces *Ævillets* comme étant de son propre cru ; il confesse les avoir cueillis dans divers jardins ; son seul mérite consiste à en avoir fait un joli bouquet. Dans l'épître au lecteur, l'auteur dit :

[...] te ruego recibir esta obrezilla, y leerla [...] considerarás mi trabajo, y lo que me mouió à hazerlo que fue pensar hazer algún seruicio a los curiosos y desseosos de saber las dos lenguas la vna por la otra, el Español sabrá por la suya la Francesa y el Francés [...] la Castellana, y lo he hecho por que las sentencias y dichos que aquí se contienen aurá alguna que son bueltas en lengua Castellana, que no lo eran y otras que eran Castellanas y nunca auían sido Francesas [...]. (Prélim., f. VII)

LAS || CLAVELLINAS || DE RECREACIÓN. Donde se contienen Sentencias, auisos, exem- || plos, y Historias muy agradables para todo || género de personas desseosos [*sic*] de leer cosas || curiosas, en dos lenguas, Francesa y Castel- || lana. || LES || ÆVILLETS DE || RECREACION. || Où sent contenues Sentences, aduis, exemples, & || Histoires très agréables pour toutes sortes de per- || sonnes désireuses de lire choses curieuses, ès deux || langues François & Espagnole. || Dédie à Monsieur M. GOBELIN, sieur de la Narche, || Conseiller de Rouën. || PAR AMBROSIO DE SALAZAR ; || (Vignette) || À ROUEN. || Chez ADRIEN MORRONT, tenant sa || boutique dans l'Estre nostre Dame. || (–) || 1614. || Auec Priuilège du Roy.

(Paris, B.N. : X-19939)

In-8 ; XII + 1-336 p.

Contient :

f. (1) : page de titre.

f. (2-3) : Dédicace à M. Gobelin.

f. (4v<sup>o</sup>) : « Soneto del Auctor ».

f. (5) : « Dezena del Autor al mesmo señor ».

f. (5v<sup>o</sup>-7) : « Epístola al lector ».

f. (8) : « Versos en octaua rima a los necios ».

f. (8 à 8v<sup>o</sup>) : « SONETO de vn Amigo del Auctor en loor de la obra ».

f. (9) : « Del mesmo » (sonnet).

f. (9v<sup>o</sup>) : « Diálogo de otro amigo suyo » (en vers).

f. (10) : « Otro del mesmo » (en vers).

f. (11) : « AV LECTEUR » (en vers).

f. (11v<sup>o</sup>) : « FÁBULA Sobre los versos que se siguen de la liberalidad ».

f. (12) : « FABLE sur les vers qui s'ensuivent de la liberalité ».

f. (12v<sup>o</sup>) : « Faltas que se han hecho en la lengua española ».

p. 1-336 : *Las Clavellinas*. Ensemble de 187 récits de longueur différente et de sujet très varié.

Au verso de la page 336, il y a une petite note dans laquelle Salazar souligne la somme de travail que lui coûta la composition de ce livre.

Les *Clavellinas* furent réédités à Rouen, chez le même libraire, en 1615 et en 1622. Il y eut aussi une édition parue à Bruxelles, chez Joan Papermans, en 1625.

Le contenu de l'exemplaire de la B.N. de Paris, coté X-32350, est identique à celui de l'exemplaire que j'ai décrit. Le texte comporte de nombreuses fautes de pagination<sup>17</sup>.

### 1.3. L'*Espexo general de la gramática*

Le livre le plus important dans l'œuvre d'Ambrosio de Salazar est certainement l'*Espexo general de la gramática*. Sa composition avait été déjà annoncée dans le privilège de l'*Almoneda...* (Paris, 1612)<sup>18</sup>. Il fut publié pour la première fois à Rouen en 1615, comme l'indique le frontispice, mais la page intérieure portant le titre complet porte la date de 1614.

#### 1614-1615

ESPEJO GENERAL || de la Gramática en diálogos || para saber perfectamente || la lengua Castellana, con || algunas Historias muy || graciosas y de notar. || Dirigido a su Magestad || Christianíssima. || Por Ambrosio de Salazar || MIROIR GENERAL || de la Grammaire en dialogues || pour sçavoir parfaitement la || langue Espagnole, avec au- || cunes Histoires gracieuses & || Sentences notables. || À ROUEN || CHEZ ADRIEN || MORRONT DANS || L'ESTRE. N.D. || 1615 || Avec priuilege du Roy.

Ce titre se trouve encadré au centre d'une gravure très élaborée qui représente le jeune roi Louis XIII et la nouvelle reine Anne d'Autriche. Sur le feuillet suivant, il y a le titre complet :

ESPEXO || GENERAL DE || LA GRAMÁTICA EN DIÁ- || LOGOS : PARA SABER LA NATVRAL || y perfecta pronunciación de la lengua Castel- || lana. Seruirá también de Vocabulario para || aprenderla con más facilidad, con algunas Hi- || storias graciosas y sentencias muy de notar. || Todo repartido por los siete días de la semana, || donde en la séptima son contenidas las phrasis || de la dicha lengua hasta agora no vistas. || Dirigido à la sacra y Real Magestad del Christia- || níssimo Rey de Francia y de Nauarra. || Por AMBROSIO DE SALAZAR. || MIROIR || GENERAL DE || LA GRAMMAIRE EN DIALOGVES || pour sçavoir la naturelle & parfaite prononciation de la || langue Espagnolle. Seruira aussi de Dictionnaire pour || l'apprendre avec plus grande facilité. Il y [*sic*] aussi aucunes || histoires gracieuses & sentences notables, || le tout diuisé || par les sept iours de la sepmaine, où en la septième iournée || sont contenus [*sic*] les phrazes de ladite langue non encore veues || iusques à maintenant. || À ROUEN, || CHEZ ADRIEN MORRONT, dans l'Estre nostre || Dame, près les Changes. || (-) || 1614. || Avec priuilege du Roy.

(Paris, B.N. : X-14682)

In-8 ; XIII + 1-521 p. + III

Contient :

f. (ã) : Page de titre avec la gravure.

<sup>17</sup> Les pages 88, 89, 92, 93, 96 et 97 sont chiffrées respectivement 90, 91, 94, 95, 94 et 95.

<sup>18</sup> Voir f. VI n. chiff. à la fin du livre.

f. (ãj) : Titre complet.

f. (ãjv°) : Gravure représentant une femme tenant un miroir et offrant un livre ouvert à un jeune enfant.

f. ãij-(ãiiij) : Dédicace à Louis XIII. Texte bilingue : français à droite, et espagnol à gauche.

f. (ãiiiiv°) : Écu aux armes d'Ambrosio de Salazar, portant au centre son portrait gravé.

Légende : « AMBROSIO DE SALAZAR ÆTATIS SUAE 40 ». Au sommet de l'écu, sur deux colonnes, nous lisons :

Audiens sapiens  
Sapientior orit

El aprender es saber  
Es el que al hombre da el ser

En bas :

Mírate todos los días  
Si puedes, en este Espejo  
Toma de mí este consejo.

f. (ãvj) : « La vida del autor » en hendécasyllabes.<sup>19</sup>

f. (ãvjv°)-(ãviiij) : Épître « AV Lectevr ». Texte bilingue sur deux colonnes.

f. (ãviiijv°)-(ãviiiij) : Petit avertissement suivi d'un poème à la louange de l'étude des langues étrangères. Texte bilingue sur deux colonnes.

f. (ãviiiiv°) : « Dos octavas al autor ».

f. (ãix) : « Otro soneto ».

f. (ãixv°) : « Otro soneto al auctor ».

f. (ãx) : « Otro soneto al mesmo ».

f. (ãxj)-(ãxjv°) : « Extraict du privilège du Roy », « Donné à Paris. Le 24. iour de Septiembre 1614 ». Suit le privilège pour le libraire rouennais A. Morrout, « Faict ce dixiesme d'Octobre 1614 ».

f. (ãxij) : Errata.

p. 1-521: *Espexo de la Gramática*, divisé en sept parties :

Día primero : p. 1-47.

Día segundo : p. 48-61.

Día tercero : p. 62-78.

Día quarto : p. 79-146.

Día quinto : p. 146-249.

Día sexto : p. 244-371.

Día séptimo : p. 372-521.

À la page 521 il y a un « Auiso al lector » qui finit par : « Acabóse este Espejo el postrer día del mes de Agosto ».

p. (521v°-528) : Table.

<sup>19</sup> Ce texte a été intégralement transcrit : voir *supra*, paragraphe 1.1. Vie et œuvre.

L'ouvrage comporte quelques fautes de pagination<sup>20</sup>.

L'exemplaire de la B.N. de Paris coté X-14683 est identique au précédent mais la deuxième page de titre, refaite, donne la date 1615. Idem pour l'exemplaire X-19940, sauf que le deuxième feuillet est blanc.

### 1622

Cette édition ne diffère des précédentes que par quelques légers détails :

In-8 ; XII + 1-506 p + IV

(Paris, B.N. : X-14684)

La première page de titre a été légèrement modifiée : le sujet de la gravure restant le même, les détails ont été plus soignés.

L'adresse du libraire, « ADRIEN OVYN, dans la court du Palais 1623 » se trouve placée entre le portrait gravé de Salazar qui porte la précision « ANNO ÆTATIS 48 » et le blason dont notre auteur était si fier.

Dans la page suivante, le titre in-extenso est le même : on trouve seulement ESPEIO au lieu de ESPEXO. En bas, il y a l'adresse : À ROUEN || Chez ADRIEN OVYN tenant sa boutique || au bas des degrez su Palais || (-) || M.DC.XXII.

Au verso du deuxième feuillet, la gravure a été remplacée par une autre représentant « Lovys XIII Roy de France et de Navarre ».

Le f. IX est blanc et il manque l'extrait du privilège du roi et la page d'errata.

### 1623

Cette édition de Rouen, A. Morront, 1623, ne diffère pas beaucoup de celle parue en 1614.

In-8 ; XII + 1-521 p. + III

(Paris, B.N. : X-14685)

Le distique « Audiens, sapiens... » a été placé au f. ãv.

Manque la page d'errata.

### 1627

Cette édition de Rouen, Louis Loudet, 1627, est identique à celle de 1622.

In-8 ; XI + 1-506 p. + IV

(Paris, B.N. : X-14686)

Manque la première page de titre.

Un feuillet blanc à la fin du livre porte la note manuscrite suivante : « A dos de Julio 1631 començó el señor Salazar ».

---

<sup>20</sup> Les pages 162, 176, 199, 206, 207, 321, 353, 376 et 516 sont chiffrées respectivement 150, 168, 196, 106, 205, 303, 343, 378 et 6.

## 1636

ESPEXO || GENERAL DE || LA GRAMÁTICA EN || DIÁLOGOS, PARA SABER La || natural y perfecta pronunciación de la lengua Castellana. Seruirá también de Vocabulario para || aprenderla con más facilidad, con algunas Histo- || rias graciosas y sentencias muy de notar. Todo re- || partido por los siete días de la semana, donde en la || séptima son contenidas las phrasis de la dicha lengua hasta agora no vistas. || Dirigido a la Sacra y Real Magestad del Christianíssimo Rey de Francia y de Nauarra. || Por AMBROSIO DE SALAZAR. || MIROIR || GENERAL DE || LA GRAMMAIRE EN DIALOGVES || pour sçauoir la naturelle & parfaite prononciation de la || langue Espagnolle. Seruira aussi de Dictionnaire pour || l'apprendre avec plus grande facilité. Il y a aussi aucunes Histories gracieuses & sentences notables, le tout diuisé || par les sept iours de la sepmaine, où en la septième Iournée || sont contenus les phrases de ladite langue non encore veues || iusques à maintenant. || A ROUEN, || Chez CHARLES OSMONT, || demurant en la Grand rue, deuant les Carmes. || (-) || M.DC.XXXVI.

(Paris, B.S.G. : 8 X 478 INV 919)

In-8 ; III + 1-506 p.

f. (I) : Page de titre.

f. (Iv°) : portrait de Louis XIII.

f. II-III : Épître « Av Roy » (texte bilingue sur deux colonnes).

p. 1-500 : *Espejo general de la gramatica*. Identique aux éditions précédentes.

p. 501-506 : « Palabras que se ponen después de la fin del libro por curiosidad, por si viuere [*sic*] algunos que no están en los vocabularios el lector las hallará para no tardar en su estudio [...] conuiene considerar que son palabras viejas del tiempo del Rey don Fernando y Doña Isabel, que conuiene dexarlas por su antigüedad » (texte bilingue sur deux colonnes).

p. 506 : « Auiso al Lector » et « Acabóse de Imprimir este Espexo en el mes de Febrero en el Año de 1636 ».

## 1659

Cette édition posthume de Rouen, François Vaultier, 1659, est identique à la précédente.

In-8 ; III + I - 506 p.

(Paris, B.N. : X-14687)

À la page 506, après l'avis au lecteur, on peut lire : « Acabóse de Imprimir este Espexo en el mes de Hebrero en el Año de 1659. En la imprenta de IUAN LOYSELET ».

L'*Espexo*... de Salazar, malgré ces limites indéniables, est certainement le fruit d'un effort personnel. Cela explique l'acharnement avec lequel l'auteur défendit toujours son ouvrage contre les attaques des rivaux. En toute bonne foi, il était persuadé d'avoir réussi à mettre au point une méthode extraordinaire pour apprendre l'espagnol en peu de temps et sans peine :

[...] povr apprendre vne langue si claire & si aisee comme l'Espagnole, il n'est pas besoin de courir de lieu en autre, ny moins de faire grand despense, mais bien en sa maison, sans crainte de se mouiller les pieds aux passages & riuieres qui se rencontrent auant que paruenir aux monts Pyrénées, qui, plus est ; il l'a [*sic*] peut apprendre en moins de trois mois, dequoy il ne faut pas estonner, parce qu'avec quelque peu de soin chacun la peut aisément apprendre, a mesmement

sans maistre, seulement avec l'aide de ce liure, car ie vous puis assurer auoir cogneu personnes qui l'ont apprise par la seule lecture, en sorte qu'ils la parlent si bien qu'ils osent entreprendre disputer contre ceux qui y ont passé leur enfance on Espagne, & ceci prouient de la grande curiosité, ce qui me fait supplier le Lecteur de se regarder chasque iour en ce Miroir [...] (Prélim., f. avij)

Salazar s'adressait aux lecteurs avertis (« Le parle avec les personnes discrets, parce qu'autrement ce serait perdre sen temps... ») et, à leur intention, il conçut un manuel contenant tout ce qui lui semblait indispensable afin d'apprendre à converser aisément en castillan. La formule que notre auteur adopta fut celle d'une conversation imaginaire se déroulant tout au long des promenades faites par Alonso, le maître, en compagnie de son disciple Guillermo.

Le premier jour, Alonso explique à son élève l'histoire de la formation des langues l'illustrant abondamment avec des citations de Diodore de Sicile, Hérodote, Vitruve, Platon, Tite-Live, Cicéron, Tacite, Suétone et Quintilien. Malgré les limites évidentes du point de vue de Salazar, il y a, dans ce traité, des observations intéressantes :

Moyse raconte au Genèse : comme le langage de toute la terre fut confondu en l'édification de la tour de Babel : dont est venue la diuision des nations, & procéda le commencement de la diuersité des langues, par l'orgueil & presumption des hommes : Comme à la vérité c'est peine de péché d'en auoir tant qui changent sans cesse à l'appetit du vulgaire, forgeant tousiours mots nouveaux, par la naissance desquels il est nécessaire que les precedens perissent ny plus ny moins que les saisons de l'année despoüillent la terre des fleurs & des fruicts, puis de nouveau les reuestent d'autres. Semblablement, le temps fait déchoir les parolles, & l'usage en fait de nouveau recroistre d'autres, & leur donne grâce iusques à ce qu'estant consommez à peu à peu par vieillesse, elles viennent aussi à mourir [...]. (p. 6-7)

Ce serait trop long d'énumérer les différents points de cette conversation. Des considérations générales alternent avec des divagations tantôt sérieuses<sup>21</sup>, tantôt amusantes<sup>22</sup>. Salazar nous parle, par exemple, de l'état présent des lettres en Italie, en Espagne et en France :

[...] le latin fut corrompu, de laquelle corruption sont nez l'Italien, François & Espagnol : l'Italien a demeuré longuement impoli, parce qu'il ne se trouvait personne qui y mist soin & c[h]erchast de lui donner polissement, iusques à Dante, Petrarque & Bocacce, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieusement exprimées & elegamment couchées en prose & en vers, en quoy ils ont esté suiuis par les autres non moins sçauans & eloquens, qui ont pareillement enrichy ce langage de plusieurs belles oeuvres & traductions, autant en est il aduenü à l'Espagnol par Grenade, Loys Viues & Castilleio : & du temps de l'Empereur Charles Quint, Dom Anthoine de Gueuare & plusieurs autres, & aux François qui a esté rendu depuis cinquante ans plus elegant qu'il n'estoit auparauant par la diligence d'aucuns excellens personnages qui ont composé beaucoup de liures, comme Ronsart, du Bartas, Desportes & autres [...]. (p. 41-42).

<sup>21</sup> Salazar mentionne, par exemple, les auteurs les plus représentatifs de la littérature espagnole et française : « G[willermo] – Dites moi, ie vous supplie, quels ont esté les Autheurs tant renommez qui ont escrit le mieux la langue de chasque nation, & aussi les lettres qu'ils ont usé [...].

A[lonso] – Signamment où il est question de parler de mœurs, loix, Magistrats, monnoyes, finances, & ceremonies, en quoy la langue Grecque, autrement riche & heureuse apparoist inepte & quasi barbare, ou la Latine est elegante et diserte, il en est autant aduenü à la Grecque escrite en Latin : & pareillement à la Française, faite par Gagrín [*sic*], Paule Emy [*sic*] & autres representant & mal à propos des affaires en langue estrangere, vstée maintenant és escolles seulement, où sont maintenant les mémoires de Froissart, Monstrellet, Philippe de Comines, Guillaume & Martin du Bellay, de ceux de la France, & de nostre Espagne, Garibay, Canalloa [*sic*], Castillexo, & le Seigneur Anthoine de Gueuare, Pierre Messie, Lope de Vegue & autres [...]. » (p. 21-22)

<sup>22</sup> L'auteur va jusqu'à nous faire connaître la composition de l'encre nécessaire à l'écriture : « La plus commune escriture dont nous vsons par deçà se fait avec encre noir [*sic*], lequel par cy deuant estoit composé de la suye des fournaies & maintenant de noix de galle, gomme Arabique & escorce de grenade : le tout trempé en eau de vistriol ou de coperose puluerisé : l'on vse aussi d'encre rouge, faite ou de vermillon ou de limeurs de bresil trempées en lexiue forte encore chaude en y adioustant vn peu d'alun, aussi peut t'on escrire avec du suc de meures ou cerises & autres tels fruits [...]. » (p. 26)

Il y a aussi un passage concernant les problèmes de la traduction qui m'a paru intéressant :

[...] la diligence assistée du Jugement y est plus requise que l'émminent sçavoir, apparoissant plus à inuenter de soy qu'à traduire, c'est-à-dire transcrire la propriété des deux langues, sans y adioster rien du sien ou en oster de l'auteur, qu'il n'est possible de tourner plus fidèlement & elegamment qu'il n'y ait tousieurs plus de grace en l'original qu'en la traduction, ou la diction est necessairement contrainte en la phrase, sentant plus ou moins celle de la langue dont l'on tourne, en plusieurs mots estrangers affectez à la Religion, Police, Loix, Magistrats, ou aux sciences qu'il n'est licite changer, & difficile ou rude en faire de nouveaux : ès metaphores, allegories, comparaisons, similitudes, & autres figures, & ornemens de parler, ayant chaque langue ie ne sçay quoi de nayf & propre, non exprimable en l'autre, de sorte qu'il n'y a moyen de conduire une langue à perfection par traduiction, & n'y eut iamais translateur, pour suffisant qu'il qui fust, qui merita même louange quoy qu'on vueille dire de Theodore Gaze, le plus excellent en ce mestier que l'on sache. (p. 43-44)

Dans la deuxième et dans la troisième journée, nous rencontrons beaucoup de curieuses comparaisons entre l'Espagne et la France. Voici deux exemples choisis au hasard :

G. – De sorte qu'il sera besoin de prendre les liures imprimez en l'Andalousie pour apprendre l'Espagnol plustost que ceux qui sont imprimez en vn autre Hoyaume.

A. – On peut bien prendre ceux qui sont imprimes en la vieille & nouvelle Castille, comme en Alcalá, Madrid, Valladolid, Burgos & autres villes semblables, pource qu'ils prennent garde à ce qu'ils font quand ils impriment, mais en l'Andalousie faut prendre ceux qui sont imprimez en Seuille, Grenae, Cordoua & autres, pource que comme i'ay dit, la langue & l'Impression est bien plus facile, plus douce & la prononciation en est meilleure : ceux qui sont imprimez en Valence, Saragoce, Barcelone, Lisbone & d'autres de ces Royaumes sont plus en doute de leur bon stile, pource qu'ils impriment comme on fait à Amiens, le vray François, à Reims en Campanie [= Champagne], en Bretagne, & d'autres qui tousieurs changent de stile du François avec moins de grâce que dans Paris, Rouen, Orleans & autres lieux encores qu'il me semble que chasque ville tasche de faire bien tout ce qu'elle fait. (p. 52-53)

A. – On s'estonne fort en Espagne de telle façon de rostir la volaille avec du lard, le mettant par lardons dans le gibier, & quand on les porte rostis à table, il y a autant de lard comme d'autre chair, ie ne sçay l'appetit qu'ils trouuent en cela, & plus la noblesse.

G. – Ce n'est point merueille, pource que ie ne sçay comme l'on, peut rostir la volaille sans larder puisse qu'elle se seiche à la broche.

A. – En Espagne, l'on met la volaille à la broche & l'on prend apres deux ou trois plumes, faites en matière d'un petit pinceau, & ayant fait fondre au feu un peu de lard à mesure que la volaille se rostit la vont lardant avec le lard, s'aydant desdites plumes, il y en a d'autres qui les lardent avec du beurre mais le lard est beaucoup meilleur.

G. – Je demande, qu'importe non plus le faire comme vous dites, ou le larder comme celles icy sont lardez, il me semble que c'est tout vn. (p. 56-57)<sup>23</sup>

Dans la troisième journée, Salazar expose sa méthode pédagogique. Bien qu'il soit un peu long, je désire reproduire ici un passage qui nous permet de connaître mieux les rapports entre les maîtres et leurs disciples à l'époque que nous étudions. Nous pouvons avoir également un aperçu du niveau et du type d'enseignement que les « gens de qualité » exigeaient de leurs professeurs de langue :

A. – [...] la premiere chose qu'il vous faut faire pour prendre le commencement que vous dites [= l'apprentissage du castillan] sans se seruir des coniugaisons, sinon s'aider de l'usage, de la peine & du bon iugement : C'est de prendre un liure qui soit imprimé, ou nous auons dit, que sont les meilleures, & lire une page deuant le maistre, ou quelque autre personne qui sçache la langue, & en lisant tenir une plume, de l'ancre & du papier & escrire les mots plus difficiles du liure dans ledit papier, & regarder que ce que vous lisez soit avec une bonne prononciation : apres auoir passé une fois ladite page, il faudra la lire, encor une fois, interpretant mot par mot ce qu'ils voudront dire en François, s'aydant de ceux qui sont dehors dans ledit page sans s'arrester à la

<sup>23</sup> Voir Carlos García, *La oposición y conjunción de los dos grandes luminaires de la tierra*, Paris, F. Huby, 1617, où toutes les différences qui séparent les mœurs des Français et des espagnols sont subtilement étudiées.



prononciation ni interpretation, ie croy qu'il ne peut estre autrement, sinon qu'en entende toute la page entierement & si en celle là vous sçauvez quatre paroles plus que vous ne sçauiez, en lisant vne autre page vous sçauvez huit, & en vn autre dix, & ainsi peu à peu, de iour à l'autre vous apprendrez beaucoup. [...] il faut [...] afin que le disciple obtienne la victoire de son desir, que la maistre pour la premiere, seconde & troisieme iournée de son estude, on luy donnera [*sic*] quelque chose escrite en Espagnol, afin qu'il ne se desgouste point & le iour ssuiuant corriger ce qui sera mal traduit & le troisieme le mesme : le quatrième iour le maistre aura soin de luy donner par escrit quelques salutations pour le matin, le midi, & pour le soir, en forme de Dialogues, avec demandes & reponses, & auoir soin aussi quand ils se rencontreront, de saluer le disciple en langue Espagnole & le forcer à respondre en la mesme langue, selon qu'il aura reçu sa leçon, pource qu'alors le disciple commence à prendre goust & lemaistre ne luy doit parler qu'en Castillan, s'aidant des mots où il y aura le plus de difficulté & ne pas le laisser chaque iour de le faire lire, escrire & compter, car par le moyen du compte on apprend bien, & la langue s'accoustume mieux [...].

G. – Tout cela me semble fort bien, mais encore qu'on ne se serue point de la Grammaire, pource qu'on ne la sçait pas, & qu'on n'a point estudee en latin, ie demande s'il ne seroit pas bon de luy donner à cogneistre les temps, car encores qu'ils sentent leur Grammaire, avec tout cela les choses les plus aisées ne le pouuent ennuyer, on ne peut cognoistre qu'on profite par tel moyen.

A. – Il est vray... mais comme ceux qui apprennent sont ordinairement gens de qualité, ils ne veulent pas s'asubier à cela, & quand on leur represente ses [*sic*] difficultez, ils disent que ce ne sera iamais fait, autres sont adonnez a leur volonte que s'ils lisent vn iour ou deux, ils se laissent reprendre de luy, principalement cependant qu'ils s'habillent le matin ; & comme les vns ou s'en vont à la chasse, & les autres à d'autres affaires, ils ne s'adonnent n'y à lire n'y à aucune autre chose pour ceste estude là, & si ils ne laissent pas d'apprendre fort bien mais avec vn long vsage, comme i ay desia dit.

G. – I ay appris comme vous dites avec ce long vsage, mais ie ne trouve bien plus assure dans la langue, parceque ou i'estoie il y auoit quelques soldats Espagnols & les oyant parler, i'ay prins garde à ce qu'ils disoient, & mesme vsage qui est le meilleur maistre du monde. (p. 73-75).

Grâce à cette manière, ces pauvres diables de réfugiés espagnols réussissaient donc à faire obtenir à leurs élèves la « victoire » qu'ils souhaitaient, tout en leur évitant la peine de longues heures d'étude théorique.

Dans la quatrième journée, Salazar donne les premières notions de langue espagnole par l'apprentissage des lettres de l'alphabet. L'enseignement se développe déjà selon l'optique précédemment illustrée : la priorité est donnée à la langue d'usage et non aux modèles littéraires. Ainsi, pour expliquer la prononciation de la lettre *a*, notre auteur a dressé une liste composée d'une soixantaine de petites phrases (proverbes et locutions) qui commencent par cette lettre. En voici quelques exemples :

Arabigo habla no lo entiendo.	Il parle Arabique, je ne l'entends pas.
Aduerso y contrario me es.	Vous n'estes contraire.
Acrecimiento la de Dios de salud.	Dieu vous donne accroissement de santé. (p. 83)

À partir de la lettre *d* et pour les lettres suivantes, les phrases ont été abrégées, simplifiées et remplacées progressivement par des listes de mots qui commencent ou qui contiennent la lettre en question.

Au cinquième jour débute la véritable étude de la grammaire : les notions sont expliquées avec bonne volonté mais surtout avec la hantise constante de ne pas « espouanter » le lecteur avec « tant de broüilleries pour apprendre ». À ce propos, Salazar évita de s'arrêter trop longtemps sur les différentes parties de la syntaxe au fur et à mesure qu'il essaya de les aborder. Il préféra entrecouper la conversation d'Alonso et Guillermo par des divagations qu'il emprunta à l'inépuisable argument des différences entre les Espagnols et les Français.<sup>24</sup>

<sup>24</sup> Voir, par exemple, les p. 168-175. Dans ce même but, Salazar a inséré de véritables chapitres dans les chapitres. Exemple : « L'vsage de covrtoisies d'Espagne » (p. 175-181) précède la « Poursuite de la Grammaire » (p. 181 *et sqq.*).

Un autre exemple du souci constant de ne pas ennuyer le lecteur se montre à propos des diminutifs : Salazar profita du sujet pour offrir une nomenclature (dans le genre de celle de Junius, mais bien plus concise) où, à côté de chaque terme, il ajouta le diminutif correspondant. Des « parties du corps » aux « habits de femmes » et aux « meubles de la maison », tout est répertorié.

L'élève avait ainsi l'opportunité d'apprendre beaucoup de nouveaux vocables et, par la même occasion, d'appliquer les règles de la grammaire sans trop s'ennuyer.

Les exemples de ce genre sont très nombreux.

La sixième journée est consacrée à l'étude des verbes. Salazar les classa d'abord par ordre alphabétique (très approximatif à vrai dire) ; à côté de l'infinitif, il indiqua la première personne du présent de l'indicatif, ainsi que cela apparaît dans les quelques exemples suivants :

Auer, yo he	Auoir, i'ay
Andar, yo ando	Aller, j'aille [ <i>sic</i> ]
Auenturar, yo auenturo	Aduanturer, i'aduanture (p. 147)

La conjugaison des verbes était remplacée par des dialogues ou par des phrases qui les mettaient en pratique<sup>25</sup>. Seuls les verbes auxiliaires ont été conjugués *in extenso*. Ici aussi, Salazar alterna la grammaire avec des divagations qui permettaient à l'élève de se distraire.

La septième journée fut conçue avec le propos de résumer la longue et profitable conversation entre maître et disciple. Elle traite également « des equivoques & autres Phrases et manières de parler très curieuses qui donnent grand aide à l'estude de ceste langue Espagnolle ». Sa matière est disposée selon un ordre alphabétique très approximatif, ainsi qu'on le voit dans les exemples suivants :

Asma Parece que tiene el Asma, se dize alque recibe espanto y pierde la color, de lo sue ha visto, o le han dicho.	Courte haleine Il semble qu'il aye la courte haleine, se dit pour vne personne qui s'espouente & perd couleur pour ce qu'il a veu ou qu'on luy à dit.
Aldanadas Quando vno dize alguna necedad le dizen, de otra Aldauada. Aldauada es llamar à la puerta.	Sottises Quand quelcun dit quelque sottise, on luy dit, donnez-nous encore vn plat de vostre sottise. Aldauada, c'est frapper à la porte.
No haze sino alduar es quando llaman mmucho à la puerta. Lo mesmo se dize quando vno habla mucho sin poposito.	Il ne fait que frapper, se dit quand quelq'vn frappe souent à la porte. Le mesme se dit quand quelqu'un parle mal à propos & souent.
Aullar es infinitivo Y se dize al que da bozes riñendo, aùlla como perro.	Hurler, est vn infinitif Et se dit de celuy qui s'escrie grondant comme vn chien. (p. 373-374)

Ces locutions, qui vont jusqu'à la lettre z (p. 515), nous donnent, indirectement la mesure de l'éducation et de la culture de Salazar. Les exemples sont très souvent grossiers ou, tout au moins, d'un goût douteux. Ils illustrent cependant avec efficacité l'état de la langue vivante à l'époque lorsque les romans picaresques étaient lus avec le plus grand enthousiasme. C'est ce que montrent bien les exemples qui suivent :

<sup>25</sup> Voir p. 286-297.

## Apañar

Quando vno se quiere yr de casa de su amo se le dize apañe su hatillo y tome las de villa diego; salte fuera, si yo lo apaño yo le haré yr trompicando.

## Acachado

Se dize al que va à gatas agaçapado echado de bruces: Bruxulea acachado: Anda en chancos por la haça, se dize al que titubea hablando.

Amigo de chacota se dize al que quiere siempre regodearse, y esta haziendo coxquillas à otra perona.

Quando dize cuentos desuergonçados o que retoça, se le dize es amigo de chacota.

## Apegar

Se pega como ladilla, se le dize al que viene sin que lo llamen.

## Trousser son paquet

Quand quelcun sort de chez son maistre on luy dit, trousses ton paquet, & prens le chemin des lacquais : sortez hors d'icy si ie vous prens ie vous feray marcher culbutant. (p. 374)

## Tapi

Se dit d'un qui va à chatons comme vn petit connil, le ventre contre terre, il guette en tapinois, il chemine par la terre nouvellement labouree, l'on dit à celui qui parle en begayant.

Amy du ris, se dit à celui qui ne demande qu'à rire, qui ne fait que chatoüller l'un & l'autre.

Qui se fait rapport de contes sales & eshontez ou qui va pinsottant quelqu'un pour le faire rire, on luy dit qu'il est ami du rire. (p. 377)

## S'attacher

Il s'attache comme vn morpion, l'on dit à celui qui vient sans estre appellé. (p. 377)<sup>26</sup>

Par sa structure et par l'ensemble de sa conception, la grammaire d'Ambrosio de Salazar est un ouvrage tout à fait personnel. Du point de vue de la doctrine, elle n'a pas de grand mérite. Les raisons de son succès sont à chercher dans le fait qu'il s'agit d'un livre composé par un véritable espagnol et basé sur une très longue expérience pratique de l'usage de la langue et de son enseignement. Alfred Morel-Fatio a pénétré merveilleusement bien les limites ainsi que les mérites de l'*Espexo*...<sup>27</sup>. Plus récemment, Juan M. Lope Blanch a donné son opinion dans ces termes :

De los siete diálogos que forman el *Espexo* sólo dos versan sobre cuestiones verdaderamente gramaticales (el quinto y el sexto). Y ello con tanto desorden, con tanta confusión y con tanto desconocimiento del asunto que el libro debió resultar completamente inútil a los estudiantes. Por si ello fuera poco, el español que escribe Salazar, sobre ser arcaizante, debido quizá al origen andaluz del gramático, está continuamente esmaltado de galicismos [...].<sup>28</sup>

Mon avis est plus nuancé. Le « desconocimiento del asunto » de Salazar concerne la théorie ; l'auteur n'avait pas des connaissances de morphologie et de syntaxe nécessaires à la composition d'une véritable grammaire. Il avait, en revanche, la pratique qui faisait souvent défaut à ses collègues français. Quant à l'utilité de son ouvrage, elle a dû dépendre certainement de ce que les élèves voulaient y trouver. L'*Espexo* ne fut jamais une grammaire pour véritables étudiants mais un manuel à l'usage des gens du monde. Son but était de leur apprendre à tenir ou à suivre une conversation rapide et plaisante. Les disciples n'avaient pas de temps à perdre avec les règles de la grammaire qui les ennuyaient ; ils préféraient apprendre par cœur le mot *gaillard* – souvent grivois –, la tournure « castiza ». Ce qui comptait, en somme, c'était d'apprendre l'espagnol vite et sans peine. Salazar s'appliqua très consciencieusement à les contenter. Cette attitude est celle qui marque le mieux les limites du

<sup>26</sup> Voir aussi les récits « Sobre el hombre casado » (p. 417) et « Histoire du noir Ivan Latino » (p. 483-487).

<sup>27</sup> Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, op. cit., p. 41 et sqq.

<sup>28</sup> Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », *N.R.F.H.*, vol. 13, n° 1-2, 1959, p. 15.

maître : il donna aux « gens de qualité » exactement ce qu'ils cherchaient. De là dérive son succès et probablement aussi la jalousie de César Oudin ou de Marcos Fernández.<sup>29</sup>

#### 1.4. *Secretos de la gramática española*

Le but des *Secretos*... est d'offrir aux gens d'affaires un traité propre à faciliter leurs transactions en langue espagnole. Salazar présente ainsi son livre :

Esta Gramática no es tan cumplida como las demás, ny ay tanto embaraço, y la llamo secretos de Gramática porvque ay puntos que salen della, pero algunos no se hallarán en ella. Los he notado y sacado en limpio muy breue y compendiosamente, porque nadie se disguste y todos tomen doctrina sin confusión. (p. I)

SECRETOS DE LA || GRAMÁTICA || ESPAÑOLA, CON VN || Tratado de algunos quentos honestos || y graciosos. Obra tanto par el estudio || como para echar de sí todo enojo y || pesadumbre. || SECRETS DE LA || Grammaire Espagnole, avec vn traite de quel- || ques contes honnestes & agreables. Oeuure autant pour l'estude, comme pour chasser || de soy tout ennuy & fascherie. || (Motif ornemental de séparation) || DEDIÉ || Au tres-prudent & discret seigneur Charles Robin, || Cheualier sieur du Vau & de Varise, Conseiller || du Roy, grand Maistre des Eaux & Forest aux || pays de Touraine, Anjou & La Maine. Etc. || Par AMBROISE SALAZAR, Secretaire || Interprete du Roy en langue || espagnole. || à ses despens. || Avec priuilège de sa Majesté. || M. DC.XXXII.

(Paris, B.N. : X.14689)

In-8 ; III + 1-58 p. (1<sup>re</sup> partie) + 1-104 p. (II<sup>e</sup> partie) + I

Contient :

f. (aj) : Page de titre.

f. (ajv<sup>o</sup>) : Portrait de Salazar « ano 1617 su edad 42 ».

f. aij-(aIIij) : Dédicace à Charles Robin<sup>30</sup>.

p. 1-64 (= 58) : « Secretos de la Gramatica ».

Suit avec une nouvelle pagination :

p. 1-104 : « LIBRO CVRIOSOS lleno de recreacion y contento ». Contient 83 contes dont la source principale est la *Floresta española* de Melchor de Santa Cruz.

f. (I) : Extrait du privilège daté de « Paris, le premier septembre 1631 ». « Acheué d'imprimer le 25 septembre audit an ».

Nombreuses fautes de pagination.<sup>31</sup>

Après quelques mots au sujet des temps des verbes (p 1-17)<sup>32</sup> et quelques lignes sur les articles, les noms, les comparaisons des adjectifs et les pronoms (p. 17-22), Salazar dressa la liste des temps des verbes auxiliaires et celle des verbes irréguliers « ver », « saber »,

<sup>29</sup> Il est significatif de constater que le succès de l'*Espxo*... coïncide exactement avec les deux grandes périodes de la « mode » du castillan : 1614 et 1659-1660.

<sup>30</sup> Salazar avait donné des leçons d'espagnol à ce gentilhomme.

<sup>31</sup> La page 13 est chiffrée 31 ; la page 25 n'est pas chiffrée, ainsi que la page 26 ; la page 27 est chiffrée 26 ; la page 28 est chiffrée 31 ; la page 29 est chiffrée 34 et la faute se maintient jusqu'à la page 58 qui porte le chiffre « 64 » et qui conclut les « Secretos de la gramatica ». Même dans cette partie, la pagination est fautive. Dans le « Libro curioso... », la page 45 est chiffrée 4 ; la page 47 est chiffrée 37 ; la page 85 est chiffrée 87 ; la page 99 est chiffrée 96.

<sup>32</sup> Je maintiens la pagination fautive du livre.

« dezir », « traher », « ir » (p. 23-41). Suivent les « Aduerbios y pronombres de la lengua Espanola por orden Alfabética » (p. 41-56). La dernière partie du traité est réservée aux « Pronvnciaciones desta lengua Castellana » (p. 56-64).

Quant au *Libro cvrioso*, Salazar nous dit :

Suplico al lector tomar de buena parte esta mi buena voluntad, que lo que me ha mouido a hazer imprimir estos quentos ha sido porque veya que vn librito que andaua por aquí no se podía hallar aunque es verdad que primero vino de Espana. Después se imprimió en Brucelas en las dos lenguas y aun creo que se ha impreso aquí en París y he visto que lo han siempre estimado del todo. Este librito se llama *Floresta Espanola de Apogstemas [sic] y dichos graciosos* : Del que y de algunos otros he sacado este tratadillo, para dezir la verdad, la mayor y más cierta causa que me ha mouido es que como ha auido personas que me han dicho que las Gramáticas eran largas oscuras y prolixas y que les faltauan ciertos tiempos o terminaciones o, por mejor dezir, los secretos della, me he puesto hazer [sic] este tratadillo que son los principios como se comiença à estudiar la lengua Española explicada por la Francesa, que por el dicho tratadillo todos los curiosos hallarán vna fácil y grande claridad y recibirán primero doctrina y después se holgarán con los quentos, los cuales seruirán a quitar pesadumbres. (p. 104)

L'ouvrage donna lieu à des éditions successives :

Le British Museum conserve une édition de Paris, 1635.

À Paris, Bib. de l'Arsenal, coté : 8-BL-1438, il y a une édition de Rouen contenant « *un diálogo entre dos comadres* ». Ce dialogue est celui qui figure également dans les *Tres Tratados* (1643) :

SECRETOS || DE LA GRAMÁTICA || ESPAÑOLA, O ABRE- || uiación della : con vn Tratado muy || curioso, donde se contienen mu- || chos Cuentos graciosos y hone- || stos, para alegrar a los tristes || y melancólicos. || Y VN DIÁLOGO ENTRE || dos Comadres. || Dedicado à todos los q : saben o desean || saber esta lengua. || Por Ambrosio de Salazar. || (fleuron) || A ROVEN, || CHEZ IACQUES CAILLOUE || dans la Cour du Palais. || (-) || M. DC.XL.

(Paris, Bib. de l'Arsenal : 8-BL-1438)

In-16 ; XI + 1-210 p.

Contient :

f. I : Page de titre.

f. II- III : Épître « A los Cvriosos que dessean saber de la lengua Española ».

f. III<sup>o</sup>-IV : Épître « A los lectores ».

f. IV<sup>o</sup>-X : « Pronvnciaciones de la lengua Española declaradas por la Francesa ».

f. XI : Portrait d'Ambrosio de Salazar, avec la mention « su edad 42 ».

p. 1-64 : « Secretos de Gramatica ». Texte bilingue sur deux colonnes.

p. 65-188 : « Libro cvrioso lleno de recreación y contento, en el qual se contienen muy notables sentencias con muchos Cuentos y dichos graciosos y de notar. Seruirá de doctrina y de passatiempo a los tristes y melancólicos ». Ces contes sont au nombre de 121.

p. 189-210 : « Dialogo apazible entre dos comadres amigas ».

### 1.5. *Tres Tratados...*

La date de la première édition des *Tres Tratados* m'est inconnue. Étant donné l'étroite parenté qui le lie au *Secretos...*, il est fort probable qu'il ait paru peu de temps après celui-ci :

TRES || TRATADOS || PROPIOS PARA LOS || que dessean saber la Lengua Es- || pañola || TROIS TRAITTEZ || propres pour ceux qui desirent || sçauoir la Langue Espagnole : || Comme il se voit en la seconde page. || Le tout composé, augmenté & || corrigé par AMBROISE || DE SALAZAR. || Troisième Edition. || (Motif ornemental) || A PARIS, || M.DC.XXXXII.

In-8 ; III + 1-24 p. (I<sup>re</sup> partie) + 1-124 p. (II<sup>e</sup> partie) + 1-64 p. (III<sup>e</sup> partie).

Contient :

f. (i) : Page de titre.

f. (IV<sup>o</sup>) : Titres des trois parties du livre.

f. (II) : « A los que dessean saber esta lengua Española ».

f. (III) : Page de titre de la I<sup>re</sup> partie « Principios para aprender la Lengua Española [...] ». Sous le titre, dans le cartouche, il y a la devise de Salazar : CONTRA ADVERSA FORTVNA PACIENCIA Y TOLERANCIA.

f. (III<sup>v</sup>o)-p. 24 : Texte de la I<sup>re</sup> partie.

Suit, avec unepagination nouvelle la II<sup>e</sup> partie (qui comporte des fautes de pagination<sup>33</sup>) :

p. 1-102 : « LIBRO CVRIOSOS LLENO de recreación y contento [...] ». Il s'agit d'un ensemble de 122 contes.

p. 103-122 : « Diálogo apazible entre dos comadres amigas familiares [...] ».

p. 122-124 : « Otro diálogo » (entre deux gentilshommes).

Suit, avec une pagination nouvelle :

p. 1-26 : « Primer tratado en el qual el Auctor mueue a todos Estados a tener y a amar a Dios ».

p. 27-37 : « Segunda parte deste Espejo en refranes ».

p. 37-47 : « Continva el Auctor en la declaración de lo que vemos que se passa en este mundo en el tiempo en que estamos [...] ».

p. 47-64 : « De la manera, que se ha de gouernar el hombre Sabio para viuir con honra entre sus amigos ».

Ces trois parties sont en quatrains espagnols.

Le livre fut très certainement imprimé aux frais de l'auteur. Le premier traité répète la partie grammaticale des *Secretos* en apportant toutefois quelques petits changements dans l'ordre et dans le contenu : Salazar a abrégé la partie dédiée aux verbes et résumé au maximum les règles de prononciation qui, à présent, tiennent en quelques lignes. Il a, en revanche, augmenté la liste des adverbes.

Le second traité est constitué par les contes qui se trouvaient déjà dans les *Secretos* et qui sont ici quelque peu revus et augmentés. Salazar a ajouté aussi deux dialogues.

Le troisième traité, en vers, est identique à l'*Espejo de la vida humana*, imprimé aux frais de l'auteur en 1642 mais qui avait déjà paru quelques années auparavant.<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> Par exemple, la page 105 est chiffrée 102 tandis que la page 106 est chiffrée 110, la faute se maintenant jusqu'à la fin de la II<sup>e</sup> partie qui porte le chiffre « 124 ».

Cet ouvrage est totalement dépourvu d'intérêt. Salazar n'a fait que remanier le matériel écrit dont il disposait pour composer un livre dans un but purement commercial.

### 1.6. *Thesoro de diversa lición*

Il s'agit d'un ouvrage d'imitation. Le matériel a été pris de Pline, Discorides, et des dictionnaires de l'époque :

THESORO DE || DIVERSA LICIÓN, OBRA || DIGNA DE SER VISTA POR || su grand curiosidad; En el qual ay XXII. Hi- || storias muy verdaeras, y otras tocantes || a la salud del Cuerpo humano como se vera en || la tabla siguiete Con vna forma de Gramática || muy prouechosa para los curiosos. || Por AMBROSIO DE SALAZAR, Secreta- || rio, Intérprete del Christianissimo Luis || XIII; en lengua Española, || TRESOR DE || DIVERSES LEÇONS, Œuvre digne d'estre veüe, pour sa grande curiosité. || Dans lequel il y a XXII. Histoires tres veritables, || & autres choses touchant la santé du corps humain, || comme se voit en la table suivante. Auec vne for- || me de Grammaire fort profitable aux curieux. || (Motif ornamental de séparation) || A PARIS, || Chez LOVYS BOVLLANGER, ruë Saint Iacques, à l'Image S. Louys. || M.DC XXXVI. || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(Paris, B.N. : X.14688)

In-8 ; v + 1-270 p. + VI

Contient :

f. (I) : Page de titre.

f. (II- III) : Dédicace « A Monseigneur messire Iacques Barrin ».

f. (V) : Épître « Al Lector ».

p. 1-221 : « Thesoro [...] ». Mélange de notes d'histoire, de géographie, de toute sorte d'anecdotes.

p. 222-260 : Nomenclature.

p. 261-270 : Grammaire.

Les 4 f. qui suivent contiennent la « Tabla de las materias ».

La partie dédiée à la grammaire se réduit à une maigre liste de verbes et d'adverbes.

Les livres d'Ambrosio de Salazar, avec leurs mérites (la langue espagnole empreinte d'authenticité, la quantité d'information qu'ils contiennent sur l'Espagne, etc.) et avec aussi leurs limites (la désorganisation, la confusion, la négligence, l'incompétence de l'auteur, etc.) illustrent assez clairement le sort de l'enseignement du castillan dans la France de Louis XIII. Dans une époque où les réfugiés, les aventuriers, les courtisans se côtoyaient jouissant d'un moment historique qui leur était favorable, l'enseignement d'une langue devenue soudain à la mode fut une question d'« aventure », d'audace, plus que de vocation. Salazar, au début de son séjour en France, fut contraint à enseigner pour vivre. Il fit de son mieux. Il écrivit l'*Espexo* après plusieurs années de dure expérience de ce métier. Nous connaissons d'autres Espagnols exerçant la même profession que lui, mais doués d'un esprit plus brillant qui leur permettait de s'improviser facilement professeur de langues, traducteurs, secrétaires, etc. Cependant, ils avaient tous en commun avec Salazar le fait de se trouver provisoirement en

<sup>34</sup> Palau y Dulcet, *op. cit.*, p. 338, mentionne les trois éditions suivantes : s.l., 1632, in-4 ; Rouen, A. Ovyn, 1636 ; Rouen, J. Cailloüe, 1656.

France, dans une époque de bien-être provisoire, pratiquant un métier qui était provisoire aussi. En attendant mieux, ou autre chose, ce métier leur permettait de vivre...

Il ne reste pratiquement pas de trace du passage de ces Espagnols en France. Le peu que nous savons d'eux, nous l'apprenons en lisant les dédicaces à leurs maîtres ou à leurs protecteurs. Après tant d'œuvres publiées, Salazar ne fit plus parler de lui et nous ne savons rien de ses dernières années. Juan de Luna quitta brusquement la France cherchant à Londres un climat moins hostile au protestantisme qu'il avait embrassé. Quant à Lorenzo de Robles, il ne fit qu'un court séjour à Paris où il vécut pendant quelques mois en attendant la résolution d'une affaire. Jeronimo de Texeda laissa une forte empreinte de lui en composant une *Méthode...* débordante de jargon et de gouaillerie ; cependant, nous ne possédons sur ce personnage qu'une minute notariale, sans grand intérêt biographique, qui témoigne à peine de son passage en France. Et que faisait-il à Toulouse vers 1620, ce curieux médecin-écrivain-poète qui répondait au nom d'Alejandro de Luna ? Son talent littéraire est infiniment modeste mais les belles dames toulousaines, auxquelles il dédia son *Ramillete...*, devaient se flatter d'être bien savantes et évoluées si elles ne rougissaient pas à la polissonerie de certaines de ses histoires.

À mon avis, c'est dans ce sentiment du provisoire qu'ils avaient tous en commun qu'il faut saisir la grande différence qui sépare de fait les professeurs de castillan Espagnols et Français qui exercèrent en France dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Leurs œuvres eurent un résultat parallèle ; elles se côtoyèrent sans se mélanger.

## 2. Lorenzo de Robles

### 2.1. Quelques éléments biographiques

Lorenzo de Robles ne fut pas réellement professeur d'espagnol, comme Ambrosio de Salazar, Juan de Luna et Gerónimo de Texeda. Bien que son nom soit lié à une petite grammaire hispano-française celle-ci dut être probablement le seul ouvrage qu'il composa. De son propre métier, Robles était libraire. Il était probablement apparenté à cette famille de « Lorenzo y Diego Robles, hermanos : 1586-1611 [...]. Ambos fueron impresores del Reino, y Lorenzo de la Universidad » dont D. Gerónimo Borao nous donne quelques nouvelles dans son essai *La imprenta en Zaragoza*<sup>35</sup>. Notre auteur se déclare originaire d'Alcalá de Henares où un Pedro de Robles avait jadis fait paraître le *Vocabulario de los vocablos que más comunmente se suelen usar. Puestos por orden del Abecedario en Francés. Y su declaración en Espanol* (1565) de Jacques de Liaño et la *Gramática* (1565) de Baltasar de Sotomayor.

### 2.2. *Advertencias y breve método, para saber leer, escriuir y pronunciar, la lengua Castellana...*

Dans la dédicace de son livre, l'auteur nous révèle, d'un ton plaisant, et non sans une pointe d'humour, les raisons qui sont à l'origine de la composition de son petit traité :

Lo que me ha mouido ha [*sic*] hazer este pequeño libro (Amado Lector) fue: Que auíendoseme ofrecido venir a esta Corte, a cosas que me inportauan; y mientras las conluýa, por no andar ocioso me aconsejó con palabras de mucha caridad, vn Tesorero del Christianíssimo Rey, a que enseñara la lengua Castellana a algunos de sus amigos. Admití el consejo, y agradecí la merced: y de allí a pocos días me dispuse à ello; aunque con grand trabaxo de los discípulos, y no poco mío, por no saber la lengua Francesa. Al fin proseguía mi nueuo oficio dando y lleuando algunos papeles de mi mala letra por lición. Al cabo de algunos días me sucedió; que dando lición, a vn nueuo discípulo, y gran mi señor, saqué del pecho un hato de borradores, de las liciones que daua, a vno y a otros: porque aunque no sé hablar el Francés, entiéndole algún poco; y mejor los sujetos de los que enseñaua: Y me acaeció tener vn día ocho discípulos, y a cada uno dellos daua su

<sup>35</sup> Gerónimo Borao, *La imprenta en Zaragoza*, Zaragoza, Imprenta y Librería de Vicente Andrés, 1860, p. 46-47.



manera de lición, porque me regía por la composición de su vmor; y entendimiento, è inclinación natural. Demanera que quando este hidalgo vuo leído y visto todos mis papeleos; me mandó que los pusiese en orden y los hiziesse imprimir, y que no tuuiesse cuidado del dinero que era menester para la impresión. Animado con esto, mal o bien los trasladé: Y vn amigo mío puso el Francés según está, frasis por frasis. Va en este libro vna tienda de cosas generales y diferentes, para los que desean saber perfectamente la lengua Castellana; con vnas reglas al principio bien experimentadas. Hallarás en el las guerras de mar; riñas de tierra; fiestas, corridas y agarrocheamiento de toros; pláticas de damas: Conuersaciones de Caualleros; Orden de los cielos, y lo que hay de la tierra; y generalmente, lo que te puedes imaginar de tu entendimiento: Lo qual he hecho para cumplir con algo delo mucho, que a infinitas personas deste pays deuo. Ame mouido también a hazer este pequeno trabaxo el ser hijo de hijo desta tierra, ser impressor toda mi vida, y auer nacido en Alcada [*sic*] de Enares que es el reyno de Toledo y adonde mejor se habla en toda España. Quando diga alguno que para hazer libro de tan pocos pliegos como éste, que mejor estuviera por empeçar que acabadov :Lo digo vna y mil vezev : que mi intención no ha sido sino dar luz, método y razones generalesv ; assi de nombres propios como de cosas particulares, a los aficionados a esta lenguav : Porque algunos amostrauan o amuestran, de manera, que al cabo de ocho meses que los ensenauan, me han dicho Caualleros sus discípulos, que le diesse papeles de algunos nombres de vestidos y otras cosas por que errauan muchos, y nombrauan vnos por otros de ordinario. Boluiendo al caso: Chico, grande, bueno o malo mi libro, he hecho al fin lo que me han mandado. Y si tantas ganas tienes letor amigo, de libros grandes, ya hallarás Dicionarios, Gramáticas, e infinitos otros libros, que han hecho personas que saben bien el Francés y Español: y si veo que este librito es admitido, te prometo hazer un Dicionario de los vocables mas modernos y que nunca los ayas oído, y que se hablan en la corte del Rey de España, y así quedarás satisfecho. Solo aduerte a los que de su cosecha son malidicientes, embidiosos y Zoylos: que si hallaren algo que morder en este librito, que me hablen a mí cara a cara, y les satisfare de lo que me preguntaren (De lo que va en Castellano digo, que del Francés, ni lo escriuí, ni corregí). Y quando quiera reventar de pena el mordedor: Rebiente, rabie, y diga lo que quisiere, que no se me da nada. Pues al cabo de la carrera, él quedará conocido y cansado; mi librito impresso, y yo muy fiel criado de todos los que me querran emplear a su seruicio. Vale.

LORENÇO DE ROBLES (Prélim., f. v).

Le livre, dans son ensemble, est un manuel de conversation à l'usage des classes sociales élevées. Voici son titre :

ADVERTENCIAS || Y BREVE MÉTODO, || PARA SABER LEER, ESCRUIR || y pronunciar, la lengua Castellana, con || buena ortografía, jamás escrita por esta || orden. || ADVERTISEMENTS, ET BREFVE METHODE || pour sçauoir bien lire, escrire & prononcer la || langue Castillane, avec bonne orthographe, & || par vn ordre non encores cy-deuant mis en lu- || miere. || Todo lo que en este Libro pequeño se contiene, || se verá en la oja segunda. || Tout ce qui est contenu en ce petit Liure se vera || au second feuillet. || Compuesto por LORENÇO DE ROBLES, Impressor || de Libros : NATURAL DE ALCALÁ DE ENARES, || del Reyno de Toledo y Castilla de Nueva. Y puesto || en Francés, por Iuan Blanchet de Burdeos, || Dirigido alos Señores Franceses, de todos estados, que fueron || aficionados a la lengua Castellana. || A PARIS, || por FLEVRY BOURRIQUANT, en l'isle du Palais. || M.DC.XV. || AVEC PRIVILIEGE DV ROY.

(Paris, B.S.G. : 8 X 486 INV 927 RES)<sup>36</sup>

In-8 ; VIII + 1-136 p.

Contient :

f. (I) : Page de titre.

f. (IV<sup>o</sup>) : Privilège du roi « Donné à Paris le vinziesme jour d'Aoust ; l'an de grace mil six cent quinze ».

<sup>36</sup> Il existe une édition identique à Londres. London, B.M. : 12942.6.4.

f. (II-III) : « Índice de las cosas que en este pequeño libro se contienen ». Texte bilingue sur deux colonnes.

f. (IV) : Épître au lecteur.

f. (V) : Épître « A los Señores Franceses, de todos estados, que son aficionados a la lengua Castellana ».

À la suite :

3 f. contenant l'alphabet espagnol, l'explication des principales abréviations qui sont en usage dans la langue espagnole (ex. : Nro = Nuestro Señor, etc...) et la conjugaison du verbe « Amar ».

p. 1-13 Règles de prononciation et de ponctuation.

p. 13-62 : Nomenclature.

p. 65-135 : Dialogues (IX).

Au verso de la page 135, Robles s'adresse au lecteur : « Svplicote amado lector que me perdones si te he cansado con el mal estilo deste pequeño libro: y que pongas los ojos en mi buen celo y afición que de servirte tengo ».

L'« Índice » donne une claire idée du contenu du livre : il me paraît intéressant de le reproduire :

Qváles y cuántas son las letras del Abecedario Alfabético de España, y las tildes y Cifras ordinarias.

Instrucción para saber cómo se ha de conjugar Lengua Castellana por Amo Amas.

De la manera que se ha de vsar la Cedilla, ç, y delante de qué letra se ha de poner.

Cómo se ha de leer la lengua Castellana, sin errar en la pronunciación della.

Para saber adónde se ha de poner la vírgula, vírgula y punto; dos puntos: punto Interrogante? Admiratif! [*sic*] y paréntesis ().

Regla para saber, si vno habla, o pronuncia bien, y con perfección la lengua Castellana, aunque esté solo, por fuertes, y asperos que sean los vocables.

Adónde, y en qué parte se han de poner los acentos, se verá por resta regla asegurando, que es lo que más importa saber, para pronunciar con perfición la lengua Castellana.

Declaración de las dos letras *a è* y griego, o ypsilon.

Miembros del cuerpo de vn hombre.

Vestidos de vn hombre.

Vestidos de muger.

Parientes de vn liñage, empeçando por Dios.

Criados de vn Señor.

Criadas de vna Dama.

Números [...] contando desde vno, hasta cien mil.

Aposento adereçado.

Cozinero y aparejos de cozina.

Iglesia con capillas, sacerdotes, y demás recaudos della.

Casa con sus adereços.

Mesa con la comida.

Ciudades, plaças, calles, y algunas cosas particulares della.

Cauallero armado, para guerra y justa.

Cauallo para guerra y rúa.

Armas defensiuas.

Armas ofensiuas.

Nombres de algunos peces.  
 El mar, y algunos vajeles.  
 Algunos nombres de frutas.  
 Algunas ortaliças.  
 Algunas telas de oro: sedas, paños, y nombres de lienços.  
 Algunas piedras preciosas.  
 Algunos nombres de caças; carnes, vinos y pajaros.  
 Las vezes que se come cada día.  
 Las oras que tiene el día, y la noche.  
 Los meses del año.  
 Los quatro tiempos del año.  
 Quáles meses son, Primavera, Verano, Otoño, è Inuierno  
 Las quatro Pascuas del año.  
 Las fiestas de nuestra señora que hay en el año.  
 Quáles son los quatro Elementos.  
 En qué Cielo están los siete Planetas  
 En qué Cielo están los doze signos.  
 Los quatro tiempos del año.  
 Diálogo para saber cómo se ha de hablar, de palabra y en sobre escritos de cartas, al papa: Cardenales: Patriarcas: Arçobispos. Emperadores: Reyes, y demás Príncipes y personas Eclesiásticas, hasta el más mínimo seglar.  
 El juego del Rehilero.  
 Vn discurso general diuidido en siete diálogos, muy gracioso.

Les spécialistes qui ont évoqué ce livre ne l'ont jamais étudié de façon approfondie. Alfred Morel-Fatio le résuma brièvement mais avec perspicacité :

Robles n'a d'autre prétention que de parler le castillan du royaume de Tolède, c'est-à-dire le plus pur de toute l'Espagne. Il sait donc beaucoup de mots, les mots propres et ses listes peuvent servir même aux élèves de maîtres plus experts. Son livre est une sorte d'aide mémoire, où une grande partie est réservée aux listes de mots et d'objets usuels.<sup>37</sup>

Juan M. Lope Blanch, pense que ce traité « no es mas que una deshilvanada apología de la lengua toledana [...] hecha sin criterio gramatical alguno<sup>38</sup> ». Nous avons l'impression que Robles n'a jamais eu la prétention de composer une grammaire structurée selon les règles traditionnelles, se limitant à assembler à son goût et à mettre au clair, une matière qui faisaient défaut dans les manuels les plus courants. Comme le montre l'« Índice », Robles a traité des points nouveaux (la ponctuation, l'accentuation). La première partie du livre est, en quelque sorte, un complément des grammaires plus importantes qui étaient consultées à l'époque, notamment de la *Grammaire* de César Oudin. D'ailleurs, l'auteur lui-même avait écrit : « Y si tantas ganas tienes lector amigo, de libros grandes, ya hallarás Dicionarios, Gramáticas, e infinitos otros libros, que han hecho personas que saben bien el Francés y Espanol ».

Toutefois, il apparaît clairement que ce n'est pas la partie grammaticale qui éveille le plus notre intérêt, mais la nomenclature. Bien que le schéma ne soit pas nouveau, la plupart des mots qui la composent me semblent être le fruit d'une observation directe.

Robles jette un coup d'œil rapide mais vif sur la brillante société qui l'entoure et il la décrit détail par détail. Nous voyons ainsi les vêtements d'homme et de femme dans leur apparence la plus resplendissante. Ils sont accompagnés de toutes sortes d'accessoires du

<sup>37</sup> Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, op. cit., p. 135-136.

<sup>38</sup> Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit., p. 14.

« coleteo de ambar » mentionné aussi par Cervantès<sup>39</sup>, à l'épée (« dorada » ; « plateada » ; « envernizada » ; « embordada »), aux bottes (« picadas » ; « blancas » ; « negras » ; « enceradas » ; « de camino » ; « estibales »), aux chapeaux (« gorra llana » ; « gorra guarnecida » ; « gorra de rigo » ; « gorra de terciopelo »), aux gants (« de camino » ; « picados » ; « llanos » ; « adereçados » ; « de ambar »), etc.<sup>40</sup>

Robles continue de cette manière à énumérer le mobilier qui décore les maisons, les mets exquis qui remplissent les tables, les différentes sortes de vins, de parfums, de tissus... Indirectement, nous apprenons ainsi de nombreux renseignements sur les usages et les coutumes de l'époque.

Les dialogues qui suivent ne sont qu'un prétexte pour mettre en pratique la grammaire, la nomenclature et pour échanger gaiement quelques impressions sur les différences qui existent entre les Français et les Espagnols (p. 126). On disserte sur la situation politique du moment (p. 131) et Robles explique aussi ce que c'est que la tauromachie qui se pratique « en la corte del Cathólico Rey de España » (p. 98-106). Les entretiens ont été conçus sans prétention ni pédanterie. Comme Robles n'a nullement l'ambition de faire une grammaire destinée à l'étude approfondie de l'espagnol, son intention donne au livre une nuance de vivacité et de sympathie qui, tout compte fait, rend sa lecture très agréable.

### 3. Juan de Luna

#### 3.1. Vie et œuvre

Juan de Luna « castellano natural de Toledo » était protestant. Persécuté en Espagne à cause de ses convictions religieuses, vers 1612 il « laissa sa patrie et vint en France pour y pouvoir publiquement faire profession de la vraye Religion laquelle [sic] il professa en la ville de Montauban<sup>41</sup> ».

Accompagné d'un autre réfugié espagnol, Lorenzo Fernández, Juan de Luna se présenta au vingt-et-unième Synode National des Églises Réformées en France – tenu à Tonneins du 2 mai au 3 juin 1614 – avec une lettre de recommandation de l'Église de Montauban :

Jean de Luna, & Laurens Fernandez, Espagnols, se sont présentés ici avec un bon Témoignage de l'Église de Montauban, déclarant leur Abjuration de la Moinerie & de tout le Papisme, & l'Approbation de leur Conduite, depuis leur Conversion. De même aussi Etienne Converst de la Franche Comté, qui a quitté la Secte des Jacobins & Pierre Mercurin, Provençal, sorti aussi du

<sup>39</sup> Miguel de Cervantes, *Don Quixote*, I, XXIII, in *Obras Completas*, Madrid, Aguilar, 1943, p. 1093.

<sup>40</sup> Lorenzo Robles, *Advertencias y breve método, para saber leer, escriuir y pronunciar, la lengua castellana* [...], *op. cit.*, p. 16-22.

<sup>41</sup> Voir Joannes Henricus Hessels, *Ecclesiae Londino-Batavae Archivum*, t III, pars secunda, n° 4352, Cantabrigiae, Typis Academiae Sumptibus ecclesiae Londino-Batavae, 1889, p. 1905-1906. Cette citation fait partie d'un document auquel Eduard Bohemer fait allusion dans son article « Juan de Luna », *Zeitschrift für Vergleichende Literaturgeschichte*, t. XV, 1904, p. 423-430. Je remercie très vivement M. Marcel Bataillon qui a eu la gentillesse de me le signaler. Dans l'avis au lecteur de l'*Arte Breve* (Londres, 1623), qui se trouve reproduit dans l'appendice de l'article d'Hélène Simon et Jean-Marc Pelorson, « Une mise au point sur l'«Arte Breve...» de Juan de Luna », *Bull. Hisp.*, t. 71, n° 1-2, 1969, p. 218-230, il y a une allusion qui pourrait nous faire croire que Juan de Luna se trouvait à Paris lors du retour de l'ambassade du duc de Mayenne en Espagne. L'ambassade eut lieu en 1612 pour préparer les fiançailles royales entre Louis XIII et Anne d'Autriche. Faisant une allusion moqueuse à ceux qui apprennent l'espagnol sous le guide d'un mauvais maître, Luna dit : « Adviertan no les suceda lo que a unos Caualleros Franceses que fueron con el duque de Mena a España, con una embaxada, los quales habiendo seis meses antes que partiessen de Paris escogido un maestro a su parecer idóneo para enseñarles la lengua española él trabajada día y noche con ellos, y ellos noche y día en aprender; habiendo pasado seys o siete meses en continuo estudio, creyendo los buenos señores que quando llegarían a España se admirarían todos de ver que gente forastera hablasse tan bien, experimentaron que en lugar de admirar, hacían reír a los que oyen su mal acento, peor pronunciación y malísima frase [...]. » À mon avis, Luna ne fait que rapporter tout simplement une anecdote qui avait couru parmi les pédants de son époque.

Papisme, demandent tous quelque Subvention charitable : La Compagnie a octroïé à Laurens Fermendes, à Etienne Converst & à Pierre Mercurin, à chacun quarante Écus par An, ordonnant que ledit Mercurin sera mis au lieu du Proposant qui sera le premier employé en Provence : Et quant à Jean de Luna, qui désire se retirer en Hollande, elle lui a accordé vint Écus pour faire son voyage : Au nommé Buisson, natif de la Basse Guenne, sortant nouvellement du Papisme, dix Écus, pour lui aider jusqu'au prochain Synode Provincial, auquel on aura le Soins de le pourvoir ; Le tout sans conséquence pour l'avenir, avec Inhibition expresse aux Provinces & aux Pasteurs de faire jamais à l'avenir semblables Demandes, ou Présentations aux Synodes Nationaux, ou Pronvinciaux de nos Eglises.<sup>42</sup>

Juan de Luna ne dut pas entreprendre le voyage en Hollande, pour lequel il avait obtenu la subvention de vingt écus. Un événement très favorable aux réfugiés espagnols se préparait en France : le mariage du roi Louis XIII avec Anne d'Autriche. La cérémonie eut lieu à Paris en novembre 1615. Subitement, la langue espagnole devint à la mode et Luna trouva le moyen de sortir de ses difficultés financières en travaillant comme interprète et en donnant des leçons d'espagnol. De 1615 à 1619, il gravita dans l'entourage des comtes de Soissons, de la branche des Bourbons, et dans celui de la famille de Rohan, maisons ancrées dans la tradition protestante la plus tenace.<sup>43</sup> Ces protections puissantes durent lui assurer – pendant quelques années tout au moins – une certaine sécurité. Luna se maria avec une Française, Marguerite Rouchan ; de leur union naquit une fille, qui fut appelée Anne, en l'honneur de sa marraine, Anne de Rohan :

Du dimanche 7<sup>e</sup> janvier 1618 la fille de Jehan de Lune et de Marguerite Rouchan fut présentée pour recevoir le St. Sacrement du baptesme par Lr. Le c.<sup>te</sup> d'Orval et Madame Anne de Rohan. Elle nasquit le 1<sup>er</sup> janvier et fut nommée Anne. Baptisée par Mr. Durant. (f. 23v<sup>o</sup>)<sup>44</sup>

Le dernier ouvrage de Juan de Luna paru en France, la *Vida de Lazarillo*, fut publié en 1620. Peu de temps après, probablement à la suite de la déclaration de Niort, du 27 mai 1621, qui provoqua une importante vague d'émigration en Angleterre<sup>45</sup>, Luna quitta la France et il alla s'établir à Londres dans l'espoir de trouver un climat moins hostile à ses convictions religieuses. Dans la dédicace à « Don Luys Stewart, Duque de Lennox », qui précède le texte de l'*Arte Breve* (Londres, 1623), il parle ouvertement de « la necesidad que de vn tal amparo,

<sup>42</sup> Jean Aymon, *Actes Ecclésiastiques et civils de tous les Synodes Nationaux des Églises Réformées*, vol. II, La Haye, Charles Delo, 1710, p. 28. Ce document, que j'ai reproduit intégralement, a été signalé par Eduard, Bohemer, art. cit. p. 424.

<sup>43</sup> L'*Arte Breve* (Paris, E. Perrin, 1615 et Paris, N. Bourdin, 1616) est dédiée à la comtesse de Soissons, Anne de Montafier; les *Dialogos familiares* (Paris, M. Daniel; 1619) sont adressés à Louis de Bourbon, fils d'Anne de Montafier et de Charles de Bourbon. La *Vida de Lazarillo* (Paris, R. Bovtonné, 1620) est dédiée à Henriette de Rohan. Voir ces noms dans le *Catalogue du Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, extrêmement riche et documenté en ce qui concerne ces familles.

<sup>44</sup> « Copie de fragments des registres de l'État-civil des protestants détruits par l'incendie du Palais de Justice de Paris en 1871. » (*Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, t. XXI, 1872, p. 277).

<sup>45</sup> « La Grande Bretagne redevint terre de refuge. Des luttes civiles troublaient la France. La déclaration de Niort (1621) ordonnant à "tous ceux de la religion de comparoir aux greffes des bailliages" pour se dégager par serment et signature de toute participation à l'assemblée de la Rochelle, en fit émigrer en grand nombre [...]. » (John S. Burn, *The History of the French, Wallon, Dutch and other Foreign Protestant Refugees settled in England from the Reign of Henry VIII to the revocation of the Edict of Nantes*, London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1846, p. 390). Voir aussi Fernand de Schickler, *Les Églises du refuge en Angleterre*, Paris, Librairie Fischbacher, 1892, p. 290. Dans cet ouvrage, Luna n'est pas nommé parmi les réfugiés. Pour une documentation plus complète à ce sujet, on consultera les travaux suivants : William Durrant Cooper, *Lists of foreign Protestant and aliens, resident in England. 1618-1688*, London, The Camden Society, 1862 ; Samuel Smiles, *Les Huguenots*, Paris, Joël Cherbuliez, 1870 ; David C. A. Agnew, *Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV or the Huguenot refugees and their Descendants in Great Britain and Ireland*, London, Reeves & Turner, 1871-1874 (La 3<sup>e</sup> éd. de 1886 possède la liste des réfugiés naturalisés avant 1681) ; Simeon Ruytynck, *Nerduitsche Gemeeynten in England*, Utrecht, Kemink, 1873 ; les *Publications of the Huguenot Society of London*.

tiene vn forastero que ha dexado su patria, parientes y hazienda por vna justa y legítima causa [...]»<sup>46</sup>.

Pendant deux ans, luttant toujours contre des difficultés économiques pressantes, et pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, Juan de Luna continua à exercer la profession d'interprète et de professeur d'espagnol. À la même époque, il publia une traduction anglaise de sa continuation du *Lazarillo* (1622)<sup>47</sup> et une édition bilingue, en anglais et en espagnol, de la grammaire espagnole qu'il avait composée en France huit ans auparavant. Il ne faut pas oublier cependant que l'enseignement était, pour Luna, une profession à laquelle il se consacra par nécessité plus que par choix. Le désir le plus tenace qu'il abritait – désir qu'il avait songé à concrétiser dès son arrivée en France – était celui de devenir pasteur évangélique. À partir de l'année 1623, son vœu fut enfin exaucé : chaque dimanche, pendant trois ans, il prêcha pour ses compatriotes à la Mercers Chapel de Londres. Les difficultés financières cependant ne cessaient pas de l'étouffer. Luna devait pourvoir à une famille nombreuse car il avait, à cette époque-là, six enfants. Dans le but d'obtenir un subside, qui lui avait été promis, il adressa, en 1623, une pétition aux Ministres de l'Église de la Communauté Flamande de Londres. Voici le texte complet de sa pétition :

Humble petition de Requete de Jehan de Lune Ministre de la parole de Dieu à Messieurs les Pasteurs & AntiPens de l'Eglise Flamande de Londres. Vous remonstre humblement qu'il y a quatorze ans qu'il laissa sa patrie et vint en France pour y pouuoir publicquement faire profession de la vraye Religion laquele il professa en la ville de Montauban. En laquele ville par ce saint desir de dedier a la gloire de Dieu et de l'Eglise ses estudes il auroit sejourné quelque temps pour y poursuiure des estudes de la vraye Theologie, en ceste fameuse Academie Come il apert par le tesmoignage de l'Eglise d'icelle. Mais le default de sçauoir la langue françoise, et de ne le pouuoir apprendre si tost qu'il eust desiré pour pouuoir seruir au Ministere, et le peu de moyens qu'il auoit de se substanter, pour ne charger l'Eglise ; il fut contrainct de defferer son saint desir jusques a ce que Dieu luy en eust mieux doné les moyens. Par la grace duquel s'estant durant deux ans par son Industrie substanté avec sa famille ; Ceste sainte bonté qui assiste tousiours les saints desirs & en facilite les moyens a voulu que par son Ministere (depuis trois ans) sa sainte parole soit esté prechée tous les Dimanches en chipsede en Mercers Chaper avec grande edification du peuple qui est loüé et preché publicquement par vn de nation si contraire à la Vérité. Et lui ayant esté promis quelque charitable subuention pour le maintien de sa famille, mais si petite qu'elle n'arriue a la moitié, et encor ce peu qu'on lui a promis ne luy estant payé par la necessité du temps qui a refroidi la charité et ayant pleu à Dieu qu'il soit chargé d'une femme et de six petits enfants sans moyen de les pouuoir substanter. Suplie ce Consistoire que meus de charité, il leur plaise luy doner anuelement ce qu'ils jugeront raisonnable pour ayder a substanter sa pauvre famille des deniers qui ont esté concedes aux esglises estrangeres du tribut payé par diuers estrangers pour la guerre contre les Pirates, ou tel autre qu'il leur plaira et qu'ils jugeront pour le mieux. Jusques a ce que Dieu luy ait doné autre moyen de se substanter, afin qu'il puisse contiguer en l'œuvre de Dieu, ce qui luy est impossible de faire, s'il n'est pas assisté. Et cela sera cause que par vostre moyen, Dieu sera loüé, et feres vne oeuvre de charité a ceste pauvre nation aueuglée des superstitions et Idolatries par la renommée qui en courra, que l'Euangile de Christ se presche purement, qui les reueillera. Et aux pauvres membres de Christ qui sont en captiuité, de le confesser publicquement, leur donant matiere de consolation et esperance de l'accroissement de ces bons commancement, lesquels je seray tousiours préparé par toutes les occasions qui s'en oferront. Et finalement vous donerez le soustien a ma pauvre famille, nous obligeant a prier Dieu

<sup>46</sup> Juan de Luna, *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua española. Compuesta por Iuan de Luna, español, castellano, intérprete della en Londres*, Iuan Guillermo, Londres, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*, London, William Jones, 1623, f. A4.

<sup>47</sup> Eduard Boehmer, art. cit., p. 429. Le titre complet du livre – dont je ne connais qu'une édition plus tardive que celle indiquée par Boehmer – est le suivant : *The Pursuit of the Historie of Lazarillo de Tormes. Gathered out of de ancient chronicles of Toledo by Jean de Luna [...] and now done into English [...] by the same author*, London, Printed by G. P. for Richard Hawkins, 1631, in-8, p. 192.

tous les jours de nostre vie pour vostre Consistoire en commun. Et pour la prospérité spirituelle et temporele de chascun de vous en particulier.<sup>48</sup>

Je ne sais pas si les Ministres de la Communauté Flamande satisfirent à cette pétition<sup>49</sup>.

Il existe encore un document, datant de l'année 1629, qui fait référence à une certaine somme d'argent touchée par Luna : « 20 Maggio : Juan de Luna Spanse predicant per syneu vrient [...]»<sup>50</sup>.

Les documents postérieurs se rapportent aux enfants de Juan de Luna. En 1635, on enregistre deux mariages : « 1635 Jehan de Camp and Louise de Luna » ; « Wn. Mariet (Leicr.) and Marie de Luna<sup>51</sup> ».

Dans les registres de l'Église Flamande de Londres se trouve mentionné le baptême de Charles de Camp, fils de Jehan de Camp et de Louise de Luna, cette dernière fille de « Jehan de Luna ministre du Sainct Evangile en la langue Espagnole<sup>52</sup> ».

C'est tout ce que nous savons sur Juan de Luna.

### 3.2. L'Arte Breve...

À l'époque des « mariages espagnols », Luna s'appliqua à la composition d'une grammaire espagnole, mettant à profit l'expérience acquise en donnant les leçons de castillan : Elle répond au titre de : *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, pronunciar, escriuir y hablar la lengua Espanola*.

Dans sa première édition, ce traité est un petit volume, plus que modeste dans sa présentation, mais rarissime, qui est demeuré encore inconnu de nos jours<sup>53</sup> :

ARTE BREVE || Y COMPENDIOSSA: || para aprehender à leer, pro- || nunciar, escreuir, y hablar la || lengua Española. || Compuesta por Juan de Luna Es- || pañol, Castellano natural de || Toledo. || Dirigido à la Illustríssima, y es- || cellentíssima Señora, Doña || Anna de Montafié, Condes- || sa de Soison, || (fleuron) || Impresso en París, || en casa de ESTEVAN || PERRIN, en la calle del Carmen, à la || imagen de san Iuan. || 1616.

<sup>48</sup> « Petition of Jehan de Lune, to the Ministers and Elders of the Flemish Church of London ». Voir Joannes Henricus Hessels, *op. cit.*, p. 1905-1906. La pétition de Juan de Luna n'est pas datée. Une note de Hessels, *op. cit.*, p. 2965, nous permet de la situer entre 1626 et 1627. Le tribut payé pour la guerre contre les pirates ne fut distribué aux Communautés Evangéliques étrangères qu'à partir du 10 (=20) Août 1626 (voir le document n° 1855). Luna déclare avoir quitté l'Espagne depuis 14 ans ; or, nous le savons à Montauban avant 1614. En ce qui concerne le tribut, voir Hessels, *op. cit.*, « Lettres », n° 1778 ; n° 1838 ; n° 1855, etc.

<sup>49</sup> John S. Burn, *op. cit.* p. 389, indique qu'en « [...] 1626, le pasteur italien Alexandre et espagnol Pierre de Luna demandèrent à fusionner leurs églises ; l'archevêque de Canterbury s'en réfèra au Coetus ». Eduard Boehmer, art. cit., p. 430, qui a pris sa citation de Simeon Ruytinck, *op. cit.*, p. 489, dit : « Alexander, Diener am Wort in der italienischen Kirchen, und Luna, Lehrer der Spanischen Gemeinde (...) ». Pierre de Luna, qui était-il ? Je n'ai pu voir le texte de S. Ruytinck et je ne saurais dire s'il s'agit ici d'une erreur de transcription.

<sup>50</sup> « Extraordinaire gelden ontfanghen voor de Exultant predicanten van Opper ende Onderpals voor de eerste Collectie, buyten de Koninklyke gelden tott den 17 Maggio 1629 door diuerse van de Erwerde broders ingebracht, als :[...] ». Voir Hessels, *op. cit.*, p. 1472.

<sup>51</sup> Burn, *op. cit.*, p. 32 : « Extratcts from the foregoing register ».

<sup>52</sup> Je précise que le texte de Burn, *op. cit.*, p. 225 indique : « The register of the Waloon Church in London notices baptisme of Jehan de Camp, son of Charles and Louise de Luna, the daughter of *Jehan de Luna* "minister du Sainct Evangile en la Langue Espagnol", but not register of the Spanish congregation can be found ». Je crois cependant qu'il y a une inexactitude dans la transcription des noms : l'acte de 1635 mentionne le mariage de Jehan de Camp et de Louise de Lune : il ne semble donc plus vraisemblable que le nom du fils, issu de ce mariage ce soit « Charles » et non « Jehan ». Si, par contre, l'erreur se trouve dans le document de 1635, la lecture du texte de Burn est exacte.

<sup>53</sup> Je dois à l'article d'H. Simon et J.-M. Pelorson l'indication qui m'a permis de retrouver ce petit livre.

(Le Mans, Bib. Municipale : B L 8° 713)

In-8.

Contient :

p. (1)-72 p. ainsi divisées :

p. (1) : page de titre.

p. (2) : « Extraict du privilège du Roy » ; « Donné à Paris le 18 de Decembre, l'an de grace 1615 ».

p. 3-4 : Épître « A la Ilvstríssima y Excellentíssima Señora Dona Anna de Montafie, Condessa de Soisson ».

p. 5-6 : Épître « A los lectores ».

p. 7-45 : Texte de la *Gramatica española*.

p. 45-71 : « Diálogos familiares en los quales se contienen los ordinarios cumplimientos, y maneras de hablar Españoles ».

p. 45-53 : « Diálogo I. Entre vn Maestro, y su Discípulo ».

p. 53-55 : « Diálogo II. Entre vn Señor y su Criado ».

p. 55-58 : « Diálogo III. Entre vna Dama y vna doncella ».

p. 58-62 : « Diálogo IV. Entre dos Caualleros Don Diego y Don Juan ».

p. 62-71 : « Diálogo V. Entre vna Dama y vn Galán ».

L'exemplaire porte de très nombreuses corrections manuscrites dont l'écriture, d'une seule main, est du XVII<sup>e</sup> siècle.

p. 72 : « TABLA DE LAS COSSAS contenidas en este libro ».

Le f. blanc, qui précède la page du titre, porte cette note manuscrite : « Este libro tiene muchas faltas, la causa ha sido que se imprimió sin corregir ».

Malgré les très nombreuses corrections manuscrites, le texte reste extrêmement défectueux.

L'*Arte Breve...*, dans sa première version, est un ouvrage maigre. Luna en était conscient puisque, seulement quelques mois plus tard, il offrait au public une version de son livre, celle-ci bilingue et, dans son ensemble, bien plus riche et soignée que la précédente. Cependant, ce premier écrit devait représenter pour lui l'unique moyen de se faire une place parmi les professeurs d'espagnol qui étaient nombreux en 1615 à Paris, et de se faire connaître par les « gens de qualité ».

L'épître à la comtesse de Soissons indique, comme il est obligatoire dans ce genre de dédicaces, à quel point Luna avait besoin d'être protégé :

[...] conociendo ser del número de los que Dios constituyó para seruir, obedecer, y ser súbdito, y que mi pequeñeça me fuerça, a acogerme debaxo del amparo, socorro, y auxilio de alguna persona en quien pudiesse allar loque amí me faltaua : nenguna heallado, que con más abundancia sobrase, lo que a mí me falta, y a quien con más fiança de ser amparado pudiesse acudir que a vuessa excelencia : dedicando le este pequeño libro : debaxo de cuyo amparo nenguna cossa temeré y nenguno será tan atreuido que en él osso poner la lengua como en cossa dedicada a tan alta señora : aquien con él ofresco la voluntad y desseo de emplear mi vida y fuerças en su seruicio : de quien soy el más humilde criado.

IVAN DE LUNA. (p. 4)



L'épître aux lecteurs nous éclaire sur les intentions pédagogiques de l'auteur :

Cossa natural es en hombre, el apetito de sauer, assí entodos se alla. Pero el modo y manera con que cada vno quiere ser enseñado es diferante: los vnos quieren ser lo por arte, los otros sin ella. Estos lo hazen por la longor que las artes con sigo traen; los otros conozen ser mejor con ella (como sinduda es verdad para los que han estudiado Latín, por que para los otros antes sirue de confundir les, que de aprouechalles, esto quedará al aruitrio, y elección del buen maestro). Pues para satisfazer a los que, por larga, no quieren arte, y a los que quieren aprehender con ella: hequerido hazer esta, la qual ni por larga emfádara, ni por corta dexa de tener todo lo necessario para bien ler, escriuir, pronunciar, y hablar. La qual diuido en tres capítulos. En el primero pongo las letras, y su pronuciación, en el segundo el nombre, y las otras partes de la oración; en el tercero el veruo. Después del arte, pongo cinco Diálogos, en los quales trato de las cortesías, y pláticas más ordinarias, que se acostumbran. Nola pongo en Francés, y Español como otros hanecho, por haueruisto por experiencia ser de menos fructo para quien la aprehende. La buena voluntad reciuian los que el arte no allaren como desean. La qual sujeto al juicio, y corrección de todos aquellos que con caridad me quisieren aduertir de las faltas que en este libro allaran, de quienes soy el más humilde criado. (p. 5-6).<sup>54</sup>

La première version de l'*Arte Breve...* nous permet de suivre l'évolution de la doctrine de Juan de Luna, à partir de ses timides débuts en 1616, jusqu'à l'assurance qu'il montra dans l'édition londonienne de 1623.

Comme l'auteur le dit, la partie grammaticale apparaît divisée en trois chapitres, dissemblables en longueur comme en importance. Le premier, qui s'intitule « De la pronuciación de las letras españolas » (p. 8-11) nous donne un intéressant aperçu de la fluctuation qu'à cette époque-là subissaient encore certaines lettres espagnoles.

Voici un exemple :

[...] z se pronuncia como c concedilla [*sic*], y se escriue muchas vezes la vna por la otra, pero la z se pone al fin de la dición como perdiz. Algunos se ponen en disputa, y controuersia sobre estas letras c z j x g como se distinguen en su pronuciación. Digo pues que los Españoles más curiosos en escriuir nunca hazen caso de poner vna letra por otra si las letras tienen la mesma pronuciación, como son las sobredichas. El ç. z. se ponen la vna por la otra, exceptando al fin de vna dición; a donde el, c concedilla nunca se pone sino el z, como nariz, perdiz (;) el j. x. y. el g. de lante e. i. se pronuncian de la mesma suerte, y assí muchas vezes, se ponen vna por otra como, los vajeles, vageles, (p. 10)

Le deuxième chapitre, « Del Nombre » (p. 12-17) est tellement serré que je doute fort qu'il ait pu être vraiment utile et profitable aux débutants pour leur faciliter l'acheminement vers la langue espagnole.

Le troisième chapitre, « Del Veruo », s'étend de la page 18 à la page 45. Il est le plus long ; Juan de Luna se limite cependant à exposer seulement une partie du sujet.<sup>55</sup> Les verbes irréguliers, qui font la gloire de l'*Arte Breve...* de 1623, ne sont nullement mentionnés.

La partie grammaticale de l'*Arte Breve...* s'achève sur ces mots :

No trato de los accentos, por que después de hauerdado muchas reglas, se allarán inciertas, las quales el vso à corrompido. (p. 45)

<sup>54</sup> Même à ces débuts dans l'enseignement des langues, Juan de Luna avait des idées personnelles sur la meilleure manière d'amener les Français à la connaissance de l'espagnol : « [...] mi intención no es de hacer que la lengua Española sea tan dificultosa, y larga como la Latina, y assí mesmo, porque para sauer hablar, leer, escreuir, y pronunciar, no es necesario. Pero la curiosidad, o, la ignorancia ha hecho, que los que enseñan vna lengua la enseñan como la Latina, y es que nos quieren, o, no sauen vuscar otro método; por lo qual he diuido las palabras Españolas, en nombre, aduerbio, artículo, proposición, conjunción, y beruo. » (p. 11-12).

<sup>55</sup> « Pondremos primero la conjugación del veruo soy: después vn veruo de cada conjugación; después el veruo passivo. » (p. 18).

Tout, dans ce petit volume, nous porte à croire que l'*Arte Breve* de 1616 n'est qu'une tentative, une ébauche à peine réussie, imprimée, en outre, sans le moindre soin. Peu de temps plus tard, et peut-être aussi grâce à cet apprentissage, Luna nous montra qu'il savait faire mieux.

La version bilingue de l'*Arte Breve*... (1616) ne contient pas les dialogues ainsi que l'indique Juan de Luna :

En la primera impresion pusse vnos diálogos al fin desta gramática, quien los quisiere ver, allí los allará [...] no los pongo aquí por no ser vna cossa precisamente necessaria. (p. 100)

Trois ans plus tard, notre auteur fit paraître un recueil ample et soigné, les *Dialogues familiers* (Paris, M. Daniel, 1619) et, pour donner du volume à cet ouvrage didactique, il n'hésita pas à ajouter les dialogues que William Stepney avait publiés dans *The Spanish Schoole Master* (London, R. Field, 1591).

Réservant à plus tard l'étude détaillée des différences entre ces deux éditions, je me limiterai ici à signaler sommairement les dissemblances qui existent entre les dialogues de l'édition *princeps* (1616) et ceux que Luna publia en 1619 :

- 1) Le texte des dialogues de 1616 est en espagnol seulement.
- 2) Les proverbes qui parsèment les dialogues et qui sont imprimés en italiques dans l'édition de 1619, ne diffèrent point, en ce qui concerne la typographie, dans le texte de 1616.
- 3) Le dialogue I (1616) est, *in nuce*<sup>56</sup>, celui qui sera le dialogue I (1619).
- 4) Le dialogue II (1616) ne se trouve pas dans l'édition de 1619.
- 5) Le dialogue III (1616) est *in nuce*, celui qui sera le dialogue V (1619).
- 6) Le dialogue IV (1616) ne se trouve pas dans l'édition de 1619.
- 7) Le dialogue V (1616) est, *in nuce*, celui qui sera le dialogue II (1619).

Voici les textes des deux dialogues que Juan de Luna a supprimés dans les *Dialogues familiers* (1619). Ils sont transcrits ici en respectant scrupuleusement leur orthographe et la singulière division des mots<sup>57</sup> :

DIALOGO II. ENTRE VN Señor y su Criado.

Senor : Oys lopez

Criado : Señor

Se : Veniaca, id à cassa del Marques. N. decilde que le vesso las manos, y que me aga sauer como esta, y a que hora estará desocupado que se las quiero yr a vessar: venid presto, que quiero leuantarme?

Quien estay?

Cr. : Yo señor.

Se. : Haueys ydo a dõde os he dicho.

Cr. : Si señor.

<sup>56</sup> *in nuce* : expression latine qui signifie « en résumé ».

<sup>57</sup> N.D.É. : contrairement à ce qui a été mis en œuvre dans le reste de ce volume pour les textes en espagnol, et à titre exceptionnel, l'accentuation moderne n'a pas été ajoutée la transcription de ces dialogues, respectant ainsi scrupuleusement la graphie toute particulière de ces textes.

Se. : Que dize?

Cr. : Que vessa à v. m. las manos muchas veces, y que esta à seruicio de, v. m. aguardando le aga la merced, de que se vean en su casa, pues su enfermedad no le da lugar, de venir ala de v. m.

Se. : Dad me presto de vestir, calentad bien essa camissa, dad me vn jubon de ta fetan labrado, calçad me, que medias medays ay?

Cr. : Las mejores que ay.

Se. : Como soys discreto, voy à bodas por ventura? dad mela spaxiças, esses çapatos me son cortos, no quiero chine las, yo creo que vos pensays vurlaros de mi oy, quien à visto con ligas blancas, laços negros ? poned vnos blancos. Dad me vn colete de ambar, atacad me presto.

Cr. : Quiere v. m. el herreruelo de pano, o, vno de raxa.

Se. : El que estuuiere mas amano. Dad me mi espada, y mis guantes, no quiero este sombrero el cauallo esta sillado?

Cr. : Si señor.

Se. : Que hora es?

Cr. : Las nueue son dadas.

Se. : Vamos, tene esse estribo, acortaldo vn poco. Dad me vna vara.

(p. 53-55)

DIALOGOS IIII. Entre dos Caualleros, Don Diego, y Don Juan.

Don Diego : Las de v. m. Don Iuan.

Don Iuan : Vesso las de , v. m., milveces.

DD. : Mil años ha que no nos hemosvisto como dizen a muertos y à idos no ay amigos.

D. I. : Esso se puede dezir bien por, v. m. pues no me ha escrito palabra en seys messes que ha que estoy ausente.

D. D. : Por dios que me agrada, v. m. sobre cornudo a paleado, v. m. que tenia mil comodidades de escreuir me no lo ha echo, y se quexa de mi.

D. I. : Poruida de, v. m. y mia, que no se hayavenido mensajero, con quien lo pudiesse hazer.

D. D. : Dexemos aora desso diga me como leua cõ misseñora dona Iuna.

D. I. : Poruida del señor don Diego que no me la en miente.

D. D. : Por que?

D. I. : No saue, v. m. que es la cossa que mas aborezco en esta vida?

D. D. : Antes creo lo contrario, que vn amortan arraygado dificultosso es de olvidar.

D. I. : Verdad es quando el sujeto no lo des me rece, pero juro à Dios, que quien en mugeres fia, le hauiande dar docientos à çotes.

D. D. : Haora veo que esta, v. m. colérico pues dize mal de lo que a dicho tanto bien.

D. I. : Estaua entonces loco, y aora tengo juicio : sino diga me, v. m. qué es la muger sino vn vasilisco ponçonosso quando mira, vna serpiente quando habla, vn heriço quando toca, finalmente vn caos lleno de rebueltas, y engaños.

D. D. : No esta v. m. aora para raçon, pero diga me assi Dios le guarde que es la caussa de tan gran mudança por que no ha ocho dias que dezia, v. m. mas bien de llas que aora mal.

D. I. : Verdad es que a vn que digo esto otro me queda, pero esto hedicho por vn digusto que hetenido cõ dona luana, mas diziendo esto la adoro.

D. D. : Yo lo conozco bien, por que nengun hombre se en coleriça por los disfauores de vna dama sino la ama : poruida de quien soy que las mugeres no son mas malas que quanto las ocasiones que las dan, porque el natural de la muger, es como el de la materia primera, que no tiene mas ser que el que leda la forma. Y mas tiene la muger que sino le dan ocasion (si vn a vez ama) es perseuerante, lo que no tiene el hombre.

D. I. : Dexemos esta cõuersacion para quãdo haya otro enojo : que el que tenia ya se me a passado. En qué passa v. m. el tiempo.

D. D. : El exercicio de lacaça me ocupa aora, quando estoy en la ciudad me entre tengo en el juego de pelota o, en jugar a los naypes, en pasear, y en aprender las mathematicas.

D. I. : Yo otros exercicios tengo que me ocupan mas que son los del Dios cupido, y son los mas gustosos del mundo. Si, v. m. se diesse a los de la caça, no se acordaria del amor.

D. D. : No me diga, v. m. esso por que el amor arreuata de manera los espiritus del hõbre, y le en agena de si mismo, que todos los exercicios ni entretenimientos del mundo, le pueden diuertir, a donde yremos aora?

D. I. : Yo me voy acassa de mi dama, y de alli à cenar.

D. D. : Eso sera amicassa si, v. m. me quiere hazer merced.

D. I. : Yo la reiuo de, v. m. siempre : podra ser que me con vidaran a donde voy.

D. D. : Si assi es yo me desdigo, pero sino aguardare à v. m.

D. I. : Si me quedarè yo auisare à v. m. con vn paje.

D. D. : Muy bien dice, v. m.

D. I. : Vesso las manos de v. m.

D. D. : Yo las de v. m.

(p. 58-62)

Le 18 décembre 1615, Juan de Luna obtint le privilège du roi pour publier la deuxième édition de sa grammaire espagnole. Six mois plus tard, en présence des notaires Chauvin et Paisant, l'auteur signa un contrat avec l'éditeur Bourdin en lui cédant l'exclusivité de l'impression et de la vente de son livre :

Fut present en sa personne Jehan de Luna, castillan naturel du Royaume de Tolède demeurant de present en ceste ville de Paris sur le Pont Marchant au logis où pend pour enseigne le pigeon blanc, lequel a recongnu, confessé et confesse auoir ceddé et transporté à Nicolas Boudin, marchand libraire à Paris, demeurant en l'isle du Pallais rue Traversante, à ce present et acceptant, le privilege à luy concédé par lettre patente de Sa Majesté pour l'impression d'un livre par luy ceddant composé intitullé Brief ou abbrege methode pour apprendre à lire prononcer escrire et parler la langue espagnolle comme le contient lesdites lettres patentes donnez à Paris le XVIIIe decembre l'an de Grace 1615, signé par le Conseil Rambouillet, scellé sur simple queue de cire jaulne, pour et en consequence d'icelle faire par ledit Bourdin l'impression dudit livre pendant le temps et espace de six années prefix par lesd. Lettres patentes et icelle vendre et distribuer comme

il advisera bon estre, sans icellui ceddant y puisse donner aucun empchement ny qu'il puisse se servir d'aultres lettres ; et pour faire ladite impression ledit ceddant a presentement dellivré et mis ès mains dudit acceptant la coppie dudit livre de luy escripte en langue espagnolle et françoise avec lesd. Lettres patentes desquelles il se fait porteur, me met et subroge en son lieu et droicts pour en faire etc. Ce transport fait moyennant que luy Bourdin a promis et pomect aud. Ceddant de luy bailler, fournir et dellivrer vingt quatre exemplaires dud. Livres rellies en parchemin et ung rellié en vellin, et ce dans ung mois d'huy pour tout delay, sans aussi qu'icellui Bourdin puisse vendre ny fournir aucuns exemplaires dud. livre à personne quelconque que ceulx par luy cy dessus promis ne soient entierement fournis aud. ceddant pour en disposer par luy ainsi qu'il advisera bon estre.

Car ainsy etc. Promettant etc. Obligeant etc. chacun en droict soy etc. renonçant. Faict et passé ès estudes de notaires soubzsignez l'un mil six cens seise le mardy avant midy quatorziesme jour de Juing et ont signé

Jean DE LUNE                      BOURDIN                      CHAUVIN                      PAISANT<sup>58</sup>.

ARTE || BREVE, Y COM- || PENDIOSSA, PARA || APRENDER A LEER, pronunciar, escreuir, y ha- || blar la lengua Española || COMPVESTA POR IVAN DE || Luna Español, Castellano. || Dirigida à la Illustríssima, y Excellentíssima || Señora Doña Anna de Montafier, || Condessa de Soissons. || Corregida y enmendada por el mesmo Autor, en || esta segunda Impresión. || BRIEFVE ET ABREGRE || METHODE POVR AP- || prendre a lire, prononcer, escrire & parler la langue Espagnolle. || COMPOSEE PAR IEAN || DE || Lune, Espagnol Castillan || Dediee à Madame la Contesse || de Soissons. || A PARIS. || Chez Nicolas Bourdin, en l'Isle du || Palais, au coin de la rue trauerssante, visa vis des Augustins, au || B rouge. || Auec priuilege du Roy. || 1616.

(Paris, B.S.G. : 8 X 474 INV 915 RES)

In-8 ; 1-105 p. (mais dans cet exemplaire les pages 51 à 61 manquent).

p. (1) : Page de titre

p. 2-7 : Épître à « Doña Anna de Montafier, Condessa de Soissons ».

p. 8-11 : Épître « Al Lector ».

p. 12-101 : Texte de la Grammaire espagnole.

p. 102-103 : « Extraict DV priuilege du Roi ». « Donné à Paris le huictiesme de Decembre l'an de grace 1615 »

Texte bilingue : français dans les pages de droite, espagnol dans celles de gauche.

Tirage défectueux comportant également de nombreuses fautes de pagination.<sup>59</sup>

Dans la dédicace à la Comtesse de Soissons, Luna expliqua les raisons qui l'avaient amené à rééditer l'*Arte Breve*... :

<sup>58</sup> Acte notarial : Étude LXVI, 33. Paris, Arch. Nat., Minutier Central des Notaires. C'est en 1967, après de longues recherches, que j'ai trouvé ce document. Je l'ai reproduit intégralement dans ma thèse de « Laurea en Langues et Littératures Etrangères », intitulée *Carlos García. Un escritor español en París en el siglo XVII* (chap. II, p. 87-88), soutenue à Venise, sous la direction du Prof. Franco Meregalli, le 28 juin 1969. Des recherches parallèles et totalement ignorées de moi ont conduit deux spécialistes sur ce même document publié à présent : Hélène Simon et Jean-Marc Pelorson « Une mise au point sur l'"Arte Breve..." de Juan de Luna », art. cit.

<sup>59</sup> Manque le feuillet contenant les p. 3 et 4 ; la page 10 est chiffrée 40 ; la page 16 est chiffrée 6 ; la page 29 est chiffrée 62 ; la page 32 est chiffrée 34 ; la page 37 est chiffrée 57 ; la page 43 n'est pas chiffrée ; la page 48 est chiffrée 47. De plus, il manque les pages 51-60 et il reste un fragment du f. 61-62 qui est chiffré respectivement : 62 et 92. Enfin, la page 63 est chiffrée 93 ; la page 66 est chiffrée 99 ; la page 67 n'est pas chiffrée ; la page 68 est chiffrée 98.

Los días passados [...] dediqué vn pequeño libro a vuesa Excelencia para mostrar por él la voluntad que tengo de valer algo para emplearme en su seruicio [...]. He la tornado à imprimir por auer salido con algunas faltas en la impresión primera, lasquales no pude excusar por no hauer la visto hasta que a mis manos llegó impressa. Por lo que me ha sido forçoso tornarla a imprimir dedicándola de nuevo à V. Exc [...]. (p. 2-6)

Et dans l'épître au lecteur, il ajouta :

Los días passados hize imprimir esta pequeña arte, para enseñar la lengua Española: laqual salió con tantas faltas de la impresión, que me ha sido forçoso tornarla a hazer imprimir. Hízela entonces en español solamente, por parecerme de más prouecho para los que de ella se quisieren aprouechar. Aora la ago imprimir en Español y Francés por dar gusto à algunos me lo han rogado. (p. 8)

Dans la même épître, Luna précise les caractéristiques de son ouvrage :

[...] Es tal (l'*Arte Breve*) que ni por larga emfadará, ni por corta dexa de tener lo necessario, para bien leer, pronuncia [*sic*], escreuir, y hablar. Mi intención ha sido poner delante reglas necessarias, sin las quales casi es imposible hablar correctamente, y quitar las que solo siruen de hazer volumen, y entretener a los estudiantes [...]. (p. 8-10)

À la page 100, il ajouta :

En la primera impresión pusse vnos diálogos al fin desta gramática, quien los quisiere ver, allí los hallará, aun que con algunas falas [*sic*], causa de la impresión; no los pongo aquí, por no ser una cossa precissamente necessaria.

No trato de los acentos, porque sería necesario vn volumen mayor que la misma gramática, y lo que es peor, que serían las reglas inciertas por que el vso las corrompe cada día.

La grammaire espagnole commence par l'alphabet et par l'explication des principales différences de prononciation entre la langue française et la langue espagnole (p. 12-21). Suit le chapitre intitulé « Del Nombre », dans lequel Luna traite aussi les pronoms en déclarant :

Quando hablo de nombre entiendo tratar de todo género de nombre, y pronombre, pues para hablar no hazen el caso estas divisiones [...].

Dans le même chapitre, il étudie aussi les genres des noms (p. 26-30). Quant aux adverbes, il estime leur étude inutile :

[...] el adverbio es una dición, que aumenta, o disminuye la significacion de verbo y no se declina, como harto ay, poco vale. (p. 30)

Deux chapitres concernant l'article et les conjonctions (p. 32-34 et p. 34-36) précèdent la partie la plus importante du livre, où Luna traite des verbes. La structure de ce chapitre est remarquable : l'auteur considère d'abord le verbe en général ; ensuite, il étudie plus particulièrement les verbes réguliers, les verbes auxiliaires et les verbes impersonnels (p. 37-100) ; chaque explication est accompagnée par des exemples très clairs.

L'*Arte Breve*... est un manuel de morphologie très simple. Selon A. Alonso, le livre fut partiellement copié de l'*Ortografía* (1582) de Juan López de Velasco<sup>60</sup>. Son auteur vise à faire apprendre « el nuevo castellano », c'est-à-dire, l'usage moderne du castillan. Il croit à l'utilité de ce vade-mecum du débutant dans la mesure où le dialogue avec un bon précepteur pourrait compléter, dès cette première étape, l'étude des règles fondamentales. Luna est favorable à l'étude méthodique de la grammaire et il estime très important le choix d'un bon maître<sup>61</sup>.

<sup>60</sup> Amado Alonso, « Formación del timbre ciceanteen la ç, z española », art. cit, p. 279. Voir aussi José Rufino Cuervo : « Las segundas personas de plural », *Ro.*, t. XXII, n° 85, 1893, p. 76.

<sup>61</sup> Pour la méthode pédagogique de Juan de Luna, voir l'article d'H. Simon et J.-M. Pelorson, art. cit.

Éditions successives :

### 1623

Il s'agit d'une édition parue à Londres, chez Willima Jones, en 1623<sup>62</sup>. Ce qui la différencie de la précédente, c'est surtout la liste de 281 verbes irréguliers et l'addition d'un « Coloquio familiar » qui suit la partie grammaticale. Celui-ci se réduit pratiquement à un répertoire de vocabulaire à classement analogique (les minéraux, les plantes, les animaux terrestres, les titres et dignités, les vêtements, les armes, etc.)<sup>63</sup>. Je ne puis établir les rapports entre cette nomenclature et celle de Robles. Il peut aussi s'agir, tout simplement, d'une énième réplique du *Nomenclator* semblable à celles que nous avons déjà si souvent rencontrées.

Quant à la partie grammaticale, elle paraît parfois plus précise et étoffée<sup>64</sup>. Le Comte de la Viñaza publia à nouveau la grammaire de Luna à Saragosse en 1892.

### 3.3. Les *Diálogos familiares*

Les *Diálogos familiares* (dédiés à Louis de Bourbon, fils de la comtesse de Soissons, Anne de Lucé) furent l'avant-dernier ouvrage que Juan de Luna publia en France.

### 1616

DIÁLOGOS || FAMILIARES, || En los quales se contienen los discursos, modos de hablar, proverbios, y || palabras Españolas más comunes: || Muy útiles, y provechosos, para los || que quieren aprender la lengua Castellana, || Compuestos, y corregidos por I. de LVNA, || Cast. Intérprete de la Lengua Española. || DIALOGUES || FAMILIERS, Où sont contenus les discours, façons de parler, proverbes & notes Espagnols plus communs : utiles & profitables pour ceux qui veulent apprendre la langue Espagnolle. || Composés & corrigés par JEAN DE LA LVNE || Intéprète en icelle. || Dediés à tres-excellent & tres-illustre Prince Monseigneur Louis de Bourbon, Comte de Soissons. || A Paris || Chez Michel Daniel, en l'Isle du Palais || c.I.C.XIX (= M.DC.XIX) || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(Paris, B.N. : X-14781)

In-8 ; (1)+589 p. + II.

Contient :

p. (1) : Page de titre.

p. 2-7 : Épître « A Monseigneur le comte de Soissons ».

p. 8-15 : Épître « Avx lecteurs ».

p. 16-(50) : « Dialogve premier. Entre vn maistre & vn Disciple ».

p. 51-87 : « Second Dialogve. Entre vne dame à son amoureux ».

p. 88-135 : « Dialogve troisieme. Entre deux dames l'une nommée Madame Marie & l'autre Madame Anne ».

<sup>62</sup> Juan de Luna, *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua española. Compuesta por Iuan de Luna, español, castellano, intérprete della en Londres*, Iuan Guillermo, Londres, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*, London, William Jones, 1623.

<sup>63</sup> f. Kv<sup>o</sup> et sqq.

<sup>64</sup> f. C et sqq.

p. 136-181 : « Dialogve Qvatriesme. Entre trois Caualliers, nomez Don Iouan, Don Pierre & Don Alonse ».

p. 182-219 : « Dialogve Cinqvesme. Entre vne Dame, vn Escuyer, vne Damoiselle & vn Page ».

p. 220-267 : « Dialogve Sixiesme. Pour se leuer au matin [...] entre vn Gentil-homme appellé Don Pierre & son seruiteur ; & vn sien amy nommé Don Iean, & vne gouernante de maison ».

p. 268-307 : « Dialogve Septiesme, Auquel se traite d'acheter & de vendre des bagues & autres choses, entre vn Gentilhomme appellé Thomas, & sa femme Marguerite, vn marchand, & vn orfèvre ».

p. 308-363 : « Dialogve Hvictieme. D'vn banquet, entre cinq gentil-hommes amis [...] auquel se traite des choses appartenantes à vn banquet, avec d'autres discours & propos subtils ».

p. 364-427 : « Dialogve Nevfiesme. Entre deux amis où se traite de choses appartenantes au voyage, avec d'autres gracieux propos & faceties ».

p. 428-481 : « Dialogve Dixiesme. Entre trois Pages [...] auquel sont contenus les discours ordinaires que les Pages ont accoustumé de tenir les vns avec les autres ».

p. 482-533 : « Dialogve Vnziesme, qui se passe entre deux amis Anglois & deux Espagnols [...] Auquel se traite de plusieurs choses curieuses & de contentement [...] ».

p. 534-589 : « Dialogve Dovsiesme. Entre vn Sergent, vn Caporal & vn Soldat, auquel est traité des choses appartenantes à la guerre [...] avec plusieurs dicts fort gracieux & plaisans, & autres bons contes ».

p. 589<sup>v</sup> : « Extrait Dv Privilege dv Roy », « Donné à Paris le 27 octobre mil six cens dix huit ».

Texte bilingue.

Dans l'épître au lecteur, Juan de Luna explique les raisons qui sont à l'origine de la composition des *Diálogos* :

Muchos, y muy buenos libros se hallan en Español tanto para los que quieren aprender la lengua como para los que desean pasar el tiempo en la lectura de ellos, pero en ninguno he allado las pláticas y discursos ordinarios, necesarios a la comunicación, y trato familiar, sino es en unos diálogos hechos en Londres por vn Castellano los quales estaban tan corrompidos, que en siete que son, he allado más de quinientas faltas notables que se conoce no ser de la emprenta [...] Mouido pues de la necesidad que tienen los que quieren aprender la lengua Española de vn libro que trate destes ordinarios discursos, y pláticas determiné hazer unos diálogos para este efecto, a los quales he añadido los siete sobre dichos corregidos y emendados, que todos son doce [...]. (p. 8-12)

Les sept dialogues auxquels Luna fait allusion sont ceux écrits par un Espagnol inconnu, demeurant à Londres, et qui avaient été publiés par William Stepney avec le titre suivant : *The Spanish Schoole Master* (Londres, Richar Field, 1591)<sup>65</sup>.

Pour cette même année 1619, on enregistre les tirages suivants :

– Paris, H. Daniel 1619, in-8, (I)-464 p. Le texte des *Dialogos* est en espagnol seulement. À la suite, relié dans le même volume, on trouve : *Los memorables dichos y*

<sup>65</sup> Pour le contenu, les rééditions et les sources de ces dialogues, voir Gauthier Marcel (pseud. de Raymond Foulché-Delbosc), « Diálogos de antaño », *Rhi.*, t. XLV, 1919, p. 34-238.



*sentencias de varios filosofos y Oradores* [...] de J. Saulnier (Paris, B.N. : Z-17004 (1)).

– Un autre exemplaire identique au précédent (Paris, B.N. : X-20145 (1)).

- *Idem*. Avec l'adresse : En la tienda de Samvel Thibovst, en el Palacio en la Galería de los prisioneros, M.DC.XXI (Coquille pour M.DC.XIX ?) (Paris, B.N. : Z-17005).

## 1625

DIÁLOGOS || FAMILIARES, || En los quales se contienen los discursos, || modos de hablar, prouerbios, y pala- || bras Españolas más comunes: Muy útiles, y prouechosos para los que || quieren aprender la lengua Castellana. || Compuestos, y corregidos por I. DE LVNA, || Cast, Intérprete de lengua Española. || con otros Diálogos compuestos por || César Oudin. || Y con vn Nomenclator Español y Francés, || DIALOGVES FAMILIERS, || Où sont contenus les discours, façons de parler, prouerbes, & mots Espagnols plus communs : vtils || & profitables pour ceux qui veulent apprendre la langue Espagnolle. || (fleuron) || A BRVXELLES, || Chez Hubert Antoine, Imprimeur juré de la Cour, || à l'Aigle d'or, près du Palais. || M.DC.XXV.

(Paris, B.N. : X-14782)

In-8 ; 1-66 p. (en réalité 102 p.) + 1-263 p.

Contient

p. (I) : Page de titre.

p. 2-4 : Épître « A los Lectores », en espagnol

p. 3-5 : la même, mais en français.

p. 6-66 (en fait, 122) : texte bilingue des *Diálogos familiares*. Cette partie contient les dialogues I-V déjà cités dans la description de l'exemplaire de Paris (B.N. : X-14781).

À cause d'une faute de pagination, les pages 97-102 portent les chiffres : « 61-66 ».

1 feuillet blanc.

À la suite et avec une pagination propre :

p. 1-210 : Diálogos muy apazibles [...]. Par César Oudin. Dans cette partie se trouvent les dialogues VI-XII déjà signalés dans l'exemplaire de Paris, B.N. : X-14781, et un dialogue « Entre deux amis [...] auquel se traite d'aucunes choses touchant le voyage d'Espagne, lesquelles pourront seruir d'aduertissement à ceux qui voudront voir ce Royaume ».

p. 211-260 : « Nomenclator o registro de algunas cosas curiosas y necessarias de saberse, a los estudiosos de la lengua Espanola ».

p. 261-262 : « Recapitulación de los Diálogos [...] ».

p. (263) : « Datum Buxella vltimo Septembris 1624 ».

p. (263) v<sup>o</sup> : Privilège non daté.

## 1660

Nous disposons d'un tirage dans lequel les XII dialogues de l'exemplaire de Paris, B.N. : X-14781 se trouvent reliés dans le même volume que la *Nouvelle Grammaire Espagnolle et*

*Françoise* [Paris, L. Chamhoudry, 1660 (Paris, B.N. : 8-X-12475)] dont je donnerai la description plus bas.

Il existe un autre tirage plus modestement relié (Paris, B.N. : 14703). La date M.DC.LX a été corrigée à la main en « M.DC.LXXV ». Au verso de la page 329, la date du privilège a également été corrigée : au lieu de 1660 on a écrit « 1669 ».

Un autre exemplaire, identique aux précédents, mais inséré dans la *Nouvelle Grammaire*. Le privilège nous permet de connaître l'adresse et la date qui manquent dans la page du titre : Paris, L. Chamhovdry, 1660. (Paris, B.N. : 14780).

### 3.4. La continuation du *Lazarillo de Tormes*

C'est l'ouvrage le plus connu de Juan de Luna. Le rigorisme de notre auteur, son souci de la pureté du langage et de la correction grammaticale (c'étaient des caractéristiques propres à beaucoup d'hétérodoxes espagnols) joints à l'engouement pour les romans picaresques qui s'était manifesté si vivement à son époque, expliquent les raisons qui ont porté Luna à écrire sa propre suite du *Lazarillo* et à faire une révision complète du texte original.

VIDA DE || LAZARILLO || DE TORMES || corregida, emendada || por || I. DE LUNA Castellano || Intérprete de la Lengua || Española || (fleuron) || EN PARIS || En casa ROLET BOVTONNE, en el || Palacio, en el corredor de los presos || cerca de la Chancillería || M.DC.XX || Con privilegio del rey.

(Paris, B.N. : Y2-52844)

In-8 ; VI + 1-120 p.

Contient :

f. I : Page de titre.

f. II : « Carta dedicatoria Al Illvstríssimo señor Don Christiano de Osterhovsen ».

f. III : « Advertencia al lector ».

f. IV-V : « Prólogo ».

f. blanc.

p. 1-120 : Texte de la *Vida de Lazarillo de Tormes*.

À la suite :

SEGUNDA PARTE || DE LA VIDA DE || LAZARILLO || DE TORMES || SACADA DE LAS || Crónicas antiguas de Toledo || por I. DE LVNA Castellano, || Intérprete de la lengua || Española. || Dirigido a la ilustríssima Princesa Doña || HENRIETTE DE ROHAN || (fleuron) || EN PARIS || En casa ROLET BOVTONNE || en el || Palacio, en el corredor de los presos; || cerca de la Chancillería. || M.DC.XX. || Con privilegio del rey

VI + 1-168 p.

Contient :

f. I : Page de titre.

f. II-III : « Carta dedicatoria a la Illustríssima Princesa Doña Henriette de Rohan ».

f. III<sup>o</sup>-V : Épître « A los lectores ».

f. vv<sup>o</sup> : Extrait du privilège « donné à Paris le 9 iour de Ianuier 1620 ».

f. VI : « Tabla de los capítvlos [...] ».

p. 1-168 : Texte.

La lecture des romans picaresques était pour les Français le complément le plus délectable de l'étude de la grammaire espagnole<sup>66</sup>.

Luna cependant regrettait le langage trop cru de ces textes :

La causa [...] de hauer corregido este libro [...] ha sido [...] el bien público porque hay tanta gente que le lee, y estudia por la lengua Española haviéndose imaginado ser un compendio, o recopilación de todas las buenas frases della: siendo muy al contrario porque su language es toscó, el estilo llano, y las fras [sic] más Francesa que Española. Tocándome como me toca el dar a mis discípulos pan de trigo, y no de soma, he querido escardar una infinidad de malos vocablos, peores congruydades y malísimas frases que en el hauía y veerá el que conferirá esta corrección con la antecedente impresión [...]. (Prélim., f. IV)

Les critères de Luna éditeur sont, à notre avis, extrêmement discutables. Le texte original a été profondément modifié afin de lui ôter de prétendus gallicismes. Selon Hélène Simon et Jean-Marc Pelorson, « ces modifications sont en fait un *rajeunissement* motivé par les intentions didactiques de l'éditeur : ainsi interprétés, les changements apportés par Luna au texte original, pourraient être d'un grand intérêt pour l'histoire de la langue castillane au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup> ».

Du point de vue de la linguistique, la raison peut être valable : malheureusement, dans la version de Luna, le roman perd tout son charme et sa saveur.

L'épître au lecteur de la Segunda Parte nous explique pourquoi Luna résolut d'écrire sa propre suite du *Lazarillo* :

La ocasión, amigo Lector, de hauer echo imprimir la segunda Parte de Lazarillo de Tormes ha sido, por hauerme venido a las manos vn librillo que toca algo de su vida, sin rastro de Verdad. La mayor parte del se emplea en contar cómo Lázaro cayó en la mar donde se conuirtió en vn pescado llamado Atún, y viuió en ella muchos anos, casándose con vna Atuna: de quien tuuo hijos tan pezes como el padre, y madre. Cuenta también las guerras que los Atunes hazían, siendo Lazaro el capitán y otros disparates tan ridículos como mentirosos y tan mal fundados como necios. Sin duda el que lo compuso, quiso contar vn sueño necio o vna necedad soñada [...]. (Prélim., f. III v<sup>o</sup>).<sup>68</sup>

Cette suite a été étudiée par les critiques les plus autorisés.<sup>69</sup> Je me limiterai donc à souligner seulement l'aspect didactique de l'ouvrage qui contient un grand nombre de proverbes, d'expressions savoureuses et de morceaux de bravoure tirés de chefs-d'œuvre de la littérature picaresque.

En 1620 parut une traduction française de la version du *Lazarillo* de Luna :

<sup>66</sup> George Hainsworth a étudié le rôle du *Lazarillo* ainsi que celui du *Guzmán de Alfarache*, du *Quichotte* et des *Nouvelles exemplaires* dans l'enseignement de l'espagnol en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Voir son ouvrage, *Las « Novelas ejemplares » de Cervantès en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1953.

<sup>67</sup> Hélène Simon et Jean-Marc Pelorson, art. cit, p. 225.

<sup>68</sup> Luna fait référence au roman anonyme publié à Anvers en 1555.

<sup>69</sup> Marcel Bataillon, « Introduction » à *La vida de Lazarillo de Tormes/La vie de Lazarillo de Tormès*, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, « Collection bilingue des classiques espagnols », 1958 ; Elmer Richard Sims, *La segunda parte de la vida de Lazarillo de Tormes [...] por H. de Luna*, Austin. The University of Texas, 1928 ; José María Cossío, « Las continuaciones del *Lazarillo de Tormes* », *R.F.E.*, vol. 25, 1941, p. 514-523 ; Ángel Valbuena Prat, *La Novela picaresca española*, Madrid, Aguilar, 1943, p. 31-32 ; Joseph L. Laurenti, « La técnica novelística de Juan de Luna », *Cuadernos hispanoamericanos*, Madrid, t. LVIII, n° 173, mayo de 1964, p. 243-269 ; Charles V. Aubrun, « Thèses amorces de travaux, idées à creuser », paragraphe « La première suite de *Lazarillo de Tormes* », *Bull. Hisp.*, t. 59, n° 1, 1957, p. 84-86.

LA VIE DE || LAZARILLE || DE TORMES || Et de ses fortunes et aduersites || Traduicte nouvellement d'Espagnol || En François par M. P. B. P. || (motif ornemental de séparation) || A PARIS || Chez ROLET BOUTONNE || AU Pa- || lais en la gallerie des prisonniers || pres la chancellerie || M.DC.XX.

In-8.

Éditions successives :

### 1652

*El Lazarillo de Tormes*, segunda parte, por H. de Luna, En Zaragoza, Por Pedro Déstar, a los Señales del Feniz, M.DC.LII

(Paris, B.N. : Y2-52845)

D. Gerónimo Borao dit : « Esta obra se supone impresa en París, bajo el nombre de Zaragoza<sup>70</sup> ».

### 1660

LA || VIDA || DEL LAZARILLO || DE TORMES || Et de ses infortunes et aduersites || Reueüe et corrigée par H. DE LVNE || natif de Castille. Interprete de la || Langue Espagnolle || Et traduite en François || par L. S. D. || A PARIS || Chez Pierre BAVDOVYN proche || la porte des grands Augustins à || l'image S. Augustin || M.DC.LX.

(Paris, B.N. : Y2 11235)

In-8 ; 1-549 p. + III.

Manque la partie II qui, dans les éditions précédentes, avait pour titre : « Como Lázaro se puso a servir y a destruir un ciego ».

L'épître au lecteur est la même que dans la traduction de 1620. Les initiales des traducteurs qui signent les épîtres sont cependant différentes.

Dans cette édition, l'initiale du prénom de l'auteur est « H » au lieu de « I » ou « J », comme cela était toujours imprimé auparavant.

La meilleure conclusion à l'étude de cet auteur me semble celle jadis formulée par Alfred Morel-Fatio :

Luna, s'il n'a pas composé de grammaire à notre usage, nous a assez bien instruits par son édition corrigée des *Diálogos* de Londres et son *Lazarille*, de certaines finesses du castillan moderne écrit ou parlé. De tous ces maîtres espagnols de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il est certainement celui qui a exercé son métier avec plus d'intelligence et aussi de profit pour ses lecteurs.<sup>71</sup>

## 4. Gerónimo de Texeda

### 4.1. Quelques éléments biographiques

Gustave Lanson, dans son étude comparée des littératures espagnole et française au XVII<sup>e</sup> siècle semble être le premier à nous signaler l'existence de Gerónimo de Texeda : « Il y avait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle un certain Hieronimo Texeda qui s'intitulait "interprète de langues" : il enseignait la langue espagnole<sup>72</sup> ».

<sup>70</sup> Gerónimo Borao, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>71</sup> Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, *op. cit.*, p. 142.

<sup>72</sup> Gustave Lanson, « Étude sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, 1896, p. 53. Pourquoi Lanson écrit-il « à la fin

Peu après dans son *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Alfred Morel-Fatio le mentionna à son tour :

[...] un Gerónimo de Texada [...] se nomme « interprète de lenguas residente en Paris » sur le titre d'une continuation de la *Diana* de Montemayor dédiée à François de Guise, prince de Joinville, et imprimée à Paris en 1627 « aux frais de l'auteur » [...] ; [...] dans l'avis au lecteur de sa *Diana* [...] il annonce un recueil de « toutes les façons de parler de la langue espagnole » [...] Je ne crois pas que cette promesse ait été tenue<sup>73</sup>.

L'année même de la publication de son ouvrage, A. Morel-Fatio fut obligé de rectifier son opinion car il apprit l'existence de deux exemplaires d'une grammaire espagnole écrite par Texada et parue à Paris en 1629 dont le titre était : *Methode povr entendre facilement les phrases et difficultes de la langue espagnole*<sup>74</sup>. Comme nous le verrons plus tard, cet ouvrage avait été précédé par un autre, du même genre, que Texada avait écrit dix ans auparavant : *La Gramática de la lengua espanola* (Paris, J. Bourdin, 1619).

Que savons-nous de la vie de Gerónimo de Texada ? Très peu. Parmi ses contemporains, Juan de Luna semble avoir été le seul à citer explicitement son nom. Dans l'*Arte Breve...* (Londres, 1623) – en soutenant contre l'avis de Texada, que le verbe *tener* sert d'auxiliaire seulement avec l'infinitif, dans le présent et dans l'imparfait de l'indicatif – Luna dit : « [...] y así querer sirua de ausiliar más de en estos dos tiempos, como ha hecho vn Texada [*sic*] es desuario, y querer hazer vna lengua a su gusto, o sacarla de sus quicios<sup>75</sup> ». ».

Dans l'avis au lecteur de la 5<sup>e</sup> édition de sa *Grammaire espagnolle* (Paris, A. Tiffaine, 1619), César Oudin fit allusion à une grammaire écrite par « vn certain personnage Espagnol professeur de sa langue<sup>76</sup> », ce qui semblait être a priori une garantie, ainsi qu'il le précise : « [je] croy veritablement qu'elle n'eut peu estre autrement que bonne sortant de la plume d'vn naturel du pays<sup>77</sup> ». Mais Oudin ajouta avoir décidé de publier sa grammaire « voyant que la promesse dudit personnage ne sortoit point à effect<sup>78</sup> ». Il s'agit vraisemblablement de la *Gramática* de Texada<sup>79</sup>.

Aux Archives Nationales de Paris, j'ai trouvé un document qui témoigne de la présence de Gerónimo de Texada dans la capitale :

---

du XVI<sup>e</sup> siècle » ? Je n'ai pu trouver aucun fait ou document qui puisse mettre en relation l'existence de Texada en France avec l'époque qu'il signale.

<sup>73</sup> Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 143-144.

<sup>74</sup> Alfred Morel-Fatio, « La Grammaire espagnole de Gerónimo de Texada », *Bull. Hisp.*, t. 3, n° 1, 1901, p. 63-64.

<sup>75</sup> Juan de Luna, *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua española. Compuesta por Iuan de Luna, español, castellano, intérprete della en Londres*, Iuan Guillermo, Londres, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*, London, William Jones, 1623, f. Dviii<sup>v</sup>.

<sup>76</sup> *Grammaire espagnolle [...]. Par César Oudin, [...]. Cinquiesme édition reveuë, corrigée & augmentée par le mesme autheur*, Paris, Adrian Tiffaine, 1619, prélim., f. ãijv<sup>o</sup>.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> La *Gramática* de Texada est parue dans la même année 1619 que la 5<sup>e</sup> édition de la *Grammaire espagnolle* de César Oudin. Le privilège du roi, dans les deux ouvrages, porte la même date : « 1 iour d'Aoust 1619 ». On peut supposer que quelques mois seulement séparent la parution de ces deux livres. (L'achevé d'imprimer de la *Gramática* est du 1<sup>er</sup> octobre 1619). Contrairement à ce que l'on croit généralement, à mon avis la *Gramática* répond au signalement d'Oudin mieux que l'*Arte Breve* de Juan de Luna. Ce dernier ouvrage avait été publié trois ans auparavant pendant l'absence d'Oudin que des raisons professionnelles retenaient en Espagne. Par contre, le livre de Texada est trop visiblement calqué sur le modèle d'Oudin et ce dernier n'aurait pas pardonné facilement – s'il l'avait su – que l'on pille sa méthode. Or, Oudin ne montre aucune animosité contre le « personnage espagnol » auquel il fait allusion. En ce qui concerne les dates de la *Gramática* de Texada et sa confrontation avec la *Grammaire* d'Oudin, voir Juan M. Lope Blanch, art. cit., p. 6 et p. 8-9.

Fut present en leurs personnes Jerosme Tixeda Interprete de sa Majesté en langue Espagnolle demeurant à Paris rue Beaubourg, paroisse St. Medarque et Jacques Villery marchand libraire à Paris, demeurant rue de Rats, paroisse Saint Etienne du Mont d'autre part, lequel parties ont faict et accordé ce qui suit, savoir, et Texeda avoir vendu, ceddé et transporté au dict Villery, ce acceptant, un livre intitulé La troisième partie de la Diane de Montemayor faict par ledict Tixeda en Espagnol et pour faire imprimer icelle à obtenu lettres et privilège du Roy du Grand Sceaux, daté du 13 octobre dernier, signé par le Roy Leslong, lesquelles lettres il a presentement baillé et mis ès mains dud. Villery auquel il cede son droict et privilège pour ce par lui faire imprimer le dit livre icellui vendre et debiter ou autrement en disposer comme ils adviseront. Il lui a presentement baillé et mis ès mains une partie du manuscrit dudict livre fait par ledict Tixeda lequel promet et s'oblige fournir le rest dudict manuscrit d'icelui liure audict Villery dedans lundy prochain et moyennant ce que dessus ledict Villery a accordé et accorde audict sieur Tixeda pour icelui manuscrit la somme de soixante livres tournois laquelle somme ledict Villery promet et s'oblige payer audict Tixeda ou au porteur, savoir, moitié dedans le quinze janvier et l'autre moitié dans le quinziesme avril en suivant le tout prochain. Car ainsi etc. Promettant etc. Obligeant etc. Chacun en droit soy renonceant. Faict et passé ès etudes des notaires subsignez l'an six cent vingt cinq le neufvième jour de decembre après midi. Ils ont signé

Villery Hieronimo de Texeda Bourgeois Caron<sup>80</sup>.

De la fortune grandissante de Texeda en tant que professeur d'espagnol semblent faire foi les qualificatifs qui précèdent son nom dans les privilèges ou dans les dédicaces de ses ouvrages. Dans la *Gramática de la lengua espanola* (1619), le seul titre qui l'illustre est celui d'« Espagnol » :

Par grace & priuillège du Roy il est permis à Ierosme de Texeda, Espagnol, de faire imprimer par tel Imprimeur que bon lui semblera, à mettre en lumière un Livre qu'il a composé, intitulé Gramática de la Lengua Española<sup>81</sup>.

L'acte notarié que j'ai reproduit nous apprend qu'en 1625 Texeda exerçait la fonction d'« Interprète de Sa Majesté en langue espagnole ». Dans la dédicace à François de Guise, qui précède le texte de la *Diana*, Texeda se définit, plus simplement, « Español, Castellano e Intérprete de lenguas en París ». Cependant, en 1629, dans le privilège de la *Methode*, nous lisons encore : « Par grace & Priuillège du Roy, il est permis à HIEROSME de TECHEDA notre Interprète en langue Espagnolle, de faire imprimer vn liure intitulé *Methode* [...] » (p. 373v<sup>o</sup>).

Nous pouvons conclure qu'entre 1625 et 1629, Texeda exerça la profession d'interprète d'espagnol à la cour de Louis XIII.

Les trois ouvrages de Gerónimo de Texeda que nous connaissons – la *Gramática...*, la *Diana*, la *Méthode...* – sont dédiés respectivement à Henri Guy de Trimonville, prince de Talemont et duc de Thouars, à François de Guise, prince de Joinville, et à Anne de Rohan, princesse de Guimenée, contesse de Rochefort et de Montauban. La *France protestante* d'Émile et Eugène Haag et le *Catalogue du Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* nous éclairent largement sur l'idéologie épousée par ces puissantes familles huguenotes. Anne de Rohan avait déjà offert sa protection à Juan de Luna qui lui avait dédié la première édition de l'*Arte Breve...* et l'édition bilingue qui la suivit. Très vraisemblablement et tout comme Luna, Texeda gravitait lui aussi dans l'entourage des familles protestantes de la plus haute noblesse. Il n'est donc pas exclu que ce fut pour fuir l'intolérance religieuse espagnole que notre auteur vint se réfugier en France.

Texeda et Luna se connaissaient-ils ? Très certainement. Luna, comme nous l'avons vu, a cité ouvertement le nom de son collègue. Il est hors de doute qu'une rivalité devait les opposer. Texeda, « natural y verdadero español » (comme il se définit dans le prologue au

<sup>80</sup> Minutier Central de Notaires, XXIII, R. 263. M. Etienne Corpechot, dépositaire des actes du notaire Caron, a donné l'autorisation de publier ce document le 12 avril 1973.

<sup>81</sup> Cité par Juan M. Lope Blanch, art. cit., p. 3.

lecteur de la *Gramática...*), dans la dédicace au comte de Laval qui précède le texte du même livre, en sollicitant la protection du noble seigneur contre les attaques malveillantes des autres grammairiens, lui rappelle que « según dice el Castellano proverbio, ése es tu enemigo que es de tu officio<sup>82</sup> ». La rancune, cependant, semble se manifester surtout chez Luna, dictée peut-être par l'amertume d'avoir été moins fortuné. Obligé de quitter la France et de se réfugier en Angleterre, il écrit dans l'avis au lecteur qui précède l'*Arte Breve...* (Londres, 1623) :

[...] ni aun todos los naturales de un reyno saben bien el buen lenguaje, haviendo muchas provincias donde está tan corrompido que los que hablan bien no lo entienden, y aun en las provincias mas ladinas se hallan pocos ladinos, y destos pocos, poquitos que la sepan enseñar [...] <sup>83</sup>.

Pendant ce temps-là, Texeda demeurait à Paris en jouissant d'un très honorable emploi à la Cour. Nous le savons en France jusqu'en 1629. Après cette date, je n'ai pu trouver aucun renseignement le concernant.

#### 4.2. La *Gramática de la lengua española*

Juan M. Lope Blanch a le mérite de nous avoir fait connaître un exemplaire – rarissime et introuvable dans les bibliothèques publiques – de la première grammaire espagnole écrite par Texeda<sup>84</sup>. Le livre, qui avait appartenu à Raymond Foulché-Delbosc<sup>85</sup> fut acquis par Juan M. Lope Blanch qui lui consacra un article<sup>86</sup>.

GRAMÁTICA || DE LA LENGVA || ESPAÑOLA || Compuesta en Español y Francés || por Hieronyme de Texeda, || Español || GRAMMAIRE || DE LA LANGVE || ESPAGNOLLE || Composée en Espagnol & François || par HIEROME DE TEICHEIDE || Espagnol || (motif ornemental) || A PARIS || Chez NICOLAS BOVRDIN en || l'Isle du Palais, vis-à-vis des Au- || gustins, au B Rouge || M.DC.XIX || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-8 ; 6 f. + 331 p. +2 f.

Le privilège du roi est daté du 1<sup>er</sup> août 1619 et l'achevé d'imprimer du 1<sup>er</sup> octobre 1619<sup>87</sup>. Le livre est dédié à « Henri Gui de la Trimouille Prince de Talemont et Duque de Thouare » duquel Texeda se reconnaît « humildemente criado<sup>88</sup> ».

Le texte est bilingue : espagnol dans les pages paires et français dans les pages impaires.

Dans l'épître « Al lector », Texeda justifie ainsi la publication de son ouvrage :

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>83</sup> Juan de Luna, *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua española. Compuesta por Iuan de Luna, español, castellano, intérprete della en Londres*, Iuan Guillermo, Londres, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*, London, William Jones, 1623, f. Aviiiiv<sup>o</sup>.

<sup>84</sup> Aucun exemplaire ne se trouve dans les grandes Bibliothèques de Paris, ni à la B.N. de Madrid, ni au British Museum ni dans les Bibliothèques hispaniques des États Unis.

<sup>85</sup> Voir Isabel Foulché-Delbosc et Julio Puyol, *Bibliografía de R. Foulché-Delbosc* (1864-1929). Madrid, Tip. de la « Revista de archivos, bibliotecas y museos », 1931. Le *Manual del librero hispano-americano* de Palau y Dulcet fait mention de ce même exemplaire ; Juan M. Lope Blanch pense que Palau a pris sa référence dans le *Catalogue de la bibliothèque hispanique de R. Foulché-Delbosc* (1920) : voir Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit., p. 2.

<sup>86</sup> *Ibid.* Cet article de Lope Blanch perd son intérêt à partir du moment où l'auteur s'efforce à démontrer que la *Gramática de la lengua española* de Texeda a servi de modèle à l'*Arte Breve* (Londres, 1623) de Juan de Luna. Malheureusement, lorsqu'il écrivit son article, Juan M. Lope Blanch n'avait pas connaissance de la première édition de l'*Arte Breve...* (Paris, 1615), ni de l'édition bilingüe qui la suivit (Paris, 1616).

<sup>87</sup> Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit., p. 6.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 2.

Considerando quan receuida sea en este illustre Reyno la lengua Española, después de hauer visto algunas gramáticas que muchos hombres doctos y curiosos an sacado a la luz en ella, reconociendo faltalles muchas cosas tocantes asu verdadera inteligencia, como natural y verdadero Español y algún tanto instruido en la Francesa lengua he procurado todo lo posible darte algun verdadero y claro conocimiento de ella, para loqual me pareció presentarte esta pequeña Gramática<sup>89</sup>.

Dans la *Gramática*, Texeda étudie, dans l'ordre :

La prononciation (p. 1).

L'article (p. 22).

Le nom (p. 30).

Les pronoms (p. 56).

Le verbe (p. 72).

Le participe (p. 269).

Les prépositions (p. 270).

Les adverbes (p. 272).

Les interjections (p. 286).

Les conjonctions (p. 288).

En l'illustrant d'exemples, Texeda explique ensuite les différentes significations que certains verbes et certains substantifs peuvent assumer (p. 294-310), montra la conjugaison des verbes irréguliers (p. 312), donna les règles pour la formation de passés (p. 320) et il fit des observations sur l'accentuation des noms et des verbes (p. 328-331)<sup>90</sup>.

Selon Juan M. Lope Blanch, les théories grammaticales de Texeda n'ont presque rien d'original car toutes les idées fondamentales se trouvent déjà formulées dans des ouvrages parus auparavant. On trouve notamment beaucoup d'analogies avec la *Grammaire espagnolle* de César Oudin, bien que la *Gramática* soit, dans son ensemble, beaucoup plus simplifiée<sup>91</sup>. Or, il nous arrive de rencontrer des cas où la doctrine de Texeda montre un apport personnel et discutable si on le veut mais indéniablement nouveau. Le critère de classification des formes verbales, par exemple, est très particulier. Pour Texeda, la conjugaison espagnole possède 59 temps. Prenons le cas du gérondif que notre auteur considère mode indépendant. Il peut être conjugué selon les sept temps suivants : un temps pour le présent (« amando »), deux temps pour le passé (« Habiendo amado y teniendo amado ») et quatre

<sup>89</sup> Cité par Juan M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit., p. 6.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>91</sup> Jamais Texeda ne fait allusion à César Oudin. Cependant, la disposition générale de la matière et des chapitres est presque identique dans les deux livres :

<b>Oudin</b>	<b>Texeda</b>
Aduerbes de doutes	Aduerbes de doutes
Quiça, a caso, por ventura, puede ser	Quica [ <i>sic</i> ], acaso, poruentura, puede ser
Aduerbes irregulares	Aduerbios irregulares
De camino, de pasada, al traué, al reués, a recul, reculando, de bruces, agatas, a tuerto, en balde, de balde, a trueque, en lugar. (p. 142)	Decamino, depasada, altraués, alreué, arreculas, reculando, debruces, agatas, atuerto, aderecho, embalde, debalde, atrueque, en lugar. (p. 284-286)

Voir Juan M. Lope Blanch, art. cit., p. 8. Les exemples concernant la *Grammaire Espagnolle* de César Oudin ont été tirés de la 5<sup>e</sup> éd., Paris, Adrian Tiffaine, 1619.



temps pour le futur (« habiendo de amar, teniendo de amar, estando para amar, siendo para amar »)<sup>92</sup>.

En ce qui concerne la formation du superlatif, outre les formes traditionnelles (« -ísimo », « muy », « mucho »), Texeda ajoute des suffixes que nous n'avons jamais rencontrés auparavant dans les grammaires hispano-françaises jusque là publiées : « -ote » ; « -ota » ; « -azo » ; « -asa », comme dans les exemples suivants : « grande », « grandazo », « grandote », « grandísimo »<sup>93</sup>.

Lorsqu'il parle de la détermination du genre des noms, Texeda se montre également original en soutenant que : « Tambiën son de género masculino todos los nombres acabados en vna de las letras *e, l, n, o, r, s* y la *x* ». (*Gramática...*, p. 34). Il dresse une liste d'une cinquantaine de mots qui font exception à cette affirmation, alors que César Oudin, par contre, avait affirmé que ce serait impossible d'établir une règle à ce sujet<sup>94</sup>.

Gerónimo de Texeda établit aussi une liste comprenant la conjugaison spéciale de 196 verbes irréguliers et il les groupa selon la nature de leur irrégularité. César Oudin, habituellement si précis dans ses explications, lorsqu'il aborda ce sujet, préféra contourner le problème et il se tira d'affaire avec ces mots : « [...] Or qui voudroit expliquer toutes les conjugaisons des verbes tant réguliers qu'irréguliers, il seroit besoin d'un bien gros volume<sup>95</sup> ».

Juan de Luna proclamait avec fierté avoir dressé une liste de 281 verbes irréguliers<sup>96</sup>. Il s'était cependant limité à réunir les verbes irréguliers des trois conjugaisons et à les ordonner alphabétiquement, comme l'avait déjà fait Giovanni Miranda. Texeda semble avoir été le premier à grouper les verbes selon leur irrégularité. Dans la *Gramática...*, il étudia successivement ceux qui diphtonguent de *e* en *ie* (« asentar » « asiento »), ceux qui diphtonguent de *o* en *ue* (« acordar » « acuerdo ») et ceux qui changent le *e* en *i* (« conseguir » « consigo »)<sup>97</sup>. Cet apport est remarquable, car il vise à une compréhension plus logique et moins mnémotechnique de la langue espagnole. C'est un aspect de la doctrine de Texeda qui mérite, à mon avis, d'être souligné. Dans la *Gramática*, tout en suivant de très près la *Grammaire espagnolle* de César Oudin, notre auteur la simplifie et offre son apport personnel là où une meilleure intelligence de la langue semble la demander.<sup>98</sup>

### **4.3. Méthode pour entendre facilement les Phrases et difficultez de la langue Espagnolle**

En 1629, Texeda publia la *Méthode pour entendre facilement les Phrases et difficultez de la langue Espagnolle*. Il s'agit d'un livre curieux et surprenant :

METHODE || POVR ENTEN- || DRE FACILEMENT || les Phrases & difficultez de la || langue Espagnolle. || Par HIEROSME DE TECHEDA, || Interprete, Castillant. || Dédié à Madame la Princesse de || GVEMENE. || (Motif ornemental de séparation) || A PARIS, Imprimé par l'Authéur. || (-) || M.DC.XXIX. || Auec Priuilege du Roy.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>93</sup> Juan M. Lope Blanch, art. cit., p. 6. J'ai tiré ces exemples de la *Méthode...* (1629), p. 44.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>95</sup> César Oudin, *Grammaire Espagnolle*, Paris, Adrian Tiffaine, 1619, p. 121.

<sup>96</sup> Voir l'« Advertencia » de l'*Arte Breve...* (Londres, 1623). Il n'est pas exclu que Luna, dans le travail de révision qui précéda la publication de l'édition londonienne (car il se décida à la publier « después de hauer la corregido, emendado, y añadido doscientos ochenta y un verbos irregulares ») ait profité des 196 verbes irréguliers déjà réunis par Texeda.

<sup>97</sup> Juan M. Lope Blanch, art. cit., p. 8.

<sup>98</sup> Voir l'épître « Al Lector » qui ouvre la *Gramática...*

(Paris, B.N. : X-14776)

In-8 ; IV + 1-373 p.<sup>99</sup> ainsi divisées :

f. (I) : Page de titre.

f. (II-III) : Dédicace a « Doña Ana de Rohan Princesa de Gvemenée Condessa de Rochafort et Montauban ».

f. (III) : Épître « Au lecteur ».

p. 1 : Titre de la partie : « Método para entender todas las frases y dificultosas maneras de hablar, que en los libros y pláticas de la lengua Espanola se husan ».

(Titre répété en français).

p. 2-270 : Grammaire espagnole. Texte bilingue : espagnol dans les pages de gauche et français dans celles de droite.

p. 208-361 : « Phrases de hablar difficiles de la lengua Española ». Les « Phrases » sont disposées par ordre alphabétique.

p. 362-367 : « Miembros del cuerpo humano ». Nomenclature en espagnol avec la correspondante traduction en français.

p. 368-373 : « Números para contar ».

p. 373<sup>v</sup> : « Extraict du Priuilège du Roy ». « Donné à Paris le 23 Feurier 1629 ».

La *Méthode...* est constituée de deux parties. La première (p. 2-207) me semble correspondre à un résumé de la *Gramática*. Les chapitres principaux sont les suivants :

« Pronunciacion de las letras » (p. 2-17)

« Del artículo » (p. 19-21)

« Nombres y Adiectivos » (p. 22-25)

« Reglas para conocer los géneros de los nombres y adiectivos » (p. 26-47)

« Del pronombre » (p. 48-56)

« Del verbo » (p. 56-207). L'étude des verbes irréguliers s'étend de la page 98 à la page 160.

Le livre est précieux, tout d'abord parce qu'il peut nous donner une idée concrète du contenu de la *Gramática...*, livre non accessible au public et, de ce fait, ouvrage pratiquement inconnu. D'autre part, il comporte une deuxième partie, intitulée « Phrases de hablar difíciles de la lengua Española », qui est d'une surprenante originalité. Dans l'épître au lecteur, qui précède le texte de sa continuation de la *Diana*, Texeda avait annoncé le projet de sa composition :

Discreto y curioso lector por hauer considerado la Historia de la Diana de Monte Mayor estar en la lengua Española imperfecta à causa de que en ella no se halla Tercera Parte impresa aunque los impresores Franseses en su lengua la han hecho à su fantasía tan apartada del intento e historias de la primera y segunda parte como se vee, me he resuelto a sacar aluz puniendo con mi rudo estilo y corto entendimiento fin a las historias comenzadas, suplicando como suplico a los bien intencionados reziban la buena voluntad con la qual prometo en breues días poner aluz todas las

---

<sup>99</sup> En réalité, l'ouvrage compte 363 pages : à la page 145 on a imprimé 155 et la faute de pagination se maintient jusqu'à la fin du livre. Autres fautes de pagination : la page 72 est chiffrée 73 ; la page 192 est chiffrée 92 et la page 340, 640. Dans mes citations, je maintiens la pagination telle qu'elle apparaît dans le texte.

frases de hablar de la lengua Española para dar alguna clara noticia de los libros curiosos de ella a los aficionados a quien suplico me tengan por aficionadissimo Criado. (Prélim., f. v, n. chiff.)

Dans l'épître au lecteur de la *Methode...*, il ajouta :

Lecteur discret et curieux, le désir que i'ay au iusques aujourd'hui de te servir, fait que ie tiens la promesse que ie t'ay faite en ma troisieme partie de la Diana de Montemayor, te presentant, comme ie fais, ce petit liuret, ou tu trueras la vraye intelligence de toutes les façons de parler difficiles, dont l'Espagnol se sert en ses Liures, discours et entretiens, tant curieuses que de jargon ou language particulier aux gueux d'Espagne [...]. (Prélim., f. v. n. chiff.)

Il s'agit d'un répertoire assez étendu de locutions d'argot, et d'expressions appartenant, dans la plupart des cas, au langage du milieu, le tout disposé par ordre alphabétique. Les exemples, qui ne manquent ni de vivacité ni de saveur, nous frappent souvent avec des formules franchement triviales. Voici quelques-unes, choisies au hasard :

*A banderas desplegadas* = Comme au feu (p. 208).

*A campana tenida* = Comme au feu (p. 209).

*Acudir con el pío* = Venir prendre compte de son fait comme les larrons qui apportent à la compagnie les larcins (p. 210).

*Adelgazarse uno* = Aller au saffran (p. 210).

*Adgetiuar para peras* = Parler inconsidérément (p. 210).

*Adoba me esos barriles* = Songez à ce que vous dites (p. 211).

*Adobo de lampa* = Souteneur de bordel (p. 211).

*Afilar el gargantillo* = Affiler le caquet (p. 211).

*Afloirse las cinchas* = Chier en ses chausses (p. 211).

*Alborotar la pozilga* = Troubler la feste (p. 211).

*Alborotar la pajarilla* = Mettre en crainte (p. 211).

*A palear el agua* = servir de galérien (p. 223)

*A pedir de boca* = A gogo (p. 223).

*Carpintero de la vera cruz* = Descendant des Juifs (p. 240).

*Cuyo de una puta* = Estallon d'une garce (p. 250).

*Dar en carnes toledanas una mujer* = Vne femme deuenir vieille (p. 254).

*Descubrir la caca* = Manifester la faute (p. 263).

*Faltar los siete infantes del ara [sic]* = Manquer ce qu'est de plus d'importance (p. 280).

*Helarse a vno las migas en la boca* = Estre paresseux (p. 272), etc.

Ce répertoire était destiné à mieux introduire le public dans l'ambiance de la littérature picaresque dont la vogue était très grande à cette époque. L'idée de dresser une liste de locutions aptes à faciliter la lecture des romans en permettant de mieux suivre les répliques des « pícaros » me semble originale. Les dialogues de César Oudin, ainsi que ceux d'Ambrosio de Salazar et de Juan de Luna nous avaient accoutumés à une phraséologie « familière », désinvolte, rendue piquante parfois, grâce aux détours vifs empruntés au langage parlé, soucieuse cependant de ne jamais braver les limites de la convenance verbale. La compréhension de la littérature picaresque exigeait, par contre, la connaissance d'une

lexicographie bien particulière. Il est significatif de constater que les *Phrases* constituent la deuxième partie d'une grammaire espagnole dont elles furent en quelque sorte le complément.

Les romans picaresques étaient entre 1615 et 1630, le genre littéraire peut-être le plus apprécié et les curieux aimaient parfaire tout particulièrement sur ces textes leurs nouvelles connaissances du castillan. En tout cas, Texeda montre une compétence certaine du langage des « pícaros » et une aisance incontestable dans l'emploi de l'argot français. Les *Phrases* constituent, à mon avis, un apport de grande importance pour l'étude de l'histoire des langues espagnole et française au XVII<sup>e</sup> siècle. La langue usuelle, pittoresque, créée hors de toute la contrainte des règles, se montre à nous brusquement, avec une franchise qui ne manque ni de nous surprendre ni de nous intéresser.

La deuxième partie de la *Méthode...* s'achève sur deux courts chapitres : Le premier est constitué par une nomenclature assez riche intitulé « Membres du corps humain » ; le second comporte la liste des adjectifs numériques cardinaux, de 1 à un million. Dans son ensemble, le plan de cette nomenclature est plus logique et plus détaillé par rapport aux listes analogues parues auparavant<sup>100</sup>.

#### 4.4. La continuation de la *Diana de Montemayor*

Texeda, comme Luna, n'était pas satisfait de la manière dont les chefs-d'œuvre de la littérature espagnole étaient connus en France<sup>101</sup>. Son mécontentement lui fournit le prétexte pour ajouter une troisième partie à la *Diana de Montemayor*. En réalité, il s'agit d'un plagiat :

LA || DIANA || DE MONTE-MAYOR || NVEVAMENTE COM- || puesta por Hieronymo de Texeda Ca- || stellano intérprete de lenguas, residente || en la villa de París, do se da fin à las Historias de la Primera y Segunda || Parte || DIRIGIDA AL EXCELLEN- || TÍSSIMO SENOR DON FRANCISCO || de Guisa Príncipe de Ionville || TERCERA PARTE || (motif ornemental de séparation) || Impresa a costa del Auctor || M.DC.XXVII<sup>102</sup>

In-8 ; p. IV-394<sup>103</sup>.

L'opinion de ceux qui ont étudié ce livre est unanimement sévère. Hugo Albert Rennert nie à l'ouvrage toute qualité littéraire<sup>104</sup>. S'il s'occupe de la *Diana* de Texeda, c'est seulement pour attirer notre attention sur ce qu'il considère un plagiat éhonté et pour mettre en évidence

<sup>100</sup> Texeda, dans les préliminaires de la *Méthode* avait déjà manifesté le désir d'apporter quelques perfectionnements à la lexicographie hispano-française de son époque. Dans l'épître au lecteur, il dit : « Je te prie d'accepter la bonne volonté qui accompagne l'offre, & de croire que je ne négligerai de te servir en ce que ie pourray, mesme corrigeant de tout mon pouvoir le Dictionnaire Espagnol retranchant plusieurs mots qui ne sont Espagnols, donnant plein esclarcissement de ceux qui ne sont bien expliquez, & adioustant plus de trois mil que manquent. » (f. IV<sup>v</sup>). Le dictionnaire espagnol auquel Texeda fait allusion ne peut être que le *Tesoro de las dos lenguas Francesa y Espanola* de César Oudin. Les éditions de ce livre – Paris, 1607, 1616, 1621, 1645, 1660 ; Bruxelles, 1625, 1660 ; Lyon 1675 – confirment amplement que ce fut le seul dictionnaire effectivement utilisé sur le public de langue française tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>101</sup> Voir plus haut l'épître au lecteur qui précède le texte de la continuation de la *Diana* de Texeda.

<sup>102</sup> Le livre fut imprimé aux frais de l'auteur et non par le libraire Villery comme le contrat stipulé devant le notaire Caron nous le donnerait à penser. Dans les préliminaires de la *Diana*, au f. IV, nous trouvons le privilège du roi « Donné à Saint Germain en Laye la troisieme d'Octobre, l'an de grâce 1626 & de nostre règne le dix septième », signé : « Le Long ». Il est curieux de constater que cette date ne correspond pas à celle mentionnée sur le contrat (13 octobre 1625). Il est certain, en tout cas, que ce dernier ne fut pas respecté.

<sup>103</sup> À la page 1, il y a une signature manuscrite : « Barrera ». Dans le dernier feuillet du livre, il y a une table manuscrite avec les noms des différents personnages.

<sup>104</sup> Hugo Albert Rennert, *Spanish pastoral romances*, t. II, Baltimore, The Modern Languages Association of America, 1892, p. 39-42.

ce que Texeda a copié de Gil Polo et d'Alonso Pérez<sup>105</sup>. Les quelques changements que notre auteur a apportés sont maladroits et ils ne servent qu'à rendre la lecture encore plus pénible. Les sonnets ont été, le plus souvent, copiés intégralement ; parfois, un ou deux vers changent. Si le nom d'un personnage est modifié (l'Alcida de Gil Polo s'appelle Marfisa dans la *Diana* de Texeda), aucune innovation n'est apportée au caractère du personnage. Exception faite pour deux ou trois courts poèmes, toute la partie en vers de la *Diana* a été copiée sur Gil Polo. Là où l'imitation de Polo cesse, commence celle de Pérez<sup>106</sup>. Rennert conclut ainsi : « It seems almost incredible that at a time when the *Diana* of Polo was no well-known and so videry read, anyone should have had the insolence to publish so flagrant & theft as an original work<sup>107</sup> ». L'opinion de Guillermo Díaz-Plaja est identique à la précédente : il considère la *Diana* « un puro e inhábil plagio<sup>108</sup> ».

Je ne sais pas si le livre eut la fortune que son auteur souhaitait.

Il n'existe, à ma connaissance, aucune autre édition de la *Diana* de Texeda. Je doute également que l'auteur n'ait jamais tenu la promesse qu'il fit à ses lecteurs avec l'annonce d'une quatrième partie « [...] donde se tratara de la descendencia de todos los contenidos en las tres partes de esta larga y antigua historia » (p. 395).

Ce n'est certainement pas en tant que continuateur de la *Diana* de Montemayor que Texeda mérite une place de choix dans l'histoire de la littérature hispano-française. Ce qui le rend digne d'estime, c'est plutôt l'apport grammatical nouveau qu'il introduisit dans la *Gramatica* et dans la *Méthode* ainsi que l'originalité de ses « Phrases ». C'est à ces deux ouvrages que le nom de Texeda doit être lié et non à la *Diana*, livre de circonstance, écrit très certainement dans un but lucratif et voué à un succès aussi éphémère qu'incertain<sup>109</sup>.

## 5. Alejandro de Luna

Alejandro de Luna était médecin. À l'époque où son livre fut publié, il vivait à Toulouse et il faisait partie de la bonne société de la Ville.

Alfred Morel-Fatio mentionna brièvement cet auteur disant qu'il était originaire de Tolède<sup>110</sup>.

Le premier qui consacra une véritable étude à Alejandro de Luna fut Ernest Mérimée. Il écrivit deux articles, l'un en français et l'autre, résumé du précédent, en espagnol<sup>111</sup>. Le

<sup>105</sup> Gaspar Gil Polo, *Primera parte de la Diana Enamorada, cinco libros que prosiguen los siete de la Diana de Jorge Monte Mayor, compuestos por Gaspar Gil Polo*. Anvers, en casa de Gil Stelsie, 1574.

Alonso Pérez, *Ocho libros de la segunda parte de la Diana de Jorge de Montemayor compuestos por Alonso Pérez*, Valencia, Ioan Mey, 1563.

<sup>106</sup> Hugo Albert Rennert, *op. cit.*, p. 41.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>108</sup> Guillermo Díaz Plaja, *Historia general de las literaturas hispánicas*, t. II, Barcelona, Barna, 1951, p. 792-793.

<sup>109</sup> José Rufino Cuervo fit une longue note à la suite de son article « Disquisiciones sobre antigua ortografía y pronunciación castellanas ». *RHi.*, 5<sup>e</sup> année, 1898, p. 307-313, afin d'ôter tout doute éventuel quant à une possible identification entre Gerónimo de Texeda, auteur de la troisième partie de la *Diana* et Don Gerónimo de Texeda, auteur d'un sonnet qui trouve dans les préliminaires d'une édition italienne de la *Diana* de Montemayor (Milano, Andrea de Ferrari, s.d. : Pedro Salvá y Mallen, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá, op. cit.*, n° 1915). Il s'agit d'après José Rufino Cuervo, d'un simple cas d'homonymie.

<sup>110</sup> Alfred Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 143.

<sup>111</sup> Ernest Mérimée : « Un professeur d'espagnol à Toulouse en 1620 », *Revue des Pyrénées*, t. IX, 1897, p. 413-426 et « El ramillete de flores poéticas de Alejandro de Luna », *Homenaje a Menéndez y Pelayo*, t. I, Madrid, Lib. V. Suárez, 1899, p. 143-148.

*Ramilete [sic]*... de Alejandro de Luna est un ouvrage très rare<sup>112</sup> ; je crois qu'il n'en existe que deux exemplaires, celui que j'ai pu examiner et un autre qui se trouve à la B.N. de Madrid (cote : R.2.45028) :

RAMILETE [sic] || DE FLORES || POÉTICAS, || Y NOTABLES || HIEROGLÍFICOS || EN ALABANZA DE LAS || hermosas Damas deste tiempo. || Con vn curioso, y vtilissimo método, y reglas para sauer || pronunciar, escriuir, y leer, bien cortadamente || la lengua Española || Pónese vn Index, que tiene || la dicha lengua, hasta ahora nunca impressos ; || traducidos en lengua Francesa. || Al Illustrissimo Señor D. Juan de Paps, Señor de || Cunhaus, Oydor, y Consejero de el Parlamento || supremo de Tolosa || Compuestos por ALEXANDRO DE LVNA || Doctor en Medicina || (motif ornamental) || En Tolosa || De la Empronta de IVAN MAFRRE, a la Imagen || de S. Juan delante del Collegio de Foix || M.DC.XX.

(Montauban, Bib. Municipale : 40215)

In-8 ; (1)-144 p.

p. (1) : Page de titre.

p. 3-4 : Dédicace « Al Illvstrissimo Señor D. IVAN DE PAPVS SEÑOR DE CVNHAUS, CYDOR, Y CONSEIREO EN EL PARLAMENTO supremo de Tolosa ».

p. 5 : « Soneto » à Jean de Paps.

p. 6 : Quatrain de « D. Ivan de Paps al autor ». Il y a aussi un autre poème du « Señor Roch doctor y Abogado en la Corte y Parlamento de Tolosa, al Autor ».

p. 7 : Deux poèmes. « El Señor de la Boyssiera al avtor » et « El Señor de Callac al avtor ».

p. (8)-11 : Épître « Al cvrioso lector ».

p. 12-16 : « Reglas y Método para saber la lengua Española ». Texte en espagnol.

p. 17-120 : « Ramilete de Flores poéticas ». Le texte en espagnol seulement est en prose et en vers.

p. 121 : « Aqví se ponen dos diccionarios. En el primero se ponen por el A ; B ; C, los vocablos y modos de hablar dificultosos de la lengua Espanola : y en el segundo por su orden, los vocablos miembros y vestidos de vn hombre y de vna muger. Las partes de vna casa, las halajas, y muebles. Las frutas, verduras, y manjares ordinarios. Los adverbios de tiempo, de lugar, de preguntar y otras curiosidades, en gracia de los aficionados a la policia de dicha lengua, traducidos en lengua Francesa ».

p. 121-157 : « Diccionario primero ». Texte bilingue sur quatre colonnes.

p. 138-144 : « Diccionario segundo ». Texte bilingue sur quatre colonnes.

L'épître au lecteur constitue la seule source dont nous disposons pour rassembler quelques éléments sur Alejandro de Luna et sur son livre :

Amigo Lector, o enemigo, o quien quiera fueres (porque tengo por bovería garrofal [sic] el pensar que todos que leyeren este mi librito serán amigos míos. Aduértete de vna cosa, y es, que antes que llegues al grano de él, (si para ti tiene alguno, y no es todo paja) que quiero que entiendas, que

<sup>112</sup> Il ne se trouve pas dans les listes bibliographiques de Gallardo, Brunet et la Viñaza, ni dans les essais de Castellano, Desbarreaux, Bernard et Claudin sur les ouvrages imprimés à Toulouse. Il est inclus, par contre, dans la *Bibliographie hispanique* de Raymond Foulché-Delbosc et dans la thèse de Gonzalo Suárez Gómez *La enseñanza del francés en España* (Cf. son article : « Avec quels livres les espagnols apprenaient le français », *Revue de Littérature Comparée*, Paris, Marcel Didier, 1961, n° 1620).

por auer tratado toda mi vida cō personas doctas, y hauer rebuelto varios y curiosos libros, semedianamente [*sic*], qué cosa es, en qué consiste, y las leyes impuestas à vn Hieroglífico. Y sé también las diferencias que hay en expresiones mentales, por figuras solas, o por figura de letras, que son materia, y forma, o cuerpo y alma. Y también sé que ay *Hieroglíficos, Emblemas, Símbolos, Epigramas, Ficciones morales, Acomodaciones, Cifras, Diuisas, Characyeres, Empresas*, y otras curiosidades. Y sé la formalidad, y essencia de todos. Y ansí si en alguna cosa te pareciere que no guardo las leyes de los buenos Hieroglíficos, aduierete que he immitado [*sic*] en estos míos a curiosos y doctos Autores, como son Camillo Nardi, Paulo Jouio, Horozco, Soto, y otros que dexo. Y aduierete más que en España (como ay muchos Reynos) ay muchas, y varias lenguas, como son, la Gallega, la portuguesa, la Vizcayna, la Asturiana, la Catalana, la Valenciana, la Castellana: y esta última por Antonomasia, y por ser más vniversal se llama lengua Española. Pues para que con facilidad alcances y comprehendas la pronunziación de ella, te pondré aquí las reglas necessarias, y suficientes, para que del todo no te fies de algunos diccionarios Francispanos: porque te asseguro, que en vno dellos que en Francia es muy estimado, he hallado mas de mil errores: y no por esso condeno a su recopilador, porque puede de auer sido pecado de la Empronta<sup>113</sup>. Bien es verdad, que tengo casi por imposible, qve vno que no es sino Castellano del Reyno de Toledo, en cuya Ciudad fui nacido, y criado, o que aya asistido mucho tiempo en él, o conuersando con naturales de él, hable política, y cortadamente el fino Castellano. Y no digo esto con pasión, sino con toda sinceridad, y experiencia, por hauer conuersado con todas las Prouincias de España, en las quales casi todas, aunque (como dicho tengo) ay lengua natural, y propria, la gente principal, y noble, se precia de hablar el Castellano mas en hablarle se diferencian, y varían como también en naturaleza. Y porque aquí te he aduertido de las diferencias de las Prouincias de España: Te quiero, por curiosidad y de paso dezir el Epíteto ridículo, y mal nombre que en España imponen a los de cada Prouincia della, no más que por burla y juego.

Llaman

A los Castellanos, Arrogantes.

A los Andaluces, Fanfarrones

A los Portugueses, Enamoradiços

A los Gallegos, Ladrones

A los Asturianos, Mentirosos

A los Montaneses, Hidalgos cazurros

A los Aragoneses, Traydores

A los Cathalanes, Vandoleros

A los Valencianos, Delicados

A los Nauarros, Franceses

A los Vizcaýnos, Cortos

Haz quenta, que esta ha sido vn paréntesis, y boluamos a la senda, y materia propuesta, que son las reglas que te prometí. (p. 8-11)

Les règles promises remplissent à peine les deux feuillets qui suivent. Alejandro de Luna se borna à donner seulement quelques notions de prononciation et à rappeler celles qui règlent les « diferencias de cortesías », c'est-à-dire les différentes manières de s'adresser aux gens en partant de « Vuestra Magestad » jusqu'au « vos » ou « tú » pour « la demás gente ordinaria ».

La partie la plus intéressante est celle consacrée à la prononciation, et les observations d'Alejandro de Luna me semblent précieuses pour l'étude de l'évolution phonétique du castillan. En voici quelques exemples :

Estas dos letras *j. x.* en el principio de dición, y ante vocal, tienen la misma pronnnciacion [*sic*], así jarabe, xarabe, caxón, cajón tienen el mismo valor, y se pronuncian cada qual por sí, como en Francés estas dos juntas, *ch.chateau*, que en Español suena *jateau*.

Esta letra *g* antes de la *e* y de la *i* equiuale en todo à los dos de arriba, como aquí se ve muger, ximio.

Esta letra *ç.* con aquella coma abajo, y esta *z.* tienen en todo el mismo valor, así çarça, zerda: Pero esta *z.* solamente sirue en el fin de la dición, así Pérez, y no Péreç. (p. 12)

Dos dificultades he notado que hallan los Franceses que hablan Español, las quales con facilidad se pueden vencer :

<sup>113</sup> L'allusion vise *Thesoro...* de César Oudin.

La vna es, en pronunciar estas dos letras juntas *ch*. que quando las pronuncian suenan en Español como esta *j*. así jacona para decir chacona, mujajo, para dezir muchacho. La qual pronunciación se forma juntando con fuerça la lengua toda llana al paladar, sin llegar a los dientes, y despegandola con fuerça con el anhelito formatiuo de las palabras.

La otra es, en pronunciar estas dos letras *ç. z*. las quales pronuncian los Franceses como esta *s*. porque pronuncian en Español Garsia, Péres, auiendo de dezir García, Pérez. La qual pronunciación se forma juntanto la punta de la lengua llana a la punta de los dientes de arriba. (p. 13-14)

À Toulouse, comme à Paris, la mode du castillan avait aussi gagné le cercle des « précieux ». Les sonnets qui se trouvent dans les préliminaires du *Ramilete*... [*sic*] nous apprennent que l'auteur avait donné des leçons d'espagnol à nombre de représentants de la bonne société de cette ville. À l'intention des belles dames toulousaines, Luna écrivit le *Ramilete*... [*sic*]. Ce texte, d'une niaiserie exaspérante, n'intéresse pas directement mon étude. Il s'agit d'une mince histoire empruntée à la mythologie, qui sert de prétexte à l'auteur pour dédier 40 hiéroglyphiques – genre poétique très à la mode à l'époque – à 40 « précieuses » toulousaines. Le tout dans un style très alambiqué. Cette profusion de concepts baroques agacerait le lecteur doué de la meilleure bonne volonté<sup>114</sup>.

Dans le « diccionario » qui suit, tout en respectant un ordre alphabétique très approximatif, Luna dressa une liste des mots et des adverbes espagnols qui ont le moins de ressemblance avec leurs correspondants respectifs en français.

Voici un passage en manière d'exemple :

<i>A trechos</i>	Espaces de lieu
<i>Azules</i>	Bleus
<i>Alfombras</i>	Tapis de Turquie
<i>Arrojarse a decir</i>	Parler avec temerité
<i>Almendrillas</i>	Pendâs d'oreille
<i>Arracadas</i>	Les memes mais plus grâds
<i>Abuela</i>	Ayeule
<i>Agrado</i>	Gré
<i>Alcahueta</i>	Maquerelle
<i>Apacible</i>	Doux
<i>Agudas</i>	Aigües
<i>Ayrosa</i>	Escarbillade
etc. (p. 122)	

Le « diccionario segundo » comporte une liste de mots d'anatomie parfois trop excessivement détaillée pour pouvoir être utilisée dans l'enseignement. C'est peut-être Alejandro de Luna – médecin – qui s'amuse.

Le restant de la nomenclature est, en substance, celui que nous avons vu et que nous verrons encore, tantôt abrégé, tantôt allongé, pendant tout le restant du siècle.

Exception faite pour les observations sur la prononciation du castillan, Alejandro de Luna et son ouvrage n'ont, à mon avis, qu'un intérêt bibliographique. Ernest Merimée trouve le *Ramilete* digne de curiosité parce qu'il représente le reflet des idées et de la mode de la capitale dans une ville de province<sup>115</sup>.

<sup>114</sup> Pour de plus amples précisions concernant cette partie, voir Ernest Mérimée, « El ramillete de flores poéticas de Alejandro de Luna », art. cit.

<sup>115</sup> Sur Alejandro de Luna, on consultera aussi les études suivantes : Amado Alonso : « Cómo se pronunciaban la ç y z antiguas », *Hispania*, t. XXXIV, 1951, p. 51-53 ; *id.*, « Formación del timbre ciceante en la c, z española », *N.R.F.H.*, art. cit., p. 278 ; *id.*, « Cronología de la igualación C-Z en español », *H.R.*, vol. 19, n° 2, 1951, p. 163-164.



## CHAPITRE III

# LA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN FRANCE DANS LA SECONDE MOITIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE. AUTEURS FRANÇAIS

### 1. Antoine Oudin

#### 1.1. Quelques éléments biographiques

Antoine Oudin, l'aîné des fils de César Oudin, naquit à Paris le 25 février 1595. Il épousa Madelaine de la Bussière qui lui donna trois enfants : Catherine, née le 17 mai 1634, baptisée à St. Séverin, Marguerite, née le 16 mai 1639 (à St. Jacques de la Bûcherie) et Antoine, né le 26 décembre 1642 (à St. Merry)<sup>1</sup>. Il hérite de son père la charge d'interprète de langues étrangères. Le roi Louis XIII l'envoya en Italie, où il demeura assez longtemps, tantôt à la cour de Savoye et tantôt à Rome où le pape Urbain VIII se faisait un grand plaisir de s'entretenir avec lui. À son retour en France, il s'acquit la bienveillance de plusieurs personnes de qualité et il fut choisi par le roi Louis XIV, en l'an 1651, pour lui enseigner la langue italienne. Il mourut le 21 février 1653<sup>2</sup>.

L'œuvre d'Antoine Oudin, en tant que grammairien, est importante et concerne principalement la langue française et l'italienne, même si ce linguiste fait aussi partie des hispanisants. Parmi ses traités, je me limiterai donc à considérer seulement ses ouvrages qui concernent l'étude comparée de l'espagnol et du français.

#### 1.2. Du *Thrésor...* à la *Nomenclature françoise & espagnolle* et au *Recueil de phrases adverbiales*

Antoine Oudin s'applique tout d'abord à augmenter et perfectionner le dictionnaire hispano-français que son père avait composé au début du siècle. Son nom apparaît dans le titre du *Thrésor* à partir de 1645<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Auguste Jal, *op. cit.*, p. 928.

<sup>2</sup> Louis Moreri, *op. cit.*, t. VIII, p. 152.

<sup>3</sup> Voir, dans le chapitre dédié à César Oudin, la bibliographie du *Thrésor*.

Ce premier travail fut suivi par la composition de deux petits ouvrages, la *Nomenclature* et le *Recueil de phrases adverbiales*, fruit de l'apprentissage lexical acquis pendant la révision du *Thrésor*.

NOMENCLATVRE || FRANCOISE || ET || ESPAGNOLE || par ANTOINE OVDIN, ||  
Secretaire Interprete || du Roy. || (fleuron) || A PARIS, || Chez ANTOINE DE  
SOMMAVILLE, dans || la salle des Merciers, à l'Escu de France. || (-) || M.DC.XLVII.  
|| Avec Privilège du Roy.

(BNF : X-14228(1))

In-8 ; IV + 1-348 p. + I

f. (I) : page de titre.

f. II-(III) : « Table des Matières de ce Liure ».

f. (III<sup>v</sup>) : « Avgmentations ».

f. (III) : « Extraict du Priuilège du Roy [...] », en date du 18 juin 1646.

p. 1-348 : « Nomenclature Françoisse et Espagnolle » divisée en LXIV chapitres :

De Dieu, p. 1

Temps & ses parties, p. 4

L'Vniuers, &c., p. 9

Elements, etc., p. 12

Meteores, p. 16

Mer & autres eaux, p. 19

Parties de la terre, p. 22

Pierres précieuses, p. 28

Metaux & Mineraux, p. 32

Arbres & plantes, p. 34

Fleurs, &c., p. 43

Fruits & racines, p. 47

Légumes, p. 54

Herbes, p. 57

Oiseaux, &c., p. 66

Poissons, &c., p. 74

Animaux à quatre pieds, p. 79

Reptiles, p. 87

Insectes & vermines, p. 89

Parties de l'homme, p. 92

Autres appartenances, p. 103

Age de l'homme & ses différences, p. 107

Degrez de parenté, p. 110

Conditions & nations, p. 113

Dignités spirituelles, p. 118

Dignités temporelles & professions, p. 122

Professeurs d'arts, &c., p. 127

Chefs & gens de guerre, p. 130

Officiers domestiques, p. 135

Marchands et Artisans, &c., p. 139

Divisions de la Terre, p. 161

Ville & ses parties, p. 163

Eglise et ses dépendances, p. 171  
 Maison et ses parties, p. 180  
 Parties du Jardin, p. 185  
 Maison des champs, p. 188  
 Meubles, &c., p. 190  
 Habits et ses parties, p. 201  
 Viandes & boissons, p. 213  
 Arts & sciences, p. 222  
 Mestiers & ourages, p. 225  
 De la Milice, p. 227  
 De la Marine, p. 239  
 Choses appartenant aux Arts & Sciences. Pour l'Alchimiste. Pour l'Apothicaire, p. 244  
 Pour l'Architecte, p. 245  
 Pour le Mathématicien, p. 247  
 Pour l'Aritméticien, p. 250  
 Pour le musicien, p. 254  
 Pour le Baladin, p. 255  
 Instruments de Musique, p. 256  
 Pour le Poëte, p. 258  
 Pour le Grammairien, p. 261  
 Pour le Rethoricien & Dialecticien, p. 264  
 Pour le Peintre & Sculpteur, p. 268  
 Couleurs, p. 269  
 Blason, p. 272  
 Maladies, p. 274  
 Pour le Médecin, Chirurgien, &c.p. 284  
 Remèdes, p. 285  
 Maladies des chevaux, p. 288  
 Ecurie & Manège, p. 291  
 Pour le Maistre d'Escrime, p. 296  
 Pour le Notaire & Practicien, p. 299  
 Pour le Secrétaire, p. 307  
 Pour les Marchands, p. 309  
 Poids, p. 310  
 Mesures, p. 311  
 Pour le Libraire & Relieur, p. 314  
 Pour l'Espicier, p. 318  
 Estoffes, &c., p. 322  
 Monnoyes, p. 327  
 Machines & Vstensiles, p. 329  
 Outils, p. 333  
 Pour le Chasseur, Oiseleur, Pêcheur & Fauconnier, p. 341  
 Les jeux, p. 343

À la suite, relié dans le même volume, se trouve l'ouvrage suivant :

RECVEIL || DES PHRASES || ADVERBIALES || ET AVTRES LOCVTIONS, || Qui  
 ont le moins de rapport || entre les deux Langues Es- || gnole & Française || Par  
 ANTOINE OVDIN, Secretaire || Interprete de sa Majesté. || (fleuron) || A PARIS, ||  
 Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, dans || la Salle des Merciers, à l'Escu de France.  
 || (—) || M.DC.XLVII. || Avec Privilège du Roy. ||

In-8 ; (I) + 118 p. + I

Rien dans ce volume n'indique ni les intentions ni les sources de l'auteur. L'extrait du privilège du roi dit seulement que le livre est adressé « à ceux qui veulent apprendre lesdites langues (= le français et l'espagnol) ».

La *Nomenclature...*, avec ses 64 chapitres, est la plus ample de celles parues en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Une rapide confrontation suffit à l'apparenter au *Nomenclator* de Junius. Il s'agit cependant d'une copie modernisée car le livre, conçu comme une sorte de promptuaire de poche, devait se montrer d'utilité pratique et ses vocables devaient coïncider parfaitement avec ceux du langage employé vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette nomenclature, en tout cas, n'a rien en commun avec celle de Robles.

Quant au *Recueil des phrases adverbiales...*, il n'a aucune parenté avec l'ouvrage de Texeda. Les locutions espagnoles et les adverbes sont disposés par ordre alphabétique mais le contenu du texte n'est pas du tout le même. Antoine Oudin était très soucieux de la propreté de la langue et son lexique est toujours poli, soigné, exempt de toute tournure d'argot<sup>4</sup>. Le chapitre intitulé : « Verbes d'habitudes ordinaires & actions en général » me semble original, ou, tout au moins, non dérivé directement des ouvrages que nous avons étudiés jusqu'à présent. Il est une sorte de compromis entre une nomenclature et une liste de verbes. Ces derniers sont groupés par Oudin selon un ordre thématique. En voici quelques exemples :

S'éveiller, *despertar*  
 Réveiller un autre, *recordar, despertar a otro*  
 Se leuer, *levantarse*  
 Se chausser, *calçarse*  
 Se peigner, *peynarse*  
 Se curer les oreilles, *escarvarse las orejas*  
 S'habiller, *vestirse*  
 Prendre la botte, *calçar botas*  
 Se coiffer, *tocarse, ataviarse*  
 S'ajuster, *adereçarse*  
 Se parer, *carñarse*  
 Se farder, *afeytarse*  
 S'attacher, *atarse*  
 Se boutonner, *botonarse, abrocharse*  
 Nouer, *añudar*  
 Lier, *atar, ligar*  
 Serrer, estreindre, *estreñir*  
 S'agraffer, *hevillarse*  
 (p. 82-83).

L'exemplaire de la BN de Paris, cote X-14227, contient seulement la *Nomenclature*.

### 1.3. Les *Dialogues fort récréatifs*

Antoine Oudin s'employa aussi à perfectionner le texte des *Dialogues* qui courait depuis presque un demi-siècle sous le nom de César Oudin.

DIALOGVES || FORT || RECREATIFS || COMPOSEZ EN ESPAGNOL, || Et  
 nouvellement mis en Italien, || Allemand & François. || AVEC DES OBSERVATIONS  
 || pour l'accord & la propriété des quatre Langues. || Par ANTOINE OVDIN,  
 Secretaire, Interprete de sa Majesté. || (fleuron) || A PARIS || Chez ANTOINE DE

<sup>4</sup> Cf. l'épître aux lecteurs qui précède ses *Dialogues...*, Paris, 1650.

SOMAVILLE, au Palais, || dans la petite Salle à L'Escu de France. || (-) || M.DC.L. ||  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(Paris, BNF : X-14779)

In-8 ; v + (1)-544 p.

f. (I) : page de titre.

f. II-(III) : Épître « A Monseigneur CLAVDE DE MESMES CONTE D'AVAUX, Commandeur des Ordres du Roy, Ministre d'Estat ; & Surintendant des Finances de France ».

f. (IIIv<sup>o</sup>)-(III) : Épître « AVX AMATEVRS DES LANGVES ESTRANGERES ».

f. (IIIv<sup>o</sup>) ; « Table des matières ».

f. (v) : « Fautes d'impression ».

f. (vv<sup>o</sup>) : « Extraict du Privilège du Roy [...] en datte du 28 mars 1648 ».

p. (1) : « Dialogos mvy apazibles. Escritos primeramente en lengua Espagnola, y nueuamente traduzidos en Italiano, Aleman, y Francés, por Antoine Oudin ».

Suit le même titre en italien, allemand et français.

p. 2-499 : Texte des dialogues sur 4 colonnes. Page de gauche : espagnol et italien. Page de droite : allemand et français.

Il y a sept dialogues.

p. 499v<sup>o</sup> et p. 500 : blanc.

p. 501-544 : « Observations sur les dialogues ».

Claude de Mesmes, gentilhomme cultivé qui avait « tellement acquis la facilité des langues par la pratique continuelle d'une infinité de nations », connaissait la renommée de César Oudin.

Cependant, Antoine préférerait passer sous silence le fait que son père n'était pas le véritable auteur des *Dialogues*. Dans la dédicace au comte d'Avaux, il présente ainsi son ouvrage :

[...] Toutefois, comme il a tiré son origine de la plume d'un Auteur dont avez assez fait d'estime & vous demandant avec respect la permission de faire passer icy le peu que j'y ay mis de mon propre, pour une petite reconnaissance de l'honneur extrême que de tout temps il vous a pleu departir à ceux de notre maison, j'espère que vous ne le mepriserez pas entierement [...]. (f. IIv<sup>o</sup>-III)

Dans l'épître « Avx Amatevrs des langves estrangeres », il dissimule encore davantage la source de ces textes :

Ces *Dialogues* ont assez long-temps passé parmi nous sous le nom de leur véritable auteur, pour faire voir clairement qu'ils n'ont point esté pris d'aucun autre, ainsi que l'on a voulu faire croire, & principalement un Italien, qui pour les avoir mal traduits en sa langue maternelle, a tesmoigné qu'il n'entendoit pas fort bien le Castillan, & mesme dans sa traduction il imite presque mot pour mot les remarques du vieil exemplaire : Et pour plus grande preuve de mon dire, ce *Poliglote* introduit dans le huitiesme [dialogue] n'est autre que CESAR OVDIN, qui raconte succinctement le voyage d'Espagne, dont il estoit alors tout fraîchement de retour, de façon que ce seroit luy faire grand tort, de le vouloir priver d'un honneur qui luy est si legitime. (f. IIIv<sup>o</sup>)<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Voici le titre du nouveau dialogue : « Dialogve huitiesme entre deux amis, l'un appelé Poliglote, & l'autre Philoxene ; auquel il est parlé de quelques particularitez, touchant le voyage d'Espagne, qui pourront servir d'avertissement à ceux qui auront la volonté de voir ce Royaume ». Dans ce passage, Antoine Oudin fait allusion

En ce qui concerne son apport personnel, Antoine Oudin ajoute :

Mais laissant à part ce différent qui ne reçoit aucune doute, je vous advertis, qu'ayant esté la première fois composez en Espagnol, ils en expriment si naturellement les manières de parler, & iusques aux costumes du pays, qu'serait besoin d'un commentaire, pour bien esclaircir les propriétés qui s'y rencontrent : c'est ce qui m'a fait estendre tout au long dans les observations que vous trouverez à la fin de ce volume. Je vous donne le François beaucoup plus moderne qu'il n'estoit auparavant, & pour l'Italien et l'Alleman, je les fais discourir, autant que je puis, selon leur propre Idiome, sans s'attacher autrement à la diction Espagnole, que j'ay purgée en plusieurs endroits de certaines saltez, qui ne pouvoient estre bien séantes que dans la bouche de personnes de très-basse condition [...]. (f. IIIv°-III).

Les « observations » d'Antoine Oudin sont intéressantes. Elles représentent un véritable avancement dans le cadre de l'espagnol en France. Voici un exemple :

Observations sur le premier dialogue :

Page. 2- Ama se prend pour *Nourrice & femme de charge* & parce que d'ordinaire on garde les nourrices au lieu de seruantes dans les maisons où elles ont fait quelque nourriture, on leur laisse tousiours le mesme nom. L'Italien vse en quelques provinces de sopramassara pour le dernier sens. *Beschliesserin* vient de *beschliessen* i. enfermer : & c'est elle qui a le soin de serrer les prouisions & les autres choses du mesnage. Le mot de *Balia* signifie proprement vne Nourrice : qui se dit *Amma* ou *Seugamma*, en langue Allemande. A la mesme page. *Aun no es bien amanecido*, il n'est iour tout à fait : le iour ne paroist pas bien encore. *Amanecer*.i. se faire iour, poindre ou paraistre la clarté de l'aube... (p. 501)

Page. 8- *Majadero, me traes el jubón antes que la camisa?* Les Espagnols disent, *traer vn jubon debaxo de la camisa*, porter yn pourpoint sous la chemise, pour donner à entendre que l'on a eu le fouët par les mains de l'exécuteur de iustice : *jubon de açotes*, est ce que nous appellons aussi *pourpoint rouge*, en nostre langue, i. le fouet. *Majadero* signifie simplement *vn pilon*, & par métaphore, vn gros lourdeaut ; *Bengel* est environ la même chose. L'on pourrait aussi tirer le mot *majadero*, de *majada*, qui signifie vne loge de berger ou de vacher. Vn peu plus bas, *Lavandera*. i. *Lavandière*, nous disons *blanchisseuse*. Les lavandières lauent la lessive à la riuère, & n'entreprennent pas de blanchir le menu comme les blanchisseuses, c'est à sçavoir les colets, les manchettes, les chemises fines, les mouchoirs & aures [*sic*] choses semblables. (p. 502-503).

À la BNF existe un autre exemplaire des *Dialogues...*, identique au précédent, relié aux armes de Louis XIV, coté : RES-X-2082.

#### 1.4. La Grammaire espagnole

À partir de 1641 et jusqu'en 1653, date de sa mort, Antoine Oudin fit publier des éditions posthumes de la *Grammaire espagnolle* écrite par son père. Il affirme avoir enrichi le texte

---

avec dédain à Lorenzo Franciosini. Ce dernier avait fait imprimer à Venise les sept dialogues de Minshov et le huitième dialogue de César Oudin : *Dialogos apasibles, compvestos en Castellano y traduzidos en Toscano. Dialoghi piacevoli composti in castigliano & tradotti in toscano da Lorenzo Franciosini da Castelfiorentino, professore in Siena della Lingua Italiana & Spagnola. Nè quali si dichiara il censo letterale & allegorico di molte voci equivoche castigliane, che aprono il dritto camino allá vera intelligenza della Lingua Spagnola. Con vn vocabulario copiosissimo tutto a misura del Desiderio del curioso lettore*. Con licenza dei Superiori, & privilegi. In Venetia, MDCXXVI. Presso Giacomo Sarsina, in-8, 276 p. Autres éditions : Roma, nella Stamperia della Rev. Camera Apostolica, 1638 ; Genève, S. Chovët, 1648, 1686 et 1687 ; Venezia, Baglioni, 1734. Marcel Gauthier (pseud. de Raymond Foulché-Delbosc) dans son article « Diálogos de antano », art. cit., p. 75, observe : « Antoine Oudin reconnaît que les Dialogues ont été “la première fois composez en Espagnol” ; il aurait pu ajouter que son père s'était borné à les traduire en français et à leur adjoindre, dans une édition postérieure, le huitième dialogue auquel le fils fait allusion. Cette “plus grande preuve de mon dire” ne prouve nullement ce que prétend Antoine. *Poliglote* ne peut être autre que César, et il n'y a aucune raison de mettre en doute cette information, mais nul ne croira que l'auteur de ce huitième dialogue ait jamais été capable d'écrire les sept premiers. »

avec de petites augmentations qu'il estimait nécessaires. En vérité, il se borna à corriger les fautes d'impression qui « en corrompoient le sens<sup>6</sup> ».

La bibliographie de la *Grammaire espagnole* montre clairement la grande fortune de ce livre entre 1659 et 1660<sup>7</sup>.

En 1659, six ans après la mort d'Antoine Oudin, on voit son nom apparaître sur la page de titre d'une *Grammaire espagnolle* que, jusqu'à présent, tous les catalogues continuent à attribuer à notre auteur :

GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE || ET FRANCOISE. || Par ANTOINE OUDIN  
Secretaire || Interprète du Roy és Langues || Estrangeres. || Dernière Edition reueue &  
Corrigée. || (fleuron) || A PARIS, || Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, || au Palais,  
sur le deuxième Perron, || allant à la Sainte-Chapelle, || à l'Ecu de France. || M.DC.LIX.  
|| Avec Privilege du Roy.

(BNF : X-14666)

In-12 ; XI + 1-166 p.

f. (i) : page de titre.

f. II-(VIIV<sup>o</sup>) : Épître « A Mademoiselle d'Estampes de Valency » signée I.D.

f. (VIII-X) : Table.

f. (XV<sup>o</sup>-XI) : « Fautes plus remarquables survenues en l'Impression ».

p. 1-166 : « Grammaires espagnole abrégée ».

Ce petit volume a induit en erreur les chercheurs ainsi que ceux qui ont dressé des catalogues bibliographiques. Le livre n'est rien d'autre que la *Grammaire espagnole abrégée* de Jean Doujat. J'ai confronté les deux ouvrages : ils sont identiques. En ce qui concerne ce tirage, il s'agit à mon avis d'un montage de l'éditeur qui avait jugé à propos d'éditer un livre publié quinze ans auparavant et passé, à l'époque, presque inaperçu, le renom des Oudin constituant une garantie qui aurait sans doute facilité la vente de cette grammaire<sup>8</sup>.

### 1.5. Autres écrits d'Antoine Oudin

Moreri, *op. cit.*, t. VIII, p. 152, mentionne les ouvrages suivants d'Antoine Oudin :

*Grammaire françoise rapportée au langage du temps*. A Paris, 1633, « Du Ryer, Balthasar Baro et quelques autres membres de l'Académie françoise de ce temps-là, estimoient beaucoup cet ouvrage dont ils ont rendu des témoignages avantageux. Cette grammaire a été réimprimée à Rouen en 1645, in-12. »

*Histoire de la guerre de Flandre depuis l'an 1559, traduite de l'italien du cardinal Bentivoglio par Antoine Oudin : première partie qui comprend depuis l'an 1559, jusqu'à la bataille gagnée par Jean d'Autriche en 1578*, Paris, 1634, in-4.

*Recherches italiennes et françoises, ou dictionnaire italien-françois et françois-italien*, Paris, 1640 et 1642, 2 volumes in-4.

<sup>6</sup> Voir l'avis au lecteur dans les préliminaires de la *Grammaire espagnole*, Paris, J. de Hevry, 1660. (BNF : X 14679).

<sup>7</sup> Voir le chapitre dédié à César Oudin.

<sup>8</sup> Si par contre, il ne s'agissait que d'une simple faute d'impression, il devrait nous rester la trace de cette hypothétique *Grammaire espagnolle et françoise*, composée par Antoine Oudin, tout au moins sous la forme d'une allusion ; jusqu'à présent, je n'ai rien pu trouver à ce sujet. Ces remarques concernent aussi l'exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque S. G. de Paris, coté : 8 X 473 INV 914.

*Grammaire italienne mise et expliquée en françois par César Oudin, secrétaire, interprète du roi ès langues germanique, italienne et espagnole, revue, corrigée et augmentée par Antoine Oudin*, Paris, 1645, in-8.

*Curiosités françoises, pour servir de supplément aux dictionnaires, ou recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de proverbes et quolibets, pour l'explication de toute sorte de livres*, par Antoine Oudin, secrétaire interprète de Sa Majesté, Rouen, 1649, in-8, gros caractères.

Le même ouvrage à Rouen, 1656, deuxième édition, in-8, mais qui ne diffère de la première que par les caractères.

Alexandre Cioranescu<sup>9</sup> cite deux autres ouvrages d'Antoine Oudin :

*Nomenclature françoise et italienne, ou les noms appellatifs de toutes choses* par A.O.P, 1643, in-12, 440 p. (n° 51621).

*Petit recueil de phrases adverbialles [...] qui ont le moins de rapport entre les deux langues italienne et françoise*. Par A.O.P., 1646, in-12, 95 p. (n° 51622).

## 2. Claude Dupuis, sieur des Roziers

Je n'ai rien pu savoir sur la vie de cet auteur sinon qu'il était professeur d'italien et traducteur. En 1647, il avait publié une grammaire italienne, *Le Rozier de la langue italienne*<sup>10</sup> écrite pour complaire « plusieurs personnes de condition » auxquelles il enseignait cette langue. A cette tâche, il avoua : « ie donne tout mon temps<sup>11</sup> ». En 1659, il ajouta à son nom le titre de « Secrétaire Interprète du Roi<sup>12</sup> ».

Si Claude Dupuis se décida à composer une grammaire espagnole, ce fut parce que la connaissance et la pratique des langues italienne et française lui avaient procuré une certaine assurance linguistique. Son traité est un ouvrage de circonstance, écrit en peu de temps, pressé par le besoin d'en tirer un bénéfice économique. L'auteur lui-même l'avoue. Le sieur des Roziers se chargera ensuite de vendre personnellement, « dans sa maison », la *Grammaire espagnole* qu'il venait de faire imprimer :

LA || GRAMMAIRE || ESPAGNOLE || DE DES ROZIERES || Secrétaire Interprète || du  
Roy. || (fleuron) || A Paris, || elle se vend || chez l'Autheur, dans sa maison, ruë || de  
Berry, proche le petit || Marché du Marais. || (-) || M.DC.LIX

(Paris, B. N. : X-14692).

In-8.

XII + 1-288 p.

f. (I) : Page de titre.

f. II-(IVv°) : Épître « A Monseigneur de Rambouillet ».

f. V-VI : Épître « Av lectevr ».

<sup>9</sup> Alexandre Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1965-1966.

<sup>10</sup> *Le Rozier de la langue italienne ov Grammaire expliquée dans sa perfection avec vne exacte Traduction en François de Cleopatra hvmiliata du sieur Gio Battista Manzini*. A Paris, chez Thomas La Carrière, M.DC.XLVII.

<sup>11</sup> *Ibid.*, « Épître au lecteur » (Prélim., f. v).

<sup>12</sup> Ce titre apparaît dans un autre volume de Claude Dupuis consacré, comme celui de 1647, à l'italien : *La grammaire italienne de Des Roziers*, A Paris, [...] chez l'Autheur, dans sa maison, ruë de Berry, proche le petit Marché du Marais, M.DC.MIX, In-12.



f. (VIV<sup>o</sup>-XII) : « Traité de la prononciation ».

p. 1-271 : « Grammaire espagnole ».

p. 272-288 : « Recogimiento de algunas palabras muy necessarias de enseñarse à los estudiosos de la Lengua Castellana ».

En présentant cet ouvrage, l'auteur ne se montra pas très sûr de lui. Il devait avoir une assez solide réputation de professeur de langue à défendre et, pour sa *Grammaire espagnole*, il appréhendait le jugement du public<sup>13</sup>. Dans l'épître à Monseigneur de Rambouillet, il dit :

Vous trouerez peut-estre que ie n'ay pas raison de ne vouloir établir auprès de vous, en vous offrant une chose qui vaut si peu, & dont le prix est au dessus des obligations que ie vous ay [...]. Ainsi [...] ne vous étonnez pas, si en vous offrant celle-cy ie vous demande avec empressement vostre protection & vostre approbation : la premiere me sera necessaire, si ie suis assez malheureux que de n'avoir pas reüssy, à la seconde ne servira de beaucoup, si ie n'ay pas entierement mal fait [...]. (Prélim., f. II-IV).

Dans l'épître au lecteur, Claude Dupuis s'exprima plus directement :

La Langue Espagnole commence à deuenir si familière, & tant d'honnètes gens ont désiré demoy que ie leur en donnasse les principes, que i'ay esté obligé pour leur satisfaction & pour la mienne, d'en composer vne Grammaire. I'y ay apporté autant d'exactitude, que la liberté de mon genie et la petitesse de ma fortune me l'ont permis : & bien que le peu de temps que i'ay eu pour y travailler, m'ait fait obmettre quantité de choses que ie reserve à vne seconde édition ; neantmoins ie puis assurer que ie n'ay rien négligé de ce qui est absolument necessaire. I'espere que la iustice de ceux qui sçavent desia cette langue, qu'ils ne iustificeront sur ce sujet, & demeureront d'accord que ie n'ay rien oublié de tout ce qui ne le devait pas estre. Aussi me suis-je attaché à ce qui est essentiel, n'ayant pas eu assez de loisir pour faire des observations semblables à celles de ma Grammaire italienne. Pour ce qui est de la méthode, ie ne l'ay empruntée que de moy, & ay suiuy celle que i'ay tousiours pratiquée, car il a tant de ressemblance entre l'Italien, l'Espagnol et le Français, que les règles de l'vn sont presque les règles de l'vn ou de l'autre : & pour ne pas me tromper, i'ay étudié avec application ceux qui ont le mieux écrit ; & trouant dans leurs exemples la confirmation de mes principes, & la solidité de ma méthode ie n'ay fait aucune difficulté de les exposer à la critique des plus sçauants, en les suppliant toutefois d'avoir egard à mes occupations, qui me derobent les moyens d'estre tout à mes ourages. Que s'ils ne pardonnent pas à mes manquements ie trouerai ma satisfaction dans le dessein que i'ay eu de rendre service au public, & ie me consolera en moy-mesme du mauuais succès de ma production par la droite & iuste intention qui m'y a porté. Enfin, composer et faire imprimer vne Grammaire en moins de trois mois méritent quelque peu d'indulgence pour les fautes suivantes [...] (Prélim., f. V-VI)<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> En présentant sa grammaire italienne, Claude Dupuis avait montré, par contre, beaucoup d'assurance : « [...] pour vne facilité plus grande à ceux que i'enseigne [...] ie retranche beaucoup de choses dont l'ambiguïté ne te [= au lecteur] pourrait apporter qu'une peine inutile : [...] c'est pourquoi dans l'appréhension d'une vicieuse briefueté ou d'une ennuyeuse prolixité, i'ay gardé une méthode assez différente de celle dont se sont seruy ceux qui ont escrit sur le mesme sujet & m'asseuré après une attentive lecture tu approuveras cette Grammaire, & la troueras dans l'estat qu'elle peut attendre pour sa perfection [...] il n'est pas besoin que ie fasse aucune auance pour t'obliger d'en prendre estime [= de la grammaire] elle a de soy une assez puissante recommandation sans rien emprunter de la faiblesse de ma plume. » (Prélim., f. v).

<sup>14</sup> J'ignore si Claude Dupuis a jamais fait paraître une seconde édition de la Grammaire espagnole. Dans l'épître, l'auteur regrette de ne pas avoir eu la possibilité de soigner les détails de son livre avec la même précision qu'il avait apportée au *Rosier de la langue italienne*. Effectivement, les deux ouvrages n'ont pas la même disposition et le contenu de la Grammaire espagnole est moins riche. Comme l'auteur le dit, ce livre est, en quelque sorte, la version écrite de la méthode qu'il appliquait oralement lorsqu'il donnait des cours d'espagnol à ses élèves. Pour ses leçons, il cherchait souvent des modèles dans les bons auteurs espagnols : « [...] L'exemple [= des infinitifs des verbes] en est dans la Diane de Monte Mayor, liure second. *Pero no me estorva esto imaginar*. Mais l'imagination de cela ne me détourne point. [...] ie veux proposer encore vn autre exemple d'un célèbre autheur espagnol, Antonio de Guevara, dans la vie de Marc Aurèle Empereur. *Por cierto de tu pena tengo yo mucha pena y de tu marauillarte estoy muy marauillado*. En vérité i'ay beaucoup de peine de ta peine, & m'étonne beaucoup de ton étonnement. » (p. 28).

Suit une liste comprenant douze fautes qui se trouvent dans le texte et dont l'auteur donne la version correcte : par exemple, « Page 137 *despertado* lisez *despierto*. [...] Page 236 *el che leye* lisez *el que leye* » (f. VI) Dans le texte, aux pages indiquées, ces mêmes fautes sont corrigées à la main.

Amado Alonso, après avoir jeté un coup d'œil rapide à la *Grammaire espagnole*, consacra quelques lignes à Claude Dupuis, le jugeant « un cercano deudor de la Grammaire de Oudin cuyos datos, descripciones y ejemplos manipula a su manera<sup>15</sup> ». Je ne partage pas tout à fait l'opinion d'Amado Alonso, surtout en ce qui concerne la définition de « cercano deudor ». Pour ma part, j'ai constamment gardé l'impression que la grammaire espagnole de Claude Dupuis est le fruit d'un travail personnel. L'auteur dut avoir connu, bien sûr, les grammaires espagnoles parues dans la première moitié du siècle, mais la « méthode » qu'il employa en exposant sa doctrine n'est pas du tout semblable à celle de ces prédécesseurs. Dans deux chapitres de son traité, Claude Dupuis nomme César Oudin pour apprendre à ses lecteurs à se servir correctement du *Thrésor* :

*De la methode de trouuer les noms substantifs, dans le dictionnaire de feu monsieur Oudin, & d'en faire des pluriels. [...]*

Les noms substantifs ne se trouuent pas dans les dictionnaires, si ce n'est qu'au singulier : exemple : *les tables, les cœurs*.

Vous ne trouueriez donc ny *tables*, ny *cœurs* parce que ce sont des pluriels, car la lettre *s* monstre que les substantifs François sont au pluriel, excepté *temps, corps, discours* & quelques autres qui sont terminés en *s* tant au singulier comme au pluriel.

Mais vous trouueriez *table, mesa* ; *cœur, coraçon* ; il faut donc raisonner ainsi : *mesa* est féminin, les noms terminés en *a* forment leur pluriel, en adioustant vn *s*, vous diriez donc *las mesas*, les *tables* ; le *cœur, el coraçon*, les noms terminés en consonne forment leur pluriel en adioustant *es* ; vous diriez donc *los coraçones*.

Faites de tous les noms que vous trouuerez dans le dictionnaire terminez en voyelles, comme ie vous ay monstré de *mesa*.

Faites des noms terminez en consonne, comme ie vous ay monstré de *coraçon*, excepté des terminez en *x*, qui changent leur *x* en *ges* : exemple, *el carcax, los carcages*, carquois, trousses à mettre les flèches. (p. 29-30)

*De la manière de trouuer les adiectifs dans les dictionnaires. [...]*

[...] feu monsieur Oudin, vn des plus accomplis Grammairiens du siècle, n'a mis les adiectifs que dans le genre masculin, de sorte que pour trouver dans son dictionnaire vn adiectif féminin singulier, ov un masculin, ou féminin pluriels, vous auez besoin des lumieres que ie vous donneray, à sçavoir :

Ie veux chercher *bonne*, au lieu de *bonne*, cherchez le masculin *bon*, & ie trouve *bueno*, puis ie raisonne ainsi : les adiectifs terminés en *o* ont un féminin singulier *a*, ie dois donc dire *buena*, parce que les adiectifs terminés dans les dictionnaires en *o* marquent quatre terminaisons :

*Bueno*, bon, masculin singulier.

*Buena*, bonne, féminin singulier.

*Buenos*, bons, masculin pluriel.

*Buenas*, bonnes, féminin pluriel.

Enfin on ne trouue point dans le dictionnaire *bonne* ny *bons* ny *bonnes* mais seulement le masculin *bon* que vous pourriez ioindre à toute sorte de substantifs, suiuant la règle que je vous ay donnée.

Pour les adiectifs terminez en *e* & ceux qui sont terminés en consonne, ils n'ont que deux terminaisons, à sçavoir vne pour le masculin & féminin singulier, & vne pour le masculin & féminin pluriel.

De sorte que si vous desirez traduire en Espagnol *les filles humbles*, vous ne trouueriez pas *humbles*, qui est au pluriel ; il faudrait chercher *humble* & vous trouueriez *humilde*, & puis raisonner ainsi :

Les adiectifs terminés en *e* font leur pluriel tant masculin que féminin en adioustant *s*, c'est pourquoy vous diriez fort bien *las hijas humildes*.

Exemple des adiectifs terminés en consonne : *la fille mechante*, vous ne trouueriez pas *mechante* qui est vn adiectif féminin, il faudroit chercher *mechant*, & vous trouueriez *ruyn*, & puis raisonner

<sup>15</sup> Amado Alonso, « La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas », art. cit., p. 18.

ainsi : les adiectifs terminez en consonne ont au singulier la mesme terminaison pour le masculin & le feminin ; c'est pourquoi uous diriez fort bien : *la hija ruyn*, la mechante fille.  
Par le moyen de ces trois exemples qui donnent toute la lumiere possible, tant des adiectifs terminez en *o* que des adiectifs terminez en *e*, comme aussi des adiectifs terminez en consonne, vous reüssiriez facilement dans les autres adiectifs (p. 45-47).

La *Grammaire espagnole*, malgré ses quelques faiblesses<sup>16</sup> est un livre riche et bien structuré. Sa caractéristique principale consiste dans la manière particulière avec laquelle Claude Dupuis s'adresse aux lecteurs ; il explique sa doctrine très simplement afin de conduire ses élèves tout doucement à la règle grammaticale qu'ils doivent apprendre. En lisant son texte, nous pouvons percevoir l'attitude extrêmement patiente, acquise par le sieur des Roziers pendant les longues années d'enseignement<sup>17</sup>. Claude Dupuis est le petit pédagogue obscur, scrupuleux, persévérant, qui ne craint point de se répéter pour mieux se faire comprendre. Il a le souci de faire saisir un phénomène linguistique avant de faire apprendre les règles par cœur. À son avis, il faut que la notion grammaticale soit tout d'abord claire en français ; à cette condition on peut ensuite clairement l'expliquer dans la langue étrangère. Voici un exemple de cette approche :

DV NOM [...]

Le nom se divise en substantif, ov en adiectif.

Le nom substantif est quelque chose que l'on nomme. Exemple :

*Jardín*, huerta, iardin.

*árbol*, arbre.

*pera*, poire.

*plata*, dinero, argent.

L'adiectif est aussi le nom de quelque chose, que l'on doit adiouster à vn substantif, sans lequel la signification de l'adiectif seroit imparfaite. Exemple :

*Jardín lindo*. iardin beau.

Iardin est le substantif qui signifie quelque chose. Beau est l'adiectif, dont la signification seroit imparfaite sans vn nom substantif.

*De la difference du substantif & de l'adiectif.*

Le substantif ne peut conuenir qu'à vne chose. Exemple :

*Mesa*, table.

Je dis que table est vn substantif, parce que c'est vn nom qui ne peut estre donné à vne autre chose.

Mais l'adiectif peut convenir à toutes les choses du monde.

Exemple : *Beau*

*Beau* est adiectif, parce qu'il peut estre donné à quantité de choses.

*lindo cauallo*, beau cheval.

<sup>16</sup> Dans la *Grammaire espagnole*, nous trouvons des affirmations telles que celle-ci : « *El* se met encore deuant les noms feminins qui commencent par un *e* : exemple : *el estrella*, l'étoile ; *el esfera*, la sphère ; *el embidia*, l'enuie ; *el escalera*, l'échelle » (p. 5). Dupuis ajoute cependant : « Mais il n'est pas ordinaire de mettre l'article *el* deuant les noms qui commencent par *e* comme deuant ceux qui commencent par *a* pour eüter le mauuais son de l'article feminin *la* deuant vn nom qui commence par *a* [...] » (*Ibid.*). L'exemple ne doit pas trop nous surprendre car l'usage acceptait alors un tel emploi de l'article. On voit cependant que l'auteur a suivi à la lettre le *Thrésor* de César Oudin, texte auquel il devait constamment faire recours pour son travail et qui, comme nous le savons, n'était pas exempt d'erreurs. À ce sujet, voir Ambrosio de Salazar, *Response apologetique av libelle d'un nommé Oudin*, op. cit.

<sup>17</sup> Il est curieux de remarquer comme, très souvent, les exemples dont Claude Dupuis se sert pour expliquer une règle sont inspirés par de menus faits de sa vie de pédagogue, morne certes, et confrontée parfois avec l'impolitesse hautaine des seigneurs : « *Nadie bive contento*, personne ne vit content » ; « *Yo estoy en nada*, ie passe pour vn zero » (p. 69) ; « *Estoy suspenso*, ie doute. » ; « *estoy airado*, ie suis en colère » « *estoy ausente*, ie suis éloigné » ; « *estoy peor*, ie me porte plus mal » ; « *estoy sentado*, ie suis assis » ; « *estoy en pie*, ie suis debout » ; « *estoy espantado*, ie suis étonné » ; « *estoy amarillo*, ie suis passé & défait » ; « *estava a pique de hazer*, il estoit en dessein de faire » ; « *estoy por no enseñalle más*, ie ne desire plus l'enseigner » (p. 126) ; « *Traigo entre manos la gramática*, ie mets en usage la grammaire » (p. 168) ; « *Su traducción trae pocos renglones*, votre composition est bien petite » (p. 169) ; « *El pobre Rozieri ha sido cogido*, le pauvre des Roziers a esté attrapé » ; « *Enseñando a V. M. cojo agua en cesto*, ie travaille en vain de vous enseigner » (p. 191).

*lindo perro*, beau chien.

*lindo gato*, beau chat.

*lindo cuerpo*, beau corps.

Enfin *beau* peut être adouci à tous les substantifs masculins (p. 10-11).

Claude Dupuis sut profiter à sa manière de la leçon sur les augmentatifs que Gerónimo de Texeda avait donnée 40 ans auparavant :

*Des Augmentatifs [...]*

Les augmentatifs sont des noms substantifs ainsi appelés parce que en augmentant d'une syllabe les noms dont ils sont dérivés, ils augmentent aussi la signification. Exemple :

de *olla*, pot, marmite, *ollaza*, grande marmite.

De *ojo*, œil, *ojazo*, vn grand œil & *ojudo*, qui a de grands & gros yeux.

De *cuchillo*, cousteau, *cuchillón*, grand cousteau, *cuchillazo*, méchant vilain cousteau. (p. 26)<sup>18</sup>

Si nous voulons chercher à établir une quelconque parenté entre la *Grammaire espagnole* de Claude Dupuis et celle d'un autre auteur, il y aurait un rapprochement à faire avec la *Nouvelle grammaire hispanique et française* (Paris, 1660) dont je donnerai plus tard un compte rendu plus précis. Ceci, en ce qui concerne la disposition des règles pour apprendre les verbes irréguliers, et non pas en ce qui concerne la méthode pour les appliquer. Étant donné qu'une année seulement sépare la publication de ces deux ouvrages, je pense que c'est la deuxième qui doit, éventuellement à la première une partie de l'originalité que je lui reconnaitrai.

Dans la *Grammaire espagnole*, l'étude des verbes (auxiliaires, réguliers et irréguliers) occupe 165 pages, ce qui semble remarquable<sup>19</sup>.

Le livre du sieur des Rozières est un ouvrage qui est resté encore pratiquement inconnu. Je ne suis pas en mesure de juger la valeur de sa doctrine avec la compétence que le texte mérite ; en ce qui me concerne, je reconnais beaucoup de qualités à la méthode pédagogique de Claude Dupuis. Ses « annotations », par exemple : l'auteur ne manque jamais d'ajouter, à la fin de chaque chapitre, des notes supplémentaires, de crainte que quelque doute puisse encore survenir aux lecteurs qu'il tient à guider jusqu'au bout de la « leçon »<sup>20</sup>. Parmi tant de passages intéressants ou curieux que j'ai pu rencontrer, je désire reproduire ici celui sur la prononciation de la lettre *j* qui m'a paru original :

*j* avec sa longue queue s'appelle *sciota*, & se prononce par les naturels Espagnols avec aspiration bien plus forte que *h* Française, mais bien plus doucement que quelques maîtres ne disent, exemple : les yeux, *los ojos*, arrêtez-vous sur le premier *o*, en aspirant *j* comme *h* aspirée, par le moyen de votre bouche vn peu ouverte, & descendant doucement sur la dernière syllabe *os*, *los o-hos*. *las orejas*, lisez *las ore-has*, dans l'espace de cette petite ligne qui est entre *e* & *h*, donnez vn son tant soit plus fort que *h* aspirée des Français (« Traité de la prononciation », f. IV<sup>o</sup>-II).

En ce qui concerne la partie intitulée « *Recogimiento de algunas palabras [...]* », il s'agit tout simplement d'une nomenclature, moyennement étendue, sensiblement pareille à celles que nous avons maintes fois rencontrées en appendice des grammaires hispano-françaises que nous avons étudiées.

Les extraits que j'ai reproduits ne peuvent donner qu'un petit aperçu de la *Grammaire espagnole*. Les faiblesses sont dues, à mon avis, à la connaissance purement théorique de la langue espagnole que l'auteur avait et non pas à son incompetence. L'originalité du livre apparaît surtout dans le souci presque obsessionnel que Claude Dupuis montre lorsqu'il essaie de

<sup>18</sup> Voir aussi les exemples sur les diminutifs, p. 26-28.

<sup>19</sup> Les verbes sont exposés bien plus longuement et clairement que dans la *Nouvelle Grammaire Espagnole et Française*, laquelle accuse bien davantage que le livre de Claude Dupuis le défaut d'avoir été écrite « apresuradamente ».

<sup>20</sup> Voir, par exemple, p. 7, p. 25, p. 43, etc.

faire comprendre les structures du français et du castillan avant d'enseigner l'emploi correct de la langue étrangère.

Claude Dupuis est aussi l'auteur d'une grammaire italienne : *La Grammaire italienne de D.R.P.*, 1659, in-12 (Cioranescu, n° 27784).

### 3. Blaise Christophe Julliani dit Saint-Blaise

Blaise Christophe Julliani ou le sieur de St. Blaise – titre qu'il préférerait à son nom qui devait lui paraître trop banal – était, très certainement, d'origine italienne<sup>21</sup>. À Paris, pour gagner sa vie, il avait un emploi de professeur de langues ; pour briller à la Cour, il eut recours à son talent de poète (nous lui devons trois poèmes épiques qui célèbrent la valeur militaire des Français dans les guerres contre la Hollande). Il avait été employé pendant longtemps par le duc de Brissac à qui il donnait des leçons d'italien et chez qui il demeura pendant plusieurs années « ruë des vieilles Etuves au petit Brissac<sup>22</sup> ». À la cour, où il était connu et apprécié pour le brio de son esprit, Monsieur de Villeneuve brossa ainsi son portrait :

On dit de Saint Blaise aujourd'hui / Qu'Apollon avecque sa lyre, / Pour le beau toucher ou bien dire, / N'oserait approcher de luy. / Il charme le plus fort ennuy / Il a toujours le mot pour rire ; / Et pestant contre la satire, / Il dit toujours du bien d'autrui.  
(*L'extraordinaire de la valeur des François*, Prélim., f. VIII).

Julliani ne fut pas un grammairien. Il édita très opportunément de petits ouvrages en italien et en espagnol parce que ces langues faisaient les « délices de la Cour ». La première de celles qui intéressent cette étude porte le titre suivant :

NOMENCLATVRE || DV SIEUR IULLIANI, || Qui contient les mots exacts & choisis || pour apprendre les Langues Fran- || çaises, Italiennes & Espagnoles [*sic*]. || Ensemble || LES DIALOGVES || FAMILIERS, || où sont expliquez les sept Arts libéraux, || du mesme Autheur. || Vtile & necessaire à ceux qui veulent parler & || ecrire correctement en ces Langues. || (fleuron) || A Paris, || Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë || S. Iacques, à la Croix Royale, proche la Poste. || (-) || M.DC.LIX. || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(Paris, B.N. : X-14221)

In-8 ; IV (f. ã-ãiiijv°) + 1-88 (*Nomenclature*) + IV (f. ã-ãiiijv°) + 1-63 (*Dialogves familiers*).

f. ã : Page de titre (*Nomenclature*).

f. ãv° : Page blanche.

f. ãij-ãiij : Épître « A Monseigneur de la Neilleraye grand Maistre de l'Artillerie de France ».

f. ãiiijv°-ãiiij : « Advis av Lectevr ».

<sup>21</sup> Je n'ai aucun document à l'appui de ma supposition. Elle m'a été suggérée par la lecture de la partie italienne des textes de Julliani. Sa langue n'a aucune empreinte littéraire, comme il advient à ceux qui l'apprennent par la théorie plutôt que par la pratique. Elle a une verve toscane. À mon avis, Julliani devait connaître de naissance l'italien qu'il employait cependant avec ce manque d'aisance particulière qui caractérise ceux qui habitent longtemps à l'étranger.

<sup>22</sup> Voir la *Svitte de L'Extraordinaire de la valeur des François contenant la relation de deux combats donnez sur Mer par les Armées de France & d'Angleterre, contre les Armées de Holande...* (Paris, 1674). Les références complètes de ce volume figurent *infra*, p. 195. L'adresse se trouvait dans les préliminaires de ce livre, après le privilège. En 1659, Julliani avait déjà été au service du duc de Brissac. Cf. l'épître à Monseigneur de la Neilleraye, *Nomenclatvre...*, prélim., f. ãij-ãiij.

f. ãiiijv° : Extrait du privilège du roi daté du mois d'août 1658 », « Acheué d'imprimer [...] le 4 novembre 1658 ».

p. 1-88 : « Nomenclatvre ». Texte trilingue sur trois colonnes.

À la suite :

f. ã : Page de titre (*Dialogves familiers*)<sup>23</sup>.

f. ãv° : Page blanche.

f. ãij - ãiiijv° : « Aduis au Lectevr ».

f. ãiiij : Extrait du privilège du roi (le même que dans la *Nomenclatvre*).

f. ãiiijv° : Page blanche.

Suivent 63 pages contenant les *Dialogves* ainsi divisés :

Dialogue I : « De voyager, avec autres choses appartenantes. Iean Bentivoglio. Donat » (p. 1-31).

Dialogue II : « Description d'un iardin : le maistre & le conuié » (p. 1-17).

Dialogue III : « De monter à cheval : tirer des armes & danser. Le Maistre, le Gouverneur & l'Escuyer » (p. 18-29).

Dialogue IV : « De la chasse. Theophraste & Gerarde » (p. 30-35).

Dialogue V : « Discours de quatre personnes sçavoir. François Valet. Antoine Valet. Le Tailleur. Le Maistre » (p. 36-63).

Texte bilingue sur trois colonnes.

L'ouvrage est dédié à Monseigneur de la Neilleraye, à qui ces langues étaient « déjà familières ». Cependant Julliani dit au seigneur :

[...] ie prendrai doresnauant plaisir de découvrir les Langues Italienne & espagnole, ce qu'elles ont de plus pur et de plus délicat, afin de vous l'offrir, & de vous épargner la recherche ! (Prélim., f. ãijv°-ãiiij).

L'épître au lecteur synthétise fort bien l'œuvre du sieur de St. Blaise. L'auteur présente ainsi son livre :

Lecteur, si dés l'année passée ie t'ai presenté vne *Grammaire Italienne* qui ne t'a pas déplû, ie me persuade que tu ne desagrées pas à présent cet Ouvrage que ie mets au iour puis qu'il te doit donner la connoissance d'une Langue, dont ie t'ay desia clairement enseigné les preceptes ; [...] l'ay iugé à propos de ioindre icy le delectable à l'vtile, afin qu'en t'instruant tu trouues dequoy te diuertir en mesme temps & que le plaisir de l'vn adoucisse l'ennuy de l'autre. l'ay dôc diuisé ce liure en quatre parties ; la premiere, qui cõtient une *Nomenclatvre* exacte & necessaire des Noms propres de toutes choses en Frâçois, en Italien, et en Espagnol, te dônera des lumières si grâdes de ces deux dernieres Langues, que tu pourras te rêdre en peu de têps capable de les parler ; la secôde est vn *Recveil de Prouerbes Italiens & François*, spécialement de ceux qui sont le plus en vsage, & dont on se sert dans les entretiens ordinaires, que tu ne dois pas ignorer, si tu veux passer pour intelligent, parmy ceux qui en sçauent les beautez et les délicatesses ; la troisiéme, qui n'est pas moins agreable qu'instructive, ne comprend que certains *Dialogves* des sept Arts liberaux, dont la nouuauté te surprendra sans doute, puis qu'il est peu d'Autheurs modernes qui se soient aduisez d'crire en ce genre ; Mais ce qui te doit particulièrement plaire, ce sont les *Contes facétieux*, & les *Histoires recreatiues* qui composent la quatriéme Partie, puis qu'outre le plaisir que tu receuras [*sic*] en les lisant, ou les recitant dans les bonnes compagnies, tu te rendras insensiblement parfait en ces belles Langues familières. Après tout, comme elles font aujourd'huy les delices de la Cour,

<sup>23</sup> La pagination des *Dialogves* comporte des erreurs. Ainsi, après la page 31, la pagination recommence à la page 1.

& qu'il n'est guère de Personnes, pour peu qu'elles ayent de commerce avec ce beau monde, qui ne le sçachent ou ne les apprennent ; l'espère que tu me sçauras bon gré, si ie contente en cela ta noble curiosité [...]. Si tu rencontres par hazard des difficultez qui t'arrestent, & que tu me iuges capable de t'en donner l'éclaircissement, sçache que je te suis totalement acquis, & que ie feray tousiours gloire de te rendre seruice [...]. Si tu trouves en quelques endroits des façons de parler Italiennes & Espagnoles, qui ne s'accordent pas si exactement avec leur version Française ; souuiens-toy que i'ay pourtant apporté tout le soin qu'il m'a esté possible ; & que ces langues ayant vn tour particulier qu'on ne peut pas donner à celle-cy, il est malaisé de rencontrer mieux, & d'y donner vne explication plus fidele. (Prelim., f. ãijv<sup>o</sup>-ãiiij)<sup>24</sup>.

La source de la nomenclature de Julliani est la même qui avait servi à Antoine Oudin pour dresser la sienne. Le recueil de Julliani est peut-être un peu moins étendu mais le contenu des deux livres est sensiblement le même. J'estime donc inutile de répéter ici les titres des différents chapitres. Comme Antoine Oudin, notre auteur était, avant tout, un professeur d'italien. Il n'est pas exclu que leur nomenclature dérive de quelque édition italienne de l'ouvrage de Junius.

En ce qui concerne les dialogues, je ne connais pas leur source. Ils sont peut-être œuvre originale du sieur de St. Blaise. Dans leur version espagnole, ils accusent malheureusement le peu de connaissance que notre auteur avait de cette langue. Son castillan donne l'impression d'avoir été « construit » sur les éléments qu'il avait acquis à travers la pratique du français et de l'italien. Par ailleurs, les variantes qu'il propose si souvent sont, à mon avis, un indice supplémentaire de son incertitude. Voici un exemple :

G. Bon iour Monsieur.

G. Bvon di a V.S sig.

G. Mvy buenos días de dios à V. M.

D. Bon iour mon tres cher Monsieur.

D. Buon giorno a V. S. carissimo signore.

D. Buenos días mi muy amado señor.

G. Ou vous acheminés vous Monsieur avec tant de haste

G. Dove s'é auuiata V.S. cosi in fretta.

G. A do se a encaminado (endereçado) V. M. ayna (con tanta priesa)

D. Vers votre maison pour vous parler (& m'aboucher) avec vous, si ie ne vous eusse rencontré icy.

D. Alla volta di casa sua per abbocarsi con esso lei se non l'hauessi rincontrata qui.

D. Azia su casa para hablar con él, se [*sic*] no le topara aquí.

C. Quelle est la cause si on la peut sçauoir.

C. Che n'é la cagione [*sic*] se si può sapere?

C. Qué ocasión le truxo V. M. si se puede sauer?

D. Je vous la diray mais a condition que cela n'aille plus outre.

D. Gliela dirò, ma con tal si che non si passi pieu [*sic*] innanzi.

D. Yo le diré a tal que no vaya más adelante.

G. Vous sçavez bien l'obligation que i'ay à Monsieur N. il me veut faire gouverneur de son fils, afin que ie le mene par le monde.

G. V. S. sa bene l'obligo c'ho'al N. mi vuol far governatore del suo figliolo accio che lo meni pel mondo.

G. Y sabe cómo obligado estoy al señor T. (como le soy en cargo) me quiere hazer Aio de su hijo para que le lleue por el mundo (para que le lleue de camino).

<sup>24</sup> Dans ce texte, il manque celles que Julliani appelle « la seconde » et la « quatrième Partie ».

D. Belle rencontre Monsieur pourueu qu'il vous donne bon salaire, & qu'il vous promette encor vne fois autant de present, au retour.

D. Bello scontro sigr. Purché le dia buon salario, e prometta altro tâto dono al ritorno.

D. Linda ocasión señor, como le dē buen salario (estipendio) y ofresca dos tantos a la buelta.

G. Je l'accepterois volontiers, mais ie suis trop vieux, & ie ne puis souffrir le trot des cheuaux, les secousses des coches, le froid m'est cōtraire, la chaleur m'accable, le changement de nourriture, & le changement de l'air me causent milles rhumes, tellement que vous voyez Monsieur, que ie ne sçay de quel costé tourner.

G. L'acceterei volentieri, ma son troppo attenpato, e non posso soffrire il trotte de' caualli, le scosse de' cocchi, il freddo m'è contrario, il calore m'opprime, il cangiamento del viuere, e l'aria noua mi cagionano mil catarri, siché V. S. vede che non so doue dar di testa.

G. Le aceptara de buena gana, mas soy demasyado viejo (me voy parâdo viejo) y no puedo padecer el trote de los cauallos, los vaybenes (sacudidas) de los coches, el frýo me es cōtrario, el calor me opprime, la mudança del viuir, y el ayre nueuo chocarrear mil catarros (romadizos) de manera que vee que no sé lo que me haga. (Dialogue I, p. 1-3).

On s'attendrait de trouver la « deuxième » et la « quatrième Partie » promises dans l'épître au lecteur de la *Nomenclature* et dont il n'y a pas de trace dans le livre, dans les *Proverbes divertissants du sievr Ivlliani pour apprendre avec plus de facilité les langues François, Italienne et Espagnole. Ensemble les Recreations dv mesme Avtheur contenant diuerses Contes à rire Vtiles & necessaires à ceux qui veulent parler & écrire correctement en ces langues*. Paris, Jean Baptiste Loyson, M.DC.LIX. In-8 ; in-IV, VI-111 p.

Or, il n'en est rien. Ce livre ne nous intéresse pas directement car le texte des proverbes est en français et en italien seulement. En outre, l'exemplaire que j'ai vu (Paris, B.N. : Z-17960), ne contient pas la deuxième partie promise dans le titre.

Neuf ans plus tard, Julliani fit une deuxième édition de ses ouvrages en modifiant légèrement leur titre et en soignant davantage leur présentation :

LA || NOMENCLATVRE || ET LES || DIALOGVES || FAMILIERS, || ENSEIGNANS PARFAITEMENT || les langues françoise, Italienne, || & espagnole. || Par le Sieur IVLIANI. Reueus, corrigez & augmentez. || PREMIERE PARTIE. || (fleuron) || A PARIS, || chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, || à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, || au nom de Iesus. || (-) || M.DC.LXVIII. || Auec Priuilège dv Roy.

II + 1-207 p.

f. I : Page de titre.

f. II : Épître au lecteur.

p. 1-98 : « Nomenclatvre ».

p. 99-207 : « Dialogves ».

p. 207 : « Extraict du privilège dv Roy [...] donné à Paris le dernier jour d'octobre 1667 ». « Achevé d'imprimer le 20 décembre 1667 ».

À la suite, reliés dans le même volume :

LES || PROVERBES || DIVERTISSANTS, ET LES || HEVRES || DE RECREATION. || Contenant diuerses Rencontres, Histoires plaisantes & contes facétieux, necessaires || à ceux qui desirent parfaitement parler & || écrire les Langues Françoises, Italienne, & || Espagnole. || Par le sievr Iuliani. || Reueus, corrigez & augmentez. || Seconde partie || (fleuron) || A PARIS, || chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, || à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, || au nom de Iesus. || (-) || M.DC.LXVIII. || Auec Priuilège du Roy.

(Paris, B.N. : X-14222)



In-8 ; II + 1-125 p.

f. I : Page de titre.

f. II : Épître au lecteur.

f. IIv<sup>o</sup> ; Privilège (identique à celui de la première partie).

p. 118-215 : « Hevres de Recreation ».

Les deux f. de préliminaires de la première et de la deuxième Parties sont identiques. La disposition du texte de la première Partie est la même que dans la première édition.

En s'adressant au public, le sieur Julliani dit :

L'accueil favorable que vous avez fait à la première Impression de cet Ouvrage, à l'expérience que ie me suis acquise de long temps d'enseigner les Langues *Italienne* et *Espagnole*, m'ont obligé de vous donner povr vne seconde fois ma *Nomenclatvre*, *Dialogves*, *Prouerbes* & *Hevres de Recreation*, diuisé en deux parties, que i'ay pris soin de corriger exactement, & augmenter diuerses choses necessaires en chacun desdits Traitez, & mesmes d'y adiouter les Accens, pour vne plus grande facilité : l'espere (mon cher Lecteur) qu'il ne vous sera pas desagreable, puis que c'est pour vostre vtilité, & povr satisfaire à la prière de plusieurs personnes de merite, qui m'ont obligé à ce travail, pour leur aider avec plus de facilité à bien apprendre ces Langues dans leur perfection (Prélim., f. II).

Par rapport à la première édition de la *Nomenclature*, il n'y a pratiquement pas de changements : Julliani, effectivement, s'est borné à « adiouter les Accens » qu'il a posés sur plusieurs mots. À part cela, le texte n'a pas été modifié. Malgré « l'expérience acquise de long temps d'enseigner les Langues italienne et Espagnole », le castillan du sieur de St. Blaise est resté toujours médiocre et son italien continue à garder cette particulière négligence et cette inflexion dialectale qui ne manque pourtant pas de saveur.

Dans le recueil de proverbes, il n'y a rien de particulier à mettre en relief. Nous savons déjà combien les néophytes appréciaient la vivacité de ce genre de locutions.

Quant aux « Hevres de Recreation », il s'agit d'une collection de contes de différentes longueurs. Le texte est trilingue : italien et espagnol sur deux colonnes, dans les pages de gauche ; sur celles de droite, il y a la version française imprimée en caractères moins serrés.

Voici les titres des contes :

D'vn Villageois & d'vne Villageoise (p. 119-125)

D'vn Voleur (p. 127-131)

D'vn Pilote (p. 135)

D'vn Moyne & d'vn Ministre (p. 135-137)

D'vn Prédicateur (p. 137-139)

De certaines Nopces (p. 141-145)

D'vn Muguet (p. 147-149)

D'vn Hoste (p. 149-151)

D'vn Voleur (p. 153-155)<sup>25</sup>

D'vne Truitte (p. 155-157)

De deux cordeliers & de deux Iesuites (p. 157-161)

<sup>25</sup> Ce titre est erroné, ses correspondants en italien et en espagnol sont respectivement : « D'vn Zoppo » et « De vn Coxo ».

- De deux Amis (p. 161-163)  
 Des quatre Elemens qui sont dans le corps de la Femme (p. 163-165)  
 D'un Mary & de sa Femme (p. 165-169)  
 D'une Mule yure (p. 171-175)  
 D'un Borgne (p. 175-177)  
 D'une Gageure (p. 179-181)  
 De trois Ramoneurs (p. 181-185)  
 D'un Docteur (p. 185-187)  
 D'un Mary jaloux (p. 187-191)  
 D'un Renard, & d'une Ecreuice (p. 193-195)  
 D'un Singe, & d'un Cardinal (p. 195-197)  
 D'un cocu (p. 199-201)  
 D'un Compere (p. 201-203)  
 D'une Horloge possedée (p. 205-207)  
 D'un Medecin borgne (p. 207-209)  
 De la Ruse d'une Fille (p. 209-213)  
 D'un Ambassadeur & d'une Femme (p. 213-215)

Les histoires dérivent pour la plupart des *novellieri* italiens et des farces du Moyen Âge. Toutes sont débordantes de truculence et gaillardise. Destinées à être contées « dans les bonnes compagnies », elles devaient provoquer un rire gros et gras à la fois. Cette série d'histoires répond parfaitement à la demande d'une certaine classe de « curieux ». Julliani a conçu son ouvrage pour des courtisans ou pour des hommes d'affaires trop occupés pour s'appliquer à l'étude approfondie d'une langue étrangère.

Le texte espagnol montre les mêmes particularités que j'ai mises en évidence en parlant des *Dialogues*... Les hésitations sont toujours aussi nombreuses et les parenthèses qui renferment une deuxième version d'un mot ou d'une phrase soulignent encore une fois l'incertitude de l'auteur (ou bien son souci d'être exact ? Cette seconde hypothèse me semble également valable).

L'exemplaire de Paris, B.N. : Z-17961 est constitué par la « seconde Partie » reliée dans un seul volume.

L'exemplaire de Paris, B.N. : Z-17962, est identique à l'exemplaire X-14222, sauf en ce qui concerne la page de titre qui précède la première partie et que je reproduis ici :

LA || NOMENCLATVRE || DIALOGVES, || PROVERBES, || ET || HEVRES DE  
 RECREATION ; || CONTENANS || Diuerses Rencontres, Histoires plaisantes & ||  
 Contes facétieux, nécessaires à ceux qui || desirent parfaitement parler & écrire les ||  
 Langues FRANÇOISE, ITALIENNE, || & ESPAGNOLE, || Par le Sieur IVLIANI. ||  
 Reueus, corrigez & divisez en || deux Parties. || (fleuron) || A PARIS, || chez ESTIENNE  
 LOYSON, au Palais, || à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, || au Nom de IESUS. ||  
 (-) || M.DC.LXXIII. || Auec Priuilege dv Roy.

La date « M. DC.LXXIII » est, à mon avis, une coquille. La page de titre de la seconde partie porte la date « M DC LXVII ».

Julliani est aussi l'auteur des ouvrages suivants :

- *Clefs de la Langue Italienne*, par le sieur Giuliani, Paris, 1657, in-16. (Cioranescu, n° 36870).
- *L'Extraordinaire de la valeur des François*. A Paris, De l'Imprimerie de Claude Blageat, Ruë S. Jacques à la Cloche Rouge, M. DC.LXXXIII (Paris, B.N. : YE-8054).
- *La Svitte de L'Extraordinaire de la valeur des François ov Journal du Siège & prise de la ville de Maastrich, par le Roy en personne, le dernier Iuin 1675. Descript en vers Heroïques & demiburlesques*. A Paris, de l'Imprimerie de Nego, sur la terre de Cambray vis à vis le Collège des trois Evesques. M. DC.LXXXIV (Paris, B.N. : YE-32740).
- *Svitte de L'Extraordinaire de la valeur des François contenant la relation de deux combats donnez sur Mer par les Armées de France & d'Angleterre, contre les Armées de Hollande, le 7 Iuin & 7 aoust 1673. Avec les remarques de ceux qui s'y sont signalés*. A Paris, de l'Imprimerie de Nego, sur la terre de Cambray. M.DC.LXXIV (Paris, B.N. : RES YE-4797 (2)).

#### 4. Claude Lancelot

##### 4.1. Quelques éléments biographiques

Lancelot (Cl.) naquit à Paris d'une famille honnête<sup>26</sup> vers l'an 1615, & fut élevé en partie dans la communauté de St. Nicolas du Chardonnet, où on le mit dès l'âge de douze ans, en 1627. Il y donna de grandes marques de la vivacité & de la solidité de son esprit, & toutes ses actions étaient accompagnées d'une candeur, & d'une piété qui le faisaient aimer & respecter même de tous ceux qui le voyoient. Après avoir passé plusieurs années dans ce premier lieu de son éducation, loin des périls où la jeunesse est exposée dans le monde, & fort appliqué à l'étude & aux exercices de la maison où il étoit, il fit connaissance avec M. du Verger de Hauranne, abbé de S. Cyran. N. du Verger, à qui une longue expérience dans la direction avoit donné un grand discernement des esprits, trouva celui du jeune Lancelot propre à de grandes choses, et il résolut de le cultiver. Il aperçut principalement en lui d'heureuses dispositions pour embrasser la pénitence. Il l'unit à MM. Le Maistre, de Sericourt, Singlin & autres qui étoient retirés à l'extrémité de Paris [...] Ils vivoient dans des appartements séparés, comme des Chartreux, & n'étoient occupés que de la prière, de la méditation, de l'écriture sainte & de la pratique de la pénitence. L'emprisonnement de M. de saint-Cyran, qui fut mis au château de Vaucennes en 1637, les dispersa sans les désunir. Mais au bout de deux ans [...] M. Lancelot retourna dans la solitude avec le même zèle. Quelque temps après, les solitaires de Port Royal [...] résolurent de continuer le plan que M. de Saint-Cyran leur avoit tracé sur ce sujet [...]. Ils établirent des écoles dans une maison proche de Port Royal, de Paris, dans le cul de sac de la rue d'Enfer, & ils y reçurent en qualité de pensionnaires plusieurs enfans de famille [...]. M. Lancelot étoit pour le grec et les mathématiques. Ces écoles furent établies en 1645 mais elles dureront peu. Obligés de se disperser, une partie des enseignans se retira au Troux, chez M. Dugué de Bagnols, au Chenai, près de Versailles, chez M. de Bernières, & aux granges près de Port Royal des Champs. M. Lancelot continua dans ce dernier lieu de rendre service aux jeunes gens qui y furent envoyés mais ces établissemens furent détruits en 1660 [...].

C'est de ces écoles que sont sorties [...] *La Grammaire générale et raisonnée*, que la voix publique donne à M. Lancelot mais dont le fonds est de MM. Arnauld & Nicole, M. Lancelot n'ayant fait que recueillir leurs pensées sur ce sujet, & les mettre en ordre ; les méthodes grecque, latine, italienne et espagnole, qui sont de Claude Lancelot ; & *Le Jardin des racines grecques* qu'on lui donne aussi communément, mais dont les vers françois sont de M. de Saci, qui les faisoit à Port Royal des Champs pour se délasser en se promenant après les travaux de la direction [...] . Claude Lancelot ne s'est pas borné à donner des règles pour bien apprendre les langues grecque et latine, il a donné de pareilles méthodes, mais beaucoup moins étendues, pour apprendre l'italien et l'espagnol [...].

---

<sup>26</sup> Il était le fils d'un artisan aisé. Voir Louis Cognet, *Claude Lancelot, solitaire de Port Royal*, Paris, Sulliver, 1950, p. 73.

Claude Lancelot fut chargé de l'éducation de M. le duc de Chevreuse, & [...] ensuite M. de Saci le plaça auprès des enfans de M. le prince de Conti de l'éducation desquels Madame Conti voulut prendre soin après la mort du prince son mari qui les laissa en bas âge [...]. La mort de Madame la princesse de Conti déranger tous les projets qu'elle avoit formés pour l'éducation de la famille<sup>27</sup>. Alors, Claude Lancelot, profitant de sa liberté, s'en servit pour [...] se consacrer entièrement à [...] la vie religieuse. Il choisit l'abbaye de Saint-Cyran, au diocèse de Bourges, dont M. de Barcos, son ami particulier, & neveu du feu M. du Verger de Hauranne, étoit abbé & réformateur. Il fit profession un an, mais il s'est toujours contenté du degré de sous-diacre, & quelques instances qu'on lui ait faites pour monter plus haut, on a été forcé de céder à son humilité [...]. Dès 1680, quelques troubles s'étant élevés dans cette abbaye, il en fut une des victimes. On l'exila à Quimperlé, en basse Bretagne<sup>28</sup>, où M. Charrier, abbé commendataire de Sainte Croix de cette ville, fournit généreusement à tous ses besoins. Dom Lancelot y continua le même genre de vie qu'il menoit à Saint-Cyran. Il se levait régulièrement tous les iours à deux heures après minuit pour réciter l'office de la nuit & ne se recouchait point. Il observait très exactement l'abstinence et les autres pratiques dont il avoit fait profession. Pendant les huit ou neuf dernières années de son exil, il prolongea les jeûnes du carême jusqu'à quatre heures après midi. L'austérité de sa pénitence et ses fréquentes infirmités ayant considérablement affaibli sa santé, il fallut que [...] son directeur se servît de toute son autorité qu'il lui avoit donnée sur lui, pour l'engager à changer l'heure de ses repas & à prendre quelques soulagemens. Enfin pendant tout son exil il mena une vie si occupée, si religieuse, que tout le monde le regardoit comme un saint. Il mourut le 15 avril 1695, & il fut inhumé dans la nef de l'église abbatiale de Sainte Croix, sans épitaphe, ni pierre sépulcrale. Il étoit âgé de soixante-dix-neuf ans.<sup>29</sup>

Le renom de Claude Lancelot est celui d'un pédagogue. Il chercha moins à enseigner qu'à former des chrétiens selon le programme janséniste d'éducation : on devait donner aux élèves une connaissance solide des langues, mais l'exemple du maître était considéré plus utile que ses discours.

#### 4.2. La Nouvelle méthode...

Parmi le nombre considérable d'ouvrages que Claude Lancelot écrivit<sup>30</sup>, le seul qui concerne directement cette étude, c'est *La Nouvelle Méthode*...

#### 1660

NOVELLE || METHODE || POVR APPRENDRE || FACILEMENT ET EN PEV || DE  
TEMPS || LA LANGVE ESPAGNOLE || (fleuron) || A PARIS, || Chez PIERRE LE  
PETIT, imprimeur à || Librairie ordinaire du Roy ruë S. Iacques, || A la Croix d'Or. || (-)  
|| M.DC.LX || Auec Privilege du Roy

(Paris, B.S.G. : 8 X 18 INV 167 RES (P.3) <sup>31</sup>

In-8 ; XI + 1-122 p.

f. I: Page de titre.

f. II-III : Épître « A la Serenissime infante d'Espagne Doña Maria Theresa que toute la France considere dés-ja comme sa Reine ». Signé « de Trigny ». À côté, manuscrit. « (Claude Lancelot) ».

<sup>27</sup> À la mort de la princesse de Conti, en 1672, Louis XIV fit conduire les deux petits princes auprès du Dauphin et les confia à la direction de Bossuet. Voir Albert Rivaud, « Claude Lancelot, éducateur janséniste », *Revue des Deux Mondes*, n° 14, 15 juillet 1951, p. 305-312.

<sup>28</sup> Il y arriva à la fin de 1679 ou au début de 1680.

<sup>29</sup> Louis Moreri, *op. cit.*, t. VI, p. 123-125.

<sup>30</sup> Sur ces ouvrages, voir *infra*, paragraphe 4.3. intitulé « Autres ouvrages de Claude Lancelot », p. 203-204.

<sup>31</sup> Cet exemplaire contient aussi la *Grammaire générale et raisonnée*. Paris, P. le Petit, 1660 et la *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en pev de temps la langue Italienne. Seconde édition*. Paris, P. le Petit, 1664.

f. III<sup>v</sup>-IX<sup>v</sup> : Préface « où l'on fait voir l'origine & progres de la langue Espagnole ».

f. X-XI : Table.

f. XIV<sup>o</sup> : Extrait du privilège daté « 26 Aoust 1659 », « Acheué d'imprimer pour la première fois, le 20 de mars 1660 ». Suit la note manuscrite suivante : « De Trigny pseudonyme de Claude Lancelot ».

p. 1-62 : Grammaire espagnole. I<sup>e</sup> partie : « De ce qui regarde l'Analogie de la Langue Espagnole ».

p. 63-86 : II<sup>e</sup> partie : « [...] quelques remarques curieuses sur la syntaxe, & la liaison du discours ».

p. 87-122 : III<sup>e</sup> partie : « [...] breue instrvction de la Poësie Espagnole »<sup>32</sup>.

La longue préface de la *Nouvelle Méthode...* est particulièrement intéressante. Lancelot fut l'un des premiers à considérer l'espagnol comme une langue internationale, riche d'histoire, d'emprunts, d'apports, ayant subi, en somme, une évolution propre et dont il faut tenir compte. Nous sommes loin de l'optique exiguë à laquelle tant de pédants nous avaient habitués.

l'estimerois mon trauail heureux s'il pouuoit seruir de quelque chose à l'entretien & au commerce de deux grâds peuples, dont toute l'Europe voit maintenant la reünion par l'alliance des deux premières Couronnes, & des deux plus illustres maisons qui soient dans le monde.

Comme il n'y a point de nation dont la puissance s'étende en plus de diuerses Prouinces, & en païs plus éloignez que celle des Espagnols : aussi leur langue a cét auantage qu'elle est vtile pour se faire entendre en toutes parties du monde ; dans l'Inde Orientale & dans l'Occidentale, dans l'Asie et dans l'Amerique.

Cette Langue tire son origine de la Latine en beaucoup de chose aussi bien que l'Italienne ; & elles ont toutes devx vn si grand rapport, que ceux qui en sçauent vne, n'ont nulle peine à apprendre l'autre. Mais l'Espagnole participe aussi de la Langue Gothique & de l'Arabesque [...]. Elle est vn pev plus serrée dans son tovr & ses expressions que l'Italienne ; mais elle est bien plus analogiqve dans ses Conjugaisons, & reçoit bien moins de varietez & de licence dans tout le reste de la Grammaire [...]. (Prélim., f. III<sup>v</sup>).

Les f. VI<sup>v</sup>-VII<sup>v</sup> relatent brièvement l'histoire d'Espagne, soulignant que les invasions que le pays subit laissèrent des traces indélébiles dans sa langue. Ensuite, Claude Lancelot présente sa grammaire :

[...] C'est de ces naturels Espagnols [= Nebrija, Miranda, Covarrubias] que j'ai tiré particulièrement le petit ouurage que je donne ici au public, en y mêlant aussi ce que j'ay pû tirer des Estrangers qui ont trauaillé sur le mesme sujet avec plus de soin ; et des personnes habiles que j'ay pû consulter sur cette Langue.

L'ordre que j'ay suiuy dans cette Grammaire Espagnole est le mesme que celuy que j'auois gardé dans l'Italienne<sup>33</sup> [...]. I'auertirai seulement que je me suis dispensé de mettre icy les Règles en petit vers François, comme j'auois fait celles de la Langue Italienne : non seulement parce que je voy que plusieurs personnes n'estiment pas moins ces regles en prose qu'en vers ; mais aussi parce que celles de la langue Espagnole estant bien plus courtes, plus constantes & plus analogiques, il n'y a point de personne à qui ne soit plus facile de les retenir.

Povr ce qui est de la Poësie qui fait la troisième partie de cet Ouurage, je l'ai presque toute tirée de RENGIFO qui en a écrit doctement en espagnol dans le siècle passé, & qui a fait son liure qu'il

<sup>32</sup> L'ouvrage comporte quelques négligences dans la pagination : manque le chiffre à la page 43 ; manque le chiffre à la page 48 ; la page 121 est chiffrée 122 ; la page 122 est chiffrée 121.

<sup>33</sup> L'ordre suivi par Claude Lancelot dans sa grammaire italienne est le suivant : « La *Premiere Partie* comprend ce qu'il y a de plus necessaire povr les Noms et les Verbes, & povr les autres parties du discours, considérées seules & en elles-mesmes. La *Seconde Partie* comprend quantité de remarques curieuses sur la propriété des mots dans la liaison du discours, que les grammairiens appellent Syntaxe. Et la *Troisième*, vne breue instruction de la Poësie. » (Préface, f. II).

intitulé *De l'Arte Poëtica Española*, à l'imitation de celui que TEMPO, qui vivoit du temps de Petrarque, fit pour la poesie italienne, de laquelle DOLCE a encore écrit plus particulièrement [...]. Mais j'estimerois auoir fait peu de chose de consulter ces règles mortes de la Langue, si en mesme-temps je n'en avois fait juge l'un des plus habiles hommes de l'Academie Française dont la modestie m'empesche de reueler le merite, & à qui le public sera redeuable de la bonté qu'il a eue de reuoir cette Grammaire Espagnole avec plus de soin qu'il n'auoit fait l'Italienne [...].<sup>34</sup>

Claude Lancelot jugea important d'indiquer aux lecteurs les noms des auteurs qu'il convenait de lire pour apprendre le meilleur castillan :

Les ouvrages de GRENADE & son Catechisme sont des pieces aussi estimables pour la langue que pour la piété. RIBADENEYRA a écrit la vie des Saints avec vne grande pureté de langage. Les lettres de D'AVILA, & ses traittez spirituels, meritent d'estre leus de toutes les personnes pieuses. Et les ouvrages de SAINTE THERESE estant très-purs en leur langue, sont écrits d'une manière si édifiante & si solide, qu'on peut dire que ses liures sont aussi merueilleux que sa vie.

Que si l'on veut passer aux liures profanes, le Iesuite MARIANA est l'un de ceux qui a écrit avec plus de force & de pureté, & un des premiers qui a rendu sa Langue capable d'estre nombrée & entrer dans la régularité du style. La prose de MONTEMAYOR est très éloquente, & celle de LOPE DE VEGA n'est pas moins dans l'approbation. La première partie de LAZARILLO passe pour un chef-d'œuvre de la Langue. L'histoire de Jean II de Portugal écrite depuis vingt ans par un Portugais est fort castillane & d'un air qui tient des bons Auteurs. Et l'on peut joindre à ceux-cy l'histoire du Royaume de Grenade, qui est encore auantageuse pour ceux qui commencent, en ce que dans quelques editions les mots difficiles sont expliquez à la marge en nostre langue. L'Héros de GRACIEN, & ses autres petits ouvrages sont aussi fort estimez en ce temps, quoy que cet Auteur soit un peu enflé dans ses metaphores & forcé dans ses figures, aussi bien que Maluezzi parmi les Italiens. C'est une manière d'écrire où plusieurs auteurs modernes de ces deux Langues sont tombez, par une affectation qui les fera tousiours moins estimer que les anciens, par ceux qui sçavent juger de la beauté du stile & de la naïueté avec laquelle on doit tascher de peindre & représenter les choses en écriuant : ce qui fait l'une des principales parties de l'éloquëce.

Pour les Poëtes, BOSCAN & GARCILASO, qui ont paru presque dès le commencement du quinziesme siècle, sont regardez comme les premiers & comme ceux qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ce sont eux qui ont introduit à la forme de la Poësie Italienne dans leur Langue, s'y estant formez par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur temps dās les voyages qu'ils firent à Naples. GEORGES DE MONTEMAYOR & VILLAMEDIANA sont encore fort estimez aussi bien que LOPE DE VEGA, COSTILLEJO [*sic*], ERCILLA, IVAN RUFO, & quelques autres. Et si l'on veut passer dans des ouvrages plus anciens, on peut prendre IUAN DE MENA, IORGE MANRIQUE, & les Romancez imprimez sans nom d'Auteur. Porueu que dans les uns et les autres on ait tousiours soin d'éuiter ce qui peut blesser l'honesteté.

---

<sup>34</sup> Lancelot avait envoyé la *Nouvelle Méthode...*, encore manuscrite, au célèbre M. Chapelain, de l'Académie Française, pour lui en demander son jugement. Celui-ci le lui donna avec liberté. Voici sa réponse : « Monsieur, Comme je vous avois offert mon petit ministère avec sincérité pour la révision de votre *Grammaire Espagnole*, vous avez pû sans aucun scrupule me l'envoier pour la voir, & pour vous y remarquer ce que je croyois digne d'être retouché. L'importance est de sçavoir si mes observations mériteront d'être suivies, & s'il n'auoit pas mieux valu pour vous de ne me les avoir point demandées, mais il n'y a pas un grand mal à cela, parce que vous serez toujours juge de mes jugemens, & ne vous y arrêterez qu'autant que vous les trouverez équitables. Je ne m'y suis aussi engagé, & je ne vous les envoie qu'à cette condition-là. Entre ce qu'on y peut nommer faute, il en a plusieurs de Copistes, que j'ai marquées, en partie sur mon papier, & qu'en partie j'ai corrigées sur le vôtre : il y faudra regarder de fort près lorsqu'on imprimera, car la Grammaire étant le fondement de tout le reste, la moindre erreur d'Orthographe même influë sur tout ce qui est bâti dessus : j'ai douté de quelques mots s'ils étoient Castillans ou non, en voiant quels ils sont, vous justifierez par vos Auteurs si j'ai eû raison de douter, & vous y réglerez par eux, plutôt que par moi, qui depuis trente années n'ai point eu d'application à cette langue ; de sorte que je puis facilement m'être abusé. Il m'a semblé que vous y aviez employé quelques termes si vieux, qu'ils n'ont plus d'usage, & mon opinion seroit qu'il ne les faudroit point mettre, ou qu'il faudroit les noter. La Méthode m'en a paru excellente à votre ordinaire ; & je me fais violence de ne vous la pas louer. J'aurois voulu que vous y eussiez fait un Chapitre particulier sur le ménage de l'Arabe avec ce langage, ç'auroit été pour vous une occasion de montrer de l'érudition. N'aurez-vous point pû traiter plus amplement des irréguliers, soit dans les mots, soit dans les Syntaxes ; & vos Auteurs ne vous secouroient-ils point en cela ? Plus une langue en a, plus elle est élégante ; les dérognations à la règle, quand elles sont établies, faisant leurs principales figures de diction. » (Jean Chapelain, « Lettre à C. Lancelot, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Saint Cyran », *Mélanges de littérature tirez des lettres manuscrites de M. Chapelain*, Paris, Briasson et J.-F. Tabarie, 1726, p. 150-154).

Ceux qui commencent peuuent mesme bien tost entrer dans la lecture de ces Poètes, parce que la poësie de cette Langue ayant beaucoup moins de licences que celle de l'Italienne, ils la trouueront presque aussi difficile que la prose. (Prélim., f. VIII<sup>v</sup>-X).

L'auteur ne manqua pas de rassurer le lecteur quant à la facilité de la langue espagnole :

[...] tout consiste dans l'usage & dans la lecture, dans laquelle j'ose dire qu'on se peut donner entrée, sachant seulement la Table des Verbes Auxiliaires qui est en la page 43 & celle des Verbes Actifs de la Page 48. A quoy l'on pourra joindre ensuite quelque legere connoissance des obseruations que j'ay données sur les Verbes irréguliers & sur la Syntaxe (Prélim., f. X-XV<sup>o</sup>).

Malgré sa concision, rien ne manque à cette grammaire. Par sa structure, la *Nouvelle Méthode...* est certainement l'ouvrage qui se rapproche le plus des grammaires actuelles. Claude Lancelot est très attentif aux similitudes qui lient la langue espagnole avec l'italien, le latin et le français. En ce qui concerne la prononciation des mots, il fait aussi des rapprochements tant avec l'anglais et le portugais modernes qu'avec le grec ancien :

L'O, d'ordinaire, est plein, & se prononce dans le creux de la bouche, tenant de l'omega des Grecs, sur tout lorsqu'il est final [...] Mais il est clair & ouuert deuant *n* à la dernière syllabe, comme *acción* : ce qui se prononce en touchant le haut du palais du bout de la langue : comme le font aussi les Anglois, contre la coutume des François et des Italiens (p. 2).

Les Portugais afin de rendre cette prononciation [=celle du *n*] plus ferme, y adjoustant vne *h*, *senhor*, &c. (p. 7).

Les très nombreux « Avertissements » font le point à chaque fois que cela semble nécessaire à l'auteur qui se défend d'apporter aux lecteurs une connaissance purement mécanique de l'espagnol<sup>35</sup>.

L'histoire de la formation de la langue lui paraît très importante :

[...] comme Miranda remarque fort bien, il est bon de conseruer tousiours l'étymologie des mots. Outre que cela peut souuent faire confusion. Neanmoins, dans les langues, il faut tousiours céder à l'usage (p. 22).

Ainsi *hijo*, fils, peut venir du latin *filio* ou de l'italien *figlio* (où *gl* vaut deux *ll* liquides) si l'on ayme mieux le prendre du Grec *υἱὸς hyos*. Car l'*h*, tient lieu de l'esprit & l'*v* dans la corruption de la langue s'est prononcé comme *vn i* (p. 23).

Le niveau de la morphologie de la *Nouvelle Méthode...* n'était certainement pas à la portée des simples « curieux ». (Lancelot s'adressait à des élèves connaissant bien le grec, le latin et l'italien). Le livre est aussi la synthèse de toutes les avancées progressives que nous avons pu constater pendant la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme Amado Alonso le souligne, Lancelot sut profiter de tout ce qui avait été écrit avant lui<sup>36</sup>.

<sup>35</sup> Cf. les « Annotations » de Claude Dupuis.

<sup>36</sup> Amado Alonso jugea ainsi la *Nouvelle Méthode...* : « A diferencia de Doujat, Lancelot no tenía conocimiento de las lenguas cuya gramática hacía (excepto de la propia) pero confiaba en dar al público una gramática española mejor que las precedentes de sus compatriotas gracias a dos innovaciones: la primera, la aplicación de su nuevo método extendido desde "la gramática general y razonada", la segunda la basarla en gramáticos españoles libres de los errores achacados a los manualistas franceses. Los autores de quienes declara en el *Preface* haber sacado su gramática española son Antonio de Nebrija, 1492; Juan de Miranda, 1565 y Sebastián de Covarrubias, 1611. El autor más de cerca seguido de los tres es Miranda que había sido también guía de Oudin y de tantos otros. Con esto proclamaba ya que se quería apartar voluntariamente (ostentosamente, se diría) de la tradición francesa de manuales españoles; pero la verdad es que la nueva rama que pretende nacer directamente del tronco auténtico español, lleva un poderoso injerto de la tradición francesa desechada. En la prononciación, las doctrinas directas de Miranda son ocasionales y su fuente directa, seguida por lo general casi al pie de la letra, es Jean Doujat, a su vez seguidor de César Oudin, aunque sin citar a ninguno de los dos por ser franceses » (Amado Alonso, « La prononciación francesa de la *ç* y de la *z* españolas », art. cit., p. 19-20). Aux influences signalées par A. Alonso, j'ajouterais celle des grammairiens espagnols vivant en France dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement celle de Texeda et de Juan de Luna. L'influence de

La disposition de la matière est nouvelle car, pour la première fois, nous rencontrons un chapitre réservé à « quelques remarques curieuses sur la Syntaxe » (p. 60-82), ce qui représente aussi une avancée remarquable par rapport aux grammaires précédentes.

Bien que le travail de Lancelot soit docte et solidement construit, il est facile de s'apercevoir que l'auteur n'avait pas une connaissance directe de l'espagnol. Ce défaut est compensé par son intelligence des langues, et par la large compréhension de leurs structures et de leurs mécanismes. Considérée sous ce point de vue, la *Nouvelle Méthode* de Lancelot mérite une place importante dans l'histoire de la linguistique espagnole. Ensuite, et par rapport à cela, nous pouvons attribuer à cette grammaire sa juste valeur dans l'ensemble de celles qui furent composées au XVII<sup>e</sup> siècle.

J'omets l'étude de la troisième partie de la *Nouvelle Méthode*... consacrée à la poésie espagnole. Bien qu'elle fasse partie intégrante du volume, elle n'intéresse pas directement cette recherche<sup>37</sup>.

Cette troisième partie fut intégrée plus tard dans un volume qui porte le titre : *Quatre traités de poésie Latine, Française, Italienne et Espagnole*. A Paris, chez Pierre Le Petit, M.DC.LXIII.

L'exemplaire de la B.N. de Paris : X-14695 fait partie d'une édition partielle. Sa présentation est modeste. Le volume comprend seulement la *Nouvelle Méthode*...

Les deux livres sont identiques en ce qui concerne le format, l'éditeur, l'adresse, le contenu et le nombre de pages. Les quelques variations qui existent sont tout à fait négligeables.

En voici quelques exemples :

---

Texeda a été perçue aussi par J. M. Lope Blanch, « La gramática española de Jerónimo de Texeda », art. cit., p. 16.

<sup>37</sup> Voici la suite de la lettre de M. Chapelain qui porte précisément sur la poésie : « Pour l'art Poétique, je n'en ai point vû de faite *ex professo*. Voici les lumières que je vous en puis donner de ce qui me reste en la mémoire. Avant Boscán & Garcilaso de la Vega, les Espagnols ne connoissoient aucune forme poétique, de celles qui depuis ont eû vogue chez eux, & qu'ils ont prises de Petrarque & des Italiens qui l'ont suivi. Boscán a le premier tenté le sonnet ; & à mon avis, Garcilaso l'Eglogue en rime tierce. Avant cela, on ne voyait chez eux que des *Romances, Coplas, Redondillas, Seguidillas, Glosas*, & quelques autres semblables formées à l'antique ; maintenant, ils les ont presque toutes abandonnées pour suivre les Italiennes : leurs Comédies sont rimées, & non pas en longs Vers, ou en rimes plates, comme les nôtres en petits, & rimes, en quatrains, dont le premier vers répond au quatrième, & le second au troisième : ils ont admis les *Saruccioli* [*sic*] & les *Scioti* [*sic*] des Italiens, desquelles [*sic*] ils tiennent aussi ceux de onze syllabes : quelques uns ont rangé l'Octave, qu'ils ont encore empruntée d'eux, d'une manière différente de la leur, pour l'entre-las des rimes : ils ont inventé dans leurs *Romances* les assonances qui régner d'un même son depuis le 2.4.6 &c. en cet ordre jusqu'à la fin. Le 1.3.5 &c. n'ayant point d'obligation à rimer ensemble de rimes parfaites, ni même d'imparfaites. J'ai vû quelques lambeaux d'un *Art Poétique* en petits vers, composé par Lopez [*sic*] de Vega mais je crois que cet Art est pour le dessein, & non pas pour la versification. L'auteur de la *Pícara Justina*, qui étoit un Licenciado de beaucoup d'esprit et de sçavoir, est celui qui vous pourra le plus éclaircir de ces différentes formes poétiques ; car il a affecté d'en donner un essai de chacune dans tous les Chapitres de son Livre ; si vous ne l'avez pas, je vous en accomoderai volontiers : enfin vous devez toucher cette matiere autant à fonds [*sic*] que vous le pourrez : ce sera un grand ornement à votre Ourage, & il le rendra plus instructif & plus curieux qu'aucun de ceux qui ont été faits en ce genre-là. Sur tout je vous exhorte à faire une ample Préface qui embrasse tous les motifs que vous avez eûs en le composant pour le rendre accompli. Je suis toujours pour les Préfaces discouruës & solides. Le lecteur en est conduit comme par la main à l'intelligence du Livre ; & l'Auteur y a moyen de faire voir sa richesse & sa conduite à l'employer ; mais je vous y exhorte sans nécessité. Vous vous y portez assez de vous-même, & toutes celles que nous avons vûes de vous m'ont trop fait voir de quelle sorte vous vous en sçavez acquitter. Il vaut mieux que je finisse par la protestation, que si j'ai été téméraire en vous reprenant, ou en vous conseillant, ce n'a été que par votre ordre, & comme elle. V. &c. » (Jean Chapelain, « Lettre à C. Lancelot, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Saint Cyran », *Mélanges de littérature tirez des lettres manuscrites de M. Chapelain, op. cit.*, p. 154-158).



**Paris, B.S.G. : X18 Inv. 167 (3)**

« De ce qui regarde l’analogie de la langue espagnole » (p. 1)

« De quelques remarques curieuses sur la Syntaxe & la liaison du discours (p. 63)

« Troisième partie comprenant vne breue instrvction de la Poësie Espagnole » (p. 87).

**Paris, B.N. : X-14695**

« De ce qui regarde l’analogie de la langue » (p. 1)

« Comprenant [= seconde partie] qvelqvres remarques sur la Syntaxe & sur la propriété du discours » (p. 63)

« Troisième partie comprenant une breue instrvction sur la Poësie de cette langue » (p. 87)

**1665 :**

La deuxième édition de la *Nouvelle Méthode...* « reueue et corrigée de nouveau » (Paris, B.N. : X-9745) fut publiée à Paris en 1665 chez le même éditeur. Le format, la page de titre, les préliminaires – mise à part une petite note conclusive de Lancelot que je reproduirai – sont identiques à ceux de la première édition. Le texte aussi n’a pratiquement pas changé. En ce qui concerne le texte qui nous intéresse, la seule différence consiste dans le nombre différent des pages qui de 122 est passé à 116.

Dans la première édition, Lancelot avait dit :

[...] le mélange qui se fera à la Cour des deux Nations, donnera moyen aux François de s’instruire plus parfaitement dans la délicatesse de cette belle langue mais j’ose dire que ce petit Abrégé ne sera pas inutile pour y donner au moins la première entrée, qui est l’vnique but que je me suis proposé (Prélim., f. IX<sup>v</sup>°).

Dans la deuxième édition, l’auteur ajoute :

[...] en cette seconde édition [de l’Abrégé] [...] j’ay eu soin de la reuoir plus exactement, en consultant les Naturels du pays & des personnes très versées dans la connoissance de cette belle langue. (Prélim., f. IX<sup>v</sup>°).

Cette édition de la *Nouvelle Méthode...* est ainsi divisée :

I<sup>e</sup> partie : p. 1-59.

II<sup>e</sup> partie : p. 60-82.

III<sup>e</sup> partie : p. 63-116.

Dans cette deuxième édition, Lancelot a surtout supprimé des inexactitudes. Le fructueux contact avec « les Naturels du Pays & des personnes très versées dans la connoissance de cette belle langue » lui donna la possibilité d’apporter quelques opportunes modifications à son texte et de supprimer certains passages non indispensables. C’est proprement dans ce nouveau rapprochement avec l’espagnol qu’il faut chercher la différence entre la première et la deuxième édition. Dans la première partie manque la « Remarques sur quelques irrégularités de l’Impératif & du Present des verbes ». Voici quelques exemples de variantes apportées à l’édition de 1665 :

**EXEMPLE 1**

Première édition :

Les diphtongues Espagnoles se peuuent réduire à douze, si nous ne mettons point de différence entre l’i & l’y comme, AY, ayre ; EY, rey ; OY, soy ; VY, cuidado ; YA, raya ; YE, yelo ; YO, rayo ; YU, ayuda ; AU, caudal ; EU, deudo ; VA, agva ; VE, fuego.

*Ausquelles on peut adjouster,*

IA, mia ; IE, piedra ; IO, Dios ; IU, biuda ; Et VI, juizio (p. 3).

Deuxième édition :

Il est assez difficile de déterminer précisément combien les Espagnols peuvent avoir de diphtongues ; parce que les vns appellent *contractions* ou *synereses* ce que les autres appellent diphtongues. On peut néanmoins remarquer celles-ci :

AY, ayre ; EY, rey ; OY, soy ; VY, cuidado ; AU, caudal ; EU, deudo ; VA, agva ; VE, fuego ;  
*Ausquelles on peut adiouster,*  
IE, piedra ; IO, Dios ; IV, biuda ; Et VI, juicio. (p. 3).

**EXEMPLE 2**

Première édition :

Le B, se prononce, comme fons les Gascons, ne battant les léures qu'à demy. Ce qui fait vn son moyen entre nostre *b* & nostre *u* consonne : d'où vient que souuent ils mettent l'vn pour l'autre, comme nous verrons cy-après.

Deuant *l* ou *r*, le *b* retient le son qui luy est propre, comme *hablar*, parler, *obrar*, travailler.

Deuant le *d*, au milieu des mots, il ne se prononce pas, comme *dubda*, doute, *cobdo*, coude, ou coudée, comme s'il y auoit *duda*, *codo*. C'est pourquoy ceux qui parlent purement ne l'y mettent plus. (p. 3)

Deuxième édition :

Le B, se prononce, comme fons les Gascons, ne battant les léures qu'à demy. Ce qui fait vn son moyen entre nostre *b* & nostre *u* consonne : d'où vient que souuent ils mettent l'vn pour l'autre, comme nous verrons cy-après. (p. 3)

[Le restant a été supprimé]

**EXEMPLE 3**

Première édition :

Le C, deuant *a*, *o*, *u*, se prononce comme en François *ca*, *co*, *cu*, retenant tousjours le mesme son deuant ces trois voyelles en toutes les langues. Mais deuant *e*, & *i*, il y a vn son vn peu plus gras que le nôtre. Et quand ils veulent luy donner cette mesme prononciation deuant les trois autres voyelles, ils mettent vne petite virgule dessous, qu'ils nomment *cedilla* ; ainsi *ça*, *ço*, *çu* : comme *dança* danse, *fuerça*, force, *çopo*, estropié, *dulçura*, douceur. Ce qui reuiet presque au *z* doux des Italiens, *danza*, *forza* qui se prononce avec quelque chose du *d*, presque comme s'il y auoit *dandza*, *fordza*, &c.

CH, se doit prononcer plus fort qu'en nostre langue, luy donnant aussi quelque chose du *t*, *mucho*, comme *moutcho*, beaucoup. Mais les mots Grecs ou Latins retiennent leur prononciation propre, *machina*, comme s'il y auoit *makhina*, machine, quoy qu'on n'y entende gueres l'aspiration (p. 3-4).

Deuxième édition :

Le C, deuant *a*, *o*, *u*, se prononce comme en François *ca*, *co*, *cu*, retenant tousiours le mesme son deuant ces trois voyelles en toutes les langues. Mais deuant *e*, & *i*, il y a vn son vn peu plus gras que le nôtre. Et quand ils veulent lui donner cette mesme prononciation deuant les trois autres voyelles, ils mettent vne petite virgule dessous, qu'ils nomment *cedilla* ; ainsi *ça*, *ço*, *çu* : comme *dança*, danse, *fuerça*, force, *çopo*, estropié, *dulçura*, douceur. Ce qui reuiet presque au *s* doux des Italiens, *danza*, *forza* qui se prononce avec quelque chose du *d*, presque comme s'il y auoit *dandza*, *fordza*, etc.

CH, se doit prononcer plus fort qu'en nostre langue, lui donnant aussi quelque chose du *t*, *mucho*, comme *moutcho*, beaucoup. (p. 3-4).

[Absence de la remarque sur les mots grecs et latins]

**EXEMPLE 4**

Première édition :

L'F n'a rien de particulier, sinon qu'on s'en sert au lieu de *ph* dans les mots pris du Grec, comme dans l'Italien ; *filosofia*, pris de *philosophia*, philosophie. (p. 4).

Deuxième édition :

L’F n’a rien de particulier dans sa prononciation (p. 4).  
[Absence de l’exemple portant sur l’italien]

Comme nous pouvons le constater dans la deuxième édition de la *Nouvelle Méthode*, Lancelot choisit d’éviter certaines divagations qui détournent un peu l’attention du sujet principal qui était justement la grammaire espagnole.

L’exemplaire de la B.N. de Paris, coté X-14696 est une édition partielle de la deuxième édition de la *Nouvelle Méthode*... Présentation très modeste. Le f. blanc qui précède la page du titre porte la note manuscrite : « L’auteur est Mr. de Trigni » et, plus bas, « Par Lancelot ». Écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.

## 1681

La troisième édition de la *Nouvelle Méthode*... n’apporte aucun changement ni au texte ni à sa disposition par rapport à l’édition précédente. Seuls varient le nom de l’éditeur et la date du privilège lui donnant la permission de réimprimer l’ouvrage :

NOUVELLE || MÉTHODE || POVR APPRENDRE || FACILEMENT || ET EN PEV DE  
TEMPS || LA LANGVE ESPAGNOLE. || TROISIÈME ÉDITION. || Reueüe & corrigée  
de nouveau. || (fleuron) || A PARIS, || chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques || à la  
Ville de Paris. || (–) || M.DC.LXXXI || AUEC PRIVILEGE DU ROY.

(Paris, B.N. : X-14697)

In-8 ; XI + 1-116 p.

L’extrait du privilège du roi se trouve dans les préliminaires au verso du f. XI. Il est daté du « 17 aoust 1678 ». Achievé d’imprimer « le 2 iour de Janvier mil six cent quatre vingt un ».

### 4.3. Autres ouvrages de Claude Lancelot

Claude Lancelot est également l’auteur des ouvrages suivants :

– *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement [...] la langue Latine*. Paris, A. Vitré, 1644.

In-8 ; 263 p.

– *Abrégé de la nouvelle méthode pour apprendre facilement [...] la langue Latine*. A. Vitré, 1654.

– *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue Grecque*. Paris, A. Vitré, 1655.

In-8 ; XL + 1-574 p.

– *Abrégé de la nouvelle méthode pour apprendre facilement [...] la langue Grecque*. A. Vitré, 1655.

– *Le jardin des racines grecques*, Paris, P. Le Petit, 1657.

– *Epigrammatum delectus ex omnibus tum veteribus tum recentioribus poetis [...]*. Paris, apud C. Savreux, 1659.

In-16 ; 590 p.

– *Grammaire générale et raisonnée* (en collaboration avec A. Arnauld). Paris, P. le Petit, 1660.

In-12 ; 152 p.

– *Quatre traités de poésie : Latine, Française, Italienne et Espagnole*, Paris, P. le Petit, 1663.

In-8 ; 126 p.

– *Dissertation sur l'hémime du vin* [...] Paris, C. Savreux, 1667.

– *Nouvelle disposition de l'Écriture Sainte* [...] Paris, C. Savreux, 1670.

– *L'art de chanter ou Méthode facile pour apprendre [...] les vrais principes du plein chant de la musique*. Paris, A. Prolard, 1685.

In-4 ; 43 p.

– *Mémoires qui peuvent servir à la vie de feu M. du Verger de Hauranne, abbé de saint Cyran*, s.l., 1723.

In-4 ; incomplet : pages 1-44 seulement.

– *Mémoires touchant la vie de M. de S. Cyran*. Cologne, aux dépenses de la Compagnie ; 1758.

2 vol., in-8.

– *Relation d'un voyage d'Aleth contenant des mémoires pour servir à l'histoire de la vie de Messire Nicolas Pavillon, évêque d'Alet* [...]. En France, chez Theophile, à la Verité, s.d.

In-8 ; 172 p.

– Claude Lancelot fit une édition de la Bible :

*Biblia Sacra. Latina. Vulgatae editionis* [...], Paris, 1662.

Il existe à la B.N. de Paris une *Lettre de l'auteur de la « Dissertation sur l'hémime [...] » à un de ses amis*, s.l.n.d.

In-8 ; 37 p.

Il y a aussi une lettre inédite de Claude Lancelot publiée par H. Dannreuther : *Un janséniste à Saint-Mihiel en 1650 : le chanoine Bayon de la congrégation de Notre-Sauveur*, Nancy, Imprimerie Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, 1893-1894.

In-8 ; p. 8-18.

## 5. Les nouveaux proverbes espagnols et français

Les *Nouveaux proverbes* est un petit ouvrage de circonstance, modeste d'apparence et de contenu. Rien, dans le livre, n'indique qui fut son auteur. Était-il un Français ou bien un Espagnol ? Je ne saurais le dire avec certitude. S'il s'agit d'un français, j'ai l'impression que ce fut quelqu'un qui avait pratiqué pendant longtemps la langue espagnole dont il connaissait l'usage mais non la discipline grammaticale. D'autre part, la prédominance des tournures « castizas », jointe à l'aisance, à la fluidité du texte castillan sont des arguments qui jouent en faveur d'un auteur espagnol. À moins que l'auteur n'ait été un Français ayant vécu longtemps en Espagne au point de perdre quelque peu l'habitude de sa langue maternelle<sup>38</sup>. Ce traité me semble avoir été écrit surtout à l'intention des Espagnols qui avaient à nouveau rempli la Cour de France :

NOUVEAUX || PROVERBES || ESPAGNOLS, || ET FRANÇOIS. || DISPOSEZ  
SELON L'ORDRE || DE L'ALPHABET. || Pour apprendre avec facilité à parler &  
écrire || en ces Langues. || (motif ornemental) || A PARIS, || Chez IEAN BAPTISTE

<sup>38</sup> Comme je le dirai plus tard, je pense que les *Nouveaux Proverbes*... sont l'œuvre de François Huillery.

LOYSON, ruè || S. Iacques, près de la Poste, à la Croix Royale. || (–) M.DC.LX. || *AVEC PRIVILÈGE DV ROY.*

(Paris, B.N. : Z-18021)

In-8.

I + 3-110 p.

f. I : Page de titre.

p. 3-100 : « Proverbes Espagnols et François disposez selon l'ordre de l'Alphabet ». Texte bilingue sur deux colonnes : français à gauche et espagnol à droite.

p. 101-105 : « Histoires ». Texte bilingue sur deux colonnes : espagnol à gauche et français à droite.

– « Historia del gusano de seda / Histoire du vers à soye » (p. 101-102).

– « Del escabaraço / De l'escarbot » (p. 103).

– « Historia de la Hyena / Histoire de la Hyene » (p. 103-105).

p. 105-110 : « Les titres qv'il faut donner à chaque sorte de Personnes, en Espagnol ». Texte bilingue sur deux colonnes. L'espagnol et le français sont mélangés.

Cette partie contient aussi une petite nomenclature, énième version de celle que nous avons si souvent rencontrée. Voici ses titres : « El cielo » ; « Los doze signos » ; los días de la semana » ; « los [*sic*] quatro partes del año » ; « las siete artes liberales » ; « Otras Ciencias y artes ».

La prétention de composer un traité « pour apprendre avec facilité à parler & écrire » en espagnol et en français est assurément ambitieuse. L'auteur avait une connaissance trop superficielle de ces langues pour pouvoir se poser sérieusement en pédagogue. Il ne le fit pas vraiment, d'ailleurs. Avec les *Nouveaux Proverbes...*, il tenta tout simplement sa chance parmi tant d'autres concurrents. Je ne sais pas si les nombreuses fautes du texte sont à imputer seulement au compte des imprimeurs. Le lexique est fort négligé, empreint de tournures andalouses ; partout, l'orthographe est incertaine. Les proverbes et les locutions, qui respectent l'ordre alphabétique seulement dans leur version espagnole, sont environ un millier. Dans la partie française, l'auteur apporte quelques explications du texte espagnol là où une meilleure compréhension d'un mot ou d'un proverbe semblent le demander. Voici un exemple :

« Hé que de peine, ma voisine, le cerf change de cornes tous les ans, & vôtre mary tous les iours. *Penacho*, c'est le bois du cerf. »

« Ay que trabajo vezina, el ciero muda el penacho cada año, y vuestro marido cada día. »

« La poule a les yeux, là ou sont ses œufs. »

« Aý tiene la gallina los ojos do tiene los huenos [*sic*]. »

« A tout il y a remède, excepté à la mort. »

« A todo ay maña, sinon a la muerte. »

« Vn asne boiteux, vn homme rousseau & le diable c'est tout vn. »

« Asno coxo, hombre roxo y el demuño todo es vno. »

« Asne soit-il qui contre un asne crie. Celui-là est bien asne qui dispute contre vn ignorant opiniastre. »

« Asno sea quien a asno bosea. » (p. 3-4)

Les trois histoires – tirées de quelque ouvrage de divulgation de Sciences naturelles – n'ont rien de « scientifique », bien au contraire. L'« Historia de la Hyena », par exemple, est un compendium de superstition et d'ingénuité extraordinaires. Voici l'histoire « del Escarabajo » :

« El Escarabajo, animal soez y chico, es sugeto à la Luna, y tanto que se escriue del que haze y junta pelotillas y las tiene guardadas veinte y ocho dias en que la Luna haze su curso, y alos veinte y nuebe las echa en el agua, y en la conjunción de la Luna, con el Sol, salen los Escarabajos viuos y criados. »

« L'escarbot, animal sale et petit, est sujet à la Lune, & de telle sorte que l'on écrit de luy qu'il fait & assemble de petites pelottes, & les garde vingt huit iours, pendant lesquels la Lune fait son cours, & au vingt-neufiesme il les pousse dans l'eau : & lors que la Lune se conjoine [*sic*] au Soleil, les Escarbots sortent pleins de vie, & tout nourris. » (p. 103)

## 6. François Huillery

François Huillery, sieur de la Porte Dorée, était natif de Chartres et il avait vécu en Espagne<sup>39</sup>. Courtisan, commerçant ou homme politique – les trois occupations n'étant pas forcément incompatibles entre elles<sup>40</sup> –, il avait passé 22 ans dans la Péninsule où il avait appris l'espagnol « par la conuersation ». Nous savons qu'en 1626 il se trouvait à Séville<sup>41</sup>. Demeurant de nouveau en France, à l'occasion des « mariages espagnols » de 1660, il crut opportun de dédier à la nouvelle reine un petit ouvrage dans lequel il assembla pêle-mêle les connaissances du castillan acquises pendant son séjour à l'étranger :

VOCABULARIO || PARA FÁCILMENTE || y brieuement de prender a ler, escre- || bir, y hablar la lengua Castellana. || Con algunas curiosidades. || Compuesta por D. FRANCISCO HVUILLERY, || de la Puerta dorada. || Dirigido a la REYNA. || VOCABLAIRE POUR APPRENDRE || aisément & brièvement à lire, écrire, & || parler la langue Espagnolle. Auec quel- || ques autres curiositez. || Composé par M<sup>e</sup> FRANÇOIS HVILLERY, || Sieur de la Porte dorée. || Dédié à la REYNE. || (fleuron) || A PARIS. || Chez PIERRE VARIQVET, ruë || S. Iacques, à l'Enseigne du Gril ||, près S. Benoist. || (–) || M.DC.LXI. || *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

(Paris, B.N. : X-26516)

In-8 ; x + 1-171

f. I : Page de titre

f. II-IV : Épître « A LA REYNA » (en espagnol).

f. IV<sup>v</sup> : Quatrain « Pues que la Infanta reyna / Horna [*sic*] y goza Paris / No es pusible [*sic*] que viua / Sin zelos Madrid ».

f. V-VIV<sup>o</sup> : Épître « A LA REYNE » (versión française de l'épître en espagnol).

f. VII-VIII : « Prólogo al letor » (en espagnol).

<sup>39</sup> Voir le Privilège du *Vocabulario* qui indique : « Maistre Franois Hvillery, sieur de la Porte dorée, natif de Chartres, nous a très-humblement fait remonstrer, qu'ayant séjourné vn long temps en Espagne, s'est tellement naturalisé la langue, qu'il la parle mieux que le François ; ayant composé vn liure intitulé, *Vocabulaire Alfabétique* pour apprendre facilement & brieuement à lire, écrire, et parler la Langue Espagnolle, auec quelques autres curiositez Espagnolles, par lui traduites en François lesquels il desiroit faire imprimer & donner au Public. » (Prélim., f. x).

<sup>40</sup> François Huillery avait eu probablement en Espagne une occupation de ce genre. Voir l'aventure d'« vn ieune Gentilhomme que la curiosité porta en la cour d'Espagne aussi bien que l'ambition [...] » (p. 141-155). Le récit pourrait être autobiographique.

<sup>41</sup> « Il me ressouviens [...] qu'estant à Seville l'an 1626, Prouince d'Andalousie [...] » (p. 119). Voir aussi la dissertation assez fantastique sur la rivière « Guadalquibir » (p. 127-131).

f. VIII<sup>v</sup>-IX<sup>v</sup> : « Préface au Lecteur ».

f. X : Privilège du roi « Donné à Paris le second iour d'Octobre l'an de grace mil six cens soixante ».

p. 1-94 : « Vocabulaire pour apprendre aysément & brièvement à lire, escrire & parler la Langue Espagnole » (titre répété en espagnol). Texte bilingue sur deux colonnes.

p. 95 : « Advertissement » de l'auteur aux lecteurs (en français).

p. 96 : Le même en espagnol.

p. 99-171 : « Recherches cvrieuses ». Texte bilingue sur deux colonnes.

Dans l'Épître « A LA REYNE », s'adressant à Marie Thérèse d'Autriche, François Huillery s'exprime ainsi :

Madame,

Si ce present n'est pas fort considérable pour estre présenté à Vostre Majesté : ce sera du moins vn tesmoignage de la part que ie prends à l'allegresse publique ; elle est si raisonnable qu'il n'y a personne en ce Royaume, aussi bien qu'en celui d'Espagne, qui n'y doive contribuer ; & pour moy qui ay l'honneur d'estre né François, & qui ai passé vingt-deux années de ma vie en Espagne l'vn et l'autre Royaume me deuant estre cher, i'ay creû que ie deuois par quelque petit seruice m'employer en particulier à faire paroistre la satisfaction que i'ay receuë en cette heureuse & glorieuse conioncture : Et comme i'espere de la Souueraine Bonté la continuation de la bonne intelligence de l'vn & de l'autre de ces deux puissans Estats, i'ay pensé qu'il estoit à propos de tascher par toutes sortes de moyens d'en faciliter le commerce. La Langue donc en estant le principal instrument, puis que c'est elle qui explique les intentions, il m'a semblé qu'ayant eu l'vsage assez familier de l'vne et de l'autre, c'est-à-dire de la Française et de l'Espagnole, ayant succé l'vne avec le laict, & appris l'autre avec la conuersation, ie ne pouuois mieux tesmoigner ma reconnoissance enuers ces deux puissantes Monarchies qu'en leur faisant part de cét aduantage. Ce sera donc avec la permission de Vostre majesté, MADAME, que ie vous demande avec beaucoup d'humilité que ie publieray ce Vocabulaire de la Langue Espagnole, avec la Française, d'où retranchant tous les mots superflus, ie me suis efforcé d'y mettre seulement les necessaires, & qui viennent en vsage tous les iours pour aider les Estrangers, tant François en Espagne, qu'espagnols en France, à demander les commodités de la vie commune, à s'acquiter des deuoirs de la ciuile : Mais ce ne sera qu'après qu'on lui puisse tesmoigner, comme desirant avec passion de rester toute ma vie,

MADAME,

de Vostre Majesté

le plus humble, le plus obeissant & le plus fidel seruiteur & sujet. (Prélim., f. v-viv<sup>o</sup>)

L'auteur n'eut jamais l'ambition d'écrire un livre rempli de doctrine car il ne s'adressait pas à un public d'intellectuels. Son traité a été conçu à l'intention des gens d'affaires toujours partagés entre mil occupations pressantes. Voici ce que Huillery a dit dans la préface au lecteur :

Je sçay fort bien que plusieurs Autheurs ont desia donné au public des Grammaires & des Dictionnaires de la Langue Espagnole : mais en les considérant & lisant avec attention, il m'a semblé, quoy qu'ils fussent composez par des personnes aussi doctes qu'éminètes : qu'ils ne l'ont pas fait avec vne méthode assez facile pour ceux qui n'ont pas assez estudié les Principes, & qui ne peuuent pas, dans la presse & la confusion de leurs affaires, leur donner assez d'assiduité à la recherche des termes ou vocables qu'ils ont besoin iournellement. Mon dessein est d'ayder en cette estude les deux Nations ; & de donner aux François le moyen d'entendre la plus grande partie des termes Espagnols & les plus necessaires : Comme aussi ie pretends de décharger les Espagnols les plus occupez du trauail, Courtisans et Politiques, qu'il faudroit qu'ils employassent à feuilleter les Grammaires Françaises, & s'accomoder à la prononciation des mots, qui sont fort difficiles, à cause que l'on y supprime souuent les dernieres lettres qui ne se prononcent point, au lieu que la Langue Espagnole n'en laisse échapper aucune sans vne entière prononciation. [...]. Voyez donc vn ordre alphabétique des mots que l'vne & l'autre Langue employe le plus ordinairement. Il sera encore suiuy, pour la pratique de l'assemblage de ces mots choisis pour en faire de petits discons

[sic] seruans d'exemples, que i'ay veû arriuer en Espagne dans le temps que i'y ay seiourné, qui sont grandement curieux & de remarque (Prélim., f. VIII<sup>v</sup>-IX<sup>v</sup>).

Aux règles de prononciation de l'espagnol, Huillery consacra seulement quelques lignes dans la préface aux lecteurs<sup>42</sup>. Le « Vocabulaire », qui donne le titre au livre, réunit, dans un ordre alphabétique tout à fait libre, un mélange tant composite que désordonné de prénoms et de noms propres, quelques-uns suivis par des explications que l'auteur jugeait nécessaires. Voici le début de cette liste :

Adam	Abdán
André	Andres
Antonio	Antoine
Ambrosio	Ambroise
Alexandre. <i>X doit estre prononcé du gosier.</i>	Alexandro. <i>Debe de pronunciarse del gaznate.</i>
Augustin	Augustino
Albert	Alberto
Apostres	Apóstoles
Anges	Ángeles
Abbé	Abad
Abbesse	Abadessa
Abbaye	Abadía. <i>I larga</i>
Iuge subalterne de village ou de bourg	Iuez alcalde de aldea o lugar
Concierge de château ou de maison Royale	Alcayde de Castillo o de casa Real
Sergent ou huissier : <i>Il faut prononcer l'u comme s'il y auoit ou</i>	Alguacil de corte de Campo o de otra Iusticia: <i>aduierte que quando vbiere vna u cea [sic] de pronunciar como si vbiera ou.</i>
Arbres	Árboles
Apotiquaire	Apoticario
Agathe	Ágata. <i>La primera a larga a la pronunciación.</i>
Apolonia	Apolline
Anne	Anna
Angelique	Anjela
	(p. 1-3)

Comme dans les anonymes *Nouveaux proverbes espagnols et françois*, il y a une certaine prééminence de la partie espagnole par rapport à la partie française, surtout dans le souci de l'auteur pour rendre la version française aussi identique que possible au texte castillan<sup>43</sup>. Huillery termine le « Vocabulaire » par la note suivante :

Il y a grand nombre de mots & de termes que l'Autheur n'a pas mis dans ce Vocabulaire. Ce n'est pas qu'il les ait oubliez ou negligez ; mais cela eust esté inutile, parce qu'ils se prononcent tous comme le François, & ont la mesme signification : de sorte que l'Espagnol les entendant en François, & le François en espagnol, il semble que cela eust esté superflu, estant à propos que cet œuure soit abrégée, afin que les Curieux le puissent commodément porter dans la poche pour s'en

<sup>42</sup> Elles ont été tirées de César Oudin. Voir Amado Alonso, art. cit., p. 23. A. Alonso dit aussi : « Ciertas grafías (*dece nombre, cállece, vínoce, cer* [...]) denuncian que el autor aprendió el español en Andalucía. [...] además ellas revelan que su conocimiento del español era más auditivo que visual o escrito y así también es en otros aspectos: abundancia y seguridad en el vocabulario, y uso de algunos giros castizos pero grande inseguridad y extranjería en la sintaxis, en el orden de palabras, en el uso castizo de algunos verbos. Creo que Huillery debió aprender su español directamente de la conversación con las gentes: probablemente se ayudó al principio con algún manual (su descripción de la *j, g, x*, sigue los rasgos que trae de Oudin) pero luego se cuida muy poco de fijar, asegurar y afinar su sentido del nuevo idioma por medio de la lectura. Huillery había pasado 22 años en España; pero escribía un español detestable. » (*Ibid.*).

<sup>43</sup> Bien que les preuves concrètes me manquent, je pense que l'auteur des deux livres est le même. Il y a dans les deux ouvrages la même insouciance en ce qui concerne la « discipline » de la langue. Là comme ici, le lexique est vif, appris à travers l'« usage familier » plus que par la doctrine. Le même style naïf et farfelu caractérise les deux ouvrages. On retrouve également des divagations nourries d'ingénuité et de superstition.



seruir és occasions, & que ce qui suit par apres sont choses très-curieuses, que l'Autheur auroit repugnance d'obmettre, afin que le Lecteur les aprenne avec contentement (p. 95).

Les « recherches curieuses » qui suivent ont été écrites « pour accoustumer peu à peu le curieux à parler & entendre l'Espagnol ». Il s'agit d'un recueil hétérogène de dialogues, récits et légendes. Les anecdotes dérivées de souvenirs personnels de l'auteur alternent avec des récits fantastiques rendus avec un étonnement émerveillé et un peu naïf.

Aux pages 98-121, nous trouvons un exemple de celle qui aurait pu être la conversation entre un Espagnol et un Français se rencontrant à Paris. Les différences entre les deux peuples constituent le point central de cet échange.

Suit un « esloge » (p. 122-132) dans lequel on raconte comme la « [...] Justice [...] tellement émeuë du mauvais procédé des hommes [...] résolut de porter son [...] Dieu [...] à en prendre vengeance [*sic*] & à n'en point différer le chatiment [...] ».

Nous trouvons ensuite un « Discovrs composé sur les belles paroles que le Roy [...] Philippe III prononça lorsque la Reine Marguerite [...] mourut en couches de l'Infant Dom Fernand » (p. 132-140). Ce texte s'achève sur un *romance* qui pleure l'événement (p. 140).

Suit un autre *romance*, de genre tout à fait différent, aussi cocasse que farfelu ; il est certainement original ou, tout au moins, autobiographique (p. 141-155).

Aux pages 156-160 figure un morceau qui s'intitule : « Explication des Armes, situation & pourquoi Madrid s'appelle de ce nom ». L'origine légendaire du nom de Madrid nous est contée avec une fraîcheur presque enfantine.

Le livre se termine par une « Demande curieuse qu'un espagnol fist un iour à un François ». Cette question est la suivante : « Quel estoit le meilleur pour espargner, de se fournir & acheter ses prouisions en gros pour toute l'année, ou bien de iour en iour, & à mesure que l'on en a besoin ». La « Response » consiste en un dialogue qui, tout en pesant le pour et le contre de ces deux solutions, nous offre maintes remarques intéressantes sur les différentes coutumes des Français et des Espagnols (p. 160-171).

## 7. Le sieur Ferrus

Je n'ai rien pu savoir de cet auteur sinon qu'il était professeur de langues étrangères. Pour satisfaire à la demande de quelques amis, il avait composé une *Nouvelle grammaire Espagnole* :

NOUVELLE || GRAMMAIRE || ESPAGNOLE, || FORT UTILE ET NECESSAIRE ||  
pour apprendre en peu de || temps cette Langue. || AVEC || UN AMPLE  
VOCABULAIRE || des choses les plus communes, & || usitées dans les Discours  
familiers. || ET || UN RECUEIL DE SENTENCES, || & Proverbes, dont les Espagnols se  
servent || ordinairement dans les entretiens. || Par le sieur FERRUS, professeur des  
Langues étrangères. || (fleuron) || A Lyon, || Chez ANTOINE BOUDET, ruë || Merciere.  
|| (-) || M.DC.XCV || AVEC PRIVILEGE DU ROY.

(Paris, B.N. : X-19942)

In-8 ; III + 1-520 p. + III

f. I : Page de titre.

f. II-III : Épître « A los que leyeren » (en espagnol).

f. III : Privilège « donné à Paris le 10 septembre 1694 » ; « enregistré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13 septembre 1694 » ; « Achevé d'imprimer le 2 Iuin ».

p. 1-158 : « Nouvelle grammaire espagnole » (en français).

p. 159-266 : « Recueil de quelques chapitres pour la commodité de ceux qui apprennent la langue espagnole / Recogimiento de algunos capítulos muy necesarios de enseñarse a los Estudiosos de la Lengua Castellana » (texte bilingue).

p. 268-330 : « Sentences courtes et Proverbes pleins de sens. Tirez des plus excellens Auteurs & de l'entretien ordinaire des Espagnols. Traduits en François » (bilingue).

Suivent trois f. contenant la « Table des matières ».

Ce traité était le premier ouvrage du sieur Ferrus, ou, pour mieux dire, son premier « pillage » car rien dans le livre n'avait été composé par lui. Dans l'épître aux lecteurs, l'auteur avait pourtant déployé ses meilleures intentions :

Es muy difícil, antes imposible contentar a todos de tal manera que no tenga alguno que replicar deste mio trabaxo el qual por cierto más trabajoso que honroso me parece. Pues temo ni los Franceses ni los Españoles se hayan de quedar satisfechos y no halle quiçá de qué reprehender cada uno dellos en lo que es suyo. No quiero disputar aquí contra los unos ni contra los otros : porque me tengo por menos contento de mí mismo que todos ellos juntos. No doy verdaderamente por perfecta aquesta obra siendo difícil la primera vez subirla tan alta. Bástame solamente mostrar el camino a los venideros para llegarla a su perfección, pues no emprendí aquesta tarea sino por obedecer a algunos amigos y cumpliendo con mis obligaciones satisfacer a su curiosidad y a la mía. No me digáis, por vida vuestra, que discurrir aquí de la Pronunciación y de las reglas de la Lengua Castellana es remarcar un mismo clavo que va [*sic*] tenéis de otros suficiente instrucción para esso ; pues responder os he lo que en tal materia respondió Aristófanes a un Crítico. « *Dizez que remacho lo dicho de otros machalo y remachalo que nunca lo sabrás bien* ». Recevid tal qual es este mi librito ; y si será con buenos ojos como confio esperadlo a la segunda edición y bien presto muy copioso con una Nomenclatura general en cinco Lenguas que llamaremos *Ferrusiana* y juntamente con éssa un compendio de las hermosas maneras de hablar a quien llaman Phrases, en que consiste todo el sal deste excelente language. Acordaos también, quando me preguntáredes a qué sirve este librito, que no fue más loado Mitridates de infinita [*sic*] virtudes que lo adornavan, como de hauer sabido ventidós Lenguas, con cuya ayuda hablava a ventidós naciones a él sugetas, a cada una según su language, y si por esto no os place el honrarme con alabanzas no me castigáis a lo menos con vituperios poniendo la vista en mi sincera intención la qual a sido ensayarse a aprovechar a muchos y no dañár [*sic*] a alguno. Guarde os Dios como desseo, &c. (Prélim., f. II-III).

Ferrus devait connaître bien les grammaires espagnoles parues au XVII<sup>e</sup> siècle et, pour composer son livre, il ne fit que les recopier. Sa *Nouvelle grammaire...* dérive directement de celle de Claude Dupuis. Je reprends l'exemple sur la prononciation de la *j* :

**Des Roziers, *La grammaire espagnole***

*j* avec sa longue queuë s'appelle *sciota*, & se prononce par les naturels Espagnols avec aspiration bien plus forte que *h* Française, mais bien plus doucement que quelques maîtres ne disent, exemple : les yeux, *los ojos*, arrêtez-vous sur le premier *o*, en aspirant *j* comme *h* aspirée, par le moyen de vostre bouche vn peu ouuerte, & descendant doucement sur la dernière syllabe *os*, *los o-hos*. *las orejas*, lisez *las ore-has*, dans l'espace de cette petite ligne qui est entre *e* & *h*, donnez vn son tant soit plus fort que *h* aspirée des François (« *Traité de la prononciation* », f. IV<sup>o</sup>-II)

**Ferrus, *Nouvelle grammaire espagnole***

Il y a I. voyelle & j. consone [*sic*]. La première se prononce comme en François ; mais *j*. avec sa longue queuë est consone, & se prononce avec une aspiration beaucoup plus forte que *h*. en François, & les Espagnols appellent cet *j*. *sciota*. Exemple, *los ojos*, les yeux, lisez *los o-hos*, où dans l'espace de cette petite ligne qui est entre *o*. et *h*., il faut donner un son tant soit plus fort que *h*. aspirée en François, & faisant jouer le gosier comme s'il y avoit un demi *c*. entre deux (p. 2).

Cet exemple suffit à nous donner une idée de tout le reste de cette grammaire qui ne fait que répéter, chapitre après chapitre, celle du sieur des Roziers sans y apporter le moindre avancement. Le sieur Ferrus répéta aussi les particularités de Claude Dupuis :

**Des Roziers, *La grammaire espagnole***

« *El* se met encore deuant les noms feminins qui commencent par un *e* : exemple : *el estrella*, l'étoile ; *el esfera*, la sphère ; *el embidia*, l'enuie ; *el escalera*, l'échelle. Mais il n'est pas ordinaire de mettre l'article *el* deuant les noms qui commencent par *e* comme deuant ceux qui commencent par *a* pour euter le mauuais son de l'article feminin *la* deuant vn nom qui commence par *a* [...]. » (p. 5)

**Ferrus, *Nouvelle Grammaire espagnole***

« Cet article *el* [...] se met aussi deuant les feminins qui comencent par un *E*. P[ar] E[xemple]. *El Estrella*, *El Esfera*, l'Etoile, la Sphère ; mais neanmoins deuant l'*E*, on se sert plus élégamment de l'article féminin que du Masculin » (p. 10).

Dans la *Nouvelle Grammaire espagnole*, nous trouvons également les « Annotations » du sieur des Roziers.

Dans l'ensemble, Ferrus, en faisant un effort de synthèse, ne fit qu'appauvrir la doctrine de Claude Dupuis.

Il est significatif d'ajouter que la version espagnole du titre qui forme la deuxième partie de la *Nouvelle grammaire espagnole* est : « *Recogimiento de algunos capitulos muy necessarios de enseñarse a los Estudiosos de la Lengua Castellana* ». Ce titre est identique à celui de la *Grammaire espagnole* du sieur des Roziers<sup>44</sup>. Or, le « *Recogimiento* » de ce dernier dut paraître à Ferrus un peu pauvre, alors il emprunta le restant de la matière à la *Nomenclature* de Julliani<sup>45</sup>.

Les « Sentences courtes et Proverbes pleins de sens » ont été tirés, pour la plupart, des anonymes *Nouveaux proverbes Espagnols et François* (Paris, 1660), ainsi que le démontrent les exemples suivants :

***Nouveaux proverbes espagnols et françois*, p. 3-4.**

Encore que la malice offusque la vérité, elle ne la peut éteindre.

→ Aunque malicia escuresca verdad, no la puede apagar.

Encor que la mentire soit bien parée, elle est toujours vaincue.

→ Aunque compuesta, la mentira siempre es vencida.

Un singe habillé de soye est toujours un singe.

→ Aunque vistáis la mona de seda, mona se queda.

**Ferrus, *Nouvelle grammaire espagnole*, p. 275.**

Aunque malicia escuresca verdad, no la puede apagar.

→ La malice peut bien obscurcir la vérité, mais elle ne peut l'éteindre.

Aunque compuesta la mentira, siempre es vencida.

→ L'imposture a beau se deguiser, elle est toujours vaincue.

Aunque vistáis la mona de seda, mona se queda.

→ Un singe habillé de soie est toujours un singe.

Le texte entier n'a pas été transposé. Ferrus se limita à choisir dans les *Proverbes* ce qui lui sembla utile et à le disposer selon son propre gré.

Les autres « proverbes » doivent dériver d'un des nombreux recueils qui avaient été publiés au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>44</sup> « *Recogimiento de algunos capitulos muy necessarios de enseñarse a los estudiosos de la Lengua Castellana* ». (*La Grammaire espagnole de Des Roziers*, p. 272).

<sup>45</sup> Voir, par exemple, la *Nomenclature...*, p. 6-11 et la *Nouvelle Grammaire...*, p. 159-166.

Le livre du sieur Ferrus n'apporte donc rien de nouveau. Ouvrage d'un obscur pilleur, il ne sert, à mon avis, qu'à mettre en valeur les mérites des auteurs auxquels il doit sa matière, et notamment ceux de Claude Dupuis.

La *Nouvelle Grammaire* est le seul livre du sieur Ferrus que je connais. Je ne sais si la promesse qu'il avait faite dans l'épître aux lecteurs a été tenue.

## CHAPITRE IV

# LA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN FRANCE DANS LA SECONDE MOITIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE. AUTEURS ESPAGNOLS

### 1. Simón Deza Sotomayor

Simón Deza Sotomayor était sévillan<sup>1</sup>. Venu à Paris très probablement à la suite de l'Infante d'Espagne, il bénéficiait à la Cour de solides protections.<sup>2</sup> Cet homme cultivé<sup>3</sup> écrivit un livre pour complaire aux « curieux » de la Cour avec l'espoir d'en tirer aussi un rapide bénéfice économique :

ABREGE || DE LA || GRAMMAIRE ESPAGNOLE || DE SIMON DEÇA || Sotomayor.  
|| (fleuron) || A PARIS. || Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, || à la petite porte du  
Palais, || Et se vendant, || Chez l'Espagnol de Seville, ruë ruë Pallette, || pres de la  
Monnoye, || (-) || M.DC.LIX || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(Paris, B.N. : X-14728 (1))

In-8 ; v + 11-85 p. + IV

f. I : Page de titre.

f. (II-III) : Épître « A Monsievr Mr. Iacques Debanes Cheualier Seigneur de Sinargue, Maistre de Camp d'vn Regiment de Caualerie » (en espagnol).

f. IIIv° : Sonnet « Al Señor de Sinargve » (en espagnol).

---

<sup>1</sup> Le Privilège de l'*Abrégé...* commence ainsi : « SIMON DEÇA SOTTO MAYOR, Espagnol de Nation, natif de Séville ».

<sup>299</sup> Il pouvait compter sur la confiance du Seigneur de Sinargue, sur celle de Monsieur Clément, de la comtesse d'Effel, de Monsieur Du Jardin, de Monsieur Du Buissen, de Monsieur Hernández et de « beaucoup d'autres ». Cf. l'« *Advertisement aux lecteurs* ».

<sup>3</sup> Je pense que dans ce passage, il y a des références auto biographiques : « [...] la langue Espagnolle, avec toute son eloquence ne se peut bien apprendre que des personnes qui sont du païs, qui ont les precepts de bons Maistres, & qui ont estudié dans les plus célèbres Vniversitez d'Espagne ; car il est certain que personne ne peut enseigner ce qu'il ne sçait pas à, comme "*stultorus infinitus est numerus*", il y en a plusieurs qui se payent de sornettes pour n'entendre pas ce que l'on leur apprend ; c'est pourquoy ils demeurent ignorans dans la langue, & l'on peut appliquer à ceux-là le prouerbe "*Stultus in stultitia & sapiens dominabitur Astris*" [...]. » (p. 34). Il y a beaucoup de citations latines dans l'*Abrégé...*

f. IV : « Otro » (en espagnol).

f. IV<sup>v</sup>-v : Épître « Al Lector ».

p. 11-85 : « Abrégé de la Grammaire » (en français).

p. 85<sup>v</sup>-I : « Advertissement avx lectevrs » (en français).

f. IV<sup>o</sup>-II : Sonnet.

f. III-IV : Privilège « Donné à Paris le dixième iour de Nouembre l'an de Grace mil six cens cinquante neuf » et « Acheué d'imprimer le 13 Nouembre 1659 ».

Suit, relié dans le même volume, *Desengaño de cortesanos por Alonso de Barros...* Traduit en François par Sebastien Hardy..., A Paris, François Huby, M.DC.XVII.

Le privilège nous apprend pourquoi Simón Deza Sotomayor a rédigé son *Abrégé...* :

[...] pour satisfaire à la curiosité de plusieurs personnes de nostre Cour, qui l'auroient sollicité de voir si les Grammaires Espagnolles que diuerses personnes ont faites estoient conformes à l'usage de sa Langue, il les auroit trouuées si defectueuses & si remplies de fautes & de certains termes qui ne sont en aucune façon vsites en Espagne, que cela l'auroit obligé pour maintenir la beauté de sa Langue, que les Maistres d'à present ont mal introduite en nostre Cour, par le peu de connoissance qu'ils en ont et les mauuais preceptes qu'ils y enseignent, d'en faire vne briefue et correcte pour l'vtilité de nos Subiets ; Et d'autant qu'il y pourroit auoir des personnes qui imprimeroyent à son inçeu ladite Grammaire, avec deux autres liures qu'il a composez, & qu'il desire mettre en lumière dont l'un est intitulé *Dialogos Politicos* et l'autre *Prisión de Locos y hospital de incurables...* A ces causes, voulant favorizer l'intention du dit Expositant Nous luy auons permis... de faire imprimer ladite Grammaire intitulée *Abrégé de la Grammaire Espagnolle*, par l'Espagnol Seuilien, avec les liures intitulez *Dialogues Politicos* et *Prison de Locos y hospital de incurables*, en telle marge, caractere et volume que bon lui semblera. (f. III-IV à la fin du livre).<sup>4</sup>

De l'épître au lecteur, dont l'orthographe pleine d'« andalucismes » souligne l'origine sevillane de l'auteur, ressortent quelques traits de sa personnalité. Il devait être un homme à l'esprit très vif et à la parole facile et mordante. Nous pouvons ainsi mieux apprécier les renseignements qu'il nous donne sur son *Abrégé...* :

Lector amigo, o enemigo, como tú quieras. Confessar la culpa es disponerse al perdón, con lo que me parece no estoy muy lexos de merecer tu gracia si benigno emmiendas, conociendo mis yerros que son peores que hierros de cauallo. Mais si malintencionado cortas, guárdate que soy Español, que aunque me hagas Gallego, a tu pesar he de ser gallo; si respondes que nada se te da de mí, digo que mucho menos se me da de ti; y si replicas que tu opinión te abona, te diré con el Poeta, *Viuite felices quibus est fortuna parata*.

Si no puedes tragar el aplauso de algún bien intencionado, despícate con el refrán Español *En la tierra de los ciegos, al tuerto alcan por Rey* que te prometo digas verdad en todo, pues ni a mí es posible quedar derecho, ni puede dexar de ser Siego [*sic*] el que no conoce la cortedad de mi talento, que *harto ciego es el que no ve por tela de cedaço*; solo aduerto que quedo satisfecho de mi buen ánimo, que en este breue Compendio procuro emmendar lo errado, alabar lo cierto per pareserme [*sic*] que los más que han escrito en esta materia no tuuieron bastantes noticias pues reprouan [*sic*] lo que en realidad es realçado, además que de pocos años a esta parte esta el language Español más fino respecto de los muchos términos (a que llaman cultos) que los Políticos y Poetas han inuentado, sacados de la ethimología Latina, de que no puede tener noticia, ni del vso dellos, menos que el que los huuiere mamado en la leche, con la educación de buenas letras. Muéueme el zelo de boluer por mi lengua, que la veo en esta Corte de París peor que la del Papagayo, siendo ya que no la primera, la segunda de las 72 siguiendo a la Latina como lo afirman todos los más Authores.

Esto supuesto no hay sino beberlo, o verterlo pues yo me quedo en la Palestra para responder a los que dudaren, que satisfaré disiendo [*sic*] *si no creditis verbis operibus credite*, y tu te obligarás a passar por todo, haziendo de la necesidad virtud, que suele ser fullería, y tal es prudencia, que para

<sup>4</sup> Je n'ai pu trouver aucune trace des deux ouvrages mentiennés dans le Privilège et parus en même temps que l'*Abrégé...*

los que enseñan bien me atreuo a desir [*sic*], *Quis vestrum arguet me de peccato*. Dios te guarde y te liuere de vellacos. Vale. (Prélim., f. IV<sup>v</sup>-V).

La rivalité qui dans la première partie du siècle avait rendu ennemis César Oudin et Ambrosio de Salazar, éclata dans la deuxième partie entre Claude Dupuis et Simón Deza Sotomayor. L'écho de la dispute fut beaucoup moins bruyant ; les propos exprimés par l'Espagnol ne manquent pas pour autant d'une certaine rigueur. Comme l'adresse du livre l'indique, l'auteur s'était chargé personnellement de la vente de son *Abrégé*... À la même époque, Claude Dupuis faisait autant avec sa *Grammaire espagnole*. Le succès de ce livre dut éveiller la jalousie du Sévillan qui n'hésita pas à s'attaquer à la doctrine de son rival :

Les curieux sont aduertis que dans la pluspart des Grammaires que i'ay veuës, i'y ay remarqué beaucoup de fautes, tant contre les bons termes que contre les règles de la Grammaire, & particulièrement dans la dernière qui a esté mise en lumière, où il y a *che* pour *que*, *son* pour *soy*, *Segnor* pour *Señor*. Il y a encore *recogimiento de palabras necesarias*, voulant dire recueil de paroles nécessaires, ce qui n'est pas la signification de *recogimiento*, car ce mot signifie vn Conuent où l'on met des filles qui ont mal vescu, pour les retirer du vice; & est appellé en Espagnol *regimiento*, il deuoit dire *Compendio de palabras necesarias*. Il dit aussi qu'il y a quelques noms féminins qui vsent de l'article masculin, quoy qu'ils ne commencent pas par a, comme *el esfera*, *el estrella*, *el embidia*, *el escalera*; mais ie soustiens qu'il est faux, car l'on doit dire comme les exemples nous l'enseignent, *la estrella*, *la escalera*: Et qui doutera de cette vérité, & d'une infinite d'autres fautes qui sont dans cette abusive Grammaire, s'en pourra informer à ceux qui sont plus sçauans que luy dans la langue, tant François qu'Espagnols, comme Monsieur Clément, Conseiller en Parlement, Madame la Contesse d'Effet, Monsieur du Iardin, Monsieur Hernández, Du Buisson & beaucoup d'autres. l'ay voulu faire cet aduertissement pour la réputation d'une Langue, sans offenser celle de cet Autheur qui a fort peu de connoissance dans la langue Espagnolle. (p. 85<sup>v</sup>-f. 1)

Encore une fois, nous nous trouvons en face d'une grammaire espagnole qui possédait, sur les autres, l'avantage d'avoir été écrite par un véritable Espagnol. Ce n'est donc pas surprenant si Simón Deza Sotomayor se montra aussi sûr de sa doctrine, notamment en ce qui concerne la correcte prononciation du castillan. En voici deux exemples :

Le *b* et le *v* ne se doiuent point mettre l'un pour l'autre, comme plusieurs l'ont escrit dans leurs Grammaires, les Espagnols obseruent exactement la Latine, qui fait vne grande distinction de l'*v* avec le *b*; Exemple, *viuere vitam* & non pas *bibere bitam*: les Espagnols en vsent de mesme, & non pas *biuir la bida* : car cela seroit tout à fait grossier & contre l'usage du pais: Je ne doute pas qu'il n'y ait des personnes qui ne disent qu'ils auront trouué en plusieurs liures l'*v* pour le *b* & le *b* pour le *v*; mais il faut qu'ils se persuadent que c'est plustost la faute des Imprimeurs que celle des Autheurs; qu'ils ne doiuent point imiter s'ils veulent se seruir de la prononciation naturelle & correcte ; car ceux-là paroissent aussi grossiers en Espagne que les Gascons à Paris, qui ne peuuent bien souuent s'empêcher de prononcer le *b* pour le *v* & le *v* pour le *b*, & ceux qui prononcent de cette façon en Espagne sont ordinairement de Biscaye, de Galice, ou d'autres Prouinces frontières, où l'on parle tout à fait mal. (p. 11-13).

*Che* ne se prononce pas comme en François car il faudra serrer la langue vers le palais de la bouche, & prononcer comme s'il y auoit vn *t* deuant le *c*, sans poser trop sur ledit *t*. Exemple: *trecho*, *lecho*, *mucho*, il faudra dire, *tetcho*, *mutcho*, *letcho*. Cette regle n'est pas neantmoins si generale qu'elle n'ait quelque exception pour les mots qui deriuent du Latin, comme *Eucharistia*, *Architecto*, ausquels il ne faut point prononcer *tha*, ny *thy*, mais comme s'il y auoit *qua* & *qui*, comme *Euquaristia*, *arquitecto*. (p. 13-14).

Notre auteur se plia très facilement aux usages pédagogiques pratiqués à la cour de France ; il désirait avant tout s'accommoder aux goûts du beau monde. Ainsi, ses explications de morphologie s'arrêtent toujours là où leur difficulté risquait de dérouter le « curieux »<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Pour Simon Deza Sotomayor, « [...] il vaut mieux sçauoir peu et le sçauoir bien, que de sçauoir beaucoup de choses sans les bien posséder, & se conformer au Philosophe qui dit : "*Melius est quomodocumque esse, quam absolute non esse*". » (p. 72).

Voici quelques exemples significatifs :

Il y a trois sortes de temps, présent, préterit & futur ; le préterit se diuise en trois, à sçauoir, imparfait, parfait, & plus-que-parfait ; car tout le reste n'est que confusion & aussi en cette Cour on fait vne subdiuision du parfait en deux temps, à sçauoir en définy & indéfiny, quoi que peu nécessaire, & ces temps sont imparfait, parfait, définy, indéfiny, plus-que-parfait (p. 36).

Il faut obseruer que les temps sont conformes à ceux du Latin, & ceux que nous mettrons de plus, c'est pour nous conformer à la doctrine de cette Cour... (p. 36).

Voilà ce qui regarde la coniugaison des Verbes en la mesme manière que l'on l'enseigne en cette Cour ; mais mon opinión est qu'il est plus facile de se conformer à la Grammaire Latine... (p. 72)

Malgré l'« andalucisme » de l'orthographe de Simón Deza Sotomayor, sa grammaire espagnole est « briefue et correcte » telle que la voulait son auteur. Elle est aussi claire et accessible ; un peu trop « briefue » peut-être. Les verbes irréguliers, par exemple, n'ont nullement été pris en considération. Dans son ensemble, cet ouvrage n'est ni meilleur ni pire que tant d'autres parus dans les mêmes années. Si l'*Abrégé...* fut une grammaire réellement utilisée par les Français, elle ne put leur donner qu'une connaissance assez superficielle de la langue espagnole.

## 2. La Nouvelle grammaire espagnolle et françoise reduite à dix chapitres

En 1660, l'éditeur Louis Chamhoudry fit paraître trois tirages d'une *Nouvelle grammaire espagnolle et françoise*. Ces trois tirages sont anonymes. Le *Catalogue général* de la B.N. de Paris fait passer l'ouvrage comme étant d'Antoine Oudin ; or, dans le livre, rien ne l'indique concrètement. Il y a une note manuscrite : « Oudin », mais elle est certainement récente.

NOUVELLE || GRAMMAIRE || ESPAGNOLLE || ET FRANÇOISE. || Réduite à dix chapitres, qui contiennent sommairement & fort exacte- || ment, avec vne methode admirable, || tout ce qui peut estre nécessaire pour || apprendre facilement & promptement la Langue. || Avec les Dialogues familiers de I. DE || LVNA, traduits d'Espagnol en || François par l'Autheur || (fleuron) || A PARIS, || Chez LOVIS CHAMHOVDRY, au || Palais, vis à vis la Sainte Chappelle, || à l'Image S. Louis. || M.DC.LX.

(Paris, B.N. : X-14702)

In-8 ; II + 1-104 p. + I

f. I : Page de titre.<sup>6</sup>

f. II : Épître « Le libraire avx amateurs de la Langue Espagnolle ».

p. 1-104 : « Nouvelle grammaire espagnolle et françoise redvite à dix chapitres » :

- 1) De la Pronunciation.
- 2) Des Articles.
- 3) Des degrez de la Comparaison.
- 4) Des Pronoms.
- 5) Des verbes & des Conjugaisons.

<sup>6</sup> Il y a dans cette page une note manuscrite, rendue illisible par une rature. Note et rature sont de la même époque : XVII<sup>e</sup> siècle.



- 6) Des aduerbes.
- 7) Des prépositions.
- 8) Des Conjonctions.
- 9) Des Interjections.
- 10) De l'Accent.

f. I : « Errata ».

f. IV<sup>o</sup> : « Au Lecteur ».

Dans le feuillet blanc qui précède celui du titre, on lit la note manuscrite suivante : « Ex dono Authoris ». Écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans ce volume manquent les *Dialogues familiers*. Nous les trouvons, reliés à la suite de la *Nouvelle Grammaire*, dans les deux tirages qui, à la B.N. de Paris, portent les cotes X-14703<sup>7</sup> et 8-X-12475<sup>8</sup>.

Par les épîtres aux lecteurs, nous apprenons que l'auteur inconnu était un Espagnol et que la *Nouvelle Grammaire...* était son premier ouvrage.

Le libraire Chamhoudry, s'adressant « Avx amatevrs de la Langue Espagnolle » indique :

Je vous présente vne *Nouvelle Grammaire Espagnolle*, composée dans vn ordre admirable, & avec vne exactitude si grande, qu'il n'y a rien de manque ny de superflu. Il n'y a personne tant soit peu éclairée qui ne puisse par le secours qu'il en tirera avec vn Dictionnaire, paruenir à la parfaite intelligence de la Langue ; & dans les difficultez qu'on y pourroit rencontrer, vous vous en deuez promettre l'éclaircissement de la bonté & de la ciuilité de l'Autheur, digne d'estre connû de vous. (Prélim., f. II)

À la fin du volume, il ajoute :

Je fais suivre la *Nouvelle Grammaire Espagnolle* que ie vous donne, de douze Dialogues traduits d'Espagnol en François : si la traduction ne vous semble pas estre par tout conceüe en des termes ny si beaux, ni si polis qu'il se pourroit faire, c'est que l'intention de l'Autheur a esté de donner plustost vne traduction qui facilitast les Commecans à la connoissance de la Langue Espagnolle, qu'une qui donnast seulement du plaisir. Dans vne deuxième édition que i'espère de vous donner, ou l'Autheur ne se gesnera pas au poinct qu'il a fait en celle-ci, vous verrez qu'il sçait parler François & que son discours ne démentira pas sa Nation. Il doit adiouter à la marge les annotations qui seront rapportantes à l'vsage & avx règles de la Grammaire, que peut-estre il réduira en Tables, à costé desquelles il mettra vne leçon familière, pour en donner l'intelligence : Cependant, seruez vous de ce premier Ourage avec la reconnoissance qui luy est deuë, & avec le profit que vous pouuez tirer ; où vous ne trouverez rien de manque ny de superflu. (f. I à la fin du livre).

Cette grammaire, bien qu'elle ne soit pas un ouvrage de poids, n'est pas pour autant une insignifiante copie de celles que nous connaissons déjà. Ses chapitres les plus remarquables sont ceux que l'auteur a dédiés à la prononciation et aux verbes espagnols, tant réguliers qu'irréguliers. Voici un exemple tiré du premier chapitre :

Il y a vn si grand rapport dans la prononciation de ces sillabes *ga, gi, ja, jo, ju, xa, xe, xi, xo*, qu'elles se prononcent toutes de la mesme façon en parlant du gozier, & mesme on trouue plusieurs mots escrits indifferement par ces trois lettres ; comme *trabajo & trauaxo*, travail ; *embaxador & embajador*, ambassadeur ; *tixeras & tigeras & tijeras*, des cizeaux ; *dexar & dejar*,

<sup>7</sup> Comme je l'ai déjà signalé à propos des Dialogues de Juan de Luna, dans cet exemplaire la date « M.DC.LX » a été corrigée à la main en « M.DC.LXXV » et celle du privilège, de « 1660 » en « 1669 ».

<sup>8</sup> La présentation de ce deraier exemplaire est très élégante et soignée. Aux deux exemplaires manque l'épître « Le libraire avx amateurs de la Langue Espagnolle ». Ils portent, par contre, l'extrait du privilège du roi « donné à Paris le 21 Iuin 1660 ».

laisser ; mais quant l'x dans vne diction précède vne consonante, elle retient sa prononciation naturelle, qui est fort douce, & mesme la troue-t-on par fois changée en s, car en trouera escrit *escepto & ecepto*, pour *excepto*, excepté ; *espresso* pour *expresso*, exprès ; pour lo g, deuant a, o & u, il se prononce de la mesme façon qu'és autres Langues. (p. 3-4)

Le chapitre V, intitulé « Des Verbes et conjugaisons », est le plus long du livre. L'auteur, après avoir donné le tableau des auxiliaires « auer », « tener », « ser », « estar », donne celui des verbes réguliers, « amar », « comer », « subir ». Il traite ensuite « Des verbes passifs », « Des verbes réciproques », « Des verbes impersonnels » et « des verbes anomaux » [*sic*]. À propos de ces derniers, il indique :

Pour abrégier la peine et le temps, ie ne marqueray que les anomaux des [*sic*] verbes de chaque conjugaison : car les autres suient la règle des réguliers, & il sera facile de les former là-dessus ; mais pource qu'il y aide [*sic*] plusieurs sortes d'irregularitez en chaque conjugaison, ie mettrai les temps anomaux en chaque sorte, & on pourra par là former sans peine les temps irréguliers des verbes de la mesme classe sur ceux-là. (p. 36-37)

L'auteur classe les verbes irréguliers en trois conjugaisons. Il relève ensuite les irrégularités de chacune d'elles.

Dans la première conjugaison, il signale la diphtongaison de *e* en *ie* et celle de *o* en *ue*.

Dans la seconde conjugaison, outre les diphtongaisons précédentes, il relève une « troisième irrégularité [...] qui consiste dans le changement du *g* de *ger* & de *gir* en *i* deuant *o* & *a* » et une « quatrième irrégularité [...] qui consiste dans l'interposition de *z* ou de *s* deuant *co* & *ca* pour les verbes en *cer* » (p. 43-44)

Quant à la troisième conjugaison, l'auteur précise :

Dans cette coniugaison, il y a cinq irregularitez ; la première interpose *i* deuant *e* penultième de l'infinitif, comme en la première coiugaison, & change de plus ledit *e* en *i* ; le deuxième change *o* penultième de l'infinitif en *ue*, comme en la première coniugaison, & change de plus ledit *o* en *u*. La troisième change *e* penultième de l'infinitif en *i*. La quatrième reiette *e* qui estoit denant *yr*. La cinquième interpose *g* après *z*, deuant *o* & *a* : pour les verbes en *vzir* (p. 46)

L'auteur étudie ensuite, en détail, chacune de ces « cinq irregularitez » (p. 46-52). Voici, par exemple, ce qu'il écrit à propos de la première d'entre elles, ce qui donnera un aperçu de la méthode employée pour expliquer les autres :

La première irrégularité, qui consiste non seulement dans l'interposition de *i* deuant *e* penultième, comme en la première coniugaison ; mais aussi de plus dans le changement dudit *e* en *i*, se trouue dans les verbes qui suiuent, qui changent le susdit *a* en *i*, & la troisième du pluriel [*sic*] du parfait de l'indicatif, comme *consentir*, consentir, fait *consintio*, *consintieron*, il consentit, ils consentirent : à la première du pluriel de l'impératif, *consintimos*, consentons : à la première & deuxième du pluriel du présent du coionctif, *consintimos*, *consintiáys*, nous consentons, vous consentez : aux personnes de l'imparfait, du plusque parfait, & du futur du mesme conionctif *consintiesse*, *es*, *e*, *nos*, *des*, en i.e. *consintiese*, &c. *consintiera*, *as*, *a*, *mos*, *des*, *an* i'èusse &c. *consintiere*, *es*, *e*, *mos*, *des*, *en*, ie consentiray & au Gerondif, *consintiendo*, en consentant : au participe présent, *consintiente*, consentant : au participe passé, *consintido*, consenty. Les suiuaus souffrent la mesme irrégularité.

*Aduertir*, prendre garde

*Arrepentirse*, se repentir

*Cernir*, fasser [*sic*]

*Concernir*, concerner

*Conuertir*, couertir

*Conferir*, conférer

*Discernir*, discerner

*Diferir*, différer

*Diuertir*, détourner

*Engerir*, enter

*Heruir*, bouillir

*Herir*, blesser, frapper  
*Inferir*, inférer  
*Mentir*, mentir  
*Refferir*, référer  
*Sentir*, sentir, regretter, auoir opinion  
*Transferir*, transférer  
*Vertir*, verser (p. 46-48)

En ce qui concerne les douze « Dialogues familiers », l’auteur espagnol inconnu de la *Nouvelle Grammaire...* a gardé le texte castillan et il a refait le texte français, nous proposant ainsi une version légèrement modifiée du recueil de Luna. Voici un exemple de ces changements :

**Juan de Luna, *Dialogos...*, p. 17-19<sup>9</sup>.**

Dialogue premier entre vn Maistre & vn Disciple  
 D. Je vous baise les mains, Monsieur.  
 M. Et moy les vôtres, d’où vient que vous venez tousiours si tard ?  
 D. Certaine affaire pressée que ie ay euë en est cause.  
 M. Dv mauuais payeur ne manque iamais d’excuse, sçavez-vous la leçon d’hyer ?  
 D. Ouy Monsieur ; mais ie vous veux supplier me dire la façon que l’on obserue en Espagne pour se saluer, & les paroles de compliments plus ordinaires dont en vse.

***Nouvelle grammaire...*, p. 2.**

D. Monsieur, ie vous baise les mains.  
 M. Et moy à vous ; D’où vient que vous venez tousiours tard ?  
 D. La raison est, Monsieur dequoy i’auois vne affaire précieuse, qu’il me falloit faire.  
 M. *Les excuses ne manquent jamais à vn mauuais payeur* : sçavez-vous la leçon de hyer ?  
 D. Oüy Monsieur ; ie voudrois seulement vous prier, que vous me dissiez la façon dont on se sert en Espagne pour saluer, & les compliments les plus ordinaires.

Comme nous le voyons, les quelques modifications concernent seulement la forme de Dialogues et non leur substance.

Les proverbes sont imprimés en italiques ; ainsi isolés du texte, ils étaient plus aptes à être appris par coeur.

Le livre demeure encore inconnu des spécialistes. Il serait pourtant intéressant de fixer, à travers cet ouvrage, l’évolution des petites grammaires hispano-françaises de 1614 à 1660. Je ne fais pas allusion aux traités sérieux, aux textes lourds de doctrine ; je parle des tout petits manuels au format de poche que tant de réfugiés espagnols, s’improvisant maîtres de langues, avaient composés afin de donner aux « curieux » de la Cour de France un aperçu de leur langue. De la pédante et opiniâtre application de l’*Espexo...* de Salazar à la richesse de certains passages de la *Nouvelle Grammaire...* il y a une marge considérable qui s’est formée lentement grâce aussi à l’amélioration culturelle des grammairiens français.

### 3. Juan Franco

Cet espagnol ne nous a laissé aucun traité à caractère linguistique, mais il est évoqué ici car, dans la page de titre de ses ouvrages, il se déclarait « professeur de langues ». Il nous reste de lui des poèmes composés en 1660 à l’occasion du mariage de Louis XIV et Marie Thérèse d’Autriche et en 1661 lors de la naissance du dauphin.

Ces textes sont réunis dans un volume in-4 intitulé *Diversas obrecillas* (Paris, Thomas La Carrière, 1662), conservé à la B.N. de Paris sous la cote YG-143. Il s’agit en fait d’un recueil factice pour lequel on a imprimé un titre général suivi de trois f. liminaires. Les trois pièces qui le composent sont les suivantes : *El Retrato de la Serenissima infanta de España doña Maria Teresa [...]. Compuesto por Iuan Franco Professor de Lenguas* (Paris, 1660, portraits de Louis XIV et de Marie-Thérèse, 6 p. n. chiff.) ; *Dos Retratos, el vno del cristianissimo*

<sup>9</sup> Je cite à partir de l’édition de Paris, M. Daniel, 1619 (Paris, B.N. : X-14703)

*Lvis XIII, [...] y el otro de la Serenissima infanta de España doña María Teressa, El primero en prosa y el segundo en versos. Compuestos por Iuan Franco Professor de Lenguas* (Paris, 1660, 40 p.) ; *Octavas al felicissimo nacimiento de el Serenissimo príncipe delfin [...]. Iuan Franco, Español, Professor de Lenguas* (Paris, 1661, 15 p., portrait d'Anne d'Autriche).

#### 4. Langue basque : note sur Sylvain Pouvreau

L'un des écrivains basques les plus estimés, celui du moins dont les oeuvres sont devenues infiniment rares et sont les plus recherchées, n'était point Basque. Sylvain Pouvreau était, en effet, un prêtre du diocèse de Bourges, qui était allé à Bayonne à la suite d'un évêque – vraisemblablement François Fouquet (1637-1643). Il s'adonna à l'étude de l'euscarien avec passion et parvint à maîtriser cette langue difficile au point de traduire le *Catechisme de Bellarmin-Richelieu*, l'*Introduction à la vie dévote*, le *Combat spirituel* et l'*Imitation*. Cette dernière traduction n'a pas été imprimée ; son manuscrit est conservé à la B.N. de Paris.

Julien Vinson a publié dans un article les seuls fragments (qui se trouvent dans les manuscrits de Sylvain Pouvreau) d'une *Grammaire Basque* que Sylvain Pouvreau avait composée et qui paraît avoir été fort développée. Dans son article, Vinson a reproduit divers morceaux sans y apporter aucune modification et en respectant scrupuleusement l'orthographe<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Julien Vinson, « Les premiers grammairiens basques », *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. XIV, 1881, p. 109-119.

## NOTE CONCLUSIVE

Les auteurs que nous venons de considérer ne sont pas tous des inconnus qu'un travail de recherche veut tirer momentanément de l'oubli. Antonio del Corro, Ambrosio de Salazar, Juan de Luna et César Oudin, par exemple, sont des noms que les hispanisants rencontrent souvent dans les articles ou dans les monographies sur les relations littéraires hispano-françaises au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles. D'après les ouvrages qui nous sont parvenus, nous savons que ces auteurs ont été principalement des grammairiens et des lexicographes. Considérés uniquement sous cet angle, pouvons-nous dire que nous les connaissons vraiment ?

Excepté, peut-être, Ambrosio de Salazar, je ne vois guère d'autre auteur ayant été l'objet d'une étude approfondie. Antonio del Corro me semble avoir été plus connu en tant qu'hétérodoxe que pour le contenu de ses *Reglas gramaticales*. Aussi, en réunissant des articles et des documents concernant Juan de Luna, j'ai essayé d'apporter quelques précisions sur un auteur qui a fait couler beaucoup d'encre mais dont l'image reste encore fragmentaire. Sur Ambrosio de Salazar, Morel-Fatio nous a donné une étude exhaustive. Mais depuis, le fichier de la Bibliothèque nationale (Paris) porte l'indication de certains ouvrages de Salazar qui étaient introuvables à l'époque où Morel-Fatio écrivit son livre. C'est par exemple le cas des volumes suivants : *Le flambeau de la conscience*, Paris, F. Bovriquant, 1622 (Paris, B.S.G. : DELTA 62201 RES) et *Quintillas al dichoso parte de la Serenísima Reyna de Francia y de Navarra*, Paris, s.i., 1638 (Paris, Bib. Mazarine : 8° 37227-12).

L'œuvre de Geronimo de Texeda, elle, s'apparente singulièrement à celle de son contemporain Juan de Luna. Il me semble que cet auteur n'a pas éveillé beaucoup d'intérêt parmi les hispanisants ; les raisons de cette indifférence m'échappent tout à fait.

Quant aux lexicographes français, que savons-nous d'eux ? Si nous avons souvent entendu parler de César Oudin, son nom a toujours été cité pour l'opposer à celui de ses collègues espagnols. Il aurait été plus juste que sa notoriété nous parvînt uniquement grâce à l'importance de sa doctrine.

Jean Saulnier est un auteur peu connu ; pourtant, sa grammaire espagnole dut réellement rivaliser avec celle de César Oudin parue à la même époque.

La renommée de Jean Doujat est liée à ses travaux d'historien et de juriste. En tant que grammairien, l'auteur a été pendant longtemps ignoré.

Quant aux auteurs de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, leurs ouvrages n'ont pas encore été l'objet d'une véritable étude critique.

Ceux qui ont écrit sur le savant Claude Lancelot n'ont pas porté à sa grammaire espagnole un intérêt particulier. Aussi demeure-t-elle un peu perdue au milieu de l'abondante production de cet auteur.

La notoriété de César Oudin a pesé si lourdement sur le nom de son fils Antoine que personne ne semble vouloir prêter attention aux ouvrages de ce dernier.

Claude Dupuis, Blaise Julliani, François de Huillery, Simon Deza Sotomayor sont restés des inconnus.

À présent, il serait intéressant d'entreprendre sur tous ces auteurs une investigation plus approfondie et de caractère plus spécifiquement linguistique. Il serait utile de reconsidérer tout d'abord chaque auteur et chaque texte dans son individualité et, ensuite, par rapport aux ouvrages qui les ont précédés ou qui les entourent. Nous pourrions alors procéder à une sorte de tri, à un classement qui tiendrait mieux compte des mérites et qui excuserait moins les faiblesses.

Ainsi nous ne regarderions plus l'époque de Louis XIII comme le moment privilégié pour un phénomène littéraire et culturel dont elle vit aussi le déclin. Il nous serait impossible de croire qu'au temps de Louis XIV l'étude de l'espagnol n'ait connu qu'un regain passager. Car il faut voir dans l'étude du castillan en France au XVII<sup>e</sup> siècle un seul courant que les linguistes des deux pays enrichissent mutuellement avec une vigueur inégale mais fertile et toujours croissante. Lorsque nous aurons appris sur Texeda, sur Robles, sur Saulnier ou sur Claude Dupuis autant que nous savons sur Salazar, sur César Cudin ou sur Juan de Luna, nous verrons certainement avec plus de clarté cette passionnante histoire des relations littéraires hispano-françaises. Ma préparation ne me permettant pas d'aller plus loin, mon étude vise à fournir un cadre profitable pour d'autres recherches qui atteindront, peut-être, ce but.

J'estime utile de grouper l'ensemble des sujets (ouvrages, auteurs, éditions, rapports ou documents les concernant, etc...) qui ont été l'objet de ma recherche et qui demeurent encore pratiquement inconnus. En raison de leur nouveauté, ils méritent, à mon avis, une étude critique plus approfondie que celle que j'ai été en mesure de donner :

- 1) Juan Martin Cordero et son petit essai de prononciation et d'orthographe « La manera de bien escribir en castellano... » (in *Las qvexas y llanto de Pompeyo*, Anvers, M. Nucio, 1556, f. 107-124).
- 2) *De origine, vsu et ratione vulgarij vocum linguae Gallicae, Italicae et Hispanicae...* (Paris, S. Preuosteau, 1583) de Jacques Bourgoing.
- 3) Jean Saulnier.
- 4) La relation qui existe entre le dialogue « Para los Renteros y Recibidores » qui se trouve dans l'*Introduction en la Langue Espagnolle* (Paris, I. Millot, 1608, p. 157-167) de Jean Saulnier et le dialogue IX du *Thresor* de Voltaire (p. 47-62). Je cite par l'édition de Bayonne, A. Fauvet, 1684.
- 5) *Le Moyen aisé d'apprendre les langues...* (s.l., s.d.) de Jean Doujat.
- 6°) Claude Jaunin.
- 7°) *L'Advertisias y breve método...* (Paris, F. Bovriquant, 1615) de Lorenzo de Robles.
- 8) L'édition *princeps* de l'*Arte Breve* de Juan de Luna (Paris, E. Perrin, 1616).
- 9) L'acte notarial concernant Jeronimo de Texeda et sa *Methode povr entendre facilement les Phrases et difficultez da la langue Espagnolle* (Paris, 1629).

10) Antoine Oudin.

11) *La Grammaire espagnole et françoise...* (Paris, A. de Sommaville, 1659) erronément attribuée à Antoine Oudin.

12) Claude Dupuis, sieur des Roziers.

13) Blaise Christophe Julliani.

14) *Les nouveaux proverbes espagnols et françois* (Paris, J. B. Loyson, 1660).

15) François de Huillery.

16) Le sieur Ferrus.

17° Simón Deza Sotomayor.

18°) *La Nouvelle grammaire espagnole et françoise réduite à dix chapitres* (Paris, L. Chamhovdry, 1660) erronément attribuée à Antoine Oudin.





## ABREVIATIONS

all. : allemand

angl. : anglais

art. cit. : article précédemment cité avec ses références complètes

Bib. : Bibliothèque

B.N. : Bibliothèque nationale<sup>1</sup>

*Bull. Hisp.* : *Bulletin Hispanique*

*cf.* : se reporter à

chiff. : chiffré(s)

col. : colonne(s)

coll. : collection

coord. : coordinateur(s) / coordinatrice(s) / coordination

*CuH* : *Cuadernos hispanoamericanos*

dir. : directeur(s) / directrice(s)

éd. : éditeur(s) / editrice(s) / édition

esp. : espagnol

*et sqq.* : et pages suivantes

f. / fol. : folio(s) / feuillet(s)

flam. : flamand

franç. : français

hebr. : hébreu

*HR* : *Hispanic Review*

*infra* : plus bas, après

ital. ; italien

lat. : latin

---

<sup>1</sup> Au sujet de trois Bibliothèques nationales localisées à Londres, Madrid et Paris et citées dans cette thèse, voir *supra*, la remarque 4) qui figure dans le document intitulé « Réalisation de la présente édition, normes et critères », p. 23.

N.D.É. : note des éditeurs

n. chiff. : non chiffré(s) /non chiffrée(s)

*N.R.F.H.* : *Nueva Revista de Filología hispánica*

obl. : oblong

*op. cit.* : ouvrage précédemment cité avec ses références complètes

p. : page

portug. : portugais

prélim. : préliminaires

pseud. : pseudonyme

*R.F.E.* : *Revista de Filología Española*

*RHi.* : *Revue Hispanique*

*R.L.C.* : *Revue de Littérature comparée*

*Ro* : *Romania*

s.d. : sans date

s.éd. : sans nom de l'éditeur

s.l. : sans lieu

s.l.n.d. : sans lieu ni date

*supra* : plus haut, au-dessus

t. : tome

v° : verso

vol. : volume

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Manuels bibliographiques de recherche générale

ANTONIO Nicolás., *Biblioteca Hispana Nova*, 2<sup>e</sup> éd., Matritii, apud J. de Ibarra, 1773, 2 vol.

BAYLE Pierre, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, chez Michel Bohm, M.DCC.XX., 2 t.

BEAULIEUX Charles, « Liste des Dictionnaires, lexiques et vocabulaires français antérieurs au *Tesoro* de Nicot », *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot*, Paris, Société Nouvelle de librairie et d'édition, 1904, p. 371-398.

BRUNET Jacques-Charles, *Manuel du libraire*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, 1860-1865, 6 vol. ; réédition en fac-similé : Paris, Maisonneuve et Larose, 1966.

CHESNAY-DESBOIS François-Alexandre (de la) et BADIER Jacques, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, chez Schlesinger frères, 1865, 19 vol.

CIORANESCU Alexandre, *Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1965-1966, 3 vol.

FELLER, François-Xavier (de), *Dictionnaire historique*, Paris, J. Leroux, Jouby et C<sup>ie</sup> / Gaume Frères, 1847-1850, 8 vol.

FOULCHÉ-DELBOSC Raymond, *Bibliographie hispanique*, New-York, The Hispanic Society of America, 1912-1914, 3 vol.

GALLARDO Bartolomé José, *Ensayo de una biblioteca de libros raros y curiosos*, Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra (t. I, 1863 et t. II, 1866) ; Imprenta y fundición de Manuel Tello (t. III, 1888 et t. IV, 1889).

JAL Auguste, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, Plon, 1867.

KNAPP William I., *Concise bibliography of Spanish grammars and dictionaries [...] 1490-1780. Bibliographies of Special Subjects*, Boston, Rockwell and Churchill, 1884.

MOREL-FATIO Alfred, *Catalogue des manuscrits espagnols [et des manuscrits portugais de la Bibliothèque Nationale]*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892.

MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique*, Paris, Les libraires associés, 1759, 10 t.

OCHOA Eugenio (de), *Catálogo razonado de los manuscritos españoles existentes en la Biblioteca Real de París*, Paris, en la Imprenta Real, 1884.

- PALAU y DULCET Antonio, *Manual del librero hispano-americano*, 2<sup>e</sup> éd., Barcelona, Librería Palau, 1948-1971, 23 vol. En cours de publication<sup>364</sup>.
- SERÍS Homero, *Bibliografía de la literatura española*, Centro de estudios hispánicos, Hall of Languages, Syracuse, Syracuse university, 1952, 2 vol.
- SERÍS Homero, *Bibliografía de la lingüística española*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1954.
- STENGEL Edmund, *Chronologisches Verzeichnis französischer Grammatiken vom Ende des 14. bis zum Ausgange des 18. Jahrhunderts*, Oppeln, Eugen Franck's buchhandlung (Georg Maske), 1890.
- THOMAS Henry, *Short-title catalogues of Spanish, Spanish-American and Portuguese books printed before 1601, in the British museum*, [London], published by the trustees of the British museum, 1966.
- VIÑAZA (Conde de la), *Biblioteca histórica de la filología castellana*, Madrid, Imprenta y fundición de Manuel Tello, 1893.

## 2. Revues

- Bulletin Hispanique (Bull. Hisp.)*.
- Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*.
- Boletín del Instituto Caro y Cuerva*.
- Clavileño*.
- Cuadernos hispanoamericanos (CuH)*.
- Hispania*.
- Hispanic Review (HR)*.
- Nueva Revista de Filología hispánica (N.R.F.H.)*.
- Publications of the Huguenot Society of London*.
- Revista de Filología Española (R.F.E.)*
- Revue d'Aquitaine*.
- Revue des deux mondes*.
- Revue Hispanique (RHi.)*.
- Revue d'Histoire Littéraire de la France*.
- Revue Linguistique*.
- Revue de Linguistique et de Philologie comparée*.
- Revue de Littérature comparée (R.L.C.)*
- Revue des Pyrénées*.
- The Romanic Review*.

---

<sup>364</sup> N.D.É : Depuis la soutenance de la thèse de Sabina Collet Sedola, cinq volumes, publiés entre 1972 et 1978, ont complété cette série d'ouvrages. Sept autres volumes, dus à Agustín Palau Claveras et publiés entre 1981 y 1987 ont parachevé cette œuvre monumentale grâce aux index par titre et par matière, aux corrections et aux additions qu'ils contenaient. L'ensemble compte donc aujourd'hui 35 tomes en tout.

*Romania (Ro)*

*Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte.*

### 3. Ouvrages de critique et de recherche

#### ANONYME DE LOUVAIN, 1555.

*Vtil y breve institytion [...]*, Lovanii, ex officina Bartholomaei Grauis, 1555.

→ ALONSO Amado, « Identificación de gramáticos españoles clásicos », *R.F.E.*, 35, 1951, p. 221-236.

#### BOURGOING (JACQUES)

*De origine, usu et ratione vulgarium vocum linguae Gallicae, Italicae, Hispanicae*, Parisii, ex typographia Steph. Prevosteau, haeredis Guil. Morelii, 1583

#### CALEPINUS

*Ambrosii Calepini Dictionarium [...]*, Lugduni, apud Antonium Gryphium, 1565.

→ GALLINA Annamaria, *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, collezione « Biblioteca dell' "Archivum Romanicum" », Serie I, vol. 58, Firenze, Olschki, 1959, p. 96-112.

#### CHARPENTIER (N.)

*La parfaite methode [...]*, Paris, H. Guillemet, 1596.

→ L'ESTOILE Pierre (de), *Mémoires-journaux*, Paris, Jouaust, Librairie des Bibliophiles, 1879, t. VIII (1595-1601), p. 91.

→ SALAZAR Ambrosio (de), *Response apologetique av libelle d'un nommé Oudin. Aux objections duquel sont opposees des responses valable, & qui peuuent servir d'instruction à la langue Espagnole*, Paris, 1615, p. 13.

→ MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 93-100.

#### CORDERO (JUAN MARTÍN)

*Las quexas y llanto de Pompeyo [...]*, Anvers, Martin Nuncio, 1556.

#### CORRO (ANTONIO DEL)

→ MENENDEZ y PELAYO Marcelino, *Historia de los Heterodoxos españoles*, t. II, Madrid, Librería católica de San José, gerente V. Sancho-Tello, 1880, p. 481-491.

→ BOEHMER Edward, *Spanish Reformers of two Centuries from 1520*, t. III, Strasbourg, Burt Franklin, 1904, p. 1-146.

→ ALONSO Amado, « Identificación de gramáticos españoles clásicos », *R.F.E.*, 35, 1951, p. 226.

→ ALONSO Amado, « Formación del timbre ciceante en la *c*, *z* española », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 2, 1951, p. 121-172 et n° 3, 1951, p. 263-312.

### **DEZA SOTOMAYOR (SIMÓN)**

*Abrégé de la grammaire espagnole*, Paris, Nicolas et Jean de la Coste, 1659.

### **DICTIONNAIRE DES HVICT LANGAIGES**

*Le dictionnaire des hvict langaiges [...]*, Paris, Chez la veufue Guillaume Le Bret, 1552.

→ MUSSAFIA Adolfo, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhunderte*, Wien, Karl Gerold's Sohn Buchhändler der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1873.

→ GALLINA Annamaria, *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, collezione «Biblioteca dell' "Archivum Romanicum"», Serie I, vol. 58, Firenze, Olschki, 1959, p. 40.

### **DOUJAT (JEAN)**

*Grammaire espagnole abrégée [...]*, Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644.

*Moyen aisé d'apprendre les langues, qui par leur origine ont de la conformité avec celles que nous sçavons, mis en pratique sur la langue espagnole*, s.l.n.d.

→ TAISAND Claude, *Vies des plus célèbres jurisconsultes*, Paris, L. Sevestre, 1721.

→ ALONSO Amado, «La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas», *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 17.

### **DUPUIS (CLAUDE), sieur DES ROZIERS**

*Le rozier de la langue italienne [...]*, Paris, T. de la Carrière, 1647.

*La Grammaire espagnole [...]*, Paris, Chez l'Autheur, 1659.

→ ALONSO Amado, «La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas», *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 18-19.

### **FERNÁNDEZ (MARCOS)**

*Instruction espagnole accentuée [...]*, Colonia, Andrea Bingio, 1647.

*Olla podrida a la española [...]*, Amberes, Felipe van Eyck, 1655.

### **FERRUS**

*Nouvelle grammaire espagnole [...]*, Lyon, Antoine Boudet, 1695.

→ ALONSO Amado, «La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas», *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 25-26.

### **HUILLERY (FRANÇOIS DE)**

*Vocabulario para facilmente [...] deprender [...] la lengua castellana*, Paris, Pierre Variquet, 1661.

→ ALONSO Amado, «La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas», *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 23-25.

**JAUNIN (CLAUDE)**

*L'introduction aux compliments des sept principales langues [...]*, Lyon, Claude Chastelard, 1630.

**JULLIANI (BLAISE CHRISTOPHE)**

*Nomenclature [...] qui contient les mots exacts et choisis pour apprendre les langues françoises, italiennes et espagnoles*, Paris, Jean-Baptiste Loyson, 1659.

*La nomenclature et les dialogues familiers [...]*, Paris, Estienne Loyson, 1668.

*Les proverbes divertissants [...]*, Paris, Estienne Loyson, 1668.

*L'extraordinaire de la valeur des François [...]*, Paris, Claude Blageart, 1673.

**JUNIUS (HADRIEN)**

*Nomenclator [...]*, Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1567 et 1577.

→ NICERON Jean-Pierre, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. VIII, Venise, Jean Lambert & Guillaume Zerletti, 1751.

→ TEZA Emilio, « Intorno al *Nomenclator* di Hadrianus Iunius. Brevi osservazioni », *Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, 1902-1903, p. 673-682.

→ GALLINA Annamaria, *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, collezione « Biblioteca dell' "Archivum Romanicum" », Serie I, vol. 58, Firenze, Olschki, 1959, p. 133-149.

**LANCELOT (CLAUDE)**

*Nouvelle méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*, Paris, Pierre Le Petit, 1660 et 1665.

*Nouvelle méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*, Paris, Denys Thierry, 1681.

*Quatre traitez de poésie, latine, françoise italienne et espagnole*, Paris, Pierre Le Petit, 1663.

→ CHAPELAIN Jean, *Mélanges de littérature tirés des lettres manuscrites de M. Chapelain*, Paris, Briasson et Jean-François Tabarie, 1726.

→ COGNET Louis, *Claude Lancelot, solitaire de Port-Royal*, Paris, Sulliver, 1950.

→ RIVAUD Albert, « Claude Lancelot, éducateur janséniste », *Revue des deux mondes*, n° 14, 15 juillet 1951, p. 305-312.

→ ALONSO Amado, « La pronunciación francesa de la ç y de la z españolas », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 19-20.

**LUNA (ALEJANDRO DE)**

*Ramilete [sic] de flores poéticas [...]*, Tolosa, Imprenta de Iuan Maffre, 1620.

→ MERIMEE Ernest, « Un professeur d'espagnol à Toulouse en 1620 », *Revue des Pyrénées*, t. IX, 1897, p. 413-426.

→ MÉRIMÉE Ernest, « El ramillete de flores poéticas de Alejandro de Luna », *Homenaje a Menéndez y Pelayo*, t. I, Madrid, Lib. V. Suárez, 1899, p. 143-148.

- MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 143.
- SUAREZ GOMEZ Gonzalo, « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850) », *R.L.C.*, t. XXXV, Paris, Didier, 1961, p. 158-171 ; 330-346 ; 512-523.
- ALONSO Amado, « Identificación de gramáticos españoles clásicos », *R.F.E.*, XXXV, 1951, p. 221-236.

### LUNA (JUAN DE)

- Arte breve y compendiosa [...]*, Paris, Estevan Perrin, 1616; Paris, Nicolas Bourdin, 1616.
- Dialogos familiares [...]*, Paris, Michel Daniel, 1619 ; Paris Samuel Thiboust, 1621 ; Bruxelles, Hubert Antoine, 1625 ; Paris, Louis Chamhoudry, 1660.
- Vida de Lazarillo de Tormes*, Paris, Rolet Boutonné, 1620.
- La vie de lazarillo de Tormes*, Paris, Rolet Boutonné, 1620.
- El Lazarillo de Tormes. Segunda parte [...]*, Zaragoza, Pedro Destar, 1652.
- La vida del Lazarillo de Tormes*, Paris, Pierre Baudouin, 1660.
- AYMON Jean, *Actes Ecclésiastiques et civils de tous les Synodes Nationaux des Églises Réformées*, La Haye, Charles Delo, 1710.
  - BURN John S., *The History of the French, Wallon, Dutch and other Foreign Protestant Refugees settled in England from the Reign of Henry VIII to the revocation of the Edict of Nantes*, London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1846.
  - COOPER William Durrant, *Lists of foreign Protestant and aliens, resident in England. 1618-1688*, London, The Camden Society, 1862.
  - SMILES Samuel, *Les Huguenots*, Paris, Joël Cherbuliez, 1870.
  - AGNEW David C. A., *Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV or the Huguenot refugees and their Descendants in Great Britain and Ireland*, London, Reeves & Turner, 1871-1874.
  - RUYTINCK Simeon, *Nederduitsche Gemeeyten in England*, Kemik, Utrecht, 1873.
  - HESSELS Joannes Henricus, *Ecclesiae Londino-Batavae Archivum*, Cantabrigiae, Typis Academiae Sumptibus ecclesiae Londino-Batavae, 1889.
  - SCHICKLER Fernand (de), *Les Églises du refuge en Angleterre*, Paris, Librairie Fischbacher, 1892, 2 vol.
  - MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 138-142.
  - BOHEMER Eduard, « Juan de Luna », *Zeitschrift für Vergleichende Literaturgeschichte*, t. XV, 1904, p. 423-430.
  - GAUTHIER Marcel (pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc), « Diálogos de antaño », *Rhi.*, t. XLV, 1919, p. 34-238.
  - SIMS Elmer Richard, *La segunda parte de la vida de Lazarillo de Tormes por J. de Luna*, Austin, The University of Texas Press, 1928.



- HAINSWORTH George, *Les « Novelas ejemplares » de Cervantès en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1933.
- COSSÍO José María (de), « Las continuaciones del *Lazarillo de Tormes* », *R.F.E.*, 25, 1941, p. 514-523.
- VALBUENA PRAT Ángel, *La novela picaresca española*, Madrid, Aguilar, 1943.
- AUBRUN, Charles V., « Thèses, amorces et travaux, idées à creuser », paragraphe « La première suite de *Lazarillo de Tormes* », *Bull. Hisp.*, 59, 1957, p. 84-86.
- BATAILLON Marcel, « Introduction », *La vie de Lazarillo de Tormes*, Paris, Aubier-Éditions Montaigne, 1958.
- LAURENTI Joseph L., « La técnica novelística de Juan de Luna », *CuH*, t. LVIII, n° 173, 1964, p. 243-269.
- PELORSON Jean-Marc et SIMON Hélène, « Une mise au point sur l'«Arte Breve...» de Juan de Luna », *Bull. Hisp.*, 71, 1969, p. 218-230.

### **MEURIER (GABRIEL)**

*Conivgaisons, règles et instrvctions [...]*, Anvers, Ian van Waesberghe, 1558

*Breve instrvction contenant la manière [...]*, Thantwerpen, Ian van Waesberghe, 1558.

*Conivgaciones, arte y reglas [...]*, Anvers, Ian van Waesberghe, 1568.

*Breve instrvction contenant les règles [...]*, Anvers, Ian van Waesberghe, 1568.

*Thresor de sentences dorées [...]*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles Hubert Velpuis, 1652.

*Recveil de sentences notables [...]*, Anvers, Ian van Waesberghe, 1568.

*Coloqvios familiares [...]*, Anvers, Ian van Waesberghe, 1568.

→ BOURLAND Caroline B., « Algo sobre Gabriel Meurier, Maestro de español de Amberes (1521-1597?) », *HR*, vol. 6, n° 2, 1938, p. 139-152.

→ VREESE Willem (de), « Meurier », *Biographie Nationale de Belgique*, t. XIV, 1897, col. 700-764.

→ ALONSO Amado, « La pronunciación francesa de la ç y la z españolas », *N.R.F.H.*, vol. 5, n° 1, 1951, p. 8.

### **NOUVEAUX PROVERBES ESPAGNOLS**

*Nouveaux proverbes espagnols [...]*, Paris, Jean-Baptiste Loyson, 1660.

### **NOUVELLE GRAMMAIRE ESPAGNOLE**

*Nouvelle grammaire espagnole et françoise [...]*, Paris, Louis Chamhoudry, 1660.

### **LOUDIN (ANTOINE)**

*Nomenclature françoise [...]*, Paris, Antoine de Sommaville, 1647.

*Recveil de phrases adverbiales [...]*, Paris, Antoine de Sommaville, 1647.

*Dialogues fort récréatifs [...]*, Paris, Antoine de Sommaville, 1650.

*Grammaire espagnolle et françoise [...]*, Paris, Antoine de Sommaville, 1659.

Éd. de César Oudin : *Grammaire espagnole [...]*, Paris, Jean Jost, 1641 ; Rouen, Jean Berthelin, 1651 ; Paris, P. Rocolet, 1659 ; Rouen, Jean et David Berthelin, 1660 ; Paris, Antoine de Sommaville, 1660 ; Paris, Jean de Houry, 1660.

Éd. de César Oudin : *Le tresor des deux langues [...]*, Paris, Antoine de Sommaville, Augustin Courbé et Nicolas & Jean de la Coste, 1645 ; Paris, Louis Chamhoudry, 1660 ; Paris, Antoine de Sommaville, 1660 ; Paris, Jean Dupuis, 1660 ; Paris, Estienne Maucroy, 1660 ; Bruxelles, Juan Mommarte, 1660 (sous le titre *Tesoro de las dos lenguas [...]*) ; León de Francia, Marc Mayer, 1675.

### LOUDIN (CÉSAR)

*Grammaire et observations de la langue espagnolle [...]*, Paris, Marc Orry, 1597 ; Paris, Marc Orry, 1606 ; Coloniae, M. Schmidts, 1607 ; Bruxelles, Rutger Velpius, 1610 ; Paris, Marc Orry, 1610 ; Paris, Marc Orry, 1612 ; Paris, Adrian Tiffaine, 1619 (voir également les éditions effectuées par Antoine Oudin).

*Refranes [...]*, Paris, Marc Orry, 1605 ; Bruxelles, Rutger Velpius, 1608 ; Paris, marc Orry, 1609 ; Bruxelles, Rutger Velpius, 1612 ; Lyon, Pierre Rigaud, 1614 ; Paris, Pierre Billaine, 1624 ; Paris, Jacques Cotinet, 1659.

*Tesoro de las dos lenguas [...]*, Paris, Marc Orry, 1607 ; Paris, Vve marc Orry, 1616 ; Paris, Adrian Tiffaine, 1621 (voir également les éditions effectuées par Antoine Oudin).

*Diálogos muy apazibles [...]*, Paris, Marc Orry, 1608 ; Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Antoine, 1611 ; Paris, Pierre Billaine, 1622.

*Diálogos en español y francés [...]*, Bruxelles, François Foppens, 1675.

BAUDOUIN Nicolas, *La conversión d'Athis et de Cloride, La conversión de Atis y de Clorida, traduzida en lengua española por N. Baudouin, vista y corregida por César Oudin*, Paris, Jean Gesselin, 1608.

NERVÈZE Antoine (de), *Cartas morales [...] del señor de Narveza [...] de nuevo corregidas [...] por César Oudin*, Paris, biuda de Mathieu Guillemot y Samuel Thiboust, 1612.

*Le tresor des trois langues [...]*, Genève, Samuel Crespin, 1617.

*Grande dictionario y thesoro de las tres lenguas [...]*, T'antwerpen, César-Joachim Trognésius, 1639.

*Tesoro de las tres lenguas [...]*, Genève, Jean Antoine et Samuel de Tournes, 1671.

BARROS Alonso (de), *Desengaño de cortesanos. Le désabus des courtisans, par Alphonse de Barros. Traduit en français par Sébastien Hardy [...]* (contient des pièces liminaires de César Oudin), Paris, François Huby, 1617.

FERNANDEZ Marcos, *Instruction espagnole accentuée [...]*, Colonia, Andrea Bingio, 1647.

MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 100-129 et p. 145-186.

COOPER Louis, « Girolamo Vittori y César Oudin: un caso de plagio mutuo », *N.R.F.H.*, vol. 14, n° 1-2, 1960, p. 3-20.

RIUS Leopoldo, *Bibliografía crítica de las obras de Miguel de Cervantes*, Madrid, Librería de M. Murillo, 1895-1899, 3 t.

**PALLET (JEAN)**

*Diccionario muy copioso de la lengua española [...]*, Paris, Mathieu Guillemot, 1604.

→ MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 130-133.

**POUVREAU (SYLVAIN)**

→ VINSON Julien, « Les premiers grammairiens basques », *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. XIV, 1881, p. 109-119.

**ROBLES (LORENZO DE)**

*Advertencia y breve método [...]*, Paris, Fleury Bourriquant, 1615.

→ BORAO y CLEMENTE Jerónimo, *La imprenta en Zaragoza*, Zaragoza, Imprenta de Vicente Andrés, 1860.

→ MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 135-138.

**SALAZAR (AMBROSIO DE)**

*Almoneda general [...]*, Paris, Antonio du Breuil, 1612.

*Inventaire général [...]*, Paris, Antonio du Breuil, 1612.

*Libro de armas [...]*, Paris, 1632 et 1642.

*Las clavelinas de recreación [...]*, Rouen, Adrien Morront, 1614.

*Expexo general de la gramatica [...]*, Rouen, Adrien Morront, 1614 ; Rouen, Adrian Oryn, 1622 ; Rouen, Adrien Morront, 1623 ; Rouen, Louis Loudet, 1627 ; Rouen, Charles Osmont, 1636 ; Rouen, François Vaultier, 1659.

*Flambeau de la conscience [...]*, Paris, Fleury Bourriquant, s.d.

*Secretos de la gramatica española [...]*, s.l., 1632 ; Rouen, Jacques Cailloüe, 1640.

*Tres tratados [...]*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1643.

*Thesoro de diversas lición [...]*, Paris, Louys Boulanger, 1637.

→ GARCÍA Carlos, *La oposicion y conjuncion de los dos grandes luminaires de la tierra*, Paris, François Huby, 1617.

→ ÁLVAREZ y BAENA José Antonio, *Hijos de Madrid ilustres*, vol. I, Madrid, D. Benito Cano, 1789, p. 80-82.

→ MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 5-83 et p. 145-230.

→ LEFRANC Abel, « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol ? », *Mélanges offerts à Fernand Baldensperger*, t. II, Paris, Honoré Champion, 1930, p. 37-14.

→ LOPE BLANCH Juan M., « La gramática española de Jerónimo de Texeda », *N.R.F.H.*, vol. 13, n° 1-2, 1959, p. 5.

**SAULNIER (JEAN)**

*Introduction en la langue espagnolle [...]*, Paris, Jean Millot, 1608.

*Los memorables dichos [...]*, Paris, Michel Daniel, 1619.

*Nouvelle grammaire italienne et espagnole déclarée par notre langue françoise [...]*, Paris, Jean Corrozet, 1635.

**TEXEDA (GERÓNIMO DE)**

*La Diana de Montemayor [...] Tercera parte [...]*, Paris, impresa a costa del auctor, 1627.

*Methode pour entendre facilement les phrases & difficultez de la langue espagnolle [...]*, Paris, chez l'auteur, 1629.

→ RENNERT Hugo Albert, *Spanish pastoral romances*, Baltimore, The Modern Language Association of America, 1892.

→ LANSON Gustave, « Études sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 3, janvier 1896, p. 45-70.

→ CUERVO Rufino José, « Antigua ortografía y pronunciación castellana. Nota », *Revue hispanique*, 1898, p. 307-313.

→ MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, coll. « Bibliothèque espagnole », n° 1, 1901, p. 143.

→ MOREL-FATIO Alfred, « La grammaire espagnole de Gerónimo de Texeda », *Bull. Hisp.*, t. 3, n° 1, 1901, p. 63-64.

→ LOPE BLANCH Juan M., « La gramática española de Jerónimo de Texeda », *N.R.F.H.*, vol. 13, n° 1-2, 1959, p. 1-16.

**VOCABULAER IN VIER SPRAKEN**

→ VERDEYEN René Willem Raymond, *Colloquia et dictionariolum septem linguarum*, Uitgave Van de Vereeniging der Antwerpsche bibliophilen, Antwerpen, 1925-1926.

→ BOURLAND Caroline B., « The Spanish Schoole-Master and the Polyglot derivatives of Noel de Barlaimont's Vocabulaire », *RHi*, vol. 81, n° 1, 1933, p. 283-318.

→ GALLINA Annamaria, *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, collezione « Biblioteca dell' "Archivum Romanicum" », Serie I, vol. 58, Firenze, Olschki, 1959, p. 77.

**VOLTOIRE**

*Thresor des trois langues [...]*, Bayonne, Antoine Fauvet, 1684 ; Bayonne, Paul Fauvet, s.d.

→ DUPLESSIS Pierre-Alexandre, *Bibliographie parémiologique*, Paris, Potier, 1847.

→ BRUNET Gustave, « Un écrivain gascon peu connu », *Revue d'aquitaine*, 10, 1865, p. 127-129.

→ VINSON Julien, *Essai d'une bibliographie de la langue basque*, Paris, J. Maisonneuve, 1898.







Il y a tout juste cinquante ans, Sabina Collet Sedola soutenait à l'université Sorbonne nouvelle-Paris III une thèse de troisième cycle intitulée *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*. Le jury était composé de Bernard Pottier (directeur), Michel Darbord (président) et Daniel Devoto (examinateur). Ce travail fut couronné par la plus haute mention : il constituait, en effet, la meilleure synthèse produite jusque-là sur l'accès des Français à la langue espagnole aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cependant, à l'époque, malgré ses apports majeurs, cette thèse pionnière ne mérita pas les honneurs d'une publication.

Récemment, un groupe de chercheurs spécialistes d'historiographie linguistique a jugé opportun, avec l'accord de Madame Collet Sedola, de réaliser une édition de sa thèse afin de lui donner enfin la diffusion bien méritée qu'elle n'avait jamais connue jusqu'alors. C'est le *Servicio de publicaciones y Divulgación Científica* de l'université de Málaga qui a accepté d'accueillir cette publication sous forme d'un volume accessible librement en ligne.

Cette édition a été établie par Diana Esteba Ramos (Universidad de Málaga), Marie-Hélène Maux (Université de Strasbourg), Françoise Richer-Rossi (Université Paris-Cité) et Marc Zuili (Université de Versailles/Paris-Saclay). Plusieurs de leurs collègues ont également pris part d'une façon très active à cette réalisation : Carmen Cazorla Vivas (Universidad Complutense de Madrid), Livia García Aguiar (Universidad de Málaga), Luis Pablo Núñez (Universidad de Granada), Carmen Quijada Van den Berghe (Universidad de Salamanca), Sophie Sarrazin (Université de Paul-Valéry Montpellier) et Dina Torrevejano Villegas (Université de Strasbourg). La présente publication est donc le résultat d'un vrai travail collectif.

